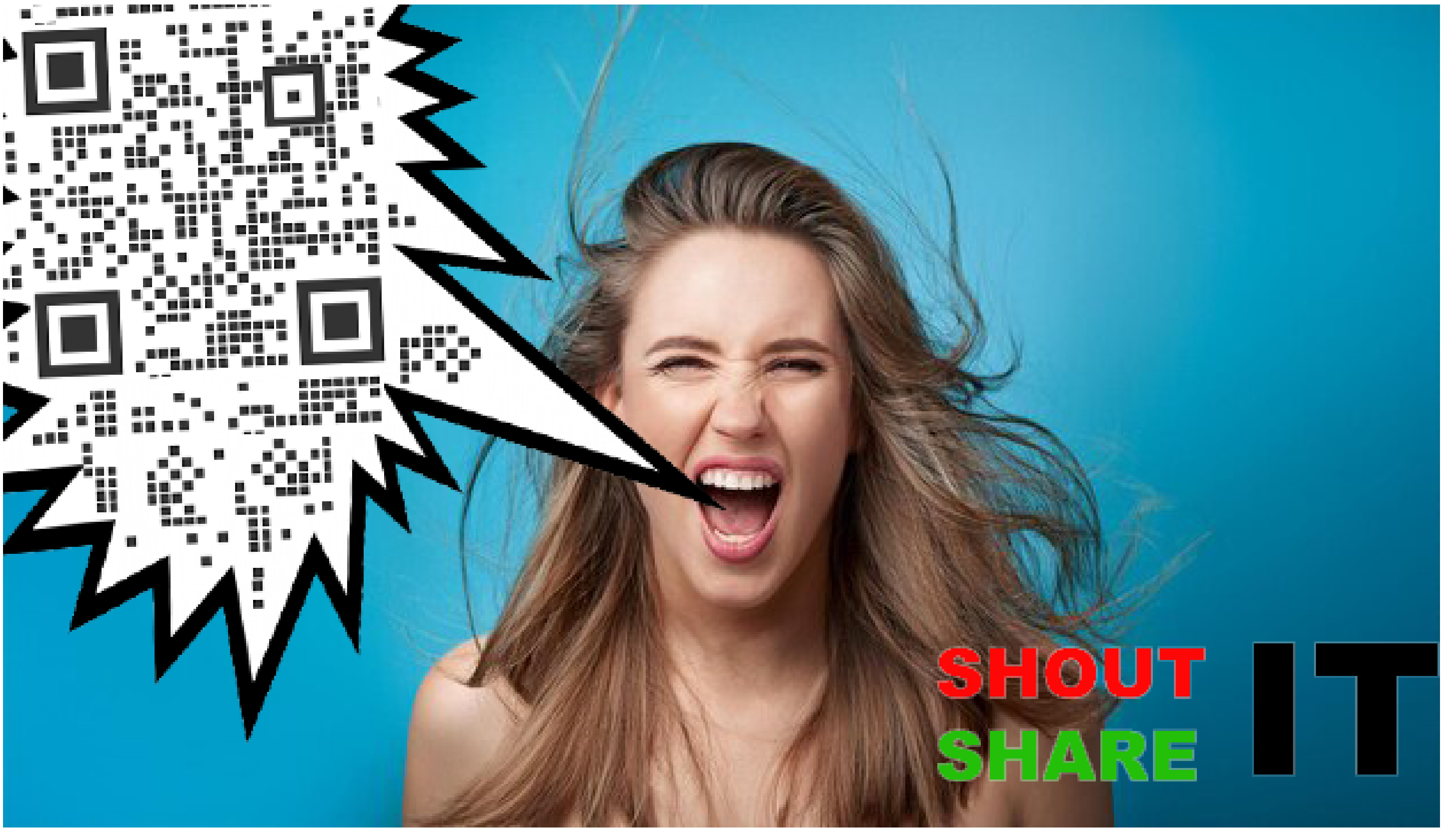
SHOUT
SHARE
IT

S.940 A.17.

Paris le 23 janvier 1935.

Monsieur.

En réponse à votre darte du 21 ct, je vous informe que notre exemplaire du "Bulletin zoologique"es absolument semblable au vÔtre, sauf qu'il ne comprend pas le Prospectus de 4 p.

D'autre part, je trouve entre la Deuxième et la Troisième Section une note manuscrite d'un de mes prédécesseurs ainsi conçue:"Le vol. est incomplet de la page 129 à 160 de la 2 e Section".

Il est permis, d'après moi, de se demander si ces pages 129 à 160 ont jamais été imprimées.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Bibliothécaire en Chef:

Bultingaire

BULLETIN

ZOOLOGIQUE.

1835.

AVIS DES ÉDITEURS.

Destiné à continuer la partie zoologique du *Bulletin des sciences naturelles*, qui paraissait sous la direction de M. de Férussac, et dont tous les savants déploraient l'interruption, notre *Bulletin* avait déjà reçu les encouragements les plus flatteurs, lorsque sa publication fut interrompue par la mort de M. de Férussac, l'un de ses principaux rédacteurs. Nous espérons pouvoir bientôt donner suite à cette entreprise utile.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR.
Rue de la Vieille-Monnaie, n° 12.

BULLETIN

ZOOLOGIQUE,

CONTENANT

L'ANALYSE RAISONNÉE DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES

Parus sur la Zoologie.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE F. E. GUÉRIN.

Année 1835.

18 FEB 1935
PURCHASED

BRITISH MUSEUM
Z B
NATURAL HISTORY

A PARIS,
CHEZ F. LEQUIEN, LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 47.

1835.

LIBRAIRIE DE LEQUIEN FILS, QUAI DES AUGUSTINS, No 47.

MAGASIN DE ZOOLOGIE.

2e Partie.

BULLETIN ZOOLOGIQUE,

OU

ANNONCE ET ANALYSE

DE TOUS LES OUVRAGES ET MÉMOIRES
QUI SE PUBLIENT SUR LA ZOOLOGIE, L'ANATOMIE ET LA PHYSIOLOGIE COMPARÉES, ET DE TOUT CE QUI A RAPPORT A CES SCIENCES DANS LES TRAVAUX DES ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES, ETC., ETC.,

Publié sous la Direction

DE M. F.-E. GUÉRIN.

Prospectus.

Depuis la déplorable interruption du Bulletin des Sciences Naturelles, qui paraissait sous la direction de M. de Férussac, les savans de tous les pays n'ont aucun moyen de se tenir mutuellement au courant de leurs travaux; et si quelques-uns de leurs ouvrages les plus marquans parviennent à la connaissance des lecteurs qu'ils intéressent, il est certain qu'un nombre considérable d'écrits utiles reste inconnu hors du cercle où il est né.

Nous avons pensé qu'il appartenait au *Magasin de Zoologie* de combler cette lacune si nuisible à la propagation des sciences, au moins pour ce qui a rapport à la Zoologie, et de remplacer en quelque sorte, pour cette branche si importante des Sciences Naturelles, un ouvrage dont l'interruption est tous les jours plus péniblement sentie; nous nous sommes donc décidés à compléter notre Magasin par une 2e partie publiée sous le titre de *Bulletin Zoologique*, et destinée à donner l'analyse critique des ouvrages de Zoologie et d'Anatomie comparée qui paraissent tous les jours, à contenir l'exposé succinct des communications faites aux sociétés savantes, etc.

Pour arriver plus sûrement à ce but, nous faisons un appel aux zoologistes de tous les pays, dans leur intérêt mutuel et dans celui de la science, pour qu'ils nous fassent connaître les ouvrages qu'ils publient ou qu'ils ont publiés depuis l'année 1831, époque de l'interruption du Bulletin des Sciences; les observations neuves qu'ils lisent devant les académies et sociétés savantes, l'analyse des séances de ces sociétés et les nouvelles qui peuvent intéresser les savans ou amateurs qui s'occupent de l'histoire des animaux, afin que nous donnions à ces documens toute la publicité nécessaire dans notre Bulletin.

Au moyen de notre *Magasin de Zoologie* et de son Bulletin, l'on aura, dans un seul journal, les travaux neufs qui nous sont apportés tous les jours, et une connaissance suffisante de ceux qui se publient isolément ou dans d'autres recueils, et l'on pourra se dispenser ainsi d'acheter beaucoup d'ouvrages dispendieux, contenant souvent, en grande partie, des Mémoires tout-à-fait étrangers à la Zoologie.

Le but de la première partie du *Magasin de Zoologie* restera le même, c'est-à-dire qu'il est toujours destiné à la publication avec figures de Mémoires ou Monographies, et à la description de genres et espèces nouvellement découverts. Tout ce qui appartiendra à ce domaine, dans les renseignemens qui nous seront communiqués, entrera dans cette première partie, et tout ce qui ne sera pas descriptions et mémoires sera mis dans la seconde.

Le Bulletin du *Magasin de Zoologie* paraîtra tous les mois, en un cahier de trois feuilles in-8° imprimées en petit caractère. Nous le diviserons en trois sections auxquelles on pourra souscrire séparément, notre but étant toujours de ne donner à nos abonnés que ce qui concerne la partie de la Zoologie dont ils s'occupent spécialement. Le nom des naturalistes qui veulent bien, dans l'intérêt seul des sciences, diriger et exécuter ce travail, est un garant de la manière à la fois consciencieuse et savante dont il sera traité. Les communications qui nous seront faites par d'autres zoologistes seront accueillies avec reconnaissance; elles seront toutes coordonnées par les Directeurs des trois sections que nous formons dans le Bulletin.

1re Section. Animaux vertébrés et Anatomie comparée générale.
2e — Mollusques et Zoophytes.
3e — Animaux articulés.

Il paraîtra par an 36 feuilles in-8°. — 6 feuilles environ seront consacrées à la première section; 18 à la deuxième, et 12 à la troisième.

M. Martin-Saint-Ange, si connu par ses beaux travaux d'anatomie comparée, se charge de la direction de la première section. MM. Bibron, Cocteau, Desmarest, Delafresnaye, Gervais, Laurent, Straus, Virey, etc., veulent bien se charger des articles relatifs aux mammifères, oiseaux, reptiles et poissons. M. Isidore **Geoffroy Saint-Hilaire** a bien voulu nous promettre aussi plusieurs articles zoologiques et anatomiques sur des ouvrages français et allemands.

M. le baron de **Férussac** consent à diriger la deuxième section, et à lui fournir de nombreux articles. Ses rapports avec les naturalistes de tous les pays le mettent plus que personne en mesure de connaître leurs publications. Nous comptons également sur le concours de MM. d'**Orbigny**, **Rang**, **Dujardin**, **Leblond** (Ch.), etc., surtout pour les articles relatifs aux zoophytes.

Enfin, tout en nous chargeant de la direction principale de l'ensemble du Bulletin, nous prendrons celle de la troisième section; nous comptons sur le secours des hommes les plus versés dans la connaissance des animaux articulés. Il suffira de citer MM. **Audinet-Serville**, **Brullé**, **Boisduval**, **Delaporte** c^te de **Castelnau**, **Chevrolat**, **Doumerc**, **Lefebvre** (Alex.), **Lacordaire**, **Roussel**, baron **Walckenaer**, **Westwood** de Londres, etc., etc. En nous adressant à de tels noms, nous sommes sûrs d'offrir des garanties aux amis de la science.

M. le docteur **Lemercier** se charge de donner mensuellement l'indication des travaux zoologiques les plus récens, et de ceux qui ont été publiés depuis la cessation du Bulletin des Sciences; ce qui nous permettra de lier cet important ouvrage au nôtre.

Les deux parties réunies du *Magasin de Zoologie*, c'est-à-dire les Mémoires et descriptions, d'une part, et le Bulletin zoologique, de l'autre, formeront un journal complet qui tiendra toujours ses abonnés au courant de cette science si universellement répandue.

La première livraison paraîtra dans le courant de février prochain, et les autres se succèderont exactement de mois en mois.

Prix de l'abonnement aux trois sections du Bulletin de Zoologie :

	Pour Paris.	Par la poste.
	22 fr. par an.	24 fr.
A la 1re section (Anat. et Vertébrés).....	5 fr.	5 fr. 50 c.
A la 2e section (Mollusques et Zoophytes)..	15 fr.	16 fr.
A la 3e section (Articulés)...........	10 fr.	11 fr.

Si, à la fin de la première année, le nombre des abonnés s'élevait assez pour couvrir nos frais, nous donnerions, en 1836, un plus grand nombre de feuilles sans augmenter pour cela le prix de l'abonnement.

Paris, 15 janvier 1835.

Guérin.

Nota. Nous engageons MM. les auteurs d'ouvrages ou mémoires, qui désireraient voir promptement dans le Bulletin une analyse de leurs travaux, à en adresser, sans retard et *franco*, un exemplaire à M. Guérin, directeur principal, au bureau du *Magasin de Zoologie*, chez Lequien fils, libraire, quai des Augustins, n° 47.

MAGASIN DE ZOOLOGIE.

1re Partie.

MÉMOIRES ET DESCRIPTIONS,

OU

JOURNAL DESTINÉ A FACILITER AUX ZOOLOGISTES DE TOUS LES PAYS LES MOYENS DE PUBLIER LEURS TRAVAUX ET LES ESPÈCES NOUVELLES OU PEU CONNUES QU'ILS POSSÈDENT,

PUBLIÉ PAR F. E. GUÉRIN.

1re année, 1831. — 10 livraisons (ayant paru sous le titre de *Magasin d'Entomologie et de Conchyliologie*), contenant 80 planches	25 fr.
2e année, 1832. — 2 volumes, contenant 100 planches avec leur texte.	36 fr.
3e année, 1833. — 2 volumes, contenant chacun la valeur de 42 feuilles, texte ou planches	36 fr.
4e année, 1834. — 1 vol. contenant la valeur de 42 feuilles.	18 fr.
5e année, 1835. — 2 volumes, contenant chacun la valeur de 42 feuilles.	36 fr.

Prix des abonnemens aux Sections séparées pour un volume de 50 planches avec leur texte.

1re Section. — Vertébrés.	30 fr.
2e Section. — Mollusques et Zoophytes.	22 fr. 50 c.
3e Section. — Insectes.	18 fr.
4e Section. — Annélides, Crustacés, Arachnides.	18 fr.

ÉTUDES ZOOLOGIQUES, par M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Il paraît deux livraisons, contenant chacune 10 planches coloriées, avec leur texte. Prix de la livraison. 7 fr. 50 c.

PSELAPHIORUM MONOGRAPHIA, auctore *C. Aubé;* 1 vol. in-8°, avec 17 planches gravées au trait, contenant 61 espèces. 12 fr.

ESSAI D'UNE CLASSIFICATION de l'ordre des Hémiptères, par D. L. Delaporte, in-8, avec 5 planches. 5 fr.

MATÉRIAUX POUR UNE CLASSIFICATION des Mélasomes, par *F. E. Guérin*. In-8, avec 19 planches. 8 fr.

BIBLIOTHÈQUE ENTOMOLOGIQUE, ou réimpressions à petit nombre d'ouvrages devenus rares.

Annulosa Javanica, précédées d'un extrait des *Horæ Entomologicæ*, par Mac Leay, in-8, 5 planches ; cartonné. 15 fr.

Centurie d'Insectes, par Kirby, in-8, 4 planches, cartonné. 12 fr.

Sous presse : *OEuvres d'Eschscholtz*, 1re partie ; *Entomographien*. 1 volume in-8, avec fig.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, 12.

AVANT-PROPOS.

La publication que nous commençons aujourd'hui était trop desirée des zoologistes pour que nous cherchions à en faire ressortir l'importance : tous savent combien leur sera utile un recueil dans lequel ils trouveront l'analyse des ouvrages ou mémoires publiés sur la science dont ils s'occupent. Il est peu de zoologistes qui n'aient eu à regretter de n'avoir pas connu à temps l'existence de travaux susceptibles de leur épargner de longues recherches, ou, ce qui est encore plus important, de leur éviter souvent un travail pénible, dont ils croyaient le sujet neuf, lorsqu'il se trouvait déjà publié depuis plus ou moins long-temps. Enfin notre Bulletin allant chercher les travaux zoologiques disséminés dans les recueils généraux, ou dans d'autres publications peu connues par suite de leur prix trop élevé ou de la langue dans laquelle ils sont écrits, doit encore offrir un grand avantage en empêchant peut-être quelques personnes de profiter de ce que ces ouvrages sont très rares, pour donner, comme leur appartenant, des découvertes faites par d'autres et publiées quelquefois depuis long-temps.

Pour ne pas ouvrir la porte à une polémique aussi fâcheuse qu'inutile, et pour éviter que les passions humaines viennent se mettre à la place de la science, nous n'admettrons dans les analyses que les critiques qui porteront sur des faits et non sur des idées ou des opinions personnelles; ces critiques seront toujours émises avec toute la réserve que comportent des observations qui doivent être faites dans l'intérêt seul de la science; nous engagerons surtout nos Collaborateurs à ne jamais substituer leur opinion à celle de l'auteur qu'ils analyseront, mais au contraire à bien faire ressortir les idées de cet auteur, quand même elles seraient tout-à-fait en opposition avec les leurs, sauf à eux à faire connaître leur manière d'envisager la question dans des notes, afin de ne pas dénaturer le sens de l'ouvrage analysé.

Notre publication étant destinée aux personnes qui s'occupent sérieusement de zoologie, nous avons cru leur être agréable en employant un petit caractère, afin de leur donner, dans le moins de volume possible, une plus grande quantité de documens. Les divisions établies dans l'intérêt des personnes qui s'occupent des spécialités de la zoologie nous forceront quelquefois de répéter, dans les trois sections, le titre d'un ouvrage général ou d'une Faune qui contiendra à la fois des observations sur les animaux vertébrés et invertébrés; mais cet inconvénient est léger à côté de l'avantage qu'auront les naturalistes de pouvoir ne souscrire qu'à la section dont ils s'occupent exclusivement.

Chaque section aura sa pagination particulière. Les articles généraux seront placés à la première section. La dernière livraison de l'année contiendra une table générale des matières pour chaque section : cette table et les titres seront livrés en sus de la souscription. Enfin nous augmenterons le nombre des feuilles, sans augmenter le prix fixé cette année, si notre entreprise, en obtenant l'assentiment des naturalistes, est suffisamment soutenue par eux.

Paris, 15 février 1835.

E. G.

BULLETIN ZOOLOGIQUE.

PREMIÈRE SECTION.

MÉLANGES.

1. **Communications** faites à l'Académie des Sciences de Paris, dans les Séances de Janvier 1835.

Dans la séance du 5 janvier, l'Académie nomme M. *Biot*, vice-président pour 1835, M. *Auguste de Saint-Hilaire*, vice-président de 1834, passant de droit à la présidence. — M. *Émile Jacquemin* présente un mémoire intitulé : Recherches physiologiques et anatomiques sur la respiration et sur les phénomènes qui en sont la conséquence; 1er mémoire : sur la respiration de l'oiseau; nous analyserons cet important mémoire. — Recherches sur la génération des mammifères. Développement de l'œuf de la brebis, par M. *Coste*.

Dans la séance du 12 janvier, M. *Dureau de la Malle* communique quelques observations d'histoire naturelle qu'il a eu occasion de faire dans ses voyages : 1° le Merle noir sauvage a en Italie un chant très différent de celui que nous lui connaissons en France; 2° les reptiles ne peuvent vivre sur le sol de Laternaro, en Italie. Ce fait n'a pas été vérifié par M. Dureau de la Malle; mais il lui a été raconté par une personne digne de foi. Il en est de même pour le sol de la Guadeloupe : plusieurs habitans de ce pays assurent qu'il y a environ vingt ans, on y apporta des Vipères prises à la Martinique, et que, peu de temps après, on trouva les cadavres de ces vipères; il n'y en a pas eu depuis une seule dans l'île; 3° la conformation de la tête du chat domestique, dans les États Romains, est très différente de celle de notre chat commun; sa tête est plus allongée et le crâne moins proéminent. (*Institut* (1).)

— M. *Duméril* fait un rapport sur un mémoire de M. Breschet, intitulé : Description d'un organe de nature vasculeuse, découvert dans les cétacés, suivie de quelques considérations sur la respiration de ces animaux et chez les amphibies; nous analyserons bientôt ce mémoire.

---

(1) Le Journal l'Institut, dont nous avons extrait ce passage, a été commencé en 1833 par M. Eugène Arnoult; il justifie complètement son but et son titre de Journal des Académies et Sociétés scientifiques de la France et de l'étranger, et tient ses abonnés au courant des travaux les

Séance du 19 janvier. — M. *Lepiez*, médecin à Saint-Germain-en-Laye, adresse une lettre annonçant qu'il a eu occasion de disséquer un marsouin, et offrant plusieurs observations sur l'appareil circulatoire de ces animaux qu'il croyait nouvelles; M. *Duméril* fait observer qu'elles ont été déjà faites par M. Breschet. Dans un autre passage de cette lettre, M. Lepiez rapporte que les pêcheurs qui ont trouvé cette femelle de marsouin échouée sur la côte et encore vivante, ont trouvé près d'elle un jeune marsouin déjà assez fort et qu'ils l'ont vu têter. M. *Geoffroy Saint-Hilaire* fait observer que le fait n'est nullement contraire à ses opinions, et qu'il n'a jamais prétendu que les cétacés ne puissent têter hors de l'eau, mais seulement qu'ils ne têtent point dans l'eau. — M. Geoffroy Saint-Hilaire, à l'occasion de deux mémoires de M. Owen, dit qu'il n'y a plus aujourd'hui d'opposition entre lui et M. Owen. La preuve ressort de ces deux mémoires insérés dans les *Transactions philosophiques*. M. Geoffroy, après avoir douté de l'existence des mamelles et de la lactation des Monotrèmes, accorde ce fait à son adversaire, qui, de son côté, admet l'oviparité de ces animaux.

Séance du 26 janvier. — M. *de Blainville* prétend qu'il n'y a pas accord entre MM. Geoffroy et Owen, et que ce dernier n'admet pas l'oviparité des Monotrèmes comme l'entend M. Geoffroy. — M. *Jacquemin* présente la suite de ses recherches physiologiques et anatomiques sur la respiration et sur les phénomènes qui en sont la conséquence. (Deuxième mémoire; sur la pneumaticité du squelette des oiseaux.) Ce second mémoire sera analysé avec le premier.

2. ICONOGRAPHIE DU RÈGNE ANIMAL de M. le baron Cuvier, ou représentation d'après nature de l'une des espèces les plus remarquables et souvent non encore figurées de chaque genre d'animaux; par M. *F.-E. Guérin*. — Paris, Baillière. — Prix de la livraison de dix planches, in-8, fig. noires : 6 francs. — Coloriées, 15 francs, etc.

Ce magnifique ouvrage, véritable monument zoologique, se poursuit avec l'activité que permettent les difficultés sans nombre

plus importans, faits sur les sciences physiques et mathématiques, leurs applications à l'industrie, etc., etc.

que son auteur doit surmonter pour continuer de le traiter avec la perfection qui l'a distingué jusqu'ici. Cette grande collection iconographique offre à chaque planche les matériaux d'un mémoire sur la classification qu'il n'y aurait plus qu'à rédiger ; les détails dont ces planches sont couvertes, fruits de longues et pénibles dissections, présentent souvent des observations neuves du plus haut intérêt, et doivent puissamment contribuer aux progrès de la science, en mettant en évidence les parties essentielles des animaux, d'après lesquelles les groupes ont été fondés. L'*Iconographie du règne animal* est le seul ouvrage où ces parties caractéristiques soient figurées : en effet, M. Guérin, joignant à des connaissances distinguées en zoologie, et surtout en entomologie, un talent remarquable comme dessinateur, était seul en mesure de mener à bien un ouvrage d'une aussi haute importance.

L'*Iconographie du règne animal*, qui doit se composer de 450 planches, réparties en 45 livraisons, est sur le point d'être terminée; car 38 livraisons ou 380 planches ont paru, et il n'en reste plus que 7 livraisons ou 70 planches à paraître. Ces planches sont tellement chargées de figures, que dans les 380 déjà publiées on compte 2005 animaux représentés en entier, et plus de trois fois autant de figures de leurs parties. Déjà plusieurs classes d'animaux sont entièrement terminées : les mammifères, oiseaux, reptiles, mollusques et annélides sont dans ce cas; il ne reste plus à finir que les poissons, crustacés, insectes et zoophytes, et il ne manque à ces quatre classes que 70 planches.

Nous donnerons dans un prochain numéro du bulletin une analyse détaillée de cet ouvrage dans chacune de nos sections.

D. L. F.

3. ÉTUDES PROGRESSIVES D'UN NATURALISTE pendant les années 1834 et 1835, faisant suite à ses publications dans les 42 volumes des Mémoires et Annales du Muséum d'histoire naturelle, par M. E. GEOFFROY SAINT-HILAIRE. In-4°, Intr. i-xvj, et texte 1-189, avec de très belles planches représentant les Marsupiaux. A Paris, chez Lequien, Roret et J. B. Baillière; prix : 15 fr.

Le titre de ce livre promet une continuation progressive d'études d'histoire naturelle, et c'est M. Geoffroy Saint-Hilaire, lequel a signé sa dédicace adressée à ses anciens collègues du titre de doyen au Jardin du Roi, qui croit donner une telle extension à ses anciens travaux. Pour que le public puisse juger s'il vient aujourd'hui remplir ce programme avec l'imagination et l'instruction qu'il a pu montrer précédemment, nous plaçons ici les aperçus suivans sur l'ensemble de cette nouvelle composition.

Trois mémoires zoologiques, après une préface de deux feuilles, viennent remettre sur le tapis l'une des discussions scientifiques le plus controversées dans ces derniers temps : la question de la place que les Ornithorhynques (*Monotrèmes*) doivent occuper dans la série animale. On se demande toujours s'ils sont vivipares ou ovipares. M. de Blainville tient toujours pour la viviparité, et les *Études progressives* donnent tout le contraire de cette proposition. Dans cet ouvrage, l'on s'appuie sur le premier sentiment zoologique qui en fut publié, à l'origine des choses, sur les lumières si heureusement instructives de Blumenbach, lequel fut frappé et a voulu frapper les esprits au sujet de cet animal, qu'il ne connaissait que par l'inspection d'une peau. Pour Blumenbach, c'est une espèce isolée qu'il voit comme un animal à poil passant aux oiseaux, et qu'il nomme, à cause de son principal attribut, pour la singularité de son bec, *Ornithorhynchus*, et comme si ce n'était avoir fait suffisamment pour en indiquer l'étrangeté, dans un second nom, il recommande de nouveau son animal au titre d'Être paradoxal, employant le nom spécifique de *paradoxus*.

Dans le chapitre deuxième, *Lactation des Cétacés*, outre la partie neuve de ce sujet que l'auteur développe avec étendue, il a mis à profit les faits de cette question pour en déduire une étude générale d'anatomie comparée, mais surtout une étude de principes. Un très bon dessin fait comprendre ce qu'il y a de particulier dans le mode d'alimentation des jeunes cétacés.

Dans un rapport sur une découverte d'apophyses vertébrales, transformées et employées comme dents, M. Geoffroy Saint-Hilaire s'élève à de nouvelles considérations qui établissent comment la *monstruosité* ou la théorie tératologique, expression que M. Isidore Geoffroy, son fils, a utilement placée dans la science; comment, disons-nous, l'influence tératologique réajuste l'imperfection fatale et désharmonique d'un cas organique par une lésion du même rang, qui ramène l'accord entre les parties systématiques.

Cette vue est, de plus, étendue à des études analogues au sujet de l'organe sexuel de la taupe, dont on rapporte, dans un article spécial, les étonnantes singularités.

Un chapitre considérable vient ensuite, celui où il est traité de géologie et de palæontographie. L'idée-mère qui y domine, c'est que les changemens qui ont eu lieu sur la terre et qui peuvent de nouveau y intervenir, ont pu et peuvent se passer de ces ravages effrayans qu'on a admis et nommés *Cataclismes*. Dans ses considérations de *Palæontographie*, l'auteur, à la faveur de ce principe, arrive à la démonstration que les deux zoologies, l'antédiluvienne et l'actuelle, se suivent sans lacune ni interruption, comme engendrées l'une par l'autre, et à la suite de modifications survenues sous l'action du temps et de changemens dans l'état des milieux ambians.

Les aperçus sur les époques de la nature qui constituent les traits caractéristiques des âges de la terre, ont insensiblement conduit l'auteur à s'occuper des points de dissidence des deux grands naturalistes français, Buffon et Cuvier; surtout à insister sur l'idée fondamentale en philosophie, s'il y a altération ou fixité dans les espèces, et à établir que les dissentimens à cet égard de ces deux grands maîtres tenaient à l'excès dans les éminentes qualités de leur esprit: *hardiesse philosophique*, *considérations d'ensemble et Platonisme* chez l'un, et *besoin de lucidité*, *d'observations frappées d'évidence et de sagesse Aristotélique* chez l'autre.

Plus du tiers des *Études progressives* est consacré à la recherche de la *loi universelle (attraction de soi pour soi)*, à l'examen d'un principe qui commente et explique tous les phénomènes de la philosophie naturelle. Cet essai se présente pour la première fois, mais n'a encore jamais pénétré dans le sanctuaire des sciences. En remontant les âges, l'on trouve uniquement Keppler, dit l'auteur, qui a indiqué la PESANTEUR *comme la loi universelle des choses*, principe qui s'est aussitôt démenti dans une tentative d'application aux phénomènes de la vie chez les êtres organisés. Où n'est qu'un seul globe terrestre, qu'un seul et vaste laboratoire pour y disposer, séparer, grouper, et donner le mouvement aux innombrables parties qui roulent les unes sur les autres, il faut bien qu'un seul agent y soit habile et puissant, y intervienne avec une force constante, et y procède d'une façon uniforme pour sortir incessamment du chaos, en réalisant partout l'ordre, la simplicité, l'association harmonique, toutes les conditions durables de la vie de l'univers terrestre: tels sont tous les raisonnemens apportés dans le Mémoire que nous citons, pour montrer qu'il est desirable d'avoir l'esprit porté vers cet *ignotum* de philosophie, et puisqu'il y a un principe d'une telle universalité à chercher, il n'y a pas à se détourner d'une pensée où quelque chose de satisfaisant serait annoncé à cet égard: voilà du moins les raisons du livre. Il se peut, et c'est même peut-être à présumer, du nombre et du but philosophique des travaux de l'auteur, que son Mémoire d'aujourd'hui obtienne un jour quelque retentissement.

Mais pour le moment ne peut-on pas justement opposer à l'auteur qu'il apporte une aussi haute visée d'une explication universelle, n'ayant véritablement qu'effleuré un aussi grand sujet de méditations. Aussi sans chercher à pénétrer le moins du monde dans le fond des choses, discussion impossible à entreprendre ici, et pour nous borner à une simple annonce, nous allons rapporter le développement du titre du Mémoire, lequel développement faisait le sujet de la note de la première page du livre.

« Considérations applicables aux deux espèces de physique, ces « deux espèces que l'on a définies et nommées avant ce moment, « de les comprendre dans une seule pensée, l'une *la physique* « *générale*, et l'autre *la physiologie*. L'on se propose, dans cet « écrit, de restreindre, autant que cela se pourra faire, les ap- « plications de cette découverte aux faits, que les doctrinaires « vitalistes, qui ont toujours méconnu les cas de vive action dans « toutes les parties de la matière, se trouvent avoir été induits « à résolument affirmer que l'on prouvait et que l'on devait « même, à l'égard des êtres organisés, recourir, comme moyens « d'explications, à la création de forces occultes, à un principe « d'animation, et à la supposition d'une chimie vivante, étrangère « à toute généralisation quelconque; spécialité qui aurait reçu « par conséquent le pouvoir de soustraire certaines productions au « concours et aux attributs indéfinis des lois de l'univers. » G.

4. Recherches sur les ossemens fossiles, etc., par *G. Cuvier*, quatrième édition, dix volumes in-8° avec atlas in-4°. — Paris, E. d'Ocagne. Prix de la livraison, composée d'un demi volume et d'un atlas de planches, 7 fr. 50 c.

Ce grand ouvrage, chef-d'œuvre de science, est trop connu des savants pour que nous cherchions à en donner ici une idée. Qu'il nous suffise d'annoncer que cette édition, imprimée dans un format plus commode, sera enrichie des annotations qui se rencontrent dans l'exemplaire que M. Cuvier commençait à disposer pour une nouvelle édition, d'un volume supplémentaire, dont M. Cuvier avait réuni les matériaux et que M. Laurillard mettra en ordre, de quelques observations de M. F. Cuvier, d'un éloge de Cuvier, par M. Laurillard, etc.

Cet ouvrage, indispensable aux zoologistes et aux géologues, ne sera pas moins recherché des gens instruits qui tiennent à avoir dans leur bibliothèque les travaux qui ont illustré notre époque; son prix modéré le met du reste à la portée de tout le monde.

E.-G.

5. TABLEAU DE LA CIRCULATION DU SANG, considérée chez le fœtus de l'homme, et comparativement dans les quatre classes d'animaux vertébrés, par M. MARTIN SAINT-ANGE. — Format grand atlas. Paris, Baillière, Rue de l'École de Médecine, 13; exemplaire noir, 7 francs 50 c., colorié, 13 francs.

C'est un des ouvrages d'anatomie analytique les plus remarquables qui aient été publiés dans ces derniers temps, et dont l'Institut a consacré le mérite par deux médailles. Résumer d'une manière claire et rapide l'état actuel de la science quant à la circulation du fœtus; corriger à l'aide du scalpel des erreurs nombreuses d'observation, signaler des faits nouveaux, jusqu'ici inconnus; enfin rapporter le tout à l'anatomie comparée et faire ainsi mieux comprendre toute la valeur des faits sur un point donné de l'organisation, telle est la tâche que M. Martin Saint-Ange s'était imposée, et qu'il a remplie avec un succès qu'on serait tenté d'attribuer au bonheur.

La contexture de ce travail offre un double mérite d'autant plus important que ce mérite est infiniment rare, et qu'il est plus rare encore de le trouver aussi parfait. Ce tableau se compose d'un texte et de trente figures, le tout disposé sur une grande feuille in-plano, de façon que d'un même coup d'œil on peut lire et comparer. Le texte est très clair, et les figures sont parfaitement et très exactement dessinées.

La circulation du fœtus offre des anomalies qui en rendent l'ensemble difficile à saisir; il est impossible de ne pas la comprendre avec le tableau de M. Martin Saint-Ange. On y voit en effet comment le sang va du placenta au foie; les mélanges qu'il subit dans cet organe; comment il va du foie au cœur; le rôle important que jouent les cavités de cet organe et les vaisseaux qui s'y rendent ou qui en tirent leur origine, le rôle véritable du trou de Botal; comment la prépondérance des parties supérieures chez le fœtus, avait été jusqu'à ce jour attribuée mal à propos à l'abord exclusif du sang artériel dans ces parties, puisqu'elles reçoivent aussi du sang mélangé, etc., etc. Et, lorsqu'après avoir bien saisi toutes les phases de la circulation du fœtus, on en veut connaître les véritables traits dans l'échelle animale, le même tableau vous fournit aussi les notions les plus positives et les plus claires sur ce sujet.

Un bon observateur n'applique jamais son intelligence à l'étude de l'organisation sans en saisir quelque trait nouveau. La nature est tellement féconde, tellement riche, que les génies les plus puissans laisseront toujours après eux de la place à de nouvelles découvertes. C'est surtout en histoire naturelle, même après Cuvier, qu'on peut dire avec le poète :

Croire tout découvert est une erreur profonde,
C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.

En étudiant la circulation dans les quatre classes d'animaux vertébrés, M. Martin Saint-Ange observa le premier que les crocodiles avaient un cœur semblable à celui des mammifères, en même temps qu'une circulation en grande partie analogue à celle du fœtus, et comme il démontrait à Cuvier, pièces en main, que le cœur de ces animaux était réellement formé de deux oreillettes et de deux ventricules : *J'aurais dû voir cela*, lui répondit l'illustre naturaliste. Un pareil regret de Cuvier n'est-il pas un des plus beaux rayons de la gloire scientifique de M. Martin Saint-Ange?

L'analogie positive de la circulation du crocodile avec celle du fœtus ainsi constatée, était un fait immense qui ne pouvait passer inaperçu. M. Geoffroy Saint-Hilaire n'a pas tardé à s'en emparer pour en faire la base d'une vue des plus gigantesques, et pour expliquer les mœurs de cet animal, timide et craintif à terre, impétueux et indomptable dans l'eau. M. Martin Saint-Ange, se défiant beaucoup plus de son imagination, s'est contenté de faire de ce trait caractéristique le fondement d'une classification nouvelle des reptiles, et cette déduction est tout-à-fait rigoureuse et irréprochable. Quoiqu'il en soit, c'est ainsi que les deux princes de l'histoire naturelle ont fixé la haute valeur de ses travaux.

Ce peu de lignes suffit au reste pour en faire comprendre toute l'importance. Qu'on se garde bien surtout de croire trouver dans le travail que nous analysons la besogne de l'un de ces *gratteurs d'os* que la faculté de Paris a disséminés par milliers, depuis trente ans, sous le nom d'*Anatomistes*, sur le pavé de la France et de l'Europe. L'anatomie est une chose excellente en soi; mais il faut savoir appliquer à son étude un scalpel intelligent et judicieux. G. G. de C.

6. TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE, comprenant l'organisation, les caractères, et la classification des végétaux et des animaux, les mœurs de ces derniers, et les éléments de la minéralogie et de la géologie; par MM. MARTIN SAINT-ANGE et GUÉRIN. 75 à 80 liv. in-8°. Paris, Arthus-Bertrand. Prix de la livr. fig. noires : 1 fr.; fig. color. : 2 fr.

L'ouvrage que nous annonçons ne doit pas être confondu avec cette foule de petits traités composés pour les enfans, et destinés à leur donner une idée, tant bien que mal, de l'histoire naturelle. C'est un livre de bibliothèques, destiné aux personnes instruites de la société, aux élèves déjà avancés des colléges et aux amateurs de véritable science et de beaux livres. Le texte, dépouillé de ces détails abstraits qui ne sont utiles qu'aux savants de profession, présentera cependant des notions exactes et étendues sur l'organisation des êtres, sur leur classification, les mœurs des animaux, etc. La minéralogie et la géologie seront aussi mises à la portée de tout le monde; et, tout en apportant la plus grande simplicité dans l'exposition des faits, on n'omettra rien de ce qu'il faut savoir pour être naturaliste. Les onze livraisons qui ont déjà paru montrent que tout ce que nous venons de dire se trouve exécuté : l'anatomie comparée, que l'on doit à M. *Martin-Saint-Ange*, est exposée avec clarté, d'une manière savante sans pédantisme, et les gens du monde sont tout étonnés de s'intéresser à sa lecture et à l'inspection des belles planches qui offrent à leurs yeux les appareils au moyen desquels se fait la circulation, la digestion, etc., fonctions dont trop peu de personnes se sont encore rendu un compte exact. On n'est pas moins attaché par la lecture de la partie zoologique, rédigée par M. *Guérin*. C'est en étudiant cette partie que l'on voit à quel point le génie des naturalistes s'est élevé pour parvenir à classer les animaux d'après leur organisation, de manière à ce qu'on puisse arriver dans un instant à la connaissance d'une espèce, parmi des milliers d'individus connus. Leurs mœurs, si variées et si admirables, y sont dévoilées de manière à intéresser et à piquer vivement la curiosité, et l'on est frappé d'étonnement au récit de l'industrie déployée par des races que l'on croyait ineptes, et à peine capables de pourvoir à leur nourriture. La partie botanique, due à la plume de M. *Thiébaut de Berneaud*, n'offre pas moins d'intérêt. En effet, c'est dans le règne végétal que l'homme puise une foule d'objets immédiatement utiles à son existence, et la connaissance approfondie des plantes et de leurs produits ne peut qu'étendre tous les jours les ressources qu'il saura en retirer. On peut en dire autant de la minéralogie et de la géologie, dont la rédaction a été confiée à M. *Baudrimont*.

Les planches de cet ouvrage, toutes originales, sont exécutées avec la perfection qu'on était en droit d'attendre de MM. Martin et Guérin; elles offrent des portraits rendus avec un fini d'art et surtout de science, qui fait de cet atlas un album aussi agréable qu'instructif. D. L. F.

7. **Tijdschrift voor Naturlijke**, etc. Journal d'Histoire naturelle, publié par **Vanderhoeven**; in-8° avec figures. Nos 1, 2, 3, 1834.

Le *Bydragen tot de natuurkundige Wetenschappen* ayant cessé de paraître, M. *Vanderhoeven* a cru devoir remplir la lacune qui existait pour les sciences naturelles, en publiant ce journal, uniquement destiné à l'*Histoire naturelle et à l'Anatomie comparée.* Son but n'est que de réunir les observations intéressantes, de les coordonner et d'y ajouter, autant que ses occupations le permettent, le résultat de ses propres travaux. M. de Vriese, qui s'est principalement occupé de botanique, s'est associé à lui pour cette dernière partie des sciences naturelles.

Les parties principales dont ce journal traitera sont : l'histoire naturelle des trois règnes; l'anatomie des plantes et des animaux, et la physiologie générale.

Outre les mémoires originaux, M.. Vanderhoeven donnera une critique littéraire, et il engage les auteurs à lui envoyer leurs travaux pour qu'il puisse en rendre compte. Au lieu de donner de courtes analyses des journaux étrangers, il réunira au bout de l'année tout ce qui a été fait de remarquable, persuadé, dit-il, que le fruit qu'on en retirera sera beaucoup plus grand que d'aller consulter les nombreux écrits épars dans ces journaux.

8. **Monographie d'un genre de Chauve-souris** (*Rhinolophus*); par **C. J. Temminck**. (*Tijdsch. voor. natur* no 1er, p. 1, pl. 1.)

Après avoir fait connaître le mode de dentition de ce genre, l'auteur parle de l'absence de l'os incisif, et de deux petites plaques osseuses suspendues dans le cartilage, chez les espèces qui ont des dents incisives supérieures. La disposition remarquable de ces os, qui sont sous l'influence des muscles, ainsi que les dents qui y sont implantées, permet à l'auteur de comparer ces mammifères avec les serpents venimeux proprement dits.

Il examine les dispositions anatomiques du système osseux de la paire de glandes abdominales qui ne servent point à la nutrition des jeunes, mais secrètent une matière oléagineuse qui augmente la mauvaise odeur de la perspiration cutanée. Ensuite, il examine l'oreille externe, l'organe de l'odorat et les lèvres.

Jusqu'à présent, on n'a trouvé des espèces de ce genre ni en *Amérique* ni à la *Nouvelle-Hollande.*

Les observations sur les mœurs de ces animaux y sont très détaillées, ainsi que l'histoire de la famille des Cheiroptères depuis Linnæus, en énumérant les changements, tant dans l'augmentation du nombre d'espèces et de genres, que dans les différents groupes qui ont été établis successivement.

Dans les sept espèces de ce genre établies par Horsfield, M. Temmink n'en trouve que trois qui soient bien établies, et auxquelles il en ajoute trois autres, dont deux ont été découvertes par *Kuhl* et *Van Hasselt*, et la troisième lui a été envoyée de Java par MM. *Boie* et *Macklot;* en outre il fait connaître une espèce d'*Afrique*, deux d'*Amboine* et une du *Japon*, ce qui élèvera les espèces au nombre de 17, outre l'espèce douteuse de *Commerson* et la *Larvatus* d'*Horsfield*.

Il divise le genre en deux groupes, dont le premier renferme les rhinolophes qui ont la membrane du nez simple, avec un bord uni, tandis que le second groupe contient ceux à membrane du nez composée, et dont la partie postérieure est élevée en forme de lance. Les deux espèces d'Europe appartiennent à cette dernière division.

M. Temminck ne donne que l'indication des caractères de chaque espèce, et le pays qu'elles habitent, se réservant de développer leur histoire particulière dans ses *Monographies de Mammalogie*.

La première division renferme : le *Rhinolophus nobilis*, Java et Timor; *diadema*, Timor; *insignis*, Java; *speoris*, Timor et Amboine; *bicolor*, Java et Amboine; *tridens*, Egypte et Nubie; *tricuspidatus*, Amboine et les deux espèces douteuses : *Rhinolophus Commersonii*, Madagascar; *larvatus*, de Java.

2ᵉ division : *Rhinolophus luctus*, Java; *Euryotis*, Amboine; *trifoliatus*, Java; *unihastatus*, Europe, Afrique et Syrie; *affinis*, Java et Sumatra; *clivosus*, Égypte et cap de Bonne-Espérance; *bihastatus*, Europe; *minor*, Java, Sumatra; *pusillus*, Java; *cornutus*, Japon.

Le Rhinolophus bicolor est une espèce nouvelle due à la commission des Indes. Elle est caractérisée ainsi : feuille du nez petite, transverse, avec une grande excroissance entre elle et le fer à cheval; des verrues à la lèvre inférieure; oreilles plus larges que longues, arrondies, garnies d'un petit lobule; queue plus longue que les deux tiers de l'avant-bras. Poil long, uni et partout bicolore, blanc en haut, avec les pointes d'un brun-châtain; en dessous blanchâtre avec les pointes brunes.

Rhinolophus tricuspidatus. Temm. La commission d'Histoire naturelle a envoyé deux individus de cette nouvelle espèce d'Amboine. Elle présente la feuille du nez étendue, terminée par trois extrémités inégales, dont celle du milieu se relève en forme de lance; oreilles petites, étroites et pointues. La membrane interfémorale coupée carrément; l'extrémité de la queue libre. Poil fin et uni, d'un brun roussâtre en dessus avec les extrémités brunes obscures par derrière, d'un brun sale en dessous. Longueur, 2 pouces 2 lig., dont la queue forme 10 lig.; enverg. 7 pouces 5 ou 6 lig.; avant-bras 1 pouce 4 lig.

Rinolophus luctus. Temm. La découverte de cette intéressante espèce est due à M. Boie. La peau a un développement remarquable par la largeur des ailes, la grandeur excessive des oreilles, et les appendices membraneux du nez. La queue, de la longueur du *tibia* et des doigts, se termine en pointe libre. Le fer à cheval recouvre la lèvre, et la grande lance est formée de trois membranes superposées. La base provient du milieu de l'ouverture des narines, et porte quatre feuilles de la forme de la croix de Malte. Deux grandes verrues à la partie inférieure de la joue. Le pelage est laineux et épais, de couleur obscure. Longueur depuis la pointe des oreilles jusqu'au bout de la queue: 5 pouces, dont la queue a 1 pouce 8 lig.; envergure, 14 pouces 2 lig.; avant-bras, 2 pouces, 4 lig. Ces mesures sont prises sur une vieille femelle.

Rhinolophus Euryotis. Temm. Oreilles très grandes, à lobules arrondis; queue courte, n'ayant que le tiers du tibia. Une lance longue derrière la base, qui est simple, droite, à bord arrondi; sur chaque narine un commencement de membrane. Quatre grandes verrues à la partie intérieure de la joue. Poils épais, laineux, à fond blanchâtre en haut, en dessous d'un brun vif, avec les pointes rousses La face et les parties latérales du cou brunâtres; poitrine blanchâtre; les flancs bruns, obscurs, et le milieu du ventre brun-pâle. La femelle n'est pas si rousse que le mâle. Longueur, 2 pouces 11 lig.; avant-bras 2 pouces, envergure 11 pouces 6 lig.

Rhinolophus trifoliatus. Temm. Feuille du nez double; l'antérieure transverse, et unie à la lance par un appendice membraneux. Le fer à cheval est composé de deux membranes: du milieu naît la base portant trois lobes en forme de feuille de treffle; oreilles larges; queue de la longueur du tibia. Le dessus du corps d'un cendré roussâtre; tête et cou blanc roussâtre; poitrine et ventre brun cendré; les membranes jaunâtres. Longueur totale, 3 pouces; envergure 12 pouces; avant-bras 1 pouce 10 lig. Cette espèce a été découverte par la commission d'Histoire naturelle dans les *Indes orientales*.

Rhinolophus pusillus. Temm. Plus petit que le Rhinolophus minor. La feuille du nez très élevée comme une lance, et garnie de poils. La base se terminant en un tubercule également muni de poils; sur la partie antérieure de la base une feuille mince qui offre une pointe courbée en avant. Le pelage des deux sexes est bicolore en dessus, d'une seule couleur en dessous. Longueur, 2 pouces 2 ou 3 lig.; envergure, 8 pouces 3 ou 4 lig.; avant-bras 1 pouce 4 lig.

Rhinolophus cornutus. Temm. Feuille du nez composée, lancéolée, garnie de poils; le fer à cheval muni d'une large membrane; oreilles grandes et découpées; queue de la longueur du tibia. Poils longs et partout bicolores; toutes les membranes sont noires. Longueur, 2 pouces 2 lig., dont 9 lig. pour la queue; l'avant-bras 1 pouce 4 lig.; envergure 7 pouces 2 lig. Cette nouvelle espèce a été envoyée par M. Burger du Japon.

Ce Mémoire est accompagné d'une planche gravée représentant les têtes des espèces nouvelles et de quelques autres.

(V. B.)

9. OBSERVATIONS SUR LES RONGEURS DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, classés dans les genres BATHYERGUE, ORYCTÈRE, GÉORYQUE, etc.; par M. FRÉD. CUVIER. (*Annales des Sc. nat.*, 2ᵉ série, t. 1, p. 193. Avril 1834.)

L'auteur donne quelques détails sur la synonymie et la classification des espèces comprises dans les genres ci-dessus mentionnés. Le résultat principal de son travail est la fusion en un seul, des deux genres Bathyergue et Oryctère, qui tous deux ont seize molaires (quatre de chaque côté et à chaque mâchoire). Les espèces comprises dans ce genre unique, qui paraît devoir conserver le nom ancien de Bathyergue, sont au nombre de quatre : 1° La GRANDE TAUPE DU CAP, Buff. *Mus maritimus Gm.*, *Bathyergus maritimus*, Desm.; 2° La PETITE TAUPE DU CAP, Buff.; espèce véritablement distincte, et que les auteurs ont tous confondue avec le *M. Capensis*; M. F. Cuvier propose de l'appeler *Bath. Buffonii*; 3° Le BATHYERGUE HOTTENTOT, *Bath. Hottentotus*, Less. et Garn., lequel a véritablement quatre molaires partout, ainsi que M. F. Cuvier l'a constaté sur l'individu même qui a servi de type à MM. Lesson et Garnot; 4° La quatrième et dernière espèce est encore inédite; M. F. Cuvier l'indique d'après un squelette conservé dans la collection du Muséum, et qui diffère par les caractères de la tête de tous les autres Bathyergues. Le *Mus Capensis* de Pallas, *Bath. cricetus*, Desm., doit rentrer dans le genre *Georychus*.

GERV.

10. SUR LE GENRE POEPHAGOMYS; par M. F. CUVIER. (*Ann. des Sc. nat.*, 2e série, t. I, p. 321. Juin 1834.)

C'est un genre nouveau de l'ordre des Rongeurs, que M. F. Cuvier a établi pour un animal du Chili (rapporté de Coquimbo par M. Gaudichaud). L'animal dont il s'agit est voisin, pour la forme, des espèces du genre Campagnol; mais il en diffère par son système dentaire : il a seize molaires, quatre de chaque côté, et à chaque mâchoire. Ces dents n'ont point de racine distincte de la couronne; chacune d'elles est à peu près aussi longue que large, et formée, à la surface triturante, d'une partie centrale environnée d'un ruban d'émail, formant deux plis vis-à-vis l'un de l'autre au milieu de la dent. La seule espèce connue a le pelage entièrement noir; c'est le *Pœphagomys ater*, F. Cuvier. Sa description est accompagnée d'une planche donnant les caractères génériques, la disposition des intestins et une figure au trait de l'animal. GERV.

11. SOPRA IL SISTEMA LINFATICO DEI RETTILI, etc. 1833. — Recherches de B. Panizza, professeur honoraire d'anatomie humaine à l'Université de Pavie, sur le Système lymphatique des Reptiles. — Grand in-fol°, 37 p., 6 pl. lith. 1833.

Parmi les brillantes acquisitions que l'erpétologie a faites dans les années qui viennent de s'écouler, une des plus remarquables, sans contredit, est l'ouvrage du professeur Panizza. L'auteur a fait figurer en grandeur naturelle, sur six planches d'un format grand atlantique, les vaisseaux lymphatiques des reptiles pris dans différentes familles de cet ordre; savoir : la Chélonée caouanne, le Caïman à museau de brochet, le Lézard vert, le Python améthyste, la Couleuvre jaunâtre, la Grenouille comestible, et la Salamandre terrestre. Après avoir décrit le système absorbant de ces animaux dans autant de chapitres séparés, l'auteur résume son travail, en ajoutant des considérations transcendantes sur les fonctions du système lymphatique en général et sur l'importance des communications de ce genre de vaisseaux avec les veines.

La typographie et la lithographie ont cherché à rendre le travail du célèbre professeur de Pavie d'une manière digne de sa perfection : elles ont réussi; mais malheureusement en produisant avec magnificence les belles injections et les considérations savantes de l'auteur, elles ont porté son livre à un prix trop élevé pour que tous ceux qui desireront le consulter puissent y atteindre. Ce serait certainement œuvre méritoire que de populariser cet ouvrage, ou au moins les corollaires, qui ne peuvent être analysés succinctement sans perdre beaucoup de leur valeur. T. C.

12. **Notice** sur un genre peu connu et imparfaitement décrit de Batraciens Anoures, à carapace dorsale osseuse, le genre **Éphippifère** (*Brachycephalus* Fitzinger), et sur une nouvelle espèce de ce genre; par M. **Th. Cocteau.**

Ce mémoire, présenté à l'Académie des Sciences dans sa séance du 9 mars 1835, et renvoyé à l'examen de MM. Duméril et Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, va être inséré dans le Magasin de Zoologie. Nous en rendrons compte aussitôt après sa publication. (E. G.)

13. **Nouveau poisson du canal de Messine**; par M. **Cantraine.** (*Écho du monde savant*, n° 45, 6 février 1835.) (1)

Ce poisson, nommé *Rovetto* ou *Roveddu* par les pêcheurs siciliens, est classé par M. Cantraine dans la famille des Scombéroïdes; il en forme un nouveau genre sous le nom d'*Acanthoderma*. La seule espèce connue, dédiée à M. Temminck, n'avait été qu'indiquée par Rafinesque, et ce qu'il en a dit est si obscur, qu'on n'aurait jamais pu le rapporter à ce poisson si on n'avait été éclairé par la connaissance de son nom vulgaire, qui est cité par cet auteur. Il est bien étonnant que ce poisson n'ait pas été mentionné dans les ouvrages de Cuvier et des savants de notre époque; cela est d'autant plus singulier, qu'il est de grande taille, qu'il se trouve dans des parages où ont séjourné des naturalistes distingués, et que sa chair est très délicate. (E. G.)

---

(1) Entre les publications qui fixent l'attention des hommes livrés à l'étude, nous devons signaler l'*Écho du monde savant*, journal hebdomadaire des cours et des nouvelles scientifiques. La zoologie n'y occupe pas une place très importante; le cadre de ce journal ne pourrait le permettre; mais on y trouve plusieurs cours scientifiques habilement reproduits. Nous citerons pour cette année les cours de *Chimie industrielle* de M. Clément Desormes, de *Géologie* de M. Élie de Beaumont, d'*Astronomie* de M. Arago, et d'*Archéologie* de M. Raoul Rochette. En outre on trouve dans ce journal, dont l'accroissement a été si rapide, le compte rendu des discussions qui s'agitent entre les savants, les nouvelles qui intéressent les progrès et les hommes de la science, un bulletin archéologique assez étendu, une revue bibliographique générale, et les sujets de prix proposés par les Sociétés savantes de la France et de l'étranger.

14. **Histoire naturelle générale**, présentée de manière à pouvoir servir à tout le monde, par M. le professeur **Oken**; 1er à 9e cahier, in-8°, chez C. Hoffmann, Stuttgard, 1834.

Voici le plan que M. Oken se propose de suivre dans la publication de ce grand ouvrage. Il commence par les corps les moins compliqués, par les minéraux; il poursuit la série de ces corps, arrive aux végétaux, qu'il examine en allant des inférieurs aux supérieurs, et passe ensuite en revue les animaux, en procédant des plus simples aux plus composés. Tout en restant fidèle à ce plan, M. Oken préfère publier d'abord la troisième partie de son ouvrage, c'est à dire le règne animal, afin de ne pas présenter d'abord au public la partie la moins intéressante, ou le règne minéral. Cette troisième partie commence avec le 4e volume de l'ouvrage, et présente des généralités sur les organes et leurs fonctions, c'est à dire sur l'anatomie et la physiologie animales, basées, comme cela est les plus naturel, sur celles de l'homme. Les principes de classification viennent ensuite, et enfin la classification elle-même avec la description des animaux. Les Invertébrés, les Articulés et les Vertébrés y sont successivement traités. Chaque classe est précédée par des généralités nécessaires sur l'anatomie, la physiologie et l'histoire du développement des animaux qu'elle renferme. A la fin viennent des considérations sur la distribution géographique, l'habitation, la manière de vivre, les voyages, etc., de ces mêmes animaux; puis vient leur emploi dans l'économie, dans l'industrie, dans les arts et dans la médecine, leur chasse et la manière de les récolter, etc.; le tout se termine par l'histoire et la littérature qui s'y rattachent. A la fin de chaque règne, M. Oken jettera un coup d'œil semblable à celui que nous venons de signaler pour chaque classe sur la totalité des corps considérés dans ce règne. L'ouvrage est accompagné de planches grand in-4°, exécutées d'après les meilleurs originaux, et coloriées avec soin. L'ensemble de l'ouvrage formera 6 volumes, ayant chacun 36 feuilles d'impression. E. Jacq.

15. **Histoire générale et particulière des Anomalies** de l'organisation chez l'homme et les animaux; ouvrage comprenant des recherches sur les caractères, la classification, l'influence physiologique et pathologique, les rapports généraux, les lois et les causes des monstruosités, des variétés et vices de conformation, ou *Traité de Tératologie*, par M. **Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire**; in-8°, avec atlas; Paris, J.-B. Baillière, 1832.

La première partie de cet ouvrage se compose d'un fort volume de 746 pages et d'un atlas de 8 planches. Le second volume est presque achevé; il sera aussi accompagné d'un assez grand nombre de figures. Dans cet excellent traité, M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire a rassemblé en un corps de doctrine, et avec un rare talent, d'immenses et précieux matériaux restés trop souvent épars et sans liaison entre eux, comme sans profit pour la science. Cet ouvrage est une véritable acquisition pour les savants, et a mérité à son auteur tous les encouragements de l'Académie dans un rapport fait par l'un de ses membres, M. Serres. Nos lecteurs trouveront dans cette analyse une partie de ce rapport, qui est propre à donner une idée exacte de l'ouvrage.

Le type le plus ordinaire d'un organe ou d'un animal étant pris pour un point de départ et pour un terme de comparaison, M. Geoffroy fils suit toutes les aberrations possibles de ce type: il expose chacune d'elles avec précision, et compare les faits anciens avec les nouveaux, en les rapprochant de ceux qui lui sont propres; il parvient ainsi à apercevoir et à constater leurs rapports, leur analogie, ou leur différence, abstraction faite des opinions ou des vues systématiques sous l'influence desquelles certains d'entre eux ont été recueillis et publiés. Par cette méthode analytique et descriptive, l'auteur arrive de l'anomalie la plus simple et qui change à peine la forme des organes et des animaux, à la monstruosité la plus compliquée, qui les dénature au point de les rendre méconnaissables.

Les faits de l'anomalie des organes et de la monstruosité rendus à leur simplicité première, l'auteur détermine les limites dans lesquelles ils sont circonscrits chez l'homme et les animaux.

Il montre, en premier lieu, ce que peuvent dans chaque espèce, dans chaque classe, les causes actives qui leur donnent naissance, la barrière qui s'oppose à la confusion des espèces ou des classes entre elles, ou au transport illimité des organes, d'un point de l'animal sur un autre point, hors des rapports avec les conditions ordinaires.

En second lieu, M. Geoffroy fils apprécie, avec une sagacité rare, l'influence que les anomalies organiques peuvent exercer sur les fonctions: il détermine celles qui sont compatibles avec la vie, celles qui produisent inévitablement la mort, et celles enfin dans lesquelles l'art peut tenter de corriger leur imperfection, de manière à rendre un organe à sa destination ordinaire.

En troisième lieu, le résultat général qui ressort de la ressemblance des faits, c'est que leur manifestation ou leur retour n'est ni l'effet du hasard, ni le produit d'une cause fortuite, comme on l'a supposé, puisque depuis trois siècles que l'anatomie est cultivée avec soin, ce sont toujours les mêmes variétés, les mêmes anomalies qui se reproduisent sous le scalpel des anatomistes.

Cela étant (et l'ouvrage de M. Geoffroy fils prouve incontestablement que cela est), l'auteur en déduit la possibilité de distinguer les êtres irréguliers les uns des autres, la possibilité de les nommer d'après leur caractère propre, la possibilité enfin de les classer d'après une méthode analogue, quant à ses procédés, aux méthodes naturelles, appliquées avec tant de succès à l'étude de la botanique et de la zoologie.

Cette partie fondamentale de l'ouvrage de M. Geoffroy fils nous a paru très remarquable par la multitude de faits qu'elle renferme, par l'appréciation des conditions physiques qui ont coïncidé avec leur développement, et surtout par la critique judicieuse qui a présidé à leur choix, et qui lui a fait éliminer de la science cette foule d'observations apocryphes qui greffaient sur le corps de l'homme, la tête, les membres, la queue, les plumes ou les écailles, qui sont les attributs caractéristiques ou d'autres espèces ou d'autres classes d'animaux.

Relativement à l'application des anomalies et des monstruosités, nous ferons observer que le système des préexistences les avait renfermées dans le cercle vicieux qui lui servait de point de départ.

On avait supposé que tout l'animal était dans l'œuf. Il ne fallut pas un grand effort de l'esprit pour imaginer un œuf monstrueux, ou une fusion accidentelle de deux ou trois œufs pour rendre raison des animaux doubles ou triples. Cette opinion eut de la vogue; elle n'avait rien à prouver, rien à éclaircir : elle fut aussitôt établie que conçue. Mais par cette hypothèse, on ne rendait pas plus raison pourquoi un fœtus a deux têtes, que pourquoi il n'en avait qu'une, ou pourquoi même il n'en avait pas du tout. C'était *la constitution primitive*. On en était quitte pour ce *mot*, et ce mot résumait tout le système.

On conçoit que si l'épigénèse, ou la formation des embryons ou des organes par addition successive de parties, est l'expression vraie de la nature; si elle traduit fidèlement les métamorphoses que subissent les animaux pour arriver de leur point de départ au terme où ils doivent s'arrêter, il est indispensable que la science recherche et trouve les règles d'après lesquelles tant de parties diverses se meuvent pour arriver à leur but, et se meuvent sans s'interposer à la place les unes des autres.

Pour les anatomistes qui ont l'habitude des recherches d'organogénie et de zoogénie, il est facile de reconnaître que les idées qui forment les bases de la *théorie des analogues*, et celles qui servent de fondement à la *théorie des développements excentriques*, dérivent des mêmes sources et sont le fruit des mêmes procédés anatomiques que les *évolutions et l'arrêt des développements.*

Or, ce sont ces quatre règles déduites de l'observation, auxquelles M. Geoffroy fils rallie les déviations organiques et les monstruosités; c'est d'après elles qu'il explique les déviations des organes de leur type le plus ordinaire, l'absence et la multiplication des parties sur un même animal, et la concordance ou l'harmonie nouvelle que nécessite cette multiplication ou cette absence.

En définitive, l'ouvrage de M. Geoffroy fils peut se résumer de la manière qui suit : exposition précise des faits de l'anomalie organique et de la monstruosité chez l'homme et chez les animaux; appréciation de leur caractère servant de base à leur nomenclature; généralisation de leurs rapports pour en donner l'explication. (M. S. A.)

16. VOYAGE DE M. BÉLANGER AUX INDES ORIENTALES, in-8°, pl. in-4°; Paris, Arthus-Bertrand. — Partie des MAMMIFÈRES, par M. ISID. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE.

La partie mammalogique du voyage aux Indes Orientales a été confiée aux soins de M. Isid. Geoffroy-Saint-Hilaire. Elle compose un petit volume in-8° de 160 pages, accompagné de 8 planches in-4°, gravées d'après les dessins de M. Prêtre.

M. Isid. Geoffroy, après une courte introduction et quelques remarques sur la géographie zoologique, arrive bientôt à la partie principale de son travail, celle qui doit contenir la description des mammifères que M. Bélanger a découverts, et les observations qui s'y rattachent. L'auteur partage cette partie en cinq sections ou chapitres dont nous allons extraire ce qui suit :

Section Ire. SINGES.

Elle comprend d'abord un tableau méthodique des singes de l'ancien monde, lequel est un véritable *genera* et souvent un *species* où tous les groupes des singes de l'ancien continent sont caractérisés et la synonymie des espèces établies souvent rectifiée. Les genres que l'auteur admet dans ce travail sont les suivants :

Troglodyte, *troglodytes*, Geoff. Orang, *Pithecus*, Cuv. et Geoff. Gibbon, *Hylobates*, Ill. 19. Semnopithèque, *Semnopithecus*, Fr. Cuv. Nasique, *Nasalis*, Geoff. Colobe, *Colobus*, Illig. Guenon, *Cercopithecus*, Illig. Macaque, *Macacus*, Lacép. (comprenant, 1° les *Cercocèbes*, 2° les *Maimons*, 3° les *Magots*). Cynocéphale, *Cynocephalus*, Briss. (comprenant également trois sous-genres: 1° les Papions, 2° les Mandrills, 3° les Cynopithèques). Le nombre total des espèces aujourd'hui connues dans ces différents genres est de 58, parmi lesquelles 8 paraissent encore douteuses.

Passons maintenant aux espèces nouvelles décrites par M. Isid. Geoffroy; elles sont pour la famille des singes au nombre de cinq.

1° Semnopithèque a fourrure, *S. vellerosus*. Pelage noir, composé de poils extrêmement longs (5, 6 et jusqu'à 7 pouces) sur le dos, les flancs et les lombes; gorge, côtés de la tête, et queue d'un blanc nuancé de jaunâtre; une grande tache grise sur la fesse et à la partie postérieure de la cuisse de chaque côté de l'origine de la queue; patrie inconnue, taille du douc.

2° Semn. a capuchon, *S. cucullatus*. Corps brun, queue et membres noirs, tête d'un brun fauve, queue très longue; longueur totale du bout du museau à l'origine de la queue, 1 pied 10 pouces; long. de la queue, 1 pied 8 pouces; habite les montagnes des Gates et Bombay.

3° Semn. aux mains jaunes, *Semn. flavimanus*, figuré dans la *Centurie zoologique* de M. Lesson, à la planche XL. Pelage brun roussâtre en dessus, blanc en dessous; une touffe de longs poils gris sur le milieu de la tête et surtout à l'occiput; côtés de la tête d'un roux doré; queue d'un brun roux en dessus et à l'extrémité; membres d'un roux clair en dehors, blancs en dedans; mains d'un jaune clair. Cette espèce, voisine du Semnopithèque Cimepaye, habite Sumatra. Il paraît qu'elle existe aussi à Java.

4° Macaque roux doré, *M. aureus*. Elle paraît avoir été indiquée par Pennert sous le nom de *Tawny Monkey*, Synop., p. 120, n° 86, et elle a été confondue avec d'autres sous celui de *Cercopithecus mulatta*; elle est figurée dans l'Atlas Zool., pl. 2. Voici ses caractères essentiels: dessus du corps d'un beau roux tiqueté de noir; face externe des membres d'un gris clair; dessous du corps et de la queue, face interne des membres, longs poils des joues, gris; face supérieure de la queue noirâtre vers la base, grise dans sa portion terminale; queue longue.

Le Bengale, le Pegou, Sumatra et Java sont les contrées où l'on trouve ce Macaque.

5° Mac. ursin, *M. arctoïdes*, décrit avec détail et figuré dans le Magasin de Zool., cl. 1, pl. 3 (1833). Pelage brun, tiqueté de roux; poils longs et plusieurs fois annelés de brun et de roux clair; queue excessivement courte; de la Cochinchine. M. Isid. Geoffroy n'est pas certain que cette espèce ne puisse être rapportée à celle du *Macacus Maurus* F. C.

Section 2. Chauves-souris.

1° Description du Méyaderme lyre, *M. lyra* Geoff. Il habite les vieilles maisons abandonnées; les Indiens de la côte de Coromandel le connaissent sous le nom de *Vaval*.

2° Vespertilion Bélanger, *V. Belangeri* (Atlas, pl. 3). Cette espèce se rapproche par sa taille et ses couleurs de la noctule et de la sérotine; elle peut être caractérisée de la manière suivante: corpsfauve ou blanc, jaunâtre en dessous, marron olivâtre ou brun en dessus. Museau, joues, régions fessière et lombaire dénudés. Deux incisives supérieures chez les adultes, quatre chez les jeunes, peut-être six. Longueur totale (depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue), 3 pouces 6 lignes; longueur de la queue, 1 pouce 11 lignes; envergure, 1 pied 1 pouce; habite la côte de Coromandel; il se trouve assez communément dans les maisons aux environs de Pondichéry, et est connu des Indiens sous le nom de Terinjili.

3° Vespertilion noctuline, *V. noctulina* J. G. Corps d'un fauve très clair en dessous, d'un fauve roux en dessus; museau nu; membrane interfémorale velue à sa partie supérieure, dans sa portion la plus rapprochée du corps; longueur totale (depuis le bout du museau jusqu'à l'organe de la queue), 2 pouces; longueur de la queue, 1 pouce 2 lig.; envergure, 8 pouces 6 lig.; habite le continent de l'Inde et notamment le Bengale.

4° Pachysome a courte queue, *Pach. brevicaudatum* J. G. Il a la queue très courte et dépassant à peine d'une ligne la membrane interfémorale; le dessus du corps est d'un roux lavé d'olivâtre, et la face inférieure grise, variée quelquefois de roux sur les flancs; les oreilles sont entourées d'un liseré blanc; longueur totale, 4 pouces; envergure d'un peu plus d'un pied; découvert dans l'île de Sumatra; on assure qu'il se trouve aussi dans le continent de l'Inde.

5° Roussette Dussumier, *Pter. Dussumieri* (figurée dans l'Iconographie du Règne animal, par M. Guérin, Mam., pl. 7, fig. 1). La face et la gorge sont brunes, le ventre et le dos couverts de poils bruns mélangés de quelques poils blancs; ceux du dos diffèrent de ceux du ventre en ce qu'ils sont très couchés ; la partie supérieure de la poitrine est d'un brun roussâtre, et les côtés du cou et tout l'espace compris, à la face postérieure du corps, depuis les oreilles jusqu'à l'insertion des ailes, sont d'un fauve tirant légèrement sur le roussâtre ; longueur totale, 7 pouces ; envergure, 2 pieds 3 pouces ; habite le continent indien ; on la trouve aussi à Amboine.

Section 3. INSECTIVORES.

Avant de commencer la description des espèces nouvelles, l'auteur donne quelques considérations générales sur la distribution méthodique des Mammifères insectivores ; il remarque que, de même qu'on a réparti les Rongeurs en cinq familles : Marcheurs, Fouisseurs, Nageurs, Grimpeurs et Sauteurs, on pourrait aussi former parmi les Insectivores un nombre égal de petites familles, en ayant aussi égard à leur mode de progression. Les *Marcheurs* sont représentés par les Musaraignes, les *Fouisseurs* par les Taupes, les Tenrecs et les Hérissons, les *Nageurs* par les Desmans, les *Grimpeurs* par les Tupaias, et les *Sauteurs* par les Macroscélides. Ces cinq groupes se trouvent également représentés parmi les Marsupiaux, ainsi que M. Geoffroy le dit dans une petite note jointe à son mémoire ; les Marcheurs, ce sont les Dasyures, et les Thylacines les *Fouisseurs* ; les *Nageurs*, le Chironecte ; et les *Grimpeurs*, les Phalangers et les Didelphes ; quant aux *Sauteurs*, on les retrouve très exactement dans les Kanguroos, les Péramèles, etc.

1° M. Isid. Geoffroy a fait représenter un Tupaia de Pegou, lequel ne diffère que très peu du Tupaia de Java ; l'auteur ne saurait affirmer que cet animal constitue véritablement une espèce distincte.

2° MUSARAIGNES. L'auteur décrit quelques espèces nouvelles et donne des détails sur quelques autres déjà connues. Ces espèces sont la M. SONNERAT, *S. Sonneratii*, Isid. Geoff., Mém. Mus. XV ; la M. GÉANTE, *S. giganteus*, Isid. Geoff., Dict. class. et Mém. Mus. (représentée dans le Magasin de Zoologie, cl. 1, pl. 8, 1833) ; la M. SERPENTAIRE, *S. serpentarius*, Isid. Geoff., espèce nouvelle et non encore figurée : on la trouve à Pondichéry et à l'île de France ; la M. MURINE, *S. murinus*, Linn. ; la M. A QUEUE ÉPAISSE, *S. crassicaudatus*, Ehrenb. et Hemp. ; la M. CANNELLE, *S. cinnamomeus*, Lichtens. ; la M. BLONDE, *S. flavescens*, Isid. Geoff., Magasin de Zoologie, cl. 1, pl. 13 ; et en dernier lieu, la M. DES CHEMINS, *S. viarius*, Isid. Geoff., nouvellement découverte au Sénégal.

Section 3. Carnassiers.

1° **Mélogale**, *Melogale* (nouveau genre). Ce genre, qui est intermédiaire aux Plantigrades et aux Digitigrades, est ainsi caractérisé par M. Isid. Geoffroy : Museau très allongé, non terminé en groin; dix molaires à la mâchoire supérieure, douze à l'inférieure; les carnassières supérieures quadrangulaires, présentant quatre tubercules et se rapprochant de la forme des dents dites tuberculeuses; pieds pentadactyles; pouces courts; ongles peu différents de ceux des chiens en arrière, arqués, très longs et très forts antérieurement; queue longue. Le nom de Mélogale a été donné à ces animaux parce qu'ils se rapprochent en même temps des Blaireaux (*meles*) et des Belettes (*mustela*, *γαλῆ*); ils ont aussi beaucoup de rapports avec le genre Arctonyx (*Bali-Saur*) de M. F. Cuvier. La seule espèce que M. Isid. Geoffroy ſasse connaître est celle qu'il nomme M. MASQUÉE, *M. personata*; elle a de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, 1 pied 1 pouce; sa queue n'a pu être mesurée exactement : elle forme environ la moitié de la longueur totale; l'animal la porte ordinairement relevée sur son dos en manière de panache. La Mélogale a été observée au Pégou, dans les environs de Rangoun; elle vit dans les bois et se creuse probablement des terriers (1).

2° **Chat a taches de Rouille**, *Felis rubiginosa*, espèce voisine des *F. caligata* et *torquata*. Elle a été découverte par M. Bélanger, dans les bois de lataniers qui couvrent une hauteur voisine de Pondichéry, connue sous le nom de Coteau; sa taille est un peu moindre que celle du chat domestique; sa queue forme environ le tiers de la longueur totale. Pelage gris roussâtre en-dessus et sur les flancs, blanc en-dessous; trois lignes longitudinales sur le dos; taches des flancs couleur de rouille, disposées en séries également longitudinales; taches ventrales noirâtres, disposées en bandes transversales irrégulières; queue de même couleur que le fond du pelage, mais sans taches.

Section 5. Rongeurs.

M. Isid. Geoffroy y donne d'abord quelques détails sur les **Écureuil a croupion roux**, *Sc. pygerythrus*; **Écur. a ventre gris**, *Sc. griseiventer*; **Écur. aux mains jaunes**, *Sc. flavimanus*; **Écur. a queue de cheval**, *Sc. hippurus*; et **Écur. a ventre doré**, *Sc. auriventer*.

---

(1) Depuis, M. I. Geoffroy a fait connaître une nouvelle espèce de ce genre dans le Magasin de Zoologie, cl. I, pl. 16 : c'est sa *Melogale fusca*.

Ces espèces ayant toutes été décrites par l'auteur, et figurées dans sa Monographie, nous ne saurions mieux faire que d'y renvoyer pour chacune d'elles, d'autant plus que cette monographie fait partie du Magasin de Zoologie; voyez aussi ce Bulletin, 1^re^ section, p. 31. L'Écureuil à croupion roux est représenté à la planche septième de l'Atlas du voyage.

La fin de la cinquième partie de l'ouvrage que nous analysons est consacrée à la description d'une espèce entièrement nouvelle de Spermophile, à laquelle M. Isid. Geoffroy donne le nom de CONCOLORE (*Spermophilus concolor*). Elle a été découverte par M. Bélanger dans la province persane connue sous le nom d'Azerbaidjan; elle fréquente particulièrement la vaste plaine de Sultanieh. Elle abrite sa demeure, qui est souterraine, par une petite hutte en terre, et la remplit de grains qu'elle se procure en ravageant les champs; quelquefois elle pénètre dans des magasins après avoir traversé des murs fort épais. Le *Spermophile concolore* est figuré à la planche VIII de l'Atlas du voyage; il se distingue spécifiquement par les caractères suivants: pelage fauve, plus foncé en-dessus, deux anneaux noirs à l'extrémité de la queue, les pouces onguiculés, très courts mais très distincts aux pieds de devant. Longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, 10 pouces; de cette dernière, 3 pouces. (GERV.)

17. MONOGRAPHIES DE MAMMALOGIE, par C. J. TEMMINCK. Leyde, 1835, in-4°, fig.

Une nouvelle livraison de cet important ouvrage, dont la publication avait été pendant long-temps suspendue, vient de paraître et d'arriver tout récemment à Paris. Elle renferme la monographie du genre *Rhinolophus*, également publiée dans un journal hollandais, mais reproduite ici en français et ornée de sept belles planches. Nous ne reviendrons sur ce travail, déjà analysé dans un des numéros de notre Bulletin, que pour faire l'énumération de toutes les espèces de Rhinolophes connues, et indiquer celles que M. Temminck a figurées.

1^er^ *Sous-genre*. Feuille nasale simple, transversale, et plus ou moins arrondie.

Rhinolophus nobilis, Horsf., pl. 28. *Rhin. diadema*, Geoff., pl. 26. *Rhin. insignis*, Horsf., pl. 29, f. 2. *Rhin. speoris*, Geoff. *Rhin. bicolor*, Temm. *Rhin. tridens*, Geoff. *Rhin. tricuspidatus*, Temm.

2^e^ *Sous-genre*. Feuille nasale plus ou moins compliquée, la partie postérieure élevée en fer de lance, et un socle naissant du centre du fer à cheval.

Rhin. luctus, Temm., pl. 30. *Rhin. euryotis*, Temm. *Rhin. trifoliatus*, Temm., pl. 31. *Rhin. unihastatus*, Geoff. *Rhin. affinis*, Temm. *Rhin. clivosus*, Temm. *Rhin. bihastatus*, Geoff. *Rhin. minor*, Horsf. *Rhin. pusillus*, Temm., et *Rhin. cornutus*, Temm. A cette liste l'auteur joint les *Rhin. Commersonii*, Geoff.; *Rhin. larvatus*, Horsf., et *Rhin. dukhunensis*, Sykes, espèces qu'il n'a point observées en nature, et qu'il met à la fin du premier sous-genre.

Après cette monographie, qui est la huitième de celles que M. Temminck a déjà données sur les mammifères, vient celle du genre *Nyctoleptes*, groupe nouveau que l'auteur place dans l'ordre des Rongeurs entre les Capromys et les Murins. Voici d'ailleurs les principaux caractères qu'il présente : dents incisives $\frac{2}{2}$ lisses, molaires $\frac{3}{3}$, assez semblables à celles des Spalax : les supérieures dirigées en arrière et marquées de deux sillons, les inférieures dirigées en avant, la dernière étant plus étroite de ce côté ; pieds de devant à quatre doigts à peu près égaux, et un rudiment de pouce dont l'ongle seulement est visible, pieds postérieurs à cinq doigts ; oreilles très courtes, rondes ; crâne très raccourci, et apophyses zygomatiques larges et très fortes.

L'espèce pour laquelle M. Temminck a fondé ce genre a été figurée dans les *Illustrations of indian Zoology* de Hardwick, et décrite dans le t. 13 des *Trans. de la Soc. linn.*, sous le nom de *Mus Sumatrensis*, Gray. M. Temminck lui donne le nom de Nyctolepte Dékan, *Nyct. Dekan*, et la représente à la pl. 33 de son ouvrage. Les individus qu'il a observés proviennent de la presqu'île de Malacca, et non de Sumatra, comme le nom anciennement donné à leur espèce par M. Gray pourrait le faire supposer.

Une troisième monographie complète le cahier que nous annonçons : c'est celle du genre NYCTOPHILE, *Nyctophilus*, établi par M. Leach dans la famille des Chéiroptères, et voisin des Rhinolophes et des Vespertilions. La seule espèce de ce genre est le *Nyct. Geoffroyi*, décrite par M. Leach, t. 13, des *Linn. trans.* Cette chauve-souris habite une contrée encore indéterminée de l'Océanie ; elle est figurée à la pl. 34 des Monographies de M. Temminck. GERV.

18. SUR UN NOUVEAU GENRE DE REPTILE, voisin des Geckos, et sur une espèce inédite du genre Tiligua, par M. GRAY. (Proceedings on the committee zoological Society, etc., part. 2, 1832, p. 40.) Séance du 13 mars 1832.

M. Gray donne dans cet article la description d'un saurien qu'il rapporte à la famille des Geckos, dans laquelle il doit former un genre distinct sous le nom de *Diplodactylus*; il le caractérise de la manière suivante : « Squameæ subconformes, minutæ, læves, abdominales paulo majores, caudales majores annulatæ, labiales mediocres distinctæ; tribus anterioribus utrinque multo majoribus, gulares nullæ; cauda cylindrica, ventricosa : digiti 5—5 simplices, subæquales, subcylindrici, apicibus subdilatatis; subtus bifidis; discis duobus, carnosis, lævibus, ovalibus, obliquis, unguibus 5—5 parvis, maxime retractilibus; pori femorales nulli.

Sp. *Diplodactylus vittatus*. D. fuscus vitta dorsali, longitudinali, lata, saturatiore; lateralibus testaceis artubus caudaque maculis seriatis, flavis, marginatis.

Hab. in Nova Hollandia.—Long. tot., 2 p.; caud., 1 1/4

Il indique un autre reptile, appartenant au genre Tiligua de M. Gray, par la phrase suivante :

Tiligua Cunninghami. Squamis superioribus carinato spinosis, carinis seriatis.

Hab. in Nova Hollandia orientali extra tropica. Long totale, 15 pouces anglais; la queue, 7. Th. C.

19. Sur les Narcins, nouveau genre de Raies électriques, par M. le Dr Henle. Berlin, Eichler, 1834, in-4°, avec planches.

L'auteur de cette dissertation savante a trouvé, par la comparaison des caractères externes et par la considération du squelette, que, parmi les poissons du genre *Torpedo* d'*Olfers*, les *Torp. ocellata* et *marmorata* seuls constituent ce genre; tandis que les autres, notamment ceux qui sont étrangers à l'Europe, comme le *Torp. Brasiliensis*, forment un genre à part qu'il appelle *Narcin*, et dont il donne les caractères, surtout les caractères anatomiques, avec beaucoup de détails et de soin. Ces poissons présentent beaucoup de ressemblance avec les *Rhinobatus*. L'auteur commence l'exposition des caractères en langue latine. Il sépare plusieurs de ces poissons qui avaient été réunis par Olfers. Voici sa classification : 1° *Torpedo* ocellata, 2° marmorata, Var. punctata, Galvanii, immaculata, panthera, pardalis, Sinus Persici; *Narcine* Brasiliensis, Timlei, Indica, Capensis : *species dubia*, dipterygia.

On a figuré : *N. Brasiliensis*, *Timlei*, *Indica*, *Capensis*, avec le crâne et les branchies du *N. Brasiliensis*, le *Torpedo marmorata*, et enfin les parties de la mastication. Ce travail est une preuve des connaissances anatomiques de l'auteur et de son talent en zoologie.

Em. Jacq.

20. Note sur un genre nouveau de Cétacés des rivières du centre

de l'Amérique méridionale, par M. A. d'Orbigny, in-4; avec fig. N^{lles} Ann. du Mus., t. III, livr. 1.

Sous ce titre, M. d'Orbigny a publié récemment la description d'un Cétacé formant, parmi les dauphins à bec allongé, un groupe nouveau, voisin des Sousous (*Platanista*) et des Delphinorhynques. Le nouveau genre porte le nom d'*Inia;* voici ses caractères principaux: museau en bec allongé, cylindrique et garni de poils; dents des mâchoires grosses, aiguës ou usées par la mastication, passant peu à peu à la forme de molaires par l'addition d'un talon interne; nageoire dorsale réduite à une simple proéminence.

La seule espèce qui compose ce genre est l'Inia de Bolivie, *Inia Boliviensis*, d'Orb. (*Loco cit.*, pl. 3). Elle est en-dessus d'un bleuâtre pâle passant au rose en-dessous. Quelques individus varient au rougeâtre, d'autres sont rayés ou tachetés. Longueur (chez une femelle de taille moyenne), depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, 2 mètres 4 centimètres. Ce Dauphin est très remarquable sous le rapport de ses caractères, puisqu'il présente des poils assez nombreux sur son museau, ce qui n'avait encore été observé chez aucun Cétacé souffleur (M. Rousseau avait constaté chez le Marsouin l'existence de moustaches rudimentaires, mais seulement dans le fœtus). L'Inia n'est pas moins intéressant sous le point de vue de son habitation; c'est un Cétacé exclusivement propre aux eaux douces et qui ne se rend jamais à la mer. M. d'Orbigny, auquel on en doit la découverte et la description, l'a observé, pendant son voyage en Amérique, dans les rivières qui traversent les immenses plaines de la province de Moxos (république de Bolivie); il se trouve jusqu'au pied des dernières montagnes du versant Est de la Cordilière orientale, à plus de sept cents lieues du rivage de la mer. Gerv.

21. Mémoire sur *le vol et la natation* des oiseaux, par M. Émile Jacquemin, présenté à l'Acad. des Sc., séance du 28 janvier 1835.

La locomotion des oiseaux nous présente deux ordres de phénomènes. Les premiers sont indépendants de la volonté; ce sont: le mouvement de la respiration; la dilatation de l'air dans l'intérieur du corps, en vertu de la haute chaleur animale de l'oiseau; la diminution de la quantité des liquides contenus dans les tissus du corps; la diminution de la moelle dans les cavités osseuses; la résistance au mouvement de la part du milieu ambiant; la force élastique qui naît de l'action réciproque entre l'air et le corps de l'oiseau; enfin, l'attraction de la terre ou la pesanteur du corps, Les phénomènes qui constituent le second ordre dépendent de la volonté de l'oiseau; ils constituent la locomotion proprement dite. Tels sont l'action de l'aile et des pieds sur le milieu ambiant, les mouvements nécessaires pour diriger la locomotion; la force d'impulsion du corps une fois en mouvement; l'effort de l'oiseau au commencement de sa locomotion.

La différence de densité qui existe entre l'air atmosphérique et l'air contenu dans les cavités pneumatiques donne au corps une impulsion ascendante qui tend à le porter dans la région atmosphérique qui possède le même degré de densité. La diminution réelle de la pesanteur du corps dérive, non pas de l'introduction de l'air, mais bien de la diminution de moelle et des liquides que l'air dessèche sur son passage. Le vol ne consiste définitivement que dans la pression qu'exercent mutuellement le corps et l'atmosphère. L'air, comprimé de haut en bas par le choc de l'aile, exerce une contre-pression en sens inverse qui est la plus grande sur la partie externe de la face inférieure de l'aile.

Pour que l'oiseau puisse se soutenir en l'air, il faut que les forces de soulèvement, c'est-à-dire la somme des efforts de l'oiseau, agissent dans un plan vertical avec le centre de gravité. Ces forces sont : l'élasticité de l'air comprimé par le choc de l'aile; la force ascendante donnée par l'air dilaté dans les cavités pneumatiques; l'impulsion ascendante imprimée par les plumes spécifiquement plus légères que l'air comprimé par le choc de l'aile; et enfin l'élasticité qui naît par le choc de deux corps élastiques. Il n'y a qu'une force qui agit de haut en bas, c'est la pesanteur du corps.

E. Jacq.

22. Magasin de Zoologie, journal destiné à faciliter aux zoologistes de tous les pays les moyens de publier les espèces nouvelles ou peu connues qu'ils possèdent; publié par M. *F. E. Guérin*, 1832, 1833 et 1834. Paris, Lequien. Vertébrés.

Cet ouvrage, dont la publication date de 1831, n'a commencé que l'année suivante à s'occuper des animaux vertébrés; quoiqu'il n'ait encore que quatre années d'existence, on verra, par l'indication que nous allons donner des mémoires originaux qu'il renferme et des espèces qu'il a fait connaître, qu'il est certainement l'un des plus intéressants et des plus riches de tous les recueils qui se publient, tant en France qu'à l'étranger, sur la même branche des sciences naturelles. La plupart des auteurs, parmi lesquels nous citerons M. Cocteau, Delafresnaye, Is. Geoffroy-St-Hilaire, Lesson, d'Orbigny, Rang, associés à

M. Guérin, ne se sont pas d'ailleurs contentés de décrire froidement les nouvelles espèces qu'ils ont observées; ils ont aussi donné, sur les mœurs ainsi que sur les caractères et la classification des familles auxquelles chacune d'elles appartenait, des considérations d'un véritable intérêt, et souvent ils ont fait des monographies complètes des genres dans lesquels elles venaient prendre place.

La partie des vertébrés dont nous essaierons de donner une esquisse n'est pas, comme on va le voir, la moins intéressante. Nous nous occuperons successivement, mais en peu de lignes, des animaux qu'elle fait connaître, en rapportant chacun d'eux à sa classe respective.

Classe Ire Mammifères.

1. Macaques. Le mémoire sur ces quadrumanes correspond à la planche 11; il donne, après quelques généralités sur le genre et les trois subdivisions (cercocèbe, maimon, et magot) que l'auteur, M. Isid. Geoffroy, y a le premier établies, la description d'une nouvelle espèce, le Mac. ursin, *Macacus arctoides*, Isid. Geoff., qui provient de la Cochinchine.

2. Atèle metis, *Ateles hybridus*. Cette autre espèce, également due à M. Is. Geoffroy, est particulière à la Colombie; elle a quelques rapports avec les *Ateles belzebuth* et *marginatus* de M. E. Geoffroy.

3. Hurleurs. M. Is. Geoffroy se livre à quelques considérations sur les principaux genres de la famille des singes, et sur les rapports que les Hurleurs présentent avec chacun d'eux; puis il passe à la révision des espèces que l'on connaît parmi ces derniers, rectifie les caractères de plusieurs, et fait connaître le Hurleur à queue dorée, *Stentor chrysurus*, Is Geoff. (pl. 7.), animal récemment rapporté de la Colombie.

4. Oreillards. M. Is. Geoffroy donne une monographie de ces animaux, et il ajoute deux espèces à celles déjà connues. Ces espèces sont: l'Oreillard de Péron, *Plecotus Peronis*, Is. Geoffroy (pl. 3, f. 1), rapporté par Péron et Lesueur de leur voyage aux terres australes, mais dont on ignore la patrie; et l'Oreillard voilé, *Plecotus velatus*, Is. Geoffroy (pl. 2), rapporté du Brésil par M. A. St-Hilaire.

5. Musaraignes. M. Is. Geoffroy, dans une courte notice, ajoute à ce que lui et son père ont publié sur ces animaux, les descriptions et les figures de deux espèces reconnues par lui; l'une de ces espèces est la Musaraigne blonde, *Sorex flavescens*, Is. Geoffroy

(pl. 13), qui vit au Cap; l'autre est la Musaraigne masquée, *Sorex personatus*, Is. Geoffroy (pl. 14) : elle habite les États-Unis.

6. Genette panthérine, *Genetta pardina*, Is. Geoffroy. Cette espèce très remarquable se trouve au Sénégal. M. Is. Geoffroy, qui a eu l'occasion de l'observer vivante, donne sur ses mœurs, à l'état de captivité, des détails fort curieux. La description qu'il en a faite est accompagnée d'une planche inscrite sous le n° 8.

7. Écureuils. Le même savant donne, dans un mémoire sur ces animaux, la description et les figures de plusieurs espèces entièrement nouvelles : ces espèces sont, l'Écureuil variable, *Sciurus variabilis*, Is. Geoffroy (pl. 4) : on n'a aucun renseignement sur la patrie de cette espèce, on sait seulement qu'elle est américaine; l'Écur. à ventre doré, *Sc. auriventer*, Is. Geoffroy (pl. 5), de Java; l'Écureuil à croupion roux, *Sc. pygerythrus*, Is. Geoffroy, du Pégou; l'Écur. aux mains jaunes, *Sc. flavimanus*, Is. Geoffroy, de Ceylan ou de la Cochinchine; l'Écur. à ventre gris, *Sc. griseiventer*, Is. Geoffroy, de Java; et l'Écureuil à queue de cheval, *Sc. hippurus*, Is. Geoff. (pl. 6), également propre à l'île de Java.

8. Capromys. Le travail sur ces rongeurs est dû à M. Guérin; il donne les caractères des deux espèces déjà signalées, et en fait connaître une troisième, à laquelle il donne le nom de Capr. de Poey, *Capromys Poeyi*, pl. 15. Cet animal, ainsi que ses congénères, vit dans l'île de Cuba.

9. Lièvres. M. Is. Geoffroy accompagne la description de trois espèces nouvelles, propres à ce groupe, de quelques remarques sur les caractères principaux des lièvres, considérés dans leurs rapports avec les circonstances locales où vivent ces animaux. Les espèces décrites sont : le Lièvre à queue épaisse, *Lepus crassicaudatus*, Is. Geoffroy (pl. 9), qui habite l'Afrique australe, principalement les environs de Port-Natal; le Lièvre à queue rousse, *Lep. ruficaudatus*, Is. Geoffroy, qui vient de l'Inde et spécialement du Bengale; enfin le Lièvre des sables, *Lep. arenarius*, Is. Geoffroy (pl. 10). Ce lapin, l'un des plus petits du genre, est d'un quart plus faible que notre lapin d'Europe; il ressemble beaucoup par ses couleurs au *Lepus saxatilis*, F. Cuv., et surtout au *Lepus Capensis*, L.; il vit dans les sables du pays des Hottentots, où il a été découvert par M. Delalande.

10. Cobayes. Dans cette notice qui lui est commune avec M. d'Orbigny, M. Is. Geoffroy fait connaître une nouvelle espèce de Cobaye, le Cobaye austral, *Cavia australis*, très voisin de l'*aperea*, et que M. d'Orbigny a observé sur les bords du Rio-Négro et de toutes les rivières placées au sud de ce fleuve. Ce petit animal

creuse, ainsi que son congénère, de petits terriers dans lesquels il passe une grande partie du jour; il jouit de la faculté de grimper sur les branches des arbres, où il va chercher les fruits qui font sa nourriture.

Classe II. Oiseaux.

Cette classe renferme un plus grand nombre de mémoires et la description de plusieurs espèces nouvelles. C'est presque exclusivement aux recherches de MM. Isid. Geoffroy et Delafresnaye qu'elle en est redevable.

1. Cymindis. Plusieurs notices ont été fournies sur ces Oiseaux par M. Delafresnaye; elles correspondent aux planches 20, 21 et 22.

2. Passereaux. La classification de ces Oiseaux a été le sujet de plusieurs mémoires du même Ornithologiste; la brièveté de cette analyse nous oblige à ne donner que le titre de chacun d'eux.

1° Essai d'une division des *Passereaux* en trois groupes principaux, d'après la forme des pieds employée comme moyen de faciliter la classification des espèces douteuses d'après celle du bec.

2° Un second mémoire auquel se joint la planche 17 est intitulé « Sur l'importance de la forme des pieds comme caractère générique chez les *Passereaux*, et en particulier chez les *Picucules*, les *Sittines*, les *Fourmiliers*, etc. » L'auteur y décrit une nouvelle espèce de Sittine, la Sitt. à sourcils roux, *Xenops rufosuperciliatus*, qui vient du Brésil.

3° Un troisième mémoire de M. Delafresnaye traite de la réunion prolongée des doigts externes et intermédiaires, chez plusieurs espèces de l'ordre des Passereaux, ne faisant pas partie des Syndactyles de Cuvier, ni du groupe composé des genres Manakin, Coq de roche et Eurylaime. M. Delafresnaye a décrit et fait répresenter dans ce travail, le *Lanius arcuatus*, Geoff. (pl. 12), le *Muscicapa luteo-cephala*, Less., Traité (pl. 13), et le Dicée à plastron, *Dicæum atro-gaster*, Less., ibid. (pl. 14).

L'histoire naturelle des Passereaux doit au même Ornithologiste le Martin chasseur à coiffe brune, *Dacelo fusci-capilla* (pl. 18) de l'Afrique méridionale; le Fourmilier à long bec, *Myothera caudacuta*, Delaf. (pl. 10), du Brésil; une notice sur le genre *Todier*, accompagnée de la planche n° 11; une autre sur le genre Phytotome; le nouveau genre Brachyptérolle, *Brachypteracias*, Delaf., pour le Rolle courol de M. Lesson, qui devient le B. courol, *Br. leptosomus* : Delafr. (pl. 31), une seconde espèce est décrite dans ce genre; M. Delafresnaye la nomme *Br. pittoides* (pl. 31) : elle vient de Madagascar; du même auteur, une notice sur le grand Picucule du Paraguay, Vieill., dont M. Delafresnaye fait son *Pic. rubiginosus* (pl. 16), et la description du *Dendrocolaptes cuneatus*, Licht. (pl. 17), ainsi qu'une bonne description du *Turdus importunus*, Vieill. (pl. 4).

M. Isid. Geoffroy a également inséré plusieurs mémoires sur les Passereaux; nous citerons : 1° celui où il fait connaître que l'Échenilleur jaune de Levaillant et le *Turdus phœnicopterus*, Temm., appartiennent à une même espèce qui doit rentrer parmi les Échenilleurs, et qu'il appelle *Ceblepyris phœnicopterus* (pl. 9); 2° le travail qui a pour objet l'établissement du nouveau genre Rhinomie (Rhinomia, Is. Geoffr.), pour un oiseau de Patagonie (le *Rh. lanceolata*, Is. Geoff. et d'Orb.), dont les caractères rappellent à la fois ceux des geais, des martins, des jaseurs, etc.

Deux espèces nouvelles de Passereaux ont encore été décrites dans le Magasin; ce sont le moineau de Gay, *Fringilla Gayi*, Eydoux et Gervais (pl. 23), qui provient du Chili, et le Souimanga d'Adelbert, *Cinnyris Adelberti*, Gerv. (pl. 19), qui se trouve au Sénégal.

3. Dans l'ordre des Grimpeurs, le recueil que nous analysons présente un mémoire de M. Delfaresnaye sur le genre Calyptorhynque (pl. 23 à 28).

4. Eudromie, *Eudromia.* C'est un genre de l'ordre des Gallinacés, voisin des Tridactyles et des Tinamous, dont on doit l'établissement à M. Is. Geoffroy. Il ne renferme encore qu'une seule espèce, l'Eudromie élégante, *Eud. elegans*, Is. Geoff. et d'Orb. (pl. 1), découverte par le dernier de ces naturalistes dans la Patagonie.

5. Jacanas. M. Is. Geoffroy a décrit une nouvelle espèce dans ce genre, le Jacana à nuque blanche, *Parra albi-nuca* de Madagascar, représentée à la planche 6.

6. Flammants. On ne connaissait encore que trois espèces de ces oiseaux, qui forment dans l'ordre des Échassiers un groupe si remarquable. Une quatrième espèce vient d'être décrite par MM. Is. Geoffroy et d'Orbigny dans le *Magasin*, et figurée à la planche 2. C'est le flammant ou phénicoptère à manteau de feu, *Phœnicopterus igni-palliatus* de ces naturalistes, que l'on a rencontré dans une grande partie de l'Amérique méridionale, à Buénos-Ayres, en Patagonie, au Chili et dans les Antilles.

7. La description de l'oie de Gambie, *Anas Gambensis*; c'est

la seule notice qui concerne les oiseaux palmipèdes : elle est due à M. Delafresnaye, pl. 29 et 30.

Classe III. Reptiles.

C'est uniquement à M. Cocteau que le *Magasin* doit les mémoires dont les animaux de cette classe font le sujet. Cet habile Erpétologiste a donné :

Une notice sur le genre Gerrhosaurus de Wiegmann, accompagnée de la description et des figures du *Gerrhosaurus ocellatus*, Coct. (pl. 4 et 6), et du *Gerrh. lineatus*, Coct. (pl. 5 et 6);

La description du genre Ablepharis et celle du genre *Uropeltis*, avec la figure de l'*Uropeltis Ceylanicus*, pl. 2.

M. Is. Geoffroy a aussi inséré dans la partie erpétologique la description du *Platydactylus Cepedianus*, Péron, qu'il a eu l'occasion d'étudier d'après un individu frais, et qu'il a fait représenter à la planche 3.

La partie du *Magasin de zoologie* dont nous donnons cette courte analyse n'a fait connaître aucun poisson nouveau; mais nous pouvons annoncer que les derniers numéros, dont nous parlerons plus tard, renferment d'intéressantes observations sur ces animaux, presque toutes communiquées par M. de Joannis, et qui sont le résultat des recherches qu'il a faites dans la Haute-Égypte, pendant sa campagne à bord du Luxor. Voyez, pour les Mollusques et les Zoophytes, la deuxième section de ce *Bulletin*, p. 11, et pour les Articulés la troisième section, page 4. Gerv.

23. Observations sur la seconde édition du Règne animal du baron Cuvier, par *Charles-Lucien* Bonaparte, prince de Musignano. — Bologne, 1830, in-8° de 175 pages.

L'ouvrage qui nous occupe renferme quelques observations critiques sur la partie du *Règne animal* relative seulement aux mammifères, aux oiseaux et aux reptiles. Son auteur ne trouve presque rien à objecter sur celle qui concerne les Poissons. Quant aux Mollusques et aux Rayonnés, il avoue qu'il n'a pas eu le courage d'en entreprendre l'examen. Comme il serait difficile de signaler ici toutes les opinions personnelles à l'auteur, et toutes les inductions nouvelles qu'il semble tirer des faits qu'il rapporte, nous nous bornerons à faire connaître quelques-unes de ses principales objections.

Suivant Lucien Bonaparte, la seconde édition du *Règne animal* de Cuvier, si vivement desirée par les zoologistes, serait restée en-deçà du niveau de la science, à cause de l'impossibilité où était son auteur de suivre et d'embrasser en même temps des études d'une nature si différente. Cette supposition, au moins hasardée pour quiconque a connu notre grand naturaliste, méritait d'être émise avec plus de réserve. Cuvier, moins confiant dans les travaux de ses contemporains que dans ceux qu'il avait lui-même long-temps médités, aima mieux suivre le chemin qu'il s'était d'abord si largement tracé, que de modifier ses écrits d'après ceux des autres zoologistes, dont, au reste, il connaissait et appréciait à leur juste valeur les découvertes.

Le tableau méthodique qui se trouve en tête du premier volume du *Règne animal* a aussi fixé l'attention de Lucien Bonaparte. Les divisions qu'il contient lui paraissent susceptibles de modifications. L'ordre des Bimanes, par exemple, ne devrait pas être distinct de celui des Quadrumanes, puisqu'il y a entre eux la plus grande affinité sous le rapport de l'organisation. En cela il fait abstraction des caractères assignés aux Bimanes par Cuvier, et adopte plus volontiers l'ordre établi par Linnée sous le nom de *Primates*.

Parmi les subdivisions des Mammifères, celle des Monotrêmes, entre autres, devrait, dit-il, former un ordre à part, au lieu d'être compris dans les Edentés, puisqu'une foule d'observations ont démontré que ces animaux ne sont pas même des mammifères. Cette remarque avait été prévue par Cuvier, qui, doutant de l'exactitude des faits énoncés par quelques voyageurs sur l'oviparité ou la viviparité de ces êtres singuliers, dit, à la page 234, *dans le cas où ces animaux produiraient des œufs*, *ils devraient en quelque sorte être considérés comme une classe particulière.*

Passant ensuite à la division établie pour les Oiseaux, Lucien Bonaparte croit qu'il serait plus naturel de n'admettre que cinq ordres au lieu de six établis par Cuvier : il faudrait, pour cela, ranger les Grimpeurs dans une subdivision des Passereaux.

A l'égard des subdivisions de chaque ordre, il n'admet point, pour les oiseaux de proie, la division en *diurnes* et *nocturnes;* cette distinction n'étant pas basée sur une méthode naturelle.

Les divisions principales des Passereaux, suivant l'auteur, diffèrent aussi de celle adoptée dans le *Règne animal.* Les Grimpeurs, qui forment la tribu des Passereaux de Lucien Bonaparte, offrent également des divisions naturelles qui n'ont point été indiquées par Cuvier.

L'ordre des Gallinacés ne doit pas non plus renfermer les Pigeons, qu'il range parmi les Passereaux.

Relativement aux divisions des Échassiers et des Palmipèdes, il adopte complètement le plan de Cuvier.

Après avoir ainsi critiqué la table méthodique du *Règne animal*, Lucien Bonaparte reprend et discute, dans l'ordre que nous venons de suivre, les différents points sur lesquels son opinion diffère de celle de notre illustre zoologiste. Nous regrettons de ne pouvoir suivre l'auteur dans tous les développements qu'il donne, parce que ce serait résumer ce qui est déjà le résumé d'un grand nombre d'observations intéressantes pour les naturalistes classificateurs.

La division des Reptiles a aussi fixé l'attention de Lucien Bonaparte : il adopte celle des *Chéloniens*, avec cette restriction qu'il conviendrait mieux appeler *genres* ce que Cuvier nomme *sous-genres*. Quant à la détermination des espèces de Tortues d'eau douce, il s'y est glissé, suivant lui, quelques inexactitudes, et le troisième sous-genre de Cuvier, parmi les tortues de mer, renferme bien peu de notions sur les espèces nouvelles qui le composent. Ce dernier sous-genre, qui, suivant Lucien Bonaparte, méritait plus qu'aucun autre de former un genre, n'a pas été suffisamment établi par Cuvier, qui a omis de faire connaître les diverses contrées où se trouvent quelques espèces. Après d'autres observations de cette nature au sujet des Tortues molles, etc., l'auteur donne une monographie de ces reptiles, dans laquelle il détermine toutes les espèces d'Europe et celles de l'Amérique septentrionale.

Les trois dernières pages de l'ouvrage sont relatives aux *Sauriens*, aux *Ophydiens* et aux *Batraciens*. L'auteur ne trouve pas que les premiers soient traités d'une manière complète; les seconds lui présentent quelque confusion, et dans les troisièmes il fait remarquer seulement que M. Gray n'a point établi son groupe des *Pseudobranches* sur la non-coopération des branchies dans l'acte respiratoire de certaines espèces de Sirènes, ainsi que le fait présumer Cuvier. En résumé, l'ouvrage de Charles-Lucien Bonaparte renferme un grand nombre de remarques qu'il est bon de connaître. La critique impartiale et l'élégance du style rendent son livre très recommandable. M. S. A.

24. Archiv fur naturgeschichte, etc. Archives d'Histoire naturelle, par le Dr A. F. Aug. Wiegmann ; à Berlin, chez Nicolaï, Brüder-strasse, n° 13.

Sous le titre d'*Archives d'Histoire naturelle*, M. le Dr Wiegmann annonce un nouveau recueil périodique de mémoires relatifs aux diverses branches de la science de la nature, dont il dirigera la publication. Un tel patronage serait bien fait sans doute pour inspirer de la confiance aux souscripteurs, si les coopérateurs ne se recommandaient pas déjà eux-mêmes par d'estimables travaux, et si le premier numéro de ce recueil, qui vient de paraître, ne réalisait déjà les espérances que l'on a pu concevoir à son annonce. L'on y trouve, pour la Zoologie : 1° rapport sur les Progrès de la Zoologie dans l'année 1834 (*Zoophytes*), par le rédacteur ; 2° Matériaux helminthologiques, par le Dr C. T. V. Siebald ; 3° Eschscholtz, *an Chinia savigniana*; 4° Pœppig *Psittacus cyanolyseos*; 5° *Lutra maculi collis Caffriæ*, par le Sr Lichtenstein ; 6° Description des crânes américains observés en Europe et dans le Muséum national de Paris (1), par J. F. Meckel ; 7° Sickler, Empreintes d'animaux dans le grès bigarré.—Les *Archives d'Histoire naturelle* de Berlin paraîtront régulièrement tous les deux mois. Chaque numéro se compose de huit feuilles de texte, grand in-8°, avec deux planches ; le prix de chaque année est de 6 rehl., Pr. cour. Th. C.

25. Voyage de M. Bélanger aux Indes orientales. In-8, pl. in-4°. Partie des oiseaux, par M. Lesson.

La partie ornithologique du Voyage a été rédigée par M. Lesson. Elle forme un petit volume in-8° de 288 pages, accompagné de 10 planches in-4°, gravées d'après les dessins de M. Prêtre.

M. Lesson fait précéder la description des espèces de réflexions sommaires sur la distribution géographique des genres et des espèces d'oiseaux, non seulement sur le continent et l'archipel des Indes orientales, mais sur toute la surface du globe. Ce coup d'œil général sur l'habitat de la presque totalité des familles et des genres connus est d'un intérêt véritable, et d'autant plus vif qu'il offre un tableau encore neuf en ce genre.

L'auteur reconnaît d'abord deux grandes divisions bien tranchées dans la répartition générale des oiseaux, celle de l'ancien monde et celle du nouveau ; elles sont basées sur l'analogie remarquable qui existe entre toutes les espèces et même les genres de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie, et même de l'Océanie et de l'Australie, tandis que l'Amérique présente une création toute particulière et distincte, même dans ses genres. L'auteur observe néanmoins que dans l'Amérique du Nord on retrouve quelques rapports dans les espèces avec celles de l'ancien monde, résultat naturel de la conformation de l'hémisphère septentrional, qui a cela de particulier, qu'il forme un tout continu uni à l'Amérique, sous le pôle, et séparé vers sa plus grande étendue par d'étroits canaux ; tandis que l'hémisphère méridional se termine en étroites langues de terre, qui n'ont pour limites que les flots de l'Océan antarctique : aussi ces trois portions de terre avancées dans le Sud ont-elles chacune une création toute spéciale, toute distincte, dont les analogies ne se présentent que chez les espèces aquatiques.

---

(1) Par M. de Humboldt.

L'auteur, après avoir reconnu les distinctions de genres entre l'ancien et le nouveau monde, admet des zônes générales parallèles à l'équateur, et qui, suivant leurs différents degrés de température vive, ou modérée, ou froide, paraissent avoir influé d'une manière puissante sur le plumage plus ou moins brillant, plus ou moins terne, des espèces qui y sont soumises, comme aussi sur leurs migrations. Il reconnaît cinq zônes principales, une équatoriale, deux tempérées et deux polaires, et subdivise l'équatoriale et les deux tempérées chacune en trois zônes nouvelles, larges de trois cents lieues environ. Il remarque encore, dans l'immense pourtour de ces zônes, de vastes bassins ou régions, la plupart circonscrits par des chaînes de montagnes ou les rivages de la mer, et qui renferment, dans ces limites naturelles, des créations particulières distinctes les unes des autres, et faciles à caractériser dans leur ensemble. Puis, pour fournir une preuve convaincante des idées qu'il émet, il passe en revue la presque totalité des familles et des genres reconnus actuellement, en indiquant leurs habitats en rapport avec les subdivisions ci-dessus.

Après ce tableau général, et tout-à-fait au niveau des connaissances ornithologiques de l'Europe, il commence la description des nouvelles espèces indiennes rapportées par M. Bélanger, et d'un certain nombre d'autres déjà connues, mais incomplètement décrites par les auteurs ; il décrit en outre quelques espèces africaines également décrites et figurées dans sa *Centurie zoologique*, et que nous croyons étrangères au voyage de M. Bélanger, telles que l'Aigle Verreaux, le Vanga écorché, etc.

Nous allons en donner une liste, en suivant l'ordre adopté par M. Lesson lui-même ; nous présenterons quelques observations quand nous en trouverons l'occasion.

« Le VAUTOUR CHAUGOUN, *Vultur indus* (Forster), le jeune âge ;

« Vautour indou ou Chaugoun, *Vultur indicus*, Temm., col. 26 ;
« adulte ; le Chaugoun, Vaill., Ois. d'Afr., pl. 11, âge moyen. »

L'Aigle Verreaux, *Aquila Verreauxii*, Less., Cent. zool., pl. 38.

Cet oiseau, que M. Verreaux fils a le premier fait connaître, provient de l'Afrique.

Nous trouvons dans le tome III des *Proceedings of the zool. Society of London*, que le docteur Smith, membre correspondant de la Société, dans une lettre qu'il adresse à M. Yarrel, datée de Port-Élisabeth, baie d'Algoa, 22 décembre 1832, observe, entre autres faits, que l'*Aquila Verreauxii*, l'*Aigle Verreaux* (Lesson), est synonyme de l'*Aquila vulturina*, *Falco vulturinus* (Schaw), que M. Lesson décrit comme Pygargue dans son *Traité d'ornithologie*, sous le nom de *Pygargue cafre*, *Haliœtus vulturinus*, *Falco vulturinus* (Shaw), le *Cafre* Vaill. *Afr.*, *pl.* 6, *vol. encycl.*, *t.* III, *p.* 1197. Il suppose que cette erreur de M. Lesson provient de ce qu'il n'aura peut-être pas aperçu le blanc du dos caché par les ailes, dans les individus empaillés de l'*Aquila vulturina;* il ajoute qu'il n'a nullement les mœurs des Aigles pêcheurs, qu'il habite sur les montagnes les plus élevées et les plus rocailleuses, et qu'il chasse principalement sur le cap Hyrax. Si l'Aigle Verreaux (Less.) est bien positivement le Cafre de Vaillant, *Falco vulturinus*, Shaw, M. Cuvier aurait aussi commis la même erreur, en plaçant ce dernier dans ses Aigles pêcheurs; et Vieillot, qui l'y met également, mais avec incertitude, ne l'ayant point vu en nature, ajoute, dans sa description d'après Vaillant, que cette espèce a les tarses garnis de plumes jusqu'aux doigts, caractère qui convient aux vrais aigles, et non aux Pygargues.

Le Spizaète a rémiges hastées, *Morphnus hastatus.*, Less.

« M. Lesson a donné ce nom spécifique à un aigle-autour
« rapporté du Bengale par M. Bélanger, parce qu'il a remarqué,
« sur deux individus, que les rémiges étoient ensiformes, mais à
« barbes dilatées et hastées à leur base et sur leur bord interne.
« Après avoir décrit ces deux individus, dont il regarde l'un
« comme le jeune âge, et l'autre comme l'âge moyen de l'espèce,
« il ajoute que, bien qu'il y ait des dissemblances très grandes
« de plumage, il est assez tenté de regarder son *Morphnus*
« *hastatus*, comme le sexe femelle ou l'âge non adulte de
« l'Autour unicolore, *Falco limnœtus* Horsfield, Temm., col. 134;
« et quant à ce rétrécissement subit et en forme de hache des

« pennes primaires de l'aile, il suppose que les autres espèces « d'Aigles-autours présentent aussi cette particularité, peut-être « même les Aigles, mais aucun d'une manière aussi tranchée que « chez le *Morphnus hastatus*.

Nous possédons l'*Autour unicolore* de Temminck et le *Morphnus hastatus*, Lesson. Nous avons remarqué qu'effectivement, chez le second, les premières rémiges étaient plus larges à leur base que chez le premier, et que par conséquent l'échancrure subite ou hache était également plus forte ou plus grande. Il y a encore une différence notable dans les proportions relatives des ailes et de la queue. Chez l'Autour unicolore elles n'atteignent guère, étant fermées, que les deux tiers de la queue; chez le *Morphnus hastatus* elles s'étendent presque jusqu'à son extrémité.

Toutes ces différences de plumage n'empêchent pas que nous ne regardions ces deux oiseaux comme ne constituant qu'une seule espèce, trouvant dans la forme et les proportions de leur tête, de leur bec et de leurs pattes, ainsi que dans leur ensemble, les plus grands rapports. Il est positif que les Pygargues jeunes ont les ailes et la queue beaucoup plus longues que dans l'état adulte, et c'est surtout aux pennes primaires que ce raccourcissement se fait sentir; elles diminuent également beaucoup en largeur, ce qui est fort naturel. J'ai remarqué le même fait chez les *Cymindis*, et probablement il existe encore chez d'autres genres d'Accipitres. Ces deux oiseaux nous prouvent qu'il se rencontre chez les Aigles-autours, ou au moins chez l'Autour unicolore de Temminck.

Quant au caractère de rémiges hastées, le *Morphnus hastatus* ou Autour unicolore a cela de commun, non seulement avec tous les Aigles-autours, surtout avec ceux de la division à taches, emplumés comme lui, mais aussi avec les Aigles, les Pygargues, les Balbusards, et les Autours et Éperviers. Ce caractère s'atténue chez les *Cymindis*, les *Buses* et les *Busards*, et il n'existe nullement chez les *Faucons*.

Il devient donc nul, d'après ces considérations, comme caractère spécifique, et le *Morphnus hastatus* devient pour nous l'*Autour unicolore jeune âge*.

La Bondrée tachetée, *Pernis maculosa*. Lesson. — Du Bengale.

« M. Lesson paraît douter si cet oiseau à plumage varié n'est « point un jeune âge ou une femelle, et il penche pour cette « dernière idée; et comme on n'a reconnu jusqu'à ce jour que « deux Bondrées, celle d'Europe, *Falco apivorus*, et la Bondrée « huppée, *Pernis cristata* de l'Inde, il se demande si la Bon-

« drée tachetée ne serait point cette dernière dans une livrée in-
« complète. Il ne le pense pas, d'après les grandes dissemblances
« qu'il remarque entre elles, et le manque de huppe chez la pre-
« mière. Il en cite trois autres du Musée de Paris, les *Pernis tor-*
« *quata*, *ruficollis* et *albo-gularis*, qui lui ont encore paru dis-
« tinctes, mais qu'il n'a pu observer et comparer assez minutieu-
« sement pour prononcer avec certitude sur leurs distinctions
« spécifiques. »

Le Busard harpaye, variété indienne.

M. Lesson, avant sa description, annonce que cet oiseau, qu'il regarde comme une simple variété de notre Busard harpaye, en est distinct par quelques particularités de taille et de plumage; il lui donne en effet 22 pouces de longueur. Temminck, dans la description de celui d'Europe, ne lui donne que 19 ou 20 pouces; j'en possède un qui n'en a que 18; et quant au plumage, il est difficile de saisir, dans une simple description, la différence qui n'existe que dans des nuances plus ou moins vives. Il ajoute que le Busard harpaye se rencontre dans tout l'ancien monde, et il le regarde comme espèce distincte du *Busard des marais*, *Circus æruginosus*, que Temminck désigne au contraire comme le jeune âge du précédent.

« Le **Malcoha sombre**, *Melias tristis* (Lesson), Atl., pl. 1re,
« habite le Pégou. Cette espèce est très voisine du *Melias Diardi*
« (Smith, p. 132), de Java; mais celui-ci en diffère par une taille
« moindre de moitié.

« Le **Boubou d'Isidore**, *Bubutus Isidori* (Less.), Atl., pl. 2.

« Le genre Boubou, *Bubutus*, a été formé par M. Lesson pour
« recevoir quelques espèces de Coucous des îles orientales de
« l'Inde, remarquables par la forme arrondie de leur bec, de la
« longueur de la tête, presque point comprimé, à mandibule su-
« périeure légèrement recourbée en crochet. Les narines, étroites,
« sont marginales et basales, percées en scissure droite. Les ailes
« sont courtes, concaves, dépassant à peine le croupion. Les tarses,
« courts, épais, sont largement scutellés, à doigts courts et fai-
« bles, l'interne presque rudimentaire, tous munis d'ongles
« grêles; la queue est longue et très étagée.

« Le **Coucou lugubre** femelle, *Cuculus lugubris femina* (Horsf.).

« Cet oiseau a servi de type à M. Lesson pour former une pe-
« tite tribu sous le nom de Surnicou, *Surniculus*, formé de *cou-*

« *cou* et de *surnic*, à cause de quelques analogies existant entre « ces deux genres. Les espèces qui le composent semblent confi- « nées dans les îles de l'Est.

« L'individu rapporté par M. Bélanger vient de Java. »

LE COUCOU (surnicou) A TÊTE GRISE, *Cuculus surniculus flavus*, Gmel. Sonnerat, voy. pl. 81.

LA PERRUCHE DE L'HIMALAYA, *Psittacus* (*conurus*) *himalayanus*.

« Cette espèce est de la section des Perruches à queue en flè- « che. Elle habite l'Inde et les vallées de l'Himalaya.

LE PIC CANENTE, *Picus canente* (Less.), Cent. zool., pl. 73.

« M. Bélanger a rapporté ce Pic du Pégou.

M. Lesson décrit de nouveau le Pic vigoureux femelle, *Picus validus*, Temm., col. 378 et 311. Quoique déjà décrit par ce dernier, et figuré dans les planches ci-dessus, nous croyons inutile de revenir sur ces descriptions, non plus que sur celle du Martinet ambroisé, *Cypselus ambrosiacus*, de Temminck, également décrit et figuré dans sa planche coloriée 409, fig. 2. Cette dernière espèce est du cap de Bonne-Espérance.

L'ÉDÈLE A TÊTE ROUSSE, *Edela ruficeps* (Less.), Cent. zool., pl. 71.

Nous possédons deux individus de l'Édèle à tête rousse, parfaitement conformes à la description de M. Lesson et à la pl. 71 de sa Cent. zool. Un des deux cependant en diffère en ce que les deux rectrices moyennes dépassent leurs deux voisines de 8 lignes, et ont en tout 2 pouces 2 lignes de longueur. Ce caractère est peut-être particulier au mâle seulement, et peut-être encore à l'époque de l'accouplement.

Nous avons trouvé dans les *Proceedings of the zool. Soc. of London* (vol. II, 1832, p. 90), au milieu de descriptions nombreuses d'espèces d'oiseaux rapportées de l'Inde par le lieutenant-colonel Sykes, celle de l'*Orthotomus* (Horsf.) *Bennettii* (Sykes), qui n'est autre que l'*Édèle à tête rousse* (Lesson); seulement il est décrit comme ayant les deux plumes moyennes de la queue plus longues que les autres d'un pouce anglais, et n'ayant dans cette partie que deux dixièmes de pouce de largeur; ce qui se remarque effectivement chez notre individu. Le colonel Sykes ajoute que cette espèce est remarquable par l'adresse qu'elle met dans la construction de son nid, qu'elle forme en cousant des feuilles ensemble avec des fils de coton ou des fibres déliées de plantes, particularité attribuée jusqu'ici à la *Sylvia sutoria* des auteurs, également de l'Inde (la Fauvette couturière, Vieillot, N. Dict.). Serait-ce le même oiseau ? ou ce genre de nidification est-il propre à plusieurs espèces? je l'ignore. Toujours est-il qu'en tête de la description de l'*Orthotomus Bennettii* il y a, après le nom générique *Orthotomus* (Horsf.), comme synonyme, *Tailor bird*, oiseau couseur ou tailleur, ce qui répond à notre *Sylvia sutoria.* Le colonel Sykes, après avoir cité le type du genre (*Orthotomus sepium*), décrit encore l'*Orthotomus lingoo*, ce qui fait déjà trois espèces du genre *Orthotomus* (Horsf.), ou *Edela* (Lesson); ce dernier auteur ne fait point mention de cette nidification particulière. Nous pensons, d'après la forme de ce nid dont nous possédons un exemplaire, lequel est étroit mais profond, et placé entre deux feuilles que nous croyons de plantes riveraines, exactement faufilées avec des fils de coton, comme certains nids de Fauvettes de roseaux, également profonds, le sont entre des joncs ou des graminées; nous supposons, dis-je, par analogie, que les *Édèles* ou *Orthotomes* sont des oiseaux buissonniers, et vivant près des eaux, très voisins par conséquent du sous-genre Rousserolle. Ils ont également, dans tout leur ensemble, les plus grands rapports avec certaines petites espèces de ce groupe, et nous pensons que leur vraie place est près des *Rousserolles*, des *Mérions* de Vieillot, du *Prinia* et autres Fauvettes des herbes.

La Pie-grièche Diane, *Lanius (Notodela) Diana*, Less., Atlas, pl. 3.

« M. Lesson range cette espèce nouvelle, et l'on peut dire « tout-à-fait remarquable d'après la forme de son bec, dans son « sous-genre *Notodèle*, c'est-à-dire avec celles dont le bec est « mince et robuste, peu haut, très comprimé, à pointe crochue « et recourbée, avec les narines en partie recouvertes par la « plume veloutée du front. Cette jolie espèce habite le Pégou. »

Cette Pie-grièche est remarquable par la forme tout-à-fait anomale de son bec, dans la famille des Laniadées, et ne peut, selon nous, être réunie à aucun sous-genre de cette famille. La Pie-grièche notodèle, type du sous-genre Notodèle (Less.), est un *Batara* du Brésil, à bec mince et effilé; mais elle n'a point, comme la *Pie-grièche Diane*, la tranche supérieure du bec comprimée, coupante, surtout à sa base où elle entre dans les plumes du front; ses narines sont toutes différentes, ses ailes plus courtes, etc.

M. Lesson a composé son sous-genre Notodèle d'espèces indiennes, africaines et américaines, c'est-à-dire de toutes les espèces de Pies-grièches à bec mince et effilé ; mais si ces espèces lui ont effectivement présenté de la conformité dans le bec (cette partie si variable chez les oiseaux), elles n'en ont plus dans la forme des ailes, des pattes, et dans cet ensemble du facies qu'on ne retrouve guère que chez les espèces d'un même continent, et qui rend bien difficile, pour ne pas dire impossible, le rapprochement dans un même sous-genre d'espèces appartenantes à trois continents.

La Pie-grièche Bentel, *Lanius Bentel* (Horsf.), Lesson, Cent. zool., pl. 72.

Cette Pie-grièche, déjà décrite et figurée par M. Lesson dans sa Centurie zoologique, pl. 72, l'avait déjà été par Vieillot dans sa Galerie, p. 219, pl. 135, sous le nom de *Pie-grièche à dos roux*, *Lanius pyrrhonotus.*

La Pie-grièche a manteau tacheté, *Lanius albo-notatus* (Lesson).

« Cette Pie-grièche est remarquable par le rouge ferrugineux « de son manteau, du croupion et des couvertures des ailes, que « relèvent des flammes blanches au centre de chaque plume. Elle « vient de Java. »

M. Lesson décrit encore l'Écorcheur indien, *Lanius collurioides* (Less.) et l'Écorcheur à gros bec, *Lan. magnirostris* (Less.), la première du Pégou, la seconde de l'Inde, toutes deux voisines de l'Écorcheur d'Europe, mais formant toutefois deux espèces distinctes; puis il décrit une petite espèce sous le nom de **Pie-grièche sordide**, *Lanius sordidus* (Lesson), provenant de l'Inde. C'est le *Lanius muscicapoïdes* (Franklin), *Proceedings of the zool. Soc.*, t. I, p. 117.

La Pie-grièche a quatre oeils, *Lanius bimaculatus* (Less.), Cent. zool., *Turdus bimaculatus* (Horsf.), *Trans. Soc. linn.*, t. XIII, p. 147. — De Java.

Nous sommes étonnés que M. Lesson n'ait pas reconnu dans cet oiseau un des *Turdoïdes* de Temminck, que M. Cuvier a judicieusement désignés par le nom de *Merles-Pies-grièches*, et M. Horsfield par celui de *Pycnonotus.*

La Pie-grièche brès, *Lanius bres* (Less.), *Turdus gularis* (Horsf.), *Trans. Soc. linn.*, t. XIII, p. 150.—De Java.

Cette Pie-grièche doit, comme la précédente, être rangée dans les Merles-Pies-grièches de Cuvier, ou *Pycnonotus* (Horsfield).

LE VAUGA ÉCORCHÉ, *Vauga cruenta* (Lesson).

Cet oiseau est si voisin du Blanchot de Levaillant (Afr., pl. 283), que Vieillot a figuré dans sa Galerie, pl. 139, sous le nom de *Tamnophilus olivaceus*, que nous serions portés à le regarder plutôt comme variété, ou simplement comme livrée particulière de cette espèce, que comme espèce distincte. La seule différence consiste uniquement dans les teintes du plumage et dans celle du ventre surtout, qui, chez le Blanchot, est couleur soufre ou jonquille, et chez le Vauga écorché d'un orangé-rouge. Chez celui-ci la couleur uniforme de la queue est traversée, près de son extrémité, par une bande noire circulaire, qui n'existe pas chez le Blanchot. — Je possède un individu qui a le ventre d'un orangé vif, mais qui n'a point la bande noire de la queue : il tient donc du Vauga écorché par la couleur du dessous, et du Blanchot par celle de la queue ; ce qui me fait soupçonner fortement que ces deux oiseaux ne sont que des individus en livrées différentes de la même espèce, et par conséquent du *Blanchot* (Levaillant), *Tamnophilus olivaceus*, Vieillot, Galerie.

« LE GARRULAXE DE BÉLANGER, *Garrulax Belangeri*, Less., « pl. 4. M. Lesson établit son genre Garrulaxe sur trois espèces « indiennes qui ont le port de quelques grandes espèces de Mer« les. Le *Garrulax Belangeri* est peut-être l'oiseau dont on voit « une figure méconnaissable à la planche 604 de Buffon, et dont « M. Temminck a fait son *Corvus perspicillatus*. Mais malgré « certains rapports entre cette planche désignée sous le nom de « *Merle de la Chine* et notre oiseau, il y a des dissemblances « si fortes qu'on ne peut s'empêcher d'en conclure que la plan« che est très fautive, à moins qu'on ne veuille supposer qu'elle « représente le jeune âge ; mais alors le bec serait dénaturé. Le « Garrulaxe de Bélanger vit au Pégou ; les habitants le nomment « *Weraou*.

LE GARRULAXE A FRONT ROUX, *Garrulax rufifrons*. Less., pl. 5.

Vient de Java.

M. Lesson indique une troisième espèce de la galerie de M. le duc de Rivoli, qu'il a décrite dans son Traité d'ornithologie sous le nom de *Garrulax azureus*, Lesson, Traité, p. 648 ; elle est décrite et figurée dans Gould (*Himalaya*) comme un *Myophone*, sous le nom de *Myophonus Horsfieldii* (Gould). — A en juger par la forme du bec et le plumage, nous penserions, comme M. Gould, que cette espèce doit être associée aux *Myophones* plutôt qu'aux *Garrulaxes* de M. Lesson, quoiqu'elle ait le bec moins haut, moins crochu que le *Myophone luisant* de Temminck. Type du genre, elle s'y trouve liée, très naturellement selon nous, par le *Myophonus Temminkii* (Gould), autre espèce également de l'Himalaya, à bec beaucoup moins élevé, moins crochu, que le *Myophone luisant*, mais à pieds et à plumage tout-à-fait semblables. La *Brève bleuet* de Temminck doit encore, selon nous, leur être réunie. Les deux premiers Garrulaxes de M. Lesson, décrits ci-dessus, ont les plus grands rapports avec les Myophones, et doivent être placés, comme il le pense lui-même, près d'eux, mais non, d'après nous, dans le groupe des Cassicans qu'il indique, groupe qui appartient tout-à-fait aux *Laniadées* où les rattachait Cuvier. Les *Garrulaxes*, comme les *Myophones*, établissent un chaînon des plus naturels entre les *Turdus* et les *Corvus*, et doivent, d'après cela, être placés dans l'une ou l'autre de ces deux familles. La hauteur remarquable de leurs tarses, la longueur de leurs doigts (surtout de l'intermédiaire), avec les deux latéraux courts et égaux, les éloignent des Cassicans et des Laniadées, tout en les rapprochant des *Turdusinées*, comme aussi des *Corvidées*. Je crois donc que leur place la plus naturelle est près de l'une de ces deux familles, et comme groupe intermédiaire entre elles.

« L'ÉCHENILLEUR CENDRÉ, *Ceblepyris cinereus*, Lesson. M. Lesson regarde cette espèce de Java comme nouvelle, et comme
« voisine de l'Échenilleur frangé de Temminck, col. 249, 250, et
« du *Muscicapa cana*, Vaill., pl. 162, 163, dont il diffère cependant en plusieurs points. Il vient de Java.

LE MOUCHEROLLE A GORGE BLANCHE, *Muscicapa* (*muscilva*) *albo-gularis*, Lesson, vient du continent de l'Inde, environs de Pondichéry. Je suis étonné que M. Lesson n'ait pas placé cet oiseau dans le genre *Rhipidura* des Anglais, qu'il a adopté dans son Traité. Je le possède dans ma collection, et il me paraît en avoir tous les caractères.

LE GOBE-MOUCHE FLAMMEA (jeune âge).

« M. Temminck a décrit et figuré dans ses pl. col., nº 263, le
« mâle et la femelle de cette espèce. Le jeune a, suivant M. Lesson, la tête et le cou brunâtres, le dessus du corps brun sale, le
« ventre, le thorax et les couvertures inférieures de la queue
« jaune-citron, avec des taches çà et là de rouge-orangé; le croupion rouge de minium faible; une bande de jaune traverse

« l'aile. Les rectrices moyennes sont noires, les latérales noires « et jaunes, et les plus latérales jaune-serin en entier. (De « Java.)

Le Martin élégant, *Pastor elegans*. Less., pl. 6.

« Cette espèce, dit M. Lesson, a été nommée par Temminck « *Pastor chinensis* dans le catalogue de Kuhl. C'est à la fois l'*Oriolus sinensis*, Esp. 44, et le *Sturnus sericeus* de Latham; et dans « Buffon enl., pl. 617, cet oiseau est nommé Kiuk de la Chine; « mais cette figure est tellement mauvaise qu'elle n'en donne « aucune idée. »

Je ne puis concevoir pourquoi M. Lesson substitue le nom spécifique d'*elegans* à celui de *sinensis* ou *chinensis* de son premier descripteur, adopté, comme il nous le dit lui-même, par Temminck et par Buffon; car je ne puis supposer que la petite vanité de placer son nom à la suite d'une espèce déjà connue et nommée lui fasse braver le grave inconvénient d'embrouiller la synonymie et de manquer à ce devoir de convenance entre naturalistes, de ne pas changer les noms spécifiques donnés par le premier descripteur. Ce Martin se trouve à la Cochinchine et sur la presqu'île de Malakka.

Le Psaroïde pégouan, *Pastor peguanus* (Lesson).

« M. Lesson, tout en reconnaissant que cette espèce offre pres- « que tous les caractères du Martin roselin, qu'il représente au « Pégou, pense néanmoins qu'elle doit constituer une espèce « bien distincte, M. Bélanger en ayant rapporté plusieurs indivi- « dus parfaitement semblables. »

Nous trouvons dans la description ci-dessus de grands rapports avec la livrée du premier âge du *Pastor roseus*. On sait que cet oiseau n'a, dans sa première année, aucune des couleurs du plumage de l'adulte. Il est alors effectivement d'une teinte uniforme blonde, presque comme la Rousserolle, avec de très légers reflets de vert roussâtre sur les ailes et la queue dont toutes les plumes sont frangées de roussâtre clair. — Le Psaroïde pégouan ne serait-il point, d'après cela, un *Pastor roseus*, passant de la livrée de la première année à celle de la seconde? Ce qui pourrait le faire supposer, c'est que le *Pastor roseus* est très commun dans l'Inde, et que cette livrée blonde de son premier âge a été long-temps ignorée, M. Bonelli étant le premier qui l'ait fait connaître.

BULLETIN ZOOLOGIQUE.

DEUXIÈME SECTION.

1. N. G. Geven's Conchylien Cabinet. Collection de coquilles de N. G. Gève, publiée et décrite dans l'ordre systématique de la XIIIe édition du Système de Linnée par Gmelin; par Fr. Bachmann. 1 vol. in-4 de 76 pages de texte et 33 pl. gravées et coloriées. Lunebourg, 1830-1833, Hérold et Wahlstab. (*Voy.* le *Bullet. des Sciences nat.*, tome XXV, n° 66.)

Cette réimpression des 33 planches de la 1re édition de l'ouvrage de Gève est terminée. Un texte très court remplace les longues descriptions de Gève, et suffit à l'intelligence des planches. Ainsi cette publication permet aux amis de la science de pouvoir se procurer un livre devenu rare, et qu'on est obligé de consulter parce qu'il est souvent cité. Nous renvoyons d'ailleurs aux détails que nous avons donnés en annonçant la 1re livraison de cet ouvrage dans le *Bulletin des Sciences naturelles*. F.

2. Voyage de l'Astrolabe, exécuté par ordre du Roi, pendant les années 1826, 1827, 1828 et 1829, sous le commandement de M. Jules Dumont-d'Urville, capit. de vaisseau. — Partie zoologique, Mollusques; par MM. Quoy et Gaimard. Texte, 2 vol. gr. in-8 (Tome 2, 1re et 2e parties; tome 3, 1re et 2e parties), avec des vignettes en bois. Atlas gr. in-fol. de 95 pl., grav., imprimées en couleur et relevées au pinceau, sur demi-feuille jésus-vélin. Prix de chaque livraison, composée de 5 pl.: 14 fr. Paris, 1830-34, Tastu. (*Voy.* le *Bulletin des Sciences naturelles*, 1831, tome XXIV, n° 218.)

Cette grande et belle enrteprise, la Zoologie du voyage de l'Astrolabe, dont la publication a commencé en 1830, est entièrement terminée. Résultat d'un long et pénible voyage, et d'un travail persévérant au retour, c'est, depuis le voyage d'Adanson au Sénégal, l'ouvrage le plus riche en observations sur les animaux mollusques; il laisse même bien loin de lui le beau travail d'Adanson, et l'on peut dire que, grâce à M. Quoy, la plus grande partie des genres de ces animaux sera connue par de bonnes descriptions et de belles figures en couleur, dessinées sur l'animal vivant. C'est un magnifique monument élevé à cette branche des sciences naturelles, restée si fort en arrière, et l'on doit reconnaître aujourd'hui, qu'avec cet important ouvrage, celui de Poli, les travaux de son habile continuateur, M. Delle-Chiaje, les Mémoires anatomiques de Cuvier, et quelques autres travaux de détails qui ont paru depuis dix ans, l'excuse qui, pendant si long-temps, a donné quelque appui à la méthode artificielle, l'ignorance où l'on était des caractères zoologiques qui distinguent les animaux mollusques, n'a plus aucune valeur, et qu'actuellement la méthode naturelle sera seule suivie.

Il serait impossible, dans une simple annonce, de faire connaître tout l'intérêt de cette importante publication. Dire que 95 planches, grand in-folio, remplies de belles figures représentant une, et souvent plusieurs espèces, avec leur animal, de presque tous les genres dont il est fait mention dans cet ouvrage, cela peut déjà donner une idée de la richesse des matériaux que MM. Quoy et Gaimard livrent aujourd'hui aux naturalistes; car, par une modestie bien rare, les auteurs n'ont voulu, en effet, que fournir des matériaux : ils ont recueilli des faits, ils offrent de bonnes descriptions et d'excellentes figures; mais ils se sont défendus d'en tirer les résultats; ils sont demeurés sobres d'applications pour rectifier la méthode; ils ont abandonné, en quelque sorte, aux autres le soin d'exploiter la riche mine qu'ils ont découverte.

Dans les *Céphalopodes*, nous trouvons d'abord 16 nouvelles et belles espèces; dans les *Ptéropodes*, plusieurs espèces nouvelles et un genre inconnu, le genre Pélagie; dans les *Gastéropodes*, un grand nombre de Pulmonés nouveaux et curieux, parmi lesquels on distingue plusieurs Hélices fort belles. L'animal de l'*Helix citrina*, dont le collier est muni de lobes charnus comme les *Helico-limax*; les familles des Limaces, des Auricules, des Onchidies, offrent aussi nombre d'espèces remarquables; l'anatomie de l'*Auricula Midæ*, l'établissement du genre Ampullacère, dû à la connaissance de l'animal du Buline-Aveline de Bruguière; un grand nombre de magnifiques Nudibranches; un beau dessin du genre Placobranche de Van-Hasselt; un grand nombre de Bulles avec leurs animaux ; des détails sur la Janthine, sur l'Atlante, et sur presque tous les genres de Pectinibranches représentés par plusieurs de leurs espèces remarquables, et souvent avec des détails d'un grand intérêt, quelquefois même avec leur anatomie ; plus de 600 espèces de Mollusques céphalés, enfin, figurés et décrits dans cette partie de l'ouvrage, peuvent faire apprécier son intérêt et son importance. Dans les Acéphalés, les travaux de M. Quoy n'offrent pas moins d'attrait, ou, pour mieux dire, ils en offrent peut-être plus encore, car on a, jusqu'à présent, si peu observé ces animaux à l'état de vie, que, si l'on en excepte le petit nombre de genres décrits et figurés par Poli et par Adanson, on n'avait presque rien à ce sujet. M. Quoy donne entr'autres l'animal de plusieurs espèces de Tricdanes, remarquables par la vivacité de ses couleurs ; beaucoup de Biphores et d'Ascidies. Il décrit et figure ainsi plus de 100 espèces d'Acéphalés, qui seront d'un grand secours pour la détermination des familles naturelles dans cette partie des Mollusques.

L'exécution des planches est digne de tous les éloges : quelques défauts de détails, inévitables dans une aussi grande entreprise, ne sauraient nuire à ce bel ensemble. F.

3. Species général et iconographie des Coquilles vivantes, comprenant le Musée Masséna, la Collection Lamark, celle du Muséum d'Histoire naturelle, et les découvertes récentes des voyageurs ; par L. C. Kiener, attaché au Muséum d'Histoire naturelle. Par livraison de 6 pl. coloriées et un texte correspondant d'env. 1 f. 1/2, paraissant tous les mois. Prix : grand in-8°, papier raisin superfin satiné, 6 fr. ; grand in-4°, papier vélin, 12 fr. Il y aura environ 150 livraisons, formant 10 vol. Paris, 1834, chez M. Dumenil, rue des Beaux-Arts, 10 ; Paris et Londres, J. B. Baillière.

Cet intéressant ouvrage est parvenu à sa 7e livraison, et déjà le succès qu'il obtient prouve que M. Kiener a bien compris les besoins de la science et des savans qui s'occupent des Coquilles ; il a satisfait très convenablement, par cette publication, à une nécessité généralement sentie par les géologues et les naturalistes. Il fallait, en effet, donner à ceux-ci, à un prix modique, une représentation exacte et une description de cette immense série de Coquilles, presque toutes non déterminées dans la plupart des collections, et offrir ainsi aux amis de la science un moyen de les nommer, d'autant qu'une grande partie de ces espèces, résultats des découvertes modernes, sont nouvelles, et ne se trouvent décrites et figurées nulle part.

Les collections publiques ou privées de la Capitale ouvertes à M. Kiener, ses correspondances, le mettent à même de remplir cette grande tâche qu'il s'est imposée. M. Kiener prend pour point de départ les espèces décrites par Lamarck, puis il ajoute toutes celles qu'il rencontre dans les autres collections. Son ouvrage deviendra ainsi un véritable *Species Conchyliorum.*

M. Kiener a eu le bon esprit de diviser sa grande entreprise en *Monographies*, par familles; et, comme il était impossible de pouvoir espérer de donner du premier jet une monographie complète, il a adopté pour chaque genre une pagination et un numérotage de planches différens, en sorte qu'il aura la facilité de compléter, au moyen de suppléments, ces diverses monographies.

Le texte se compose d'un sommaire succinct pour l'histoire de chaque genre, d'une description de l'animal lorsqu'il est connu, et pour chaque espèce d'une phrase linnéenne en latin et d'une courte description. La synonymie générale est donnée à part à la fin de chaque genre.

Les planches, gravées et très-bien enluminées, sont parfaitement exécutées, et satisfont complètement aux exigences de la science. Rien ne sera désormais plus facile, au moyen de ce bel ouvrage, que de nommer sa collection.

Les sept premières livraisons, que nous avons sous les yeux, renferment les genres Marginelle, Tornatelle, Thracie du docteur Leach; Buccin, et une première planche du genre Harpe. Ces genres sont, le plus souvent, divisés en tribus ou en groupes naturels par de bons caractères. M. Kiener a opéré pour plusieurs de ces genres d'heureuses réunions d'espèces, placées à tort dans d'autres genres. On conçoit combien d'espèces nouvelles ou peu connues se trouvent dans plusieurs de ces genres: nous ne saurions en donner la nomenclature. Nous citerons, parmi les figures les plus intéressantes, celles qui représentent l'animal du genre Thracie du docteur Leach. Le genre Buccin, divisé en deux tribus, subdivisées chacunes en plusieurs groupes, comprend, à lui seul, plus de cent espèces.

Cet ouvrage, fait avec conscience, nous paraît parfaitement remplir son but, et nous ne doutons pas que l'opinion de tous les naturalistes ne confirme notre jugement. F.

4 Testacea utriusque Siciliæ, eorumque Historia et Anatome, *Tabulis æneis illustrata*, à Josepho Xaviero Poli. *Tomus* 1er.

tius et postremus. — *Pars prima, posthuma auctore, J. X. Poli cum additamentis et annotationibus* Steph. Delle Chiaje *complectens Fascicul.* I, II, III. — *Pars altera auctore* Steph. Delle Chiaje *complectens Fascicul.* IV, V, VI et VII, in-fol. avec 18 pl. doubles, grav. (40 à 57). Texte de Bodoni à Parme. Prix, en noir, par livraison, 6 ducats, ou 26 fr., et coloriée, 13 ducats 80, ou 60 fr. Naples, chez l'auteur; Paris, Bruxelles et Londres, chez J. B. Baillière.

Le Bulletin des Sciences naturelles annonçait, en 1828, tome XV, n° 130, que la première partie de ce volume, attendu depuis si long-temps par les naturalistes, était imprimée depuis 1826, et que des circonstances tout-à-fait étrangères aux volontés de M. Delle Chiaje en avaient empêché jusqu'alors la publication. C'est avec bien du regret que nous annonçons que, depuis cette époque, les mêmes circonstances n'ont pas permis à l'habile continuateur de Poli d'achever complètement la seconde partie de ce volume, et qu'il a renoncé à faire paraître le quatrième volume, qui devait contenir les Céphalopodes et les autres genres qui ne font point partie des trois premiers. Le texte des sixième et septième livraisons du troisième n'est pas publié; mais toutes les planches ont paru, et l'on nous annonce la partie de ce texte qui manque encore comme devant être adressée sous peu de temps aux souscripteurs.

La première partie de ce troisième volume (*Voy.* l'art. cité ci-dessus du *Bulletin des Sciences naturelles*) est l'ouvrage posthume de Poli; mais M. Delle Chiaje y a ajouté des observations qui lui appartiennent en propre. Elle contient : 1° la description zoologique et anatomique du genre Argonaute, avec de fort belles figures faites d'après l'animal vivant. L'on connaît déjà cette partie de l'ouvrage par l'article du *Bulletin des Sciences naturelles*, tome XV, n° 236. N'ayant point vu l'animal vivant de l'Argonaute, nous n'affirmerons rien à cet égard; mais, d'après l'observation d'un naturaliste qui en a vu souvent voguer à la surface de l'eau, l'animal figuré par Poli dans cette situation (planche XL) serait placé à contre-sens dans sa coquille.

2° Description du genre Ptérotrachée ou Carinaire, sous le nom de Pt. Lophyra. Le *Bulletin des Sciences naturelles* a fait également connaître cette partie de l'ouvrage, tome XVIII, n° 181.

3° Description du genre Cavoline ou Hyale. Poli ne fait connaître que l'espèce de la Méditerranée, dont il donne une anatomie détaillée.

Un index et l'explication des planches XL à XLV, en français et en italien, terminent cette première partie.

La seconde comprend la description et l'anatomie des genres Cône, Cyprée, Bulle, Volute et Buccin ; les deux livraisons de texte non publiées doivent offrir les genres Strombe, Murex, Troque, Turbo, Nérite, Hélice, Halyotide, Patelle, Dentale, Sabelle et Taret, dont les planches contiennent les figures et l'anatomie.

La gravure laisse à désirer, mais c'est surtout le dessin pour les petites espèces de Coquilles qui manque tout-à-fait d'exactitude. Ce défaut, qui tient à l'exécution sous le point de vue de l'art, n'ôte rien au mérite des excellentes descriptions de Poli et de M. Delle Chiaje, qui nous font connaître, dans leur grandeur et avec leurs couleurs naturelles, les animaux de plusieurs genres qu'on n'avait point encore figurés avant cet ouvrage, dont on doit espérer que la partie du texte non publiée ne se fera pas attendre actuellement, d'après les assurances que donne M. Delle Chiaje à cet égard. F.

5. A MANUAL OF THE LAND AND FRESH-WATER SHELLS OF THE BRITISH ISLANDS, etc. Manuel des Coquilles terrestres et fluviatiles des îles Britanniques, arrangées et mises en concordance avec les systèmes les plus modernes de classification et décrites sur des individus parfaits du cabinet de l'auteur, avec des figures coloriées de chaque espèce, par W. TURTON, M.-D., in-18, de VIII et 142 p. de texte, avec 10 pl. coloriées ; Londres, 1831, Longmann.

Cet ouvrage est intéressant par ses détails et parce qu'il est le plus complet de ceux qui existent sur les coquilles de la Grande-Bretagne ; il est aussi exécuté avec un esprit d'ordre et de méthode qui est bien louable. Nous ne reprocherons à son auteur que de ne pas avoir fait précéder la description de chaque espèce par une phrase linnéenne latine, selon l'usage généralement reçu, laquelle aurait donné plus d'intérêt encore à ce petit Traité pour les naturalistes qui ne lisent pas l'anglais.

M. Turton suit le système de Lamarck : il commence par les Conchifères et par les *Cyclas*, dont il ne sépare pas les *Pisidium*. Il conserve pour l'*U. Margaritifera* le nom générique d'*Unio*, et appelle *Mysca* toutes les autres espèces de Mulettes. Il semble qu'il eût mieux valu adopter la dénomination d'Alasmodonte, donnée par les Américains aux espèces privées de dents latérales, ou celle de *Margarita*, déjà proposée par Schumacher pour les mêmes espèces, et réserver le nom d'*Unio*, déjà consacré, plutôt que de créer une nouvelle dénomination générique.

Il donne le nom générique de *Limacellus*, attribué par M. de Blainville à une espèce de Limace, aux rudiments testacés internes du genre *Limax*. Dans les *Helix*, M. Turton fait connaître quelques espèces nouvelles ou récemment décrites par M. Alder ou d'autres naturalistes, telles que l'*H. alliaria*, *Scarburgensis*, etc.

M. Turton adopte le genre *Azeca*, du docteur Leach, pour le *Turbo tridens*, de Montagu, dont nous avons fait notre *Cochlodonta Goodallii*. Il mentionne notre *Cochlicella Clavulus*, qui a été transporté dans le jardin botanique de Bristol, malgré que cette espèce ne puisse pas être considérée comme indigène en Angleterre. Il adopte le genre *Balœa* proposé par le docteur Leach pour le *Pupa fragilis* de Draparnaud, et il donne sous le nom de *Cyclostoma productum* une espèce des Antilles, certainement étrangère à l'Angleterre, le *C. ferruginea*, Lam., auquel la synonymie de Draparnaud, *C. sulcatum*, ne convient pas.

Sous le nom de *Segmentina*, M. Flemming a proposé un nouveau genre pour notre *Planorbis clausulatus*, *Nautilus lacustris* de Montagu, genre qui est adopté par M. Turton.

Il mentionne à tort parmi les Limnées la *Physa scaturiginum*, qui est une erreur de Draparnaud, qui a établi cette espèce pour un jeune individu de notre *Cochlitoma folliculus*.

Les planches sont très-bien exécutées, et, malgré les observations critiques que nous venons de faire, ce petit ouvrage n'en mérite pas moins beaucoup d'éloges. F.

6. **Bidrag til soedyrenes naturhistorie**, par M. **Sars**, docteur en théol., membre de la Société physiographique de Christiania. Premier cahier, de 59 p., avec 6 pl. lithog. et enlum.; Bergen, 1829, Chr. Dahl.

Voici un petit opuscule que le hasard nous a procuré, et qui est sans doute inconnu à la plupart des naturalistes de l'Europe. Nous croyons donc intéressant de leur en signaler l'existence et le contenu, d'autant plus qu'il offre la description et la figure de plusieurs animaux peu connus ou tout-à-fait nouveaux. Nous désirons beaucoup que l'auteur, qui paraît être un habile observateur, ait continué cette utile publication dont nous avons demandé la suite; car, à l'extrémité du monde où il se trouve, et sur des parages si peu étudiés par les naturalistes, il peut donner à la science de nombreuses et d'intéressantes découvertes.

1. M. Sars décrit d'abord la *Corina squamata*, de Cuvier, *Hydra squamata* de la *Zoologie danoise.*

2. Il propose ensuite un genre nouveau pour un animal assez voisin de l'espèce précédente, et auquel il rapporte avec doute l'*Hydra ramosa* d'Othon Fabricius, *Fn. Groenl.*, p. 348.

Voici les caractères génériques qu'il lui assigne :

Gen. Stipula : *Tubuli cylindrici membranacei, erecti, apicibus polypiferis. Polypi non retractiles, capitulis elongatis, tentaculis brevibus globiferis sparsis, ore terminali.*

Spec. *St. ramosa : Tubulis ramosis, transversè rugosis, geniculis contortis.*

M. Sars décrit ainsi un autre genre voisin des Hydres.

3. Gen. Scyphistoma : *Corpus gelatinosum, cylindricum, inferne attenuatum, basi affixum. Os terminale, scyphiforme, retractile, tentaculis teretibus simplici serie coronatum.*

Spec. Sc. *filicorne : Tentaculis filiformibus tenuissimis ultra* 20.

Voici, dans la classe des Mollusques, les animaux que M. Sars fait connaître :

Eolidia *verrucosa. Corpore oblongo, supra branchiis numerosis, erectis, cylindricis, obtusis, ferrugineis apicibus albis, tentaculis* 4.

Polycera *dubia* Sars. *Corpore supra tuberculis prominentissimis, in utroque latere branchiarum setis vel appendiculis aliquot brevibus crassis.*

Cette belle et curieuse espèce de Nudibranche appartient au genre Plocamocère de Leuckart.

M. Sars fait connaître ensuite un animal fort curieux, qui semble devoir se placer près des Dyphies, et qu'il décrit avec beaucoup de détails. Voici sa phrase caractéristique :

Gen. Strobila : *Animalia nunc simplicia et libera ; nunc plura invicem conjuncta, alterum scilicet super alterum positum, ita ut seriem forment, cujus extremitas infima pedunculo brevi est affixa. Singulum animal disci formam referens, supra paululum convexum, subtus concavum ; margo disci in radios plures divisa. Os subtus maxime prominens tetragonum.*

Spec. Str. *octoradiata. Margo disci in radios* 8, *dichotomos divisa.*

M. Sars décrit, comme nouveau genre, une Holothurie sous le nom de *Lecythia brevicornis*, puis dans les Annélides une Terebelle sous le nom de *T. longicornis*, et la *Flabelligera affinis*, nouvelle espèce de la même classe.

Il décrit ensuite, avec beaucoup de détails, la *Lucernaria auricula* d'O. Fabricius et la *L. quadricornis* de Muller.

M. Sars fait connaître aussi l'animal d'une espèce de Lime qu'il croit pouvoir rapporter à la variété *b* de la *L. Lingnatula* de Lamarck, et qui est fort remarquable, par le grand nombre de filaments longs et déliés, d'un rouge vif, qui proviennent des bords du manteau et qui entourent toute la coquille. Il décrit ensuite deux espèces de Biphores sous les noms de *B. depressa* et *tricuspidata*.

Toutes ces espèces sont très-bien figurées dans ce petit opuscule, avec les couleurs naturelles des animaux. F.

7. CONTRIBUTIONS TO GEOLOGY. Contributions pour la Géologie, par Isaac LEA. 1 vol. in-8° de VI et 227 pages, avec 6 planches gravées. Philadelphie, 1833, Carey, Lea et Blanchard. Paris, Arthus Bertrand ; prix : 20 fr.

M. Lea, qui s'est fait connaître par ses beaux Mémoires sur les Bivalves des eaux douces des États-Unis, a publié, en 1833, un intéressant ouvrage sur les fossiles, ouvrage qui vient seulement d'être connu à Paris, et qu'il a bien voulu nous adresser.

Dans une introduction de quelques pages, il offre quelques détails géologiques sur la formation tertiaire à laquelle appartiennent ces fossiles et sur les espèces déjà décrites par M. Conrad ou autres, de cette même formation, mais d'autres localités.

M. Lea décrit ensuite 219 espèces de fossiles trouvés dans l'Alabama, presque toutes appartenant à la classe des Mollusques, mais parmi lesquelles on trouve aussi quelques Polypiers et des Annélides. Une phrase descriptive en anglais, suivie d'observations, tel est le mode suivi par M. Lea dans ce nouvel ouvrage, où l'on doit regretter qu'il n'ait pas suivi l'usage adopté, de donner une phrase linnéenne en latin, comme il l'a si bien fait dans ses Mémoires sur les Bivalves. Cette absence de phrases latines rendra moins facile l'adoption des nouveaux genres qu'il propose, et la comparaison des nombreuses espèces nouvelles qu'il décrit avec celles des formations analogues d'Europe. Toutes ces espèces sont très-bien figurées dans les 6 planches qui accompagnent cet ouvrage, avec une grande netteté, malgré la petite taille de la plupart de ces coquilles, presque toujours figurées de grandeur naturelle. Pour ces petites espèces et malgré l'intelligence des artistes qui ont concouru à en reproduire la figure, on doit regretter que M. Lea n'en ait pas donné des figures grossies, car il est impossible de se faire une idée précise des charnières des Bivalves, sur des figures qui quelquefois n'ont que trois lignes de diamètre.

Nous signalerons les nouveaux genres que propose M. Lea, quelquefois pour des différences très-légères. *Egeria*, dans la famille des Nymphacées, près des Sanguinolaires et des Psammobies; *Hippagus*, famille des Cardiacées, pour une petite coquille fort singulière qui se rapproche des Isocardes, mais qui n'a pas de dents à la charnière; *Myoparo*, pour une très-petite coquille dont la charnière rappelle celle du genre *Catillus*; *Pasithea*, pour les Mélanies fossiles ou marines que Lamarck a placées avec les espèces fluviatiles et dont M. Lea a trouvé 9 espèces dans les fossiles de l'Alabama; *Orbis*, pour une petite coquille qui ne me paraît pas différer du genre Bifrontie de M. Deshayes; *Tuba*, pour de petits *Turbos* voisins des Rissoaires; *Monoptygma*, pour une petite Ancillaire, n'offrant qu'un seul pli à la columelle.

Dans un supplément, M. Lea décrit plusieurs espèces de Polypiers et quelques nouvelles coquilles. Il décrit aussi, à part, six nouvelles coquilles du dépôt tertiaire du Maryland et du New-Jersey. L'ouvrage est terminé par une notice sur la formation lacustre tuffacée de Syracuse, dans le comté d'Onondaga, et dans laquelle on trouve des Limnées, des Physes, des Planorbes, des Paludines et des Ancyles.

Ce nouvel ouvrage de M. Lea, parfaitement exécuté sous le rapport typographique, est un nouveau service rendu à la science par ce naturaliste zélé, et qui offrira un véritable intérêt aux géologues pour asseoir leur jugement au sujet des formations dont il fait connaître les espèces. F.

8. DESCRIPTION DES COQUILLES FOSSILES DES ENVIRONS DE PARIS, par G.-P. DESHAYES. Tome I^er^. CONCHIFÈRES. In-4° de 392 et 28 pages de texte, avec 65 planches lithographiées. Paris, 1824 à 1834, F. G. Levrault. (*Voyez* le *Bulletin des Sciences naturelles*, tome XXV, n° 68.)

Cet important ouvrage, qui fait si bien connaître les nombreuses Coquilles fossiles des environs de Paris, est fort avancé. Les Conchifères qui en forment le premier volume sont terminées. On trouve dans ce volume la description de 49 genres et de 351 espèces, dont 148 seulement avaient été décrites par Lamarck, d'où il suit que M. Deshayes fait connaître, dans ce seul volume, 208 espèces nouvelles. Le deuxième volume, destiné aux Univalves, est parvenu à sa dix-septième livraison, la trente-cinquième de tout l'ouvrage. Il est à désirer que l'auteur achève promptement un livre qui doit lui mériter la reconnaissance des amis de la science. F.

9. Magasin de Zoologie, journal destiné à établir une correspondance entre les zoologistes de tous les pays, et à leur faciliter les moyens de publier les espèces nouvelles ou peu connues qu'ils possèdent, publié par F.-E. Guérin. Deuxième section, Mollusques et Zoophytes. Par livraison in-8°; prix, pour un volume de 50 planches gravées et coloriées, avec le texte correspondant, 22 fr. 50 c. Paris, Lequien fils. (*Voy.* le *Bulletin des Sciences naturelles*, tome XXII, n° 198; et tome XXIV, n° 238.)

Nous avons signalé dans le *Bulletin*, comme étant une utile et intéressante entreprise, la publication du *Magasin de Conchyliologie*, faite conjointement avec celle d'un *Magasin d'Entomologie*. C'était une idée heureuse que d'offrir aux naturalistes un moyen facile et prompt de faire connaître les nouvelles espèces successivement découvertes. La première année du *Magasin de Conchyliologie*, ou l'année 1831, est composée de cinq livraisons et de huit planches, à 2 fr. 50 c. la livraison, ou 12 fr. 50 c. les cinq livraisons. En 1832, ces deux recueils ont vu étendre leur plan; ils sont devenus *Magasin de Zoologie*, et, pour en faciliter l'acquisition aux diverses spécialités de la science, on a divisé ce nouveau recueil en sections, auxquelles on peut s'abonner séparément. Les Mollusques, pour les années 1832, 1833 et 1834, forment un volume composé de cinquante planches, et du prix de 22 fr. 50 c.

C'est seulement de ce volume, qui vient d'être terminé, que nous entretiendrons nos lecteurs, ayant déjà fait connaître le *Magasin de Conchyliologie*, dans le *Bulletin des Sciences naturelles*. Sous le rapport de l'exécution matérielle, ce recueil ne mérite que des éloges; les figures sont dessinées d'après nature, et très bien enluminées. Une description, contenue sur une feuille volante en regard de la figure, permet à chacun de classer à sa guise cette collection de planches, si on ne veut pas les laisser réunies.

Il n'est guère possible de signaler ici toutes les espèces nouvelles contenues dans ce volume, puisqu'il faudrait les mentionner toutes ou en donner le catalogue. Nous pouvons dire seulement qu'il y a une variété remarquable, surtout pour les coquilles, d'espèces belles et curieuses des divers genres. Dans les Céphalopodes, nous citerons la *Nummulites mille-caput* de M. Boubée, et l'*Ammonites Velledæ* de M. Michelin; dans les Ptéropodes, notre *Cleodora Balantium* avec son animal, par M Rang; dans les Nucléobranches, ce naturaliste zélé a donné une nouvelle Firole, *F. caudina*; et une nouvelle figure de l'*Atlanta Keraudrenii*. On lui doit aussi le *Pleurobranchus reticulatus*, ainsi que deux belles Mélanies avec leurs animaux, *M. aurita*, Muller; et *tuberculosa*, Rang; puis deux jolies hélices, *H. desidens* et *auridens*. M. Lesson a décrit la *Cyrena Papua*, qu'il distingue du *C. Zeylanica*, dont elle ne nous paraît être qu'une variété. M. Duclos, outre beaucoup d'autres espèces, a décrit l'*Helicina Zephyrina* avec son animal, le *Bulimus olorinus* et le *Carocolla Eolina*, Hélice aussi rare que curieuse, qui vient du Mexique, et appartient à la collection de madame veuve Dupont. Cette coquille est pour nous de notre sous-genre Hélicodonte, et elle est remarquable par les lames qui garnissent sa bouche. M. Michelin, en outre de beaucoup d'espèces marines ou fossiles intéressantes, décrit et figure, sous le nom de *Melanopsis Clementina*, une belle coquille, qui me semble être plutôt une Mélanie. Parmi l'importante contribution due à M. Joannis, nous citerons particulièrement une nouvelle et fort curieuse Agathine de l'île du Prince, dans le golfe de Guinée, l'*A. Saulcydi*. L'on doit regretter que M. Joannis, qui a fourni au *Magasin* de nombreuses figures d'animaux de divers genres de Pectinibranches, n'ait point donné ces animaux avec la coquille à laquelle ils appartiennent; c'est une innovation peu heureuse, et qu'on ne doit pas continuer. On doit aussi à M. Deshayes plusieurs coquilles marines intéressantes. Nous ne saurions oublier de signaler la description et la figure d'une espèce fort rare, puisqu'on ne la connaissait que de nom, dont M. Rafinesque a fait son genre Tylodine, lequel ne nous paraît pas différer génériquement du genre Ombrelle, dont M. Delle Chiaje nous a fait connaître l'animal. Cette curieuse espèce est due à M. Joannis; il la nomme *T. citrina*. Le même naturaliste donne aussi la figure de la *Natica glaucina* avec son animal, fort remarquable par l'ampleur de son disque locomoteur.

On voit par ce court aperçu les riches matériaux que le *Magasin de Zoologie* offre aux amis de la science. F.

10. Petrefacta Germaniæ tam ea, *quæ in Musco universitatis regiæ Borussicæ Frid. Wilhel. Rhenanæ servantur, quam alia*

quæcumque in Museis Hœninghusiano, Munsteriano aliisque extant, Icon. et Descripti illustrata. Auct. A. **Goldfuss**, IIIe et IVe livr. (*Voy.* le *Bull. des Sc. nat.*, tome XXV, 1831, p. 126.) Paris et Londres, J. B. Baillière. Chaque livr., 45 fr.

Cet important ouvrage, dont l'exécution lithographique est si remarquable, est arrivé à sa quatrième livraison. Le premier volume, comprenant les Polypiers, les Oursins, les Encrines, les Astéries et les Annélides, se termine dans la quatrième livraison, qui comprend aussi une partie du second volume, destiné à la description des Mollusques. Ce premier volume forme deux cent cinquante-deux pages de texte, et comprend soixante-onze planches. Le titre de l'ouvrage a été modifié, ainsi qu'on pourra le voir, en comparant celui que nous donnons avec celui des premières livraisons. Au lieu de se borner aux pétrifications du Musée de Bonn, M. Goldfuss, grâce aux secours qu'il a reçus de toutes parts, offre aujourd'hui toutes celles de l'Allemagne, et l'on doit considérer son ouvrage comme un des plus beaux et des plus utiles monumens élevés à la science.

La troisième livraison offre d'abord un frontispice destiné au premier volume, dans lequel l'auteur a cherché à donner une idée des formes des animaux du monde primitif, en réunissant dans une sorte de paysage, et sous un seul coup d'œil, les principaux animaux anéantis du calcaire jurassique, restitués, qui vivaient dans l'air, sur la terre ou dans la mer. Cette livraison contient quatorze planches d'Encrines, une planche supplémentaire pour les Polypiers, six planches de Serpules et quatre planches de supplément pour les Oursins. Dans chacune de ces divisions, M. Goldfuss décrit des genres nouveaux dus à lui ou à M. le comte Münster, tels que les genres *Eugeniacrinites*, *Solanocrinites*, *Melocrinites*, *Cupressocrinites*, *Eucalyptocrinites*, dans les Encrines, pour lesquelles il adopte, en général, les genres de M. Miller. Le genre *Lumbricaria*, Münster dans les Annélides, est la seule nouvelle coupe établie pour cette classe, qui offre une grande suite de Serpules.

La quatrième livraison comprend les planches LXXII à XCVI, toutes consacrées aux Acéphalés des genres *Ostrea*, *Gryphæa*, *Exogyra*, Sow; *Anomia*, et *Pecten*. On ne saurait donner trop d'éloges à ce bel ouvrage, continué avec tant de persévérance et une exécution si soignée. F.

11. **Monographie des Céphalopodes acétabulifères**, par MM. de

Férussac et A. d'Orbigny. Livres I, II, III. Paris 1834, Baillière (1).

Cette monographie, annoncée depuis long-temps, et attendue avec impatience par tous les amis de la science, est la première de celles que M. de Férussac a promises aux naturalistes pour combler la lacune qui existe dans l'histoire naturelle des Mollusques jusqu'à l'histoire des Pulmobranches, dont il a publié vingt-sept livraisons. Ces Monographies doivent donc nous faire connaître les Céphalopodes, les Ptéropodes et les premiers ordres des Pulmonés.

La Monographie, dont les trois premières livraisons viennent de paraître, est consacrée aux Céphalopodes, que M. de Blainville a nommés Cryptodibranches, dénomination d'abord adoptée par M. de Férussac pour ne point en créer une autre, mais qu'il remplace aujourd'hui par celle d'*Acétabulifères*, parce que la connaissance de l'animal du Nautile le rangerait aussi dans les cryptodibranches, au lieu que la dénomination proposée actuellement par M. de Férussac, s'applique exclusivement aux Céphalopodes dont il a fait le premier ordre de cette classe, c'est-à-dire aux Argonautes, aux Poulpes, aux Calmars et aux Seiches.

Ces animaux, les plus grands, les plus parfaits, après les vertébrés, dont les formes bizarres et les phénomènes d'organisation excitent l'étonnement des personnes les plus étrangères à la science, *dont l'étude a une importance capitale en histoire naturelle*, dit Cuvier, sont cependant restés, jusqu'à présent, presque inconnus aux naturalistes, malgré leur fréquence sur nos côtes, et que plusieurs espèces soient recherchées comme un aliment quelquefois délicat. Depuis Aristote, dit encore Cuvier, qui paraît avoir connu leur histoire et même leur anatomie à un degré vraiment étonnant, les modernes n'ont presque rien ajouté à ce qu'il a dit de la première, et l'ont peu trouvé en défaut sur la seconde. En effet, il n'existait aucune description satisfaisante, ni une seule bonne figure en couleur des espèces les plus communes de nos côtes, et sous les dénominations d'*Octopus vulgaris*, de *Loligo vulgaris*, de *Sepia officinalis*, on a confondu des espèces tout-à-fait distinctes.

Linnée n'a mentionné que cinq espèces de ces mollusques;

---

(1) Cette Monographie sera composée de 10 livraisons de 10 planches chacune, sur papier vélin, lithographiées et coloriées et du texte correspondant. Édition in-fol. sur un quart de colombier ; prix : 30 fr. Édition in-4° sur un quart de jésus ; prix : 20 fr.

Lamarck, onze; M. de Blainville et les autres naturalistes ont porté ce nombre à une quarantaine d'espèces. MM. de Férussac et d'Orbigny en feront connaître plus de cent cinquante espèces, et l'on peut assurer, d'après le travail de ces savans, que le seul ordre des Acétabulifères doit se trouver un jour un des plus nombreux, comme il sera le plus intéressant, peut-être, par les mœurs et les phénomènes d'organisation entre tous les autres ordres des animaux invertébrés.

Les trois livraisons que nous annonçons comprennent, outre une préface de M. de Férussac, dans laquelle il expose les principes et le plan des publications qu'il annonce, une sorte d'Introduction à tout l'ouvrage ayant pour objet d'exposer les rapports naturels, la *circonscription et la division méthodique des animaux mollusques*. Ce travail mérite l'attention des naturalistes. L'auteur y fait un examen sommaire de tous les systèmes de classification proposés jusqu'à ce jour pour les animaux. « Lorsque l'on « examine ces divers systèmes, dit-il, on est frappé des diffé- « rences qu'ils présentent, et étonné que des travaux analogues, « dans la recherche d'un même ordre de vérité, n'aient pas « conduit à un résultat semblable, à une même méthode de clas- « sification. On est porté à en conclure, ou que l'on n'est point « encore arrivé à l'expression de la vérité, ou que des vues ar- « bitraires ont dominé l'esprit de la plupart des naturalistes qui « se sont occupés de ces travaux fondamentaux. »

Cette question est d'une grande importance : elle est digne d'occuper l'attention de tous les philosophes, car il n'est point indifférent, soit aux progrès de la science elle-même, soit à ceux de l'esprit humain en général, que des considérations d'un ordre aussi élevé que les rapports généraux des êtres organisés et les vues d'ensemble qui en découlent, et qui portent avec elle tant et de si notables conséquences, soient enfin convenablement fixées et puissent être considérées comme des vérités acquises, sur lesquelles l'esprit de l'homme puisse se reposer et s'appuyer pour s'élever à de plus hautes considérations encore.

Le résultat de l'examen auquel s'est livré M. de Férussac est que la division des animaux en quatre grands embranchemens ou séries distinctes, telle que l'a proposée l'illustre Cuvier, est l'expression vraie des quatre plans distincts d'organisation que présentent les animaux, et que c'est la seule classification qui satisfasse l'esprit, en même temps qu'elle répond aux conditions de la méthode naturelle.

M. de Férussac cherche ensuite à fixer la classification des

Mollusques eux-mêmes et à mettre, s'il se peut, un frein aux innovations qui se succèdent chaque jour dans la méthode.

Il combat l'opinion de Meckel, qui propose de faire une grande division à part, entre les vertébrés et les invertébrés, pour les Céphalopodes; il prouve que ce sont des mollusques seulement plus parfaits et s'appuie de l'organisation du Nautile pour montrer leur transition aux Gastéropodes. Il ne partage point l'avis de M. Martin Saint-Ange, ni l'opinion de M. Burmeister à l'égard des Cirripèdes, et croit, avec Lamarck, qu'ils doivent former une classe à part en tête des animaux articulés.

Il pense que c'est à tort que MM. de Lamarck et Latreille ont ôté les Tuniciers des Animaux mollusques. Il combat la réunion proposée par M. de Blainville, des Ptéropodes aux Gastéropodes, et il croit qu'ils doivent être conservés en classe distincte comme M. Cuvier les a établis. La classe des Peltocochlides, de Latreille, lui paraît rompre tous les rapports naturels et ne devoir point être adoptée. Il pense de même à l'égard de la classe des Polyplaxiphores de M. de Blainville. M. de Férussac termine cette importante Introduction par le tableau de la classification des Animaux mollusques en deux sections : CÉPHALÉS, comprenant trois classes *Céphalopodes*, *Ptéropodes* et *Gastéropodes*; ACÉPHALÉS divisés aussi en trois classes, *Brachiopodes*, *Conchifères* et *Tuniciers*.

Toutes les généralités dans cette monographie sont de M. de Férussac; la description des espèces appartient à lui et à son savant collaborateur. De fort belles planches lithographiées et enluminées, au nombre de dix, composent chacune des livraisons de cet ouvrage, nous aurons occasion de les citer en parlant des espèces qu'elles représentent, mais nous indiquerons seulement aujourd'hui une superbe figure de l'animal de l'Argonaute dans sa coquille faite sur le vivant, et trois planches de son anatomie, œuvre de Poli, communiquée à M. de Férussac, par M. Delle Chiaje; quatre planches, admirables d'exécution, offrent une nouvelle anatomie du Poulpe, par MM. Pander et d'Alton, qu'ils ont généreusement donnée à M. de Férussac; enfin, un grand nombre d'espèces nouvelles des genres Poulpes, Elédone, etc.

R.

12. DÉCOUVERTE DES ANIMAUX DES CÉPHALOPODES FORAMINIFÈRES, D'ORB., par M. DUJARDIN.

L'on sait tout l'intérêt que, depuis la publication de l'ouvrage de Soldani, surtout, les naturalistes attachaient à la connaissance des animaux de cette immense série de petits Tests microscopiques que leur analogie, comme coquilles polythalames, a fait ranger parmi les Céphalopodes. Cet intérêt fut encore augmenté par la publication du Prodrome que M. d'Orbigny a fait paraître en 1826, d'un ouvrage général sur ces petites coquilles, et où il a offert une classification méthodique de toutes leurs espèces, résultat d'une longue et habile observation.

L'annonce que ce naturaliste avait découvert et observé l'habitant de quelques-unes de ces petites coquilles, fut une sorte d'événement dans la science; malheureusement il n'avait pu étudier que de très petites espèces sur les côtes de l'Océan, et, ce qui est très fâcheux, il a omis, dans son ouvrage, d'indiquer les genres qu'il a pu observer. L'examen de ces espèces lui suffit cependant pour pouvoir caractériser enfin les animaux de l'ordre nouveau qu'il proposa dès-lors sous le nom de *Céphalopodes Foraminifères*. Nous rappellerons ici les caractères qu'il leur assigne:

« Un corps bursiforme, dans la partie postérieure duquel se « trouve renfermée la coquille; ce corps prend quelquefois un « grand volume, comparé à celui de la tête, à laquelle, dans les mo« mens de danger, il sert d'abri, la renfermant presque en entier « dans les replis antérieurs de la peau. Cette tête est très petite, « peu ou point distincte du corps, terminée par des tentacules nom« breux formant plusieurs rangées autour de la bouche, qui est « centrale.

« Ces animaux, ajoute, entr'autres détails curieux, M. d'Orbi« gny, sont peu coriaces; ils se décomposent aussitôt leur mort; « ils paraissent préférer pour leur nourriture telle ou telle espèce « de Polypes, dont ils sont très friands, etc. »

Malgré ces renseignements précieux, auxquels le talent d'observation de M. d'Orbigny donnait beaucoup de prix, nous hésitions dès cette époque à admettre ces petits corps parmi les Céphalopodes, et nous disions, page 11 de l'Introduction que nous avons rédigée pour le Prodrome de M. d'Orbigny : « Il n'est pas « présumable que des mollusques, dont beaucoup sont fixés, soient « pourvus d'organes sexuels distincts sur des individus différents; « on doit croire qu'ils se fécondent sans accouplement, sans ar« rosement des œufs mêmes, et cette circonstance importante « peut faire présumer qu'ils s'éloignent de cette classe, etc. »

Les naturalistes attendaient impatiemment, pour asseoir leur opinion, de nouvelles observations sur les animaux d'espèces plus grandes. Nous sommes heureux de pouvoir leur annoncer que leurs vœux sont remplis. Une suite considérable d'observations faites, à ce qu'il paraît, avec tous les soins, toutes les garanties, contre toute espèce d'illusions, et autant d'habileté que de conscience, viennent d'être communiquées à la Société d'Histoire naturelle par M. Dujardin, qui propose de faire avec les Céphalopodes Foraminifères une nouvelle classe parmi les animaux les plus inférieurs. L'on ne peut se dissimuler que la découverte et les observations de M. Dujardin ne soient en zoologie un des faits les plus importans qu'il y ait eus depuis long-temps. C'est une mine importante qu'il a ouverte, un nouveau champ d'observations et de recherches, aussi intéressant sous le point de vue des questions physiologiques qu'il fait entrevoir que sous le rapport zoologique. C'est à cause même de cette importance que nous nous permettons d'appeler l'attention de M. Dujardin sur les observations de M. D'Orbigny, car elles prouvent chez les espèces observées par ce savant une organisation bien plus compliquée et bien plus parfaite, ce qui, par conséquent, rend impossible de pouvoir réunir tous ces êtres dans la classe proposée par M. Dujardin. Enfin nous croyons qu'avant d'adopter une opinion définitive au sujet de l'ensemble de ces animaux, il faut connaître ceux des Nummules qui pourraient bien être de véritables Céphalopodes et même ceux des Orthocères de Lamarck, dont le mode de construction est si différent des autres coquilles qui nous occupent.

Nous devons espérer que M. Dujardin éclaircira toutes les difficultés qui obscurcissent encore son heureuse et intéressante découverte, à laquelle son nom est désormais attaché à côté de ceux de Plancus, de Soldani, de Fichtel et Moll et de M. d'Orbigny. F.

Voici l'extrait du mémoire lu par M. Dujardin dans la séance du 23 janvier à la Société des Sciences naturelles :

Mémoire sur les Symplectomères ou prétendus Céphalopodes microscopiques.

M. Dujardin a exposé le résultat de ses recherches sur les prétendus Céphalopodes microscopiques. Il a été à même d'observer vivans, dans la Méditerranée, plusieurs genres de ces animaux, notamment les Milioles (triloculines et quinqueloculines, d'Orb.), les Vorticiales, les Rotalies, les Troncatulines, les Cristellaires, les Mélonies, etc., et en les étudiant sur place, il s'est convaincu que le test n'est point intérieur, et que l'animal, absolument privé d'organes de locomotion et même de respiration, se compose d'une suite d'articles ou de lobes qui vont en s'accroissant et s'enveloppant successivement. On ne voit de partie charnue à l'extérieur que quand un nouvel article se produit et n'est point encore encroûté. En écrasant le test, on voit que la substance de l'animal est aussi simple que celle des Planaires ou même des Hydres, et en dissolvant le test au moyen d'un mélange d'alcool et d'acide nitrique très affaibli, on obtient le corps entier formé d'une suite d'articles occupant toutes les loges, susceptible de se dérouler et présentant un aspect différent suivant les genres. Ainsi, dans les Milioles, les articles ont la forme de feuilles spatulées longitudinalement repliées; dans les Vorticiales ce sont des pièces en forme de V, dont les deux bras s'appliquent en se rapprochant sur les pièces précédentes, et qui sont bordées de lobes ou crénelures; dans les Cristellaires, les articles sont en croissant et liés entre eux par des tubes charnus, dont le nombre varie de un à quatre en s'augmentant successivement de cinq en cinq articles. D'un autre côté, les Rotalies, les Mélonies, les Troncatulines, etc., laissent, après l'action de l'acide, une membrane transparente qui enveloppe les articles et ne permet pas de les isoler; et, en outre, les deux dernières ont cette membrane munie de tubes saillans, dans l'intervalle desquels s'était formé l'encroûtement du test, et montrent, dans certains cas, la matière animale réunie en masses globulaires à l'intérieur, comme la matière verte des Zygnema. Il résulte de ces faits, que ces êtres ne peuvent être rapportés ni aux Mollusques ni à aucune des classes actuellement établies, dans le règne animal, et conséquemment, M. Dujardin est conduit à proposer pour eux la dénomination de *Symplectomères*, indiquant ainsi qu'ils sont formés de *parties repliées ensemble.*

13. Novæ species *aut minus cognitæ e Chondri, Bulimi, Peristomæ Helicisque generibus præcipue Rossiæ meridionalis*; auctore J. Krynicki, Prof. In-8. de 45 p. av. 5 pl. color. (*Extrait* du *Bullet. de la Société impér. des natural. de Moscou*, tome VI.)

C'est une bonne fortune pour les amis de la science que de savoir qu'un naturaliste zélé s'occupe enfin de leur faire connaître les coquilles d'une partie si considérable de l'Europe, sur laquelle on n'avait absolument aucun renseignement en ce genre. Le petit opuscule que nous annonçons, et que nous devons à l'obligeance de son auteur, qui, en même temps, a bien voulu nous adresser toutes les espèces qu'il y décrit, est un intéressant prélude aux travaux que médite ce naturaliste, pour nous faire connaître les mollusques de la Russie. M. Krynicki habite Charkow; il est par conséquent bien en position d'observer ceux de la Russie méridionale, qui, sans doute, doivent offrir plus d'intérêt que ceux de sa partie septentrionale, soit par ses propres recherches, soit par les soins de ses élèves ou de ses correspondants, et il est à désirer qu'il trouve à cet égard tous les encouragements, toutes les facilités qu'il peut désirer pour atteindre son but.

Ce mémoire comprend la description de 25 espèces de coquilles terrestres. M. Krynicki décrit d'abord l'animal dans une courte phrase latine, puis la coquille dans une phrase assez détaillée, aussi en latin, et la description proprement dite, et les observations, si l'espèce y donne lieu, sont en russe. Comme la plupart de ces espèces sont rares et très-peu connues, nous donnerons ici leur nom avec quelques remarques au sujet de plusieurs d'entre elles.

Chondrus bidens. C'est une espèce voisine du *Pupa Zebra* d'Olivier, et qui nous a été envoyée sous le nom d'*appendiculatus*, par M. Jan; de *Clausiliæformis*, par M. Parreys; et de *Zebrinus* et de *flammeus*, par M. Ziegler. — Le *Chondrus attenuatus* de M. Krynicki n'en est qu'une petite variété.

Ch. fuscilabrus. Très rapprochée du *fasciolatus* d'Olivier; c'est le *Bulimus cylindricus* de M. Menke, et le *tauricus* de M. Parreys. — Le *Chondrus concolor* de M. Krynicki n'en est qu'une variété.

Ch. lineatus. C'est l'*obsoletus* de M. Ziegler; le *Ch. turgidus* de M. Krynicki n'en est qu'une variété, et il semble même que les *Ch. fuscilabrus*, *concolor*, *obsoletus* et *turgidus*, ne sont, avec le *fasciolatus* d'Olivier, que des variétés d'une même coquille.

Ch. major. Ce n'est vraisemblablement qu'une belle et grande variété du *Pupa* 5 *dentata* de M. Megerle.

Ch. microstomus, Andrz. Cette espèce, découverte par M. Andrzejowski, professeur de zoologie à l'université de Kiew, paraît assez distincte et nouvelle, quoique très rapprochée de certaines variétés du *tridens*.

Ch. pupoïdes: c'est le *Pupa ovularis* d'Olivier.

Bulimus gibber. Jolie espèce qui nous a été envoyée sous le nom de *revolutus*, par M. Parreys. — *Nitidissimus* et *turritella*, nous sont inconnus; *rupestris* ne nous paraît pas différer du *montanus* de Draparnaud. Sous le nom de *Peristoma merdueniana*, M. Krynicki propose un nouveau genre pour un petit Bulime voisin du *Bulimus obscurus* de Draparnaud ; c'est le *B. fragilis* de M. Parreys, et rien ne nous semble autoriser à en faire un genre particulier.

Helix atrolabiata, n'est qu'une très belle et très grande variété de l'*H. sylvatica*.
diaphana n. sp., voisine de notre *H. convexa*.
fruticola me semble une variété du *fruticum*.
Krynickii me paraît être une variété du *cespitum*.
lunulata id. du *striata*, Drap.
Taurica : c'est le *lucorum* de Muller.

Sous le nom d'*H. limbata*, Draparnaud, M. Krynicki décrit une coquille qui en est fort distincte, et que nous avons nommée *Ravergiensis*, en l'honneur de M. Ravergie, qui nous l'a envoyée de Tiflis.

Les figures qui accompagnent ce travail représentent neuf espèces.

Nous devons faire observer que la plupart de ces espèces, dues primitivement à M. Krynicki, ont été nommées par d'autres naturalistes, d'après les individus qu'il leur avait communiqués avant d'avoir pensé à les décrire, et que ses découvertes ne sauraient lui être contestées. F.

14. CONTINUATION OF A MONOGRAPHY OF THE BIVALVE SHELLS OF THE RIVER OHIO, etc., etc. Continuation de la Monographie des coquilles bivalves de la rivière Ohio et des autres rivières des états de l'ouest, par le professeur C.-S. RAFINESQUE (publiée à Bruxelles en septembre 1820) ; contenant 46 espèces du n° 76 à 121. Comprenant un Appendix sur les coquilles bivalves des rivières de l'Hindostan ; avec un Supplément sur les coquilles fossiles bivalves des états de l'ouest et sur les Tulosites, nouveau genre de fossiles ; in-8 de 8 pages sur deux colonnes. Philadelphie, octobre 1831.

Si M. Rafinesque ne publie ses découvertes que pour ses correspondants, et pour leur en donner une idée sommaire, on peut, à la rigueur, concevoir une publication telle que celle que nous signalons. Mais alors, qu'il nous soit permis de dire que ce savant ne doit point trouver extraordinaire que la plupart des naturalistes qui s'occupent de cette partie de la science, et qui n'auraient pas reçu de lui-même ces 8 pages in-8°, publient, dans l'ignorance de leur existence, les espèces qu'il y mentionne comme nouvelles et non décrites. On peut même dire qu'il leur serait impossible, avec ce travail sous les yeux, d'y reconnaître leurs espèces, car ce n'est pas avec une phrase anglaise de quelques mots que l'on peut caractériser suffisamment des corps si variés et quelquefois si difficiles à distinguer les uns des autres. Malgré l'intérêt incontestable de ce travail, à cause des nombreuses et curieuses espèces nouvelles qui y sont signalées, il faut reconnaître qu'il ne peut prétendre aux bénéfices que procure la *publication* telle qu'on doit la comprendre par ce mot. Il faut en effet, pour obtenir les avantages de la publicité, que la publication ait lieu dans un recueil répandu, ou que, par sa nature, elle puisse suivre le mouvement ordinaire des produits, rendus publics, de la presse. Pour notre part, nous sommes bien reconnaissants que M. Rafinesque ait bien voulu nous envoyer cette intéressante suite à son premier travail.

Il est bien à regretter que ce savant naturaliste n'ait pas fait, avec de si riches matériaux, un travail analogue à ceux de MM. Barnes, Hildreth, Conrad, ou mieux encore de M. Lea, accompagné de bonnes figures. L'habile rédacteur du *Journal américain des sciences et des arts*, ou celui de tout autre recueil répandu, se serait, sans doute, empressé de le publier, et par là, la science eût été servie et les intérêts de M. Rafinesque à couvert.

M. Rafinesque présente d'abord dans ce petit travail des modifications à sa classification des bivalves fluviatiles; il les divise ainsi : I. *Unio*, charnière avec des dents cardinales et des dents lamellaires; II. *Alasmodon*, charnière avec des dents cardinales seulement; III. *Lasmonos*, charnière avec des dents lamellaires seulement; IV. *Anodonta*, charnières sans dents; V. *Cyclas*, avec deux dents lamellaires. On remarquera que ces divisions sont pour M. Rafinesque des Tribus comprenant toutes, excepté la troisième, plusieurs genres distincts. Cette troisième division, *Lasmonos*, revient au genre *Dipsas* du docteur Leach.

Après quelques observations sur ses travaux et ses découvertes et de justes réclamations au sujet des travaux de ses successeurs qui n'ont point tenu compte de ses découvertes, M. Rafinesque indique, plutôt qu'il ne décrit, 7 nouveaux genres et plus de 40 espèces nouvelles de l'Amérique du nord.

Dans un Appendix, M. Rafinesque décrit, avec la même brièveté, d'abord 4 nouvelles espèces d'un nouveau genre qu'il nomme *Diplasma*, lequel ne diffère en rien du genre Unio. L'une de ces espèces, *D. vitrea*, est l'*U. olivarius* de M. Lea, qui, cette fois, avait l'antériorité sur M. Rafinesque. Une autre *D. striata* est le *corrugatus* de Muller; puis il indique deux autres espèces asiatiques, dont l'une, *U. argyratus*, nous paraît être l'*U. cœruleus* de M. Lea.

Sous le nom de *Loncosilla*, M. Rafinesque fait un nouveau genre pour le *Solen* découvert par le docteur Burroughs dans la Jumnah et le Gange : il lui donne le nom de *L. Solenoïdes*.

Il propose le nom de *Dionositis* pour le *Symphynota bi-alata* de M. Lea, pensant que cette coquille diffère du *Symphynota* et de ses *Lasmonos*, et ne sachant pas sans doute que cette coquille fait le type du genre *Dipsas* du docteur Leach.

Dans un Supplément, M. Rafinesque indique quelques bivalves fossiles dans l'ordre des Brachiopodes où il propose deux familles : 1° *Lingularia* et 2° *Terebraria*. Il divise celle-ci en trois sections : première, *Macrilia*, dans laquelle il propose les genres *Diclisma*, *Trigonina*, *Obovites*; il y rapporte son genre *Apleurotis* décrit dans le *Journal de Physique* 1819, et le *G. Magas* de Sowerby. Dans la deuxième section, *Isilia*, il place les Terebratules, le *Spinifer* et un nouveau genre *Gonotrema*. Dans la troisième section, *Platilia*, il indique les nouveaux genres *Platilites*, *Pleurinia*, *Plachiloma* et *Strophomenes*. La troisième famille, *Atremosia*, comprend les Orbicules, les *Productus*, puis les genres *Strophesia*, *Diclipsites*, *Trunculites*, *Styriasis*, *Goniclis*, *Megarites*, *Amblotrema* et *Pleuranisis*, tous nouveaux. C'est une sorte de calamité pour la science que des indications aussi légères jetées ainsi aux naturalistes, et qui piquent leur curiosité sans pouvoir la satisfaire. Pour faire comprendre et adopter un semblable travail sur les Brachiopodes, ce n'eût pas été trop d'un mémoire bien développé de plusieurs feuilles d'impression, accompagnées de bonnes figures, et M. Rafinesque espère pouvoir acquérir des droits de priorité avec des indications de quelques lignes. Cela est réellement impossible; nous lui demandons, au nom de la science et dans l'intérêt de ses nombreuses et intéressantes découvertes, de les faire connaître d'une manière plus convenable.

Un deuxième Supplément contient la description d'une nouvelle espèce de Tulosites, nouveau genre d'Encrines qu'il a décrit en 1821. F.

15. A MONOGRAPHY OF THE FLUVIATILE BIVALVE SHELS OF THE RIVER OHIO. Monographie des coquilles fluviatiles bivalves de la rivière Ohio; contenant 12 genres et 68 espèces, trad. du français de C. S. RAFINESQUE, professeur de botanique et d'histoire natu-

relle à l'université de Transylvanie; in-12 de 72 pages, avec une figure lithographiée. Philadelphie, 1832; J. Dobson.

C'est la traduction littérale de la Monographie publiée par M. Rafinesque dans les *Annales des sciences physiques* de Bruxelles, tome V, page 287. Cette traduction est due à M. C. A. Poulson, amateur zélé de Philadelphie, et possesseur d'une des plus belles collections de Naïades des États-Unis qui existent en Amérique. Il est bien à regretter que M. Poulson n'ait pas joint à cette traduction celle du mémoire précédent, formant la continuation du travail primitif de M. Rafinesque, et qu'il n'ait pas terminé cet ensemble par une bonne *table de concordance synonymique*, qui aurait montré les noms imposés par d'autres naturalistes aux espèces précédemment décrites par M. Rafinesque. Cette table eût prouvé bien mieux encore les droits de ce dernier savant, que M. Poulson a eu en vue de faire reconnaître, en publiant la traduction que nous annonçons. Il y a joint une jolie figure lithographiée de l'*Unio verrucosa* de M. Rafinesque. F.

16. VOYAGE EN AFRIQUE.

Dans la séance de l'Académie des Sciences du 12 janvier 1835, M. *Milne-Edwards* adresse une lettre dans laquelle il rend compte du voyage qu'il a fait dernièrement sur les côtes d'Afrique. Il annonce les principaux résultats des recherches qu'il a eu occasion de faire sur les polypes. Ces résultats sont prodigieux, quand on pense qu'il n'est resté que peu de jours à Alger, Bone, etc. Il faut que l'auteur ait été bien favorisé, pour avoir pu disséquer un grand nombre de polypes, étudier le mode de formation des ovules, à l'aide desquels ces animaux se reproduisent, décrire de nouveaux genres, etc., etc. Toutes recherches qui prennent ordinairement un temps si considérable, et dans lesquelles on ne peut arriver à de bons résultats qu'après de longs tâtonnements, en épiant, pour ainsi dire, la nature à l'aide du microscope, et en disséquant souvent 100 et 200 individus, pour être bien sûr de ce qu'on a avancé. (E.G.)

17. VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, par M. A. d'ORBIGNY, gr. in-4°. Paris, Levrault. Prix de la liv.: 12 fr. 50 c.

La 1re livr. vient de paraître. Le texte est consacré à l'historique; sur les 6 planches qui l'accompagnent, deux seulement contiennent des Mollusques Céphalopodes. Nous reviendrons sur cette publication. (E G.)

18. QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ÉCONOMIE DES MOLLUSQUES ET SUR LA STRUCTURE DES COQUILLES; par J.-E. GRAY. (*Philos. Transact.* 1833, t. 1, p. 771.)

L'auteur distingue dans les coquilles deux sortes de structure : l'une, dans laquelle la matière calcaire est cristallisée, est celle que M. Hachett appelle *structure de porcelaine*; l'autre, qui offre des grains mêlés à une proportion considérable de matière animale, constitue la *structure nacrée* ou *granulaire*.

Les coquilles de la première classe sont en grande partie des univalves turbinées; elles peuvent se diviser en deux groupes, dont l'un comprend les coquilles à cristaux rhomboïdaux, et l'autre celles dont les cristaux sont prismatiques.

Les premières sont composées de trois couches distinctes; la couche intermédiaire occupe une position différente de celle des deux autres. Dans chacune d'elles la direction des fibres forme presque un angle droit avec celle de la suivante, ce qui augmente la ténacité de la coquille. L'épaisseur des trois couches varie suivant les coquilles, mais l'intermédiaire est généralement la plus épaisse; l'extérieure est la plus mince et se détache aisément dans certaines coquilles par l'interposition d'une lame mince et blanche de matière moins consistante. Il arrive souvent, quand l'animal est parvenu à un entier développement, que de nouvelles couches calcaires se déposent soit sur les bords de la coquille, soit sur la columelle. Dans quelques unes, comme dans les *Cypræœ*, une enveloppe additionnelle, plus dure, plus compacte, différant par sa couleur du reste de la coquille, se forme par une extension du manteau, et s'applique à l'extérieur du test.

Outre ces parties constituantes des coquilles turbinées, on trouve souvent sur les côtés et dans l'intérieur de la coquille, principalement dans la partie supérieure des spires, un dépôt d'une concrétion calcaire et transparente. Dans les coquilles dont les spires sont allongées et aiguës, comme dans les *Turritellæ*, ce dépôt remplit entièrement la cavité qui se trouve à la partie supérieure des circonvolutions, et donne de la solidité à l'extrémité de la coquille qui, sans cette circonstance, serait très fragile. Dans d'autres cas, l'animal, au lieu de remplir la cavité supérieure, retire tout à coup la partie postérieure de son corps des spires supérieures, et forme alors un vide par suite duquel toute communication vitale entre le sommet et le reste de la coquille étant interrompue, cette partie devient comme morte et tombe en morceaux.

Les coquilles dont la structure est cristalline et prismatique sont formées de fibres courtes et perpendiculaires à la surface en tous les points. Ces prismes sont communément hexagonaux.

Les coquilles de structure granulaire présentent une contexture plus uniforme ; les lames calcaires sont très minces et réunies en masses compactes. Elles ont généralement un éclat nacré et irisé. On sait que les Chinois emploient les particules désagrégées des Placunes au lieu d'argent dans les aquarelles. Dans plusieurs coquilles appartenant à cette classe, comme dans les Huîtres, la matière animale étant plus abondante, produit une texture lamelleuse particulière.

On a généralement admis jusqu'ici que les animaux mollusques n'ont pas le pouvoir d'absorber la matière constituante de leurs coquilles, lorsqu'elle a été une fois déposée. L'auteur combat cette opinion, et cite contre elle un grand nombre d'exemples tirés des Cônes, des Olives, des Auricules, etc. Ainsi, pour n'en donner qu'un seul, dans les *Murex* et dans les autres coquilles dont la partie antérieure est garnie de sillons et d'épines, ces appendices sont absorbés pendant la croissance de l'animal pour faire place aux spires suivantes. Leur absorption a lieu par les bords du manteau qui se trouve en contact avec eux. A certaines époques régulières de leur croissance, plusieurs espèces de Mollusques absorbent certaines parties de leur coquille, qui, à une époque antérieure, ont été déposées autour des bords sous la forme de côtes ou de dents.

Les Mollusques ont quelquefois le pouvoir de pratiquer des cavités dans les coquilles appartenant à d'autres animaux de la même classe et quelquefois de la même espèce. L'auteur cite à l'appui de cette assertion l'histoire du *Vermetus spiroglyphus* de Daudin, qui, dans le cours de sa croissance, absorbe une partie tubulaire de la coquille formée à une époque antérieure de son accroissement. Les Mollusques creusent aussi des parties de roc fort dures pour y pratiquer leur habitation. Ils ne paraissent cependant pas capables d'éloigner les obstacles qui s'opposent à la formation de leur coquille, car on trouve souvent des corps étrangers renfermés dans les couches dont elles sont composées.

L'auteur démontre en terminant que la sécrétion de la matière calcaire de la coquille a lieu par d'autres parties que le manteau, et en particulier par la partie supérieure du pied. (L'*Institut*, 23 août 1834, n° 67.)

19. **Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle des Vers**; par **Bruguière** et **de Lamarck**, continuée par M. G.-P. **Deshayes**. T. II, p. 145 à 594, lettre F à M.; T. III, p. 595 à 1152, lettre N à Z. In-4° sur deux colonnes. Paris, 1832, madame veuve Agasse. (*Voy.* le *Bullet. des Sc. Nat.*, t. xxv, n° 64.)

Nous nous bornerons à annoncer la suite et la fin de ce Dictionnaire, commencé en 1789 par Bruguière, et terminé par M. Deshayes en 1833. Dans toute la partie due au travail de ce naturaliste, on reconnaît qu'il a accompli avec bonheur une tâche ingrate et aride qui demandait une grande persévérance. Au moyen du Supplément qu'il a donné pour le premier volume, ce dictionnaire est assez complet, et, pour chaque genre, on y trouve la description des espèces les plus connues et les renseignements les plus nécessaires pour se mettre sur la voie d'une étude plus approfondie. Quelques articles se font remarquer par leur étendue : tel est, par exemple, l'article *Mollusque*, où l'auteur donne un exposé de tous les principaux systèmes méthodiques et de nombreuses et utiles observations sur chacun d'eux. Il y présente aussi sa propre méthode, qui se rapproche beaucoup de celle de M. de Blainville, et qui est déjà assez connue pour que nous nous dispensions d'en donner ici un aperçu. L'article *Hélice* contient entre autres choses utiles une critique très étendue et fort détaillée de la classification que nous avons proposée pour ce grand genre. Nous nous sommes empressé de chercher à profiter de tant de lumières, de tant d'observations précieuses qui nous avaient échappé depuis vingt ans que nous étudions ce genre, et avec le secours d'une collection que l'on s'accorde à regarder comme la plus considérable de celles qui existent. Nous avons eu le regret, après de longs et pénibles efforts, de ne produire que les groupements les plus disparates en suivant les vues de M. Deshayes, de rompre tous les rapports naturels que nous avions cherché à établir, et nous sommes demeuré convaincu que si M. Deshayes avait mieux connu ce grand genre, il eût pensé peut-être autrement qu'il ne l'a montré dans son article. Aussi la méthode qu'il propose pour remplacer la nôtre nous paraît-elle moins heureuse encore. Personne, du reste, mieux que nous, n'a pu apprécier les difficultés d'une bonne classification des espèces de ce genre, et l'impossibilité même d'éviter toutes les anomalies de détails dans un semblable travail. F.

20. **Illustrations de Zoologie**, ou choix de figures peintes d'après nature des espèces nouvelles et rares d'animaux récem-

ment découvertes, et accompagnées d'un texte descriptif, général et particulier; par R.-P. Lesson. Par numéro ou livraison de 3 pl. col., avec le texte descriptif. 20 livraisons formeront un volume. Prix, gr. in-8° : 3 fr. 25 c.; gr. in-4° : 6 fr. 50 c. Paris, Arthus Bertrand. — Livraisons I a XV, Mollusques. (*Voy.* le *Bullet. des Sc. nat.*, t. xxv, n° 197; t. xxvi, n° 127.)

M. Lesson avait précédemment publié un ouvrage du même genre, sous le titre de *Centurie zoologique* (voy. *Bullet. des Sc. nat.*, t. xxiii, n° 153, et t. xxiv, n° 222), mais dont il n'a paru que 80 planches au lieu de 100, ayant été forcé d'interrompre cette publication. Ce premier ouvrage contenait en Mollusques les espèces suivantes, dont toutes n'ont point été signalées dans le Bulletin : *Helix Radama*, qui est notre *Helix Lanx*, dont il était au moins inutile de changer le nom, déjà généralement adopté; l'Onychoteuthe de Fleury, belle espèce de Céphalopode, découverte par M. Reynaud dans l'océan Pacifique; le Pleurobranche de Blainville, très belle espèce d'Otaïti; la Limnée de Lesson, Desh., de la Nouvelle-Hollande; la *Cytherea lupanaria* des côtes du Pérou; le *Bulimus hæmastomus* ou l'*Helix oblonga* de Müller, variété de l'île Sainte-Catherine, au Brésil, figurée avec son animal, qui est d'un rouge vif et uniforme qui nous paraît outré; puis quatre espèces de Tunicier, le *Salpa proboscidalis* Reyn., la *Boltenia Legumen*, et les *Cynthia verrucosa*, et *gregaria*, Lesson.

Dans les 15 livraisons publiées jusqu'à présent des *Illustrations de Zoologie*, M. Lesson fait connaître les espèces suivantes : *Concholepas Peruvianus*, Lam., avec son animal; *Peronia ferruginea*, Less.; *Calyptræa tubifera*, Less.; l'*Onchidium ater*, nommée *Onch. niger* dans la *Zoologie de la Coquille* (*voy.* pour ces espèces le *Bulletin*, loc. cit.); l'*Helix rufogaster*, très belle espèce voisine de notre *Pithogaster*, pour laquelle M. Lesson semble introduire une nouvelle coupe ou sous-division dans les Hélices, sous le nom de Bulin, *Bulina*. C'est vraiment une calamité pour la science que cette facilité avec laquelle on propose sans cesse, et à tout propos, des mots nouveaux qui augmentent la confusion qui règne dans la synonymie, surtout lorsque, comme dans cette occasion, il n'y avait aucune nécessité de proposer une nouvelle sous-division, qui existe déjà, et que M. Lesson ne motive pas. *Trichotropus Sowerbiensis*, Less.: cette coquille ayant été décrite sous le nom de *Tr. bicarinata* par MM. Broderiep et Sowerby, pourquoi M. Lesson changet-il son nom? — *Cookia Novæ Zelandiæ* : voici encore un nouveau genre qui n'est distinct par aucun caractère des vrais *Trochus*, et que M. Lesson propose aux naturalistes pour avoir le plaisir de donner un nom nouveau; c'est le *Trochus Cookii*, de Gmelin. Si M. Lesson continue ainsi, il éclipsera la réputation de Montfort dans la fabrique des genres et des espèces. *Rotella gigantea*, Less., belle espèce d'un genre encore peu connu, et qui, selon toutes les apparences, doit être réuni aux Natices. *Harpa Rivoliana*, Less.; *Fusus Pagoda*, Less.; *Voluta Anna*, Less.; *Crepidula nautiloides*, Less; *Fissurella radiosa* et *costata*, Less.; *Trigonia pectinata*, Lam.

Nous conjurons M. Lesson, dans l'intérêt de sa réputation, de ne point ainsi multiplier les dénominations génériques et spécifiques, à moins que des caractères organiques dans l'animal n'autorisent réellement la formation d'un nouveau genre. F.

21. VOYAGE AUTOUR DU MONDE, exécuté sous les ordres du Capitaine DUPERREY. — ZOOLOGIE. — MOLLUSQUES; par M. LESSON. (*Voy.* le *Bullet. des Sc. nat.*, t. XXV, n° 189.)

C'est avec peine que nous signalons l'inconcevable retard que les auteurs de la *Zoologie du voyage de la Coquille* apportent dans l'achèvement de cette partie de ce beau voyage. Les naturalistes de l'Astrolabe ont eu le temps de faire leur voyage et de publier entièrement la Zoologie de cette expédition depuis le retour de la Coquille, et il reste cependant encore un demi-volume de texte à publier pour terminer le travail que les collaborateurs de M. Duperrey se sont imposé.

La partie qui traite des Mollusques étant terminée, nous nous faisons un devoir d'en donner un aperçu, afin de nous mettre au courant à l'égard de cet ouvrage.

M. Lesson décrit d'abord quelques Céphalopodes et des Ptéropodes, déjà connus par les articles du *Bulletin des Sciences naturelles*. Il en est de même des Firoles et du genre Ptérosome, qu'il a proposé pour un mollusque fort singulier, mais qui sans doute n'a pas été complètement étudié par l'auteur; en sorte qu'il reste des doutes à son égard, quant à son organisation et à la place qu'il doit occuper soit dans les mollusques, soit hors de ces animaux.

Vient ensuite un travail considérable sur les Biphores, dans lequel M. Lesson, après avoir retracé l'historique des observations sur ces mollusques, et les opinions diverses émises à leur sujet, quant à la place qu'ils doivent occuper dans la série, émet l'avis *que ces animaux doivent être classés parmi les Ptéropodes, à la suite des Carinaires et des Firoles.* Nous ne saurions admettre ce rapprochement, et nous doutons qu'il soit adopté, l'organisation des Biphores, malgré les différences qui les séparent des Ascidies, étant cependant beaucoup plus rapprochée de celle de de ces derniers mollusques que celle des Hétéropodes.

M. Lesson propose ensuite une division systématique de tous les Biphores ou Salpas, et il donne la nomenclature de toutes leurs espèces, réparties en trois sous-genres, *Salpa*, *Pterolyra* et *Dubreuillia;* puis il en décrit seize espèces.

On trouve ensuite un travail analogue sur le genre *Glaucus*, qui offre pour conclusion des opinions de l'auteur une division des espèces de ce genre en trois sections, selon qu'elles ont deux, trois ou quatre paires de branchies. Il admet 6 espèces distinctes, et à ce sujet nous craignons que de nouvelles observations ne confirment pas ces distinctions, que M. Lesson n'a pu appuyer, pour toutes ces espèces, sur des observations directes. Il fait ensuite connaître un nouveau genre intermédiaire aux *Glaucus* et aux Scyllées, sous le nom de Nérée; puis il décrit plusieurs Gastéropodes nouveaux, dont l'un, pour lequel il propose un nouveau genre, sous le nom de Buchananie, paraît appartenir à la famille des Phyllidies. La Vaginule de Lima et l'*Arion Ascensionis* sont si mal figurés, qu'il est difficile de penser que ces animaux aient été dessinés sur le vivant.

Beaucoup d'espèces de Pulmonés, surtout du genre *Helix*, sont décrits et ne sont pas figurés, et comme la plupart de ces espèces manquent au Muséum, il en résulte qu'il est aujourd'hui impossible de les reconnaître, les descriptions de M. Lesson n'étant pas assez détaillées et assez précises pour pouvoir suppléer au manque de figures. On doit regretter vivement aussi que M. Lesson et M. Quoy, qui publiaient en même temps des espèces souvent recueillies dans les mêmes pays, ne se soient pas entendus pour éviter les doubles emplois; il en résulte que beaucoup d'espèces publiées par ces savants voyageurs sont désignées dans leurs ouvrages sous deux noms différents. Nous ne savons pourquoi M. Lesson a proposé pour une espèce d'Ambrette, dessinée d'une manière pittoresque qui en fait un animal incompréhensible, un nouveau genre sous le nom d'*Helisiga.* Nous ne savons pas davantage pourquoi ce savant a changé les noms d'espèces déjà bien connues, telles que l'*H. Lanx*, qu'il appelle *Radama*; le *Bulimus Auris Bovinus*, qu'il nomme *Bulimus Shongii*, etc.

M. Lesson donne un travail d'ensemble sur les espèces du genre Scarabe, dont il fait connaître l'animal par plusieurs belles figures; mais il nous paraît multiplier sans motifs les espèces de ce genre. Plusieurs de ses Cyclostomes, fort intéressants, sont décrits sous d'autres noms dans l'Astrolabe. L'un d'eux est rangé, par M. Lesson, dans le genre Valvée, sans doute par inadvertance. C'est surtout dans les Mélanies, presque toutes non figurées, qu'il devient impossible de reconnaître ses espèces.

Nous signalerons encore son travail sur les Janthines, les nombreuses Nérites qu'il décrit, et dont il sépare, sans motifs, les Clithons de Montfort et les Nérites auriculées, sous le nom générique de Nériptère. Nous nous étonnons qu'un aussi bon esprit que M. Lesson donne ici dans cette manie de créer des dénominations génériques à tout propos, ce qui est une calamité pour la science. Il propose une division des Calyptrées et des Crépidules réunies, dont l'animal, dit-il, est le même, en sept sous-genres, à laquelle nous applaudissons en principe. (*Voy*. ci-après, n° 34.) Puis il décrit un grand nombre d'espèces nouvelles, dont l'énumération nous mènerait trop loin, qui font de cet ouvrage un livre important à étudier, riche de faits et d'observations, mais qui demande à être consulté avec réserve, à cause des taches que nous avons indiquées, et qui ont échappé à son savant auteur, dont le travail se ressent quelquefois de la précipitation de sa rédaction. F.

22. VOYAGE AUX INDES-ORIENTALES, pendant les années 1825 à 1829; par M. Charles BÉLANGER.—MOLLUSQUES; par M. DESHAYES. Pages 401 à 440 de l'ouvrage. Avec 3 pl. grav. et color. (*Voy*. le *Bullet. des Sc. nat.*, t. XXVI, n° 185.)

Cette partie du voyage de M. Bélanger n'a paru qu'en 1833, et n'a point été annoncée dans l'article cité.

L'auteur, dans un premier chapitre, présente des *Réflexions sommaires sur l'importance de l'étude des Mollusques, appliquée à l'histoire chronologique du globe terrestre.* Cette courte dissertation, dont le sujet est d'un haut intérêt, surprend sans doute dans un ouvrage où on ne s'attend qu'à rencontrer la description des espèces recueillies par M. Bélanger; mais on ne saurait s'en plaindre, car il faut prendre les bonnes choses partout où on les trouve, et c'est un motif de plus, pour nous, pour signaler cet aperçu, qu'on n'irait certes pas chercher ici si on ne l'y savait pas. M. Deshayes expose en peu de mots quelques uns des principaux faits sur lesquels nous avons appuyé nos opinions sur les changements arrivés à la surface du globe, et parmi les végétaux et les animaux existants avant la race humaine sur la terre.

Le deuxième est consacré à la *Description des espèces nouvelles découvertes ou rapportées* par M. Bélanger. Ces espèces sont au nombre de vingt-une. Elles sont toutes figurées dans les 3 planches de l'atlas consacrées aux mollusques. Nous ne ferons que peu de remarques sur ces espèces, belles et intéressantes. L'*Helix semifusca* nous paraît être l'*Helix pallida* de M. Gray; le *Cyclosto ma Indicum* ne nous semble qu'une variété de l'*Involvulus* de Müller; le *Planorbis exustus* est le *Pl. brunnea* de M. Gray; et la *Paludina Bengalensis* nous paraît être la *P. fasciata* de Gray, variété de l'*elongata* de Swainson.

Le troisième et dernier chapitre présente un tableau intéressant *des coquilles vivantes de l'Inde et de la Méditerranée, et fossiles en Europe.* Nous pensons qu'il eût été plus instructif et plus convenable de ne point mêler les espèces de la Méditerranée, qui forme un bassin particulier, à celles de l'Inde. Celles qui appartiennent seulement aux mers de l'Inde, et qu'on trouve fossiles en Europe, auraient offert un bien plus grand intérêt.

F.

23. Voyage de MM. Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland. Recueil d'Observations de Zoologie et d'Anatomie comparée. XIV^e livraison, in-fol. avec 3 pl. grav. et col. avec beaucoup de soin. Paris, 1833; Smith et Gide fils. (*Voy.* le *Bullet.*, tome XIV, n° 122.)

Nous ne saurions nous étendre beaucoup sur un ouvrage qui est déjà entre les mains de tous les naturalistes; mais nous croyons cependant utile de signaler les belles espèces terrestres et fluviatiles qui y sont presque toutes supérieurement figurées. Nous avons parlé dans le Bulletin, des deux premiers mémoires sur les coquilles bivalves rapportées par M. de Humboldt. Ce troisième mémoire de M. Valenciennes comprend les *coquilles univalves terrestres et fluviatiles du voyage.* Nous allons en suivre successivement les diverses espèces.

Helix. H. Bonplandii, Lam. C'est par erreur que l'auteur l'a rapportée à l'espèce de ce nom dans Lamarck; l'espèce qu'il décrit et qu'il figure est notre *H. auricoma.*

H. Ovum. M. Valenciennes nous a fait connaître la localité de cette belle espèce, que nous avions déjà nommée *Otahcitana*, d'après l'*habitat* indiqué dans quelques collections : elle vient des Philippines. On devra adopter le nom d'*Ovum.*

H. papilionacea, Val. Cette jolie espèce, qui vient aussi des Philippines, est très voisine de l'*Helix auriculata* de Swainson.

H. Stolephora. C'est sans aucun doute une coquille terrestre et qui vient, non de la Nouvelle-Espagne, mais aussi de l'Archipel asiatique : c'est notre *H. Bupthalmus*.

Bulimus. B. Phasianella, Val. C'est cette espèce dont M. Sowerby a fait depuis son *B. iostoma*, par conséquent le nom de M. Valenciennes doit être conservé.

B. metaformis, Féruss. M. Valencienens nous apprend qu'il vit aux Philippines.

B. undatus, Brug.—*B. melanocheilus*, Val. Celle-ci n'est qu'une variété de la précédente. — *B. Mexicanus*, Lam. C'est notre *Cochlog. vittata*, charmante espèce que nous tenons de l'obligeance de M. de Humboldt.

Achatina lineata, Val. C'est une variété du *Vexillum.*

Limnea. L. rugosa, Val. Cette coquille est un jeune individu de notre *Helix (Cochlogena) Dombeiana.*

L. cornea, Val. C'est le *L. catascopium* de Say; *L. Navicula*, Val. C'est le *L. columella* de Say; décrits l'un et l'autre dans l'*Encyclopédie* de Nicholson.

Paludina. P. carinata, Val. Jolie espèce du Mexique.

P. limosa, Say; *cornea*, Val.; *lineata*, Val.; *castanea*, Val. Ces espèces n'étant pas figurées, nous ne pouvons en vérifier la synonymie. *Ampullaria. A. rugosa*, Lam ; *A. violacea*, Val. Cette espèce nous paraît distincte et devoir être conservée. *A. borealis*, celle-ci est une grosse Natice marine, figurée par Martini.

Il nous serait impossible d'entrer dans le même détail pour les nombreuses espèces marines décrites, pour la plupart, comme étant nouvelles, par M. Valenciennes; nous citerons seulement cette belle Natice qui était inconnue avant le voyage de M. de Humboldt, et que M. Sowerby a nommée *N. patula.* M. Valenciennes l'avait désignée depuis long-temps sous le nom de *N. Bonplandii.* M. Valenciennes figure aussi le *Strombus cancellatus* de Lamarck. Nous citerons la description de l'animal du *Concholepas*, que M. Valenciennes a donnée le premier. Enfin l'établissement d'un nouveau genre sous le nom de Mallée, *Malea*, pour deux espèces de Tonnes, genre qui vraisemblablement ne peut être admis, puisqu'il ne porte que sur des particularités de la coquille. F.

24. A SYNOPTICAL TABLE OF BRITISH ORGANIC REMAINS. Table synoptique des restes fossiles de l'Angleterre, etc., par Samuel

Woodward, in-8° de 50 p., avec pl. lith.; Londres, 1830; Longmann.

Après une courte préface, l'auteur donne d'abord un tableau des divisions de tous les fossiles végétaux et animaux, puis un autre tableau des formations et des terrains principaux qui les composent, avec l'indication des fossiles caractéristiques de ces terrains.

La liste générale des fossiles offre, dans une première colonne et dans l'ordre de leur classification méthodique, le nom des fossiles; dans une seconde colonne, la citation des auteurs qui les ont fait connaître; la troisième, le nom du terrain où on les trouve; la quatrième indique la localité. Cette liste est fort considérable et fort utile à consulter pour les naturalistes comme pour les géologues. Quelques notes intéressantes terminent ce travail; l'une d'elles se rapporte au *Chelonia Harviensis*, figuré dans la planche qui accompagne cet ouvrage. F.

25. Die Versteinerungen Wurtembergs. Les Pétrifications du Würtemberg; par C.-H. de Zieten. Livr. IV à XII et dernière; ensemble 1 vol. in fol. de 102 pages et 72 pl. lithogr. et color.; prix 72 fr. Stuttgard, 1830-34. (*Voy.* le *Bullet. des Sc. nat.*, tome XXVII, 1831, n° 62.)

Nous avons fait connaître dans le *Bulletin des Sciences naturelles* le plan et les premières livraisons de cet utile et bon ouvrage qui a fait connaître un grand nombre de pétrifications intéressantes. Nous nous bornerons à en annoncer la fin, étant actuellement trop généralement connu pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans le détail de ce qu'il contient de plus remarquable. Nous dirons seulement que la beauté des individus de la plupart des espèces qui y sont figurées, et la représentation de beaucoup d'espèces décrites et non figurées encore, que l'on y trouve, lui donnent un intérêt particulier pour la science. F.

26. Découverte du cuivre dans les Murex et dans divers autres genres et espèces de Mollusques, et observation sur l'origine et l'état de ce métal dans lesdits animaux; par le D. Bartholomeo Bizio. (*Ann. delle Scienze del regno Lombardo-Veneto.* Bim. II, mars et avril 1834, p. 81.)

Dans ce mémoire, divisé en 12 chapitres, l'auteur démontre l'existence du cuivre dans le corps d'un grand nombre de mollusques soumis à son expérience. Il fait d'abord connaître la manière dont il s'y est pris pour reconnaître la présence du cuivre chez ces animaux, et ensuite il présente une suite d'observations faites sur les *Murex Alucoïdes* et *Aluco. Trochus varius* et *umbilicaris*, *Buccinum echinophorum*, *Helix pomatia*, *Ostrea edulis* et *Jacobea*, *Mytilus edulis*, *Solen Siliqua* et *Vagina*, *Cardium edule*, *Venus decussata* et *Erycina*, Linnée; chez toutes ces espèces il a trouvé du cuivre. Dans le xie chapitre, l'auteur cherche si le cuivre existe dans les animaux à sang rouge, mais il n'en a vu aucune trace. Le xiie chapitre est consacré à des considérations sur la corrélation de l'existence de la couleur pourpre, qui se trouve dans les Murex, avec la présence du cuivre chez ces Mollusques.

D.

27. ABHANDLUNG VON DEN DINTENFISCHEN, etc. Dissertation sur les Seiches; par J.-G. SCHNEIDER, 134 p. in-8°, avec 1 pl. (Dans les *Sammlung Vermischter Abhandl, zur auffklär, der Zoologie*, in-8°; Berlin 1784.)

Rien n'est plus nouveau dans la science que cette dissertation du célèbre Schneider, quoiqu'elle date de 1784, car elle est restée aussi inconnue aux naturalistes que si elle fût sortie hier de l'imprimerie. Quand je dis qu'elle est restée inconnue aux naturalistes, il faut ajouter, pour être exact, que leur ignorance est toute volontaire, car elle est citée dans le Catalogue de la bibliothèque de Banks et dans la traduction d'Aristote par ce même Schneider, laquelle n'a pu rester étrangère à aucun naturaliste. Comment concevoir que les auteurs qui se sont occupés des Céphalopodes aient négligé de connaître un écrit spécial sur ces animaux, lorsque surtout cet écrit était dû à un savant tel que Schneider, qui, du reste, n'a point encore été apprécié, comme naturaliste, à sa juste valeur?

Ce travail remarquable méritait cependant d'être médité et cité, car il est très en avant de l'époque où il a été écrit, sous le point de vue des opinions scientifiques et des idées systématiques. Schneider établit dans cet ouvrage une grande division qu'il appelle *Famille* ou *Race*, pour tous les Céphalopodes. Il montre combien est peu naturel le principe de Linnée de séparer, dans des classes distinctes, les Vers nus des Vers testacés, l'Argonaute des Poulpes, et les Hélices des Limaces. Il donne à cette grande division le nom d'*Octopodia*, considérant, avec raison, les deux bras des Décapodes comme des organes d'un autre genre que les pieds, et il la partage en deux classes circonscrites avec une rare sagacité.

La première classe : *Pedes octoni breves*, *promuscides binæ; venter pinnatus*, *ossiculum dorsi*, comprend les genres *Sepia*, *Loligo*, *Teuthis*, et *Sepiola*. La seconde : *Pedes octoni longi* *basi palmati*, *absque promuscidibus*, *pinnis* et *osse dorsali*, comprend les genres *Polypus*, *Moschites*, *Nautilus* et *Pompilus*.

Ainsi Schneider avait, dès cette époque, proposé la classe des Céphalopodes établie en 1798 par Cuvier, rétabli les genres d'Aristote, mieux que ne l'a fait Lamarck en 1799; formé les deux divisions, proposées en 1817 par le docteur Leach, sous les noms d'Octopodes et de Décapodes, ainsi que les genres Sépiole et Élédone, celui-ci sous le nom de *Moschites*, tous deux également proposés en 1817, par le docteur Leach; caractérisé le genre Nautile, sous le nom de Pompile, avec plus de netteté qu'on ne l'a fait depuis lui; *Pedibus lobatis seu digitatis absque acetabulis*; examiné et éclairci tous les passages des anciens et des modernes qui ont rapport à ces animaux; et enfin posé le grand principe de la classification des animaux d'après l'ensemble de leur organisation, en précisant spécialement la nécessité de réunir aux vers testacés ceux des vers nus dont l'organisation était semblable, qu'ils eussent ou qu'ils n'eussent pas de corps protecteurs.

Comment un travail si remarquable, dédié à Cartheuser, Forster, Hermann, Bloch, Herbst et Merrem, c'est-à-dire aux plus célèbres zoologistes du temps, est-il resté si complètement inconnu que personne n'en ait profité ou du moins ne l'ait cité?

La dissertation de Schneider fait partie d'un premier volume, intitulé : *Sammlung vermischter Abhandlungen zur Aufklærung der Zoologie und der Handlungsgeschichte*, c'est-à-dire : *Collection de diverses Dissertations pour servir à la Zoologie et à l'Histoire du Commerce*, in-8°, av. fig., Berlin 1784. Outre la dissertation sur les Céphalopodes, ce volume, qui paraît n'avoir pas eu de suite, contient un Mémoire sur les Oiseaux, un autre sur les Cétacés, et un autre sur les Reptiles, tous cités à leur ordre de matières dans le Catal. de Banks. Ces mémoires paraissent avoir été des travaux spéciaux par lesquels j'ai su, de Schneider lui-même, qu'il s'était préparé à sa célèbre traduction d'Aristote. Nous ne savons si ces mémoires ont eu le même sort, d'être tombés dans l'oubli, que celui sur les Céphalopodes.

Schneider commence par un examen étendu de tout ce qui a été dit sur les Céphalopodes chez les anciens et les modernes, tant sous le rapport historique, que sous le point de vue zoologique et anatomique. Puis il donne des observations sur la classification de Linnée; il établit, en la motivant, la grande division *Octopodia*, et donne les caractères des deux classes, des genres et des espèces qu'il établit. F.

28. SUR LA STRUCTURE ET LES CARACTÈRES DU LOLIGOPSIS, et détails sur une nouvelle espèce (*L. guttata*, Grant) des mers de l'Inde; par R.-E. GRANT, D.-M. Prof. d'Anat. comp. et de Zool. à l'université de Londres. (*Transact. of the Zool. Soc. of London*, vol. 1, part. 1, p. 21, avec fig.)

Après quelques observations générales sur l'historique de ce genre et sur les Céphalopodes en général, M. Grant décrit avec détails la nouvelle espèce de *Loligopsis* qu'il fait connaître, et la compare à celles qui sont déjà connues. Cette jolie et curieuse espèce lui a offert à la base des bras inférieurs deux petits tubercules courts et cylindriques, et il les signale comme étant les rudiments des deux bras tentaculaires qui manquent à ce genre. Nous verrons dans l'article suivant que ces deux tubercules ne sont que la base des deux bras filiformes qui caractérisent le genre *Loligopsis*, et qui, dans l'individu observé par M. Grant, avaient été mutilés; accident qui doit arriver fréquemment à des organes aussi longs et aussi déliés.

M. Grant donne ensuite une excellente anatomie, très détaillée, et fort intéressante, du *L. guttata*, dont l'organisation fait connaître des faits non encore observés chez les Céphalopodes nus.

La forme des yeux, le grand développement des nerfs dorsaux longitudinaux; le petit espace occupé par les viscères dans le sac assez long de ce mollusque; l'estomac en spirale particulier à ce genre; les tubercules qui s'observent sur son sac, la forme et la terminaison des canaux pancréatiques et hépatiques dans un large estomac non divisé, et plusieurs autres particularités anatomiques méritent de fixer l'attention sur ce singulier genre et sur le beau travail de M. Grant à ce sujet. D.

29. NOTICE SUR DEUX NOUVELLES ESPÈCES DE CÉPHALOPODES, APPARTENANT AUX GENRES CALMARET ET CRANCHIE; par M. de FÉRUSSAC; communiquée à l'Acad. roy. des Sciences le 27 oct. 1834.

Ces espèces, dit l'auteur, soit par la singularité de leur organisation, soit parce qu'elles fixent les caractères de deux genres encore peu connus, et jusqu'alors étrangers aux mers de l'Europe, méritent l'attention des naturalistes.

La première appartient au genre Calmaret, *Loligopsis* de Lamarck; elle est dédiée à M. Verany, habile observateur de Nice, qui a communiqué à M. de Férussac plusieurs découvertes très intéressantes qui révèlent la richesse de la Méditerranée en Mollusques nouveaux, et dont cette espèce et la suivante peuvent donner une idée. Le *L. Veranii* nous fait enfin connaître ce genre curieux dont M. Grant vient de donner l'anatomie et qui paraissoit avec raison si anomal, offrant tous les caractères des Céphalopodes Décapodes, et n'ayant cependant que les huit bras des Poulpes. On saura maintenant que ce genre n'avait jamais été vu que mutilé par la perte accidentelle de ses deux bras tentaculaires. Ces bras sont minces comme une petite ficelle et longs de deux pieds six pouces, quoique le corps entier de l'animal, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité du sac, n'ait guère que quatre pouces de longueur. A la vue de ces organes singuliers, on se demande comment le mouvement peut se transmettre jusqu'à leur extrémité ? Comment ils peuvent supporter et faire mouvoir la massue qui les termine ? Comment ils sont préservés des mutilations ? Comment l'animal les replie et où il les abrite quand ils ne remplissent pas leurs fonctions ? Car ils ne sont point rétractiles dans une gaîne de la masse céphalique, comme les bras pédonculés des Calmars et des Seiches ; ils prennent naissance immédiatement à la base des bras inférieurs, et il n'existe vers cette partie aucune cavité où ils puissent se loger. On se demande encore quel peut être le but et l'usage de ces organes ?

La deuxième espèce, nommée *Cranchia Bonnellii*, n'est pas moins remarquable par l'éclat de ses couleurs que par les larges membranes qui unissent ses six bras supérieurs de manière à former comme un grand voile de pourpre foncé sur lequel se détachent, comme autant de petits boutons de saphir, les deux rangées de cupules de chacun de ses bras. Le dessous du sac, de la tête et des deux bras inférieurs, est couvert de taches jaunes disposées en quinconce, et près de chacune desquelles s'élève en relief une autre petite tache bleue. Ces taches jaunes et bleues, qui ressortent sur un fond rougeâtre parsemé de petites taches pourpres, ont un tel éclat sur l'animal vivant, qu'elles ressemblent à des topazes près desquelles serait monté un petit saphir. La forme générale de cette espèce est aussi très remarquable par la grosseur de la masse céphalique, qui est cylindrique, et sur laquelle se distinguent deux yeux énormes, ainsi que par la brièveté relative du sac, qui n'est guère plus long que la tête, conique et un peu renflé dans son milieu. Les deux nageoires sont bien distinctes à leur partie supérieure, et se réunissent ensuite vers leur extrémité, qui dépasse celle du sac. Dans son ensemble ce singulier mollusque rappelle involontairement ces êtres fantastiques dont le génie de Callot a peuplé les enfers. (*L'Institut*, 1er nov. 1834, n° 77.)

30. **Description de l'Ortoceratites striolatus**, et Observations sur la structure et le gisement de plusieurs Céphalopodes fossiles; par M. Herm. de **Meyer**, av. fig. (*Nova. acta. Phys. Med.*, vol. XV, 2^e^ part., p. 59.)

L'auteur commence par examiner la structure des Orthocératites, comparée à celle de Bélemnites, des Ammonites et des Baculites, puis il donne des détails intéressants sur leur gisement dans diverses localités.

Il signale dans les schistes de Wissembach un fossile qui paraît être intermédiaire aux Orthocératites et aux Lituites, offrant, comme celles ci, deux tours et demi de spire; ce qui fait que nous ne voyons pas en quoi ce corps diffère de celles-ci. La coupe verticale sur l'axe est ovale et non circulaire comme chez les Orthocératites. M. Meyer nomme ce fossile *Gyrocératite*; il croit en avoir trouvé deux espèces, et nous regrettons vivement qu'il n'en ait pas donné la figure. Il passe ensuite à la description de l'*Orthocératites striolatus*, dont il donne plusieurs figures, mais aucune dans un assez bon état de conservation pour pouvoir juger complètement cette espèce. Il donne des détails sur son gisement dans le calcaire, le grauwack et le schiste argileux des terrains de transition. Il cite les espèces qu'il connaît, au nombre de 12, dans la localité d'Elbersreuth. D.

31. **Sur le genre Aptychus**; par H. de **Meyer**, av. fig. (*Nov. Act. Phys. Med.*, vol. XV, 2^e^ partie, p. 125.)

M. Meyer donne le nom d'*Aptychus* à un nouveau genre qu'il propose pour l'animal auquel ont appartenu ces singuliers fossiles que Parkinson a nommés Trigonellites; M. Bourdet, *Ichtyosiagônes*, parce qu'il les considérait comme étant des plaques maxillaires de poissons; et que Schlotheim a décrits sous le nom de *Tellinites*, et Germar sous celui de *Lepadites*. Les Bufonites de Deluc, *journ. de Phys.*, t. L., p. 421, paraissent aussi se rapporter à ce genre. Ces fossiles avaient déjà été figurés par Scheuchzer et par Baier. Enfin en 1829, M. Rüppel a donné un mémoire sur quelques pétrifications de Sohlenhofen (*voy.* le *Bullet. des Sciences nat.*, 1830, t. XXI, n° 98), où ce savant voyageur décrit et figure très bien ces fossiles. Des deux tellinites décrites par Schlotheim sous les noms de *Solénoïde* et de *problématique*, la première serait, selon M. Rüppel, l'opercule d'un genre de fossile confondu à tort parmi les Ammonites, et qui n'est point Polythalame; la seconde, au contraire, toujours réunie par paires, aurait appartenu à un genre particulier de Gastéropodes et serait une coquille intérieure.

M. Meyer décrit quatre espèces d'*Aptychus*, et arrive au même sentiment émis par M. Rüppel, que ces coquilles, composées de deux pièces, tantôt lisses, tantôt imbriquées, ont appartenu à un gastéropode qu'il croit avoir été rapproché des Helico-Limax, des Testacelles, des Parmacelles, etc., ce qui ferait supposer un animal terrestre, chose peu croyable : il semble plus naturel de le rapprocher, comme l'a fait M. Rüppel, des genres marins à coquille intérieure.

M. Meyer paraît ne point partager l'avis de M. Rüppel sur la première espèce de Schlotheim, et nous croyons en effet qu'il est fort douteux que ce soit un opercule. Mais il est d'accord avec lui pour croire que le *Planites plicatilis*, var. d. de M. de Haan, n'est point un Polythalame; M. Rüppel propose de faire un nouveau genre de cette coquille sous le nom de *Pseudammonite*.

Dans un supplément, M. Meyer décrit deux autres espèces d'Aptychus de terrains plus anciens que celui de Sohlenhofen.

Cet intéressant mémoire, riche de faits et d'observations intéressantes, est accompagné de très bonnes figures. Nous pensons qu'on peut admettre le genre Aptychus parmi les Gastéropodes ; l'espèce de masse ou d'empreinte hémisphérique et un peu allongée dont ils paraissent dépendre, quand on les trouve en place, semble être le reste de l'animal lui-même ; mais il serait très hasardeux d'émettre une opinion sur l'ordre dans lequel il convient de placer l'Aptychus, parce que les données manquent. D.

32. DESCRIPTION DE TROIS ESPÈCES NOUVELLES DE COQUILLES VIVANTES, du département des Pyrénées-Orientales, par M. FARINES, pharmacien, vice-président de la Soc. philom. de Perpignan, in-8° de 8 p. et 1 pl. lithogr.

Les trois nouvelles espèces dont M. Farines vient d'enrichir la Faune française, sont décrites dans ce mémoire avec beaucoup de détails, et leur description est accompagnée d'une discussion critique étendue sur leurs rapports avec les espèces dont elles se rapprochent. Ne connaissant pas ces espèces, nous nous bornerons à transcrire leurs phrases descriptives.

La première est l'*Unio Pianensis*, qui se rapproche des *Unio littoralis* et *subtetragona*, Mich.: en voici la phrase descriptive :

U. Testâ transversâ, subæquilaterali, ovato-tetragonâ, crassâ, intùs gratissimè carneo-roseâ, nequam margaritacea, epider-

mide nigerrimâ, rugis crassis regularibus instructâ; natibus subprominentibus decorticatis; laminâ cardinali medio angulatâ, dentibus triangularibus acutis verticaliter sulcatis. Elle habite à Pia, village à 1 lieue de Perpignan.

La deuxième espèce, *Helix Desmolinsii*, appartient à notre sous-genre Hélicelle. Selon M. Farines, elle est voisine par sa forme de l'*H. cornea* et de l'*H. alpina*, mais elle a le péristome continu comme l'*H. lapicida.*

H. testâ orbiculato-depressâ, utrinquè convexiusculâ, subpellucidâ, albâ fusco unifasciatâ, longitudinaliter striatâ; umbilico magno pervio; aperturâ transversè ovali, depressissimâ; laminâ columellari (in speciem adultis) cum peristomate reflexo albo continuatâ, margine exteriori liberâ.—Elle habite les endroits frais et gazonnés de la montagne des Albères.

La troisième espèce, *Helix Xatartii*, diffère de l'*H. arbustorum*, parce qu'elle est ombiliquée et qu'elle appartient, dit l'auteur, aux Hélicelles.

H. testâ solidâ, orbiculato-conodeâ, subdepressâ, umbilicatâ, longitudinaliter striatâ et irregulariter costulatâ sub epidermide virescente, albâ fusco unifasciatâ; aperturâ subrotundâ; umbilico peristomate reflexo albo partim tecto.—Elle habite toute la chaîne des Pyrénées orientales, à environ 1,200 mètres au-dessus du niveau de la mer.

On trouve dans l'*Institut* du 16 août 1834, n° 66, la notice entière de M. Farines. F.

33 I. Description de l'animal de l'Ampullaire, genre de testacé fluviatile, avec une Notice sur deux espèces habitant les eaux douces des provinces du Gange; avec fig. grav. au trait. (*Gleanings in science*, de Calcutta, 1829, tome I, p. 24.)

II. Corrections et Additions a l'article précédent. (Ibid., p. 372.)

Ces deux courts articles sont dus au Dr Burroughs, ami zélé de la science et d'un bon esprit; car il a senti la nécessité d'étudier l'organisation des animaux pour asseoir la classification méthodique des coquilles. Après un aperçu historique sur le genre Ampullaire, il montre les rapports et les différences de l'animal de ce genre avec celui de la Paludine; il le décrit et en fait connaître quelques habitudes. Le tube respiratoire n'est pas long dans l'espèce qu'il a observée. Ne pouvant déterminer ses espèces faute d'ouvrage, il se borne à les décrire sans les nommer. L'une d'elles est figurée au trait, ainsi que son animal. Toutes les deux nous paraissent être des variétés de l'A. *ampullacea*, très commune dans toute l'Inde, et que son opercule calcaire distingue de presque toutes les autres ampullaires.

M. Burroughs ne connaissait point alors la description de ce même animal donnée par le Dr Guilding dans le *Zoological Journal*. Le 2e article a pour but de faire cette observation et d'ajouter quelques remarques à ce qu'il avait dit précédemment. L'Ampullaire, dit-il, est appelée *Talha* par les naturels. F.

34. Démembrement des genres Crepidula et Calyptræa des auteurs; par R. P. Lesson. (Zoologie de la Coquille, t. II, p. 388.)

Nous croyons utile de faire connaître, autrement que par une simple indication, le travail de M. Lesson, relatif aux sous-genres qu'il propose dans les Calyptrées et les Crépidules des auteurs, réunies en un seul genre. Il fait connaître dans la plupart de ces sous-genres des espèces nouvelles; mais nous nous bornerons à donner les caractères de ces sous-genres.

1er Sous-genre. Crépidule, *Crepidula*.

Coquille oblongue, convexe en dessus, retrécie aux extrémités, renflée au milieu, creuse en dedans, munie d'une lame médiane, presque rectiligne. L'onglet terminal et postérieur sur la ligne médiane.

2e Sous-genre. Crépipatelle, *Crepipatella*.

Coquille obovale, très convexe en dessus, à onglet latéral et subterminal. La lame transversale arrondie, semi-oblique, à bord antérieur libre et taillé en biseau, occupant toute la largeur de la concavité interne.

3e Sous-genre. Sigapatelle, *Sigapatella*.

Coquille déprimée, obarrondie, à spire dorsale, formée de plusieurs tours. La cloison interne se continuant avec la columelle dilatée en lame à son insertion au bord droit, et cachant un ombilic ouvert en fente. La lame horizontale formant une loge oblique et courte, et demi-circulaire dans son développement.

4e Sous-genre. Trochatelle, *Trochatella*.

Coquille conique, élevée, trochiforme, arrondie, sans spire. L'onglet élevé, terminal, médian. Sac inférieur concave, à spire médiane, courte, dilatée à l'insertion, sans ombilic; la lame horizontale partant de la spire et se soudant au bord du test.

5e Sous-genre. Calyptrée, *Calyptræa*.

Coquille conique, en cône élevé, aigu, terminé par un onglet dorsal, obarrondi et médian; la lame interne attachée au sommet de la voûte, et roulée en demi-cornet.

6ᵉ Sous-genre. CALYPEOPSIS, *Calypeopsis*.

Coquille conique, arrondie, à onglet supérieur, dorsal, médian; lame interne roulée en cornet entier, attachée à la voûte de la concavité, soudée au côté droit, et formant une deuxième coquille, complètement interne.

7ᵉ Sous-genre. SYPHOPATELLE, *Syphopatella*.

Coquille subconique, arrondie, élevée, à surface lamelleuse, à onglet terminal, supérieur, médian; une lame attachée au côté droit de la concavité, et terminée au sommet de la voûte par un tube comprimé et très étroit, résultat de la pliure de la lame en cette partie.

35. DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE FLUVIATILE DU GENRE MYTILUS, par J. KICKX. Gr. in-8° de 6 p. et 1 pl. lithogr. Bruxelles, 1834.

Après quelques observations générales sur les espèces du genre *Mytilus* indiquées comme étant fluviatiles, M. Kickx annonce qu'il a reçu des Moules munies de leur byssus et prises dans le canal de Maëstricht à Bois-le-Duc, qu'alimente la Meuse; il donne ensuite la description de cette espèce, qu'il n'a point reconnue parmi celles qui ont été décrites et dans les ouvrages qu'il avait à sa disposition; il lui donne le nom de *Mytilus Arca*. Les figures qui accompagnent cette petite dissertation sont bien exécutées.

On doit vivement regretter que les naturalistes belges ne trouvent pas même dans leur capitale les ouvrages indispensables à leurs études; M. Kickx aurait certainement reconnu son espèce, car il la nomme dans sa dissertation. En voici la synonymie, telle que nous l'avons communiquée à plusieurs naturalistes.

Mytilus polymorphus, Pallas, *Iter*, 1 *App.*, n° 85.—Schröter, *Flussconchyl.*, p. 197; *Einleit.*, *III*, p. 471, *Mytilus*, n° 57.—Gmelin, *Syst. nat.*, p. 3363.—Georgi, *Geogr. des Russis. Reichs*, tome IV, p. 2207.—Sowerby, *Gen. of Shells*, genre *Mytilus*, fig. 4.—*Zool. Journ.*, I, p. 584.

Mytilus è fluvio Wolga, Chemnitz, *Conchyl. Cabin.*, XI, p. 256, tab. 205, f. 2028.

Mytilus Hageni, de Baer, *Progr. de Mytilo Hagenii*; id. Kleeberg, *Moll. Borussic.*, p. 36, n° 2.

Mytilus lineatus, Waardenburg, *Moll. Belgic.*, p. 38.

Mytilus Volgensis, Gray, *Ann. of Philos.* — Wood, *Ind. Testac. suppl.*, p 8, n° 6, tab. 2, f. 6.

Cette espèce habite le Danube, le Wolga, la mer Caspienne, le Frishaff, le lac de Harlem, les Docks de Londres, etc., etc. Nous allons trouver la description de son animal dans l'article suivant. F.

36. Mémoire sur l'Histoire Naturelle et Anatomique du *Dreissena polymorphus*, nouveau genre dans la famille des Mytilacées; par M. Vanbeneden, D^r et Conservat. du Cabinet d'histoire naturelle de Louvain. (*Lu à la Soc. d'Hist. nat. de Paris*, *le* 23 *Janvier* 1835.)

Pallas découvrit le premier ce mollusque dans différentes rivières de la Russie, ainsi que dans la mer Caspienne. Sa grande variété de forme engagea ce célèbre naturaliste à le désigner sous le nom de *Mytilus polymorphus*. Mais une véritable moule, habitant à la fois l'eau douce et la mer, parut à Lamarck une chose si extraordinaire, qu'il n'hésita pas à l'attribuer à une erreur de la part de Pallas: aussi, dans les notes qu'il inséra à la suite de l'Appendice du voyage de ce célèbre voyageur, Lamarck révoque en doute si ces moules de rivière et de mer sont bien du même genre, et il y ajoute que toutes les véritables moules connues sont marines.

Il fut ensuite décrit par différents auteurs : les uns lui conservant le nom de Pallas, les autres lui en substituant un nouveau.

Ces mollusques se trouvent dans l'Europe entière, et l'Amérique possède des espèces qui s'en approchent. Habitant les mers, les lacs, les fleuves, les marais et les canaux, toutes les conditions leur semblent également favorables.

Ils habitent au fond de l'eau par bancs, comme les moules marines, agglomérés en groupes et attachés, au moyen de leur byssus, à tous les corps environnants, même aux *Unios* et aux *Anodontes*.

Le système nerveux consiste en trois paires de ganglions ; mais il diffère de celui des moules en ce que la paire postérieure ou celle qui est placée sur le muscle transverse postérieur est réunie en un seul ganglion placé au milieu. Ce système n'est ni supérieur ni inférieur à l'œsophage ; il conserve à peu près la même hauteur; et les deux ganglions antérieurs, qui représentent le cerveau, sont placés à la commissure des lèvres.

Le systême musculaire diffère encore de celui des moules en ce qu'il n'y a point une seconde attache sous le ligament d'une portion du muscle rétracteur.

Ce qu'il présente de plus remarquable sous le rapport zoologique, c'est la réunion complète du bord de son manteau dans tout le pourtour, et la présence de trois ouvertures pour l'exercice des différentes fonctions de l'animal. L'orifice qui donne entrée à l'eau de la respiration se prolonge en un siphon, garni dans son intérieur de nombreuses papilles.

Le canal intestinal offre un cœcum qui plonge jusqu'au bout de l'ovaire, et qui offre des parois extrêmement minces. On peut l'apercevoir à l'œil ou à travers la peau qui recouvre le ventre.

L'ovaire ne va pas se loger entre les feuillets du manteau, comme dans les moules.

Comparaison anatomique et zoologique du *Dreissena* avec le *Mytilus*.

Si nous comparons la troisième paire de ganglions ou la postérieure, nous voyons qu'elle est réunie en un seul ganglion qui se place au milieu du muscle, tandis que les Mytilus en ont deux, situés sur les extrémités.

Le système musculaire diffère essentiellement par son muscle rétracteur. Ce muscle est divisé en plusieurs faisceaux, qui ont chacun leur attache propre sur la coquille dans le Mytilus; dans le *Dreissena*, au contraire, tous ces cordons musculaires sont réunis en un seul faisceau, qui n'a aussi qu'une seule attache sur la coquille.

Le manteau est entièrement ouvert dans le Mytilus, ou du moins, s'il y a réunion dans quelques espèces, elle n'a lieu que dans une courte étendue. Dans le *Dreissena* nous voyons, au contraire, que le manteau est réuni de tous côtés, et qu'il y a sur le pourtour trois ouvertures.

Les tentacules labiaux sont presque le double plus allongés dans les Mytilus, et les branchies, au lieu d'être adhérentes sur le muscle transverse postérieur, sont libres et flottantes à cette extrémité.

Enfin l'ovaire s'étend, dans les Mytilus, entre les lames du manteau, tandis que cet organe est circonscrit par le corps dans le *Dreissena*.

La coquille présente sous le crochet une petite lame qui donne attache au muscle antérieur. Elle fait que l'extrémité antérieure de l'animal est divisée en trois, dont le muscle occupe le milieu. Cette disposition est propre au *Dreissena*.

Genre Dreissena (1).

Animal. Manteau entièrement fermé, présentant trois ouvertures, dont une est munie d'un siphon. Extrémité antérieure du corps bifurquée, et logeant au milieu de cette division le muscle transverse antérieur. Abdomen déprimé. Extrémités des branchies flottantes sous le muscle transverse postérieur.

Coquille régulière, équivalve, inéquilatérale. Crochet terminal, garni dans son intérieur d'une cloison. Trois impressions musculaires, dont celle du milieu unique et linéaire.

37. Quelques remarques sur les Mulettes des États-Unis, avec la Description d'une nouvelle espèce, par J. Green; avec fig. color. Avril 1827. (*Contributions on the Maclurian Lyceum*, vol. I, n° 2.)

Après quelques observations sur l'étonnante variété que présentent souvent les mêmes espèces dans les eaux douces des États-Unis (observations qui ne sont pas toujours parfaitement exactes, mais qui, en général, sont utiles et intéressantes), particulièrement sur l'espèce que l'auteur appelle *U. fluviatilis*, qui est le *violaceus* de Spengler, M. Green émet son opinion sur les causes de l'érosion que l'on voit si communément au sommet de ces coquilles; puis il indique les variétés de couleur que présente la nacre chez certaines espèces.

Il termine ce petit Mémoire par la description d'une nouvelle mulette qu'il a découverte aux environs de Pittsbourg, et qu'il appelle *Unio Æsopus*. Cette coquille, très bien figurée en couleur, est caractérisée par une bonne phrase descriptive en latin. F.

38. Description des coquilles trouvées dans la rivière Muskingum, le *Duck Creek*, etc., au voisinage de Marietta (Ohio); et observations à leur sujet, par S. P. Hildreth, d. m. (*Amer. Journ. of Soc. and Arts*, tome xiv, page 276.)

L'auteur décrit vingt-cinq espèces de mulettes déjà toutes connues par le travail de M. Barnès, à l'exception de quatre, dont M. Rafinesque en avait signalé trois; le seul *U. foliatus* n'était point connu. M. Hildreth a copié en partie, ainsi qu'il le dit lui-même, les descriptions de M. Barnès : celui-ci a mis quelques notes à son manuscrit, en sorte que les deux mémoires s'appuient mutuellement. Six espèces seulement y sont figurées. F.

---

(1) Ce genre est dédié à M. Dreisseins, pharmacien à Mazeylh, qui l'a le premier trouvé en Belgique.

39. **Description de deux nouvelles espèces du genre Anodonte**; par M. Millet. (*Mém. de la Soc. d'Agric., Sc. et Arts d'Angers*, 1831, tom. I, p. 241, avec fig. lithog.)

L'auteur donne, sans aucun préambule, les descriptions suivantes : 1° *A. minima*, pl. 12, fig. 2. Coquille ovale-oblongue, arrondie et rétrécie postérieurement, sub-rhomboïde antérieurement. Valves *épaisses*, recouvertes d'un épiderme brun noirâtre, marquées de stries rapprochées, formant des sillons à peine sensibles; d'un lacté bleuâtre en dedans, avec une large tache irrégulière livide qui occupe presque tout l'intérieur de la coquille; lame cardinale plus ou moins arquée et ondulée, terminée par un petit sinus. Sommet et crochets fortement excoriés, impressions musculaires assez profondes. Long. des plus grands individus, 3 p. 6 à 8 l.; diam., 1 p. 6 l. Habite les ruisseaux qui se jettent dans l'Oudon, arrondissement de Segré (Maine-et-Loire.)

Indépendamment des caractères bien tranchés qui distinguent cette espèce de ses congénères, sa petite taille et sa grande épaisseur seraient seules suffisantes pour bien la caractériser.

2° *A. oblonga*, pl. 12, fig. 1. Coquille allongée, arrondie postérieurement, bianguleuse antérieurement. Valves minces, fragiles, recouvertes d'un épiderme brun livide, marquées de *petites côtes* sur leurs parties supérieures, et de *sillons* espacés vers la partie inférieure (1); d'un blanc argenté ou irisé en dedans, avec quelques taches livides. Lame cardinale droite terminée par un léger sinus. Crochets et sommets excoriés. Long., 4 p.; diam., 22 à 23 l. Habite la Mayenne, en reculée.

Cette espèce a quelques rapports avec l'*Anodonta sulcata* de Lam., qui habite les États-Unis; mais elle m'a paru distincte. G.

40. **Voyage aux Indes Orientales** pendant les années 1825-1829, par M. Charles Bélanger. — **Zoophytes**, par R. P. Lesson, accompagnés de deux planches gravées d'après les dessins de Prêtre.

---

(1) Ces sillons n'existent bien que sur les vieux individus. Ils paraissent en dedans comme en dehors de la coquille.

Nous avons reproduit textuellement les descriptions de M. Millet, à cause de la difficulté de pouvoir consulter le recueil d'agriculture où ces descriptions se trouvent, en quelque sorte, perdues pour les naturalistes. Ne connaissant pas ces coquilles, nous ne pouvons en rien dire de positif; mais tout nous fait présumer que ce ne sont que des variétés des espèces vulgaires de France l'*Anatina* ou le *Cygnea*, lesquelles même sont si difficiles à séparer quand on a une grande suite d'individus sous les yeux.

Cette partie de l'ouvrage de M. Bélanger ne consiste que dans la description de deux zoophytes recueillis par M. Lesson dans son voyage autour du monde.

M. Lesson rapporte au genre Tubastrée, *Tubastræ*, originairement fondé par M. de Blainville (*Dict. des Sc. nat.*, art. *Zoophytes*), une nouvelle espèce, qu'il décrit sous le nom de Tubastrée écarlate, *Tubastræ coccinea*, Less.

Elle est reconnaissable aux caractères suivants : tubes cylindriques peu saillants, enchâssés par leur base dans une pâte commune encroûtante, séparés les uns des autres par des sillons de largeur et de profondeur variables, formés de substance calcaire très cassante ; chaque tube est nettement ouvert à sa terminaison, et présente six ou huit grandes lamelles rayonnantes, séparées par des lames interposées en nombre égal. Une épaisse enveloppe charnue, d'un rouge de sang très prononcé, revêt la substance calcaire. La teinte rouge passe au noir quand le polype vient à mourir. Chaque polype a huit bras simples filiformes, allongés, libres dans toute leur étendue, et légèrement renflés vers le bout. La couleur des polypes est d'un jaune rougeâtre, qui tranche sur la couleur écarlate de l'enveloppe charnue. M. Lesson en a fait la découverte à l'entrée de la baie de Benta, non loin de Borabora, l'une des îles de l'archipel de la Société.

Le second zoophyte que décrit M. Lesson paraît être le type d'un nouveau genre, nommé par l'auteur Sarcophyte, *Sarcophyton.*

Nous transcrirons ici ses caractères génériques tels que les a donnés M. Lesson.

Les Sarcophytes sont des animaux polypes à huit bras simples, arrondis, grêles, libres, excepté à la base, où ils sont enchâssés dans une membrane perforée au milieu, couronnant un corps membraneux, cylindrique, extensible, à huit côtes verticales très marquées, aboutissant à huit bras. Les cellules qui logent les polypes sont très nombreuses et très rapprochées les unes des autres. La masse charnue commune est gélatinoso-musculeuse, attachée aux corps sous-marins par un pédicule court, prenant la forme irrégulière d'un champignon dont le chapeau serait plane et ondulé, avec la circonférence très diversement lobée.

Le Sarcophyte lobulé, *Sarcophyton lobulatum*, Less., est d'une teinte olivâtre uniforme. Chaque cellule est entourée d'un cercle de points noirs. Les bras du polype sont d'un jaune d'or vif ; le corps est rougeâtre, marqué de huit côtes longitudinales d'un rouge foncé.

Cette espèce forme très souvent de larges touffes à deux pieds et plus sous l'eau, sur les récifs de corail du port Praslin, à la Nouvelle-Irlande.

L'analogie du Tubastrée écarlate et du Sarcophyte lobulé, précédemment décrits, avec quelques animaux ordinaires apportés de l'Inde par M. Bélanger, a engagé M. Lesson à publier dans le *Voyage aux Indes-Orientales par le nord de l'Europe*, deux espèces nouvelles qu'il avait lui-même recueillies. Ch. L.

41 PRINCIPE DE PHILOSOPHIE ZOOLOGIQUE, discutés en mars 1830, au sein de l'académie royale des sciences, par M. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE; in-8°, de 226 p. Paris, 1830; Pichon et Didier.

Nous avons donné dans le *Bulletin des sciences naturelles*, tome XX, n° 174, un aperçu de la discussion qui s'éleva, dans le mois de février 1830, entre M. Geoffroy-Saint-Hilaire et Cuvier, au sein de l'académie des sciences, au sujet du rapport que fit le premier de ces savans sur un mémoire de MM. Laurencet et Meyranx ayant pour titre, *Quelques considérations sur l'organisation des Mollusques.*

M. Geoffroy a réuni et fait imprimer, dans l'ouvrage que nous annonçons, tout ce qui, de son côté, se rapporte à cette importante discussion. Le mémoire lu à cette occasion par M. Cuvier, dans la séance du 22 février, n'a pas vu le jour encore, et on doit le regretter dans l'intérêt de la science; mais nous avons pu, grace à son obligeante communication, en donner la substance dans le *Bulletin* que nous venons de citer.

L'ouvrage de M. Geoffroy commence par un discours préliminaire sur la *théorie des analogues.* Il offre ensuite le *Rapport sur le travail* de MM. Laurencet et Meyranx; puis la série des argumentations produites au sein de l'académie pour réfuter les observations de Cuvier. On trouve dans cet ouvrage d'utiles renseignemens et des vues qui doivent être appréciés sur l'organisation des Mollusques, surtout des Céphalopodes. P.

42. DES THIERREICH, etc. Le Règne animal, par M. le B^on^ CUVIER, traduit sur la 2^me^ édit., et augmenté par F.-S. VOIGT, prof. et direct. du Jardin de Botanique de Iéna; t. III, MOLLUSQUES, in-8° de XVIII et 621 p. Leipzig, 1834, Brockhaus.

Cette traduction, que M. Voigt poursuit avec une grande persévérance, est une œuvre de conscience et de zèle pour la science, qui doit lui mériter la reconnaissance du public allemand. Indépendamment de la difficulté de traduire un ouvrage de cette nature, où la concision ne doit pas nuire à la parfaite clarté du style, il y en avait une autre résultant du vague qui règne dans cet ouvrage au sujet des subdivisions méthodiques. Au lieu d'exprimer positivement les divisions des ordres en familles ou en genres, et celles des genres en sous-genres ou en groupes, comme il est d'usage de le faire, Cuvier a adopté un emploi de caractères alphabétiques différens, pour indiquer les divisions subordonnées qu'il admet dans sa classification. Il résulte de cette méthode que, dans la plupart des cas, on ne sait pas ce qu'il admet comme genre. M. Voigt a cherché à remédier à cet inconvénient en employant des chiffres arabes ou romains et des majuscules pour distinguer les divisions méthodiques; malgré cela il est encore assez difficile de saisir la valeur de ces divisions. Par exemple, dans les Céphalopodes la première coupe, *Sepia*, porte n° 1, la deuxième, *Nautilus*, a n° 2, en chiffre arabe : sont-ce deux familles ou deux genres? Si je prends pour des genres les divisions qui sont précédées des chiffres romains, alors je vois que les Bélemnites n° 3, les Ammonites n° 4, les Nummulites n° 5, qui ont des chiffres arabes, sont autant de familles; mais alors pourquoi ne pas exprimer positivement la nature de cette division? Et cependant en passant aux Ptéropodes je suis à l'instant dérouté, car les mêmes chiffres arabes ne désignent évidemment plus que des genres. Je le répète, la difficulté est dans l'ouvrage original qui, sous ce rapport, n'est pas intelligible. On conçoit très bien que le génie de Cuvier ne put pas s'astreindre à suivre cet encadrement monotone qui constitue une méthode.

M. Voigt ne s'est point borné à une traduction pure et simple, il l'a enrichie de l'indication d'un très grand nombre d'espèces et d'observations qui ne sont pas dans Cuvier et qu'il signe de son initiale pour les distinguer; il a fait enfin tous ses efforts pour mettre cet ouvrage au niveau des nouvelles découvertes, et le rendre plus utile encore en y réunissant le plus de faits possible. F.

43. *Prodromus petromulgnosiæ animalium systematicæ continens bibliographiam animalium fossilium*, auctore G. Fischer; in-4° de 270 p. Moscou (*Extr. des Nouv. Mém. de la Soc. imp. des Naturalistes*, *t.* II, *p.* 95)

M. Fischer, qui sent mieux que personne de quelle utilité journalière il est pour les naturalistes de trouver réunis et groupés, par divisions systématiques, les titres de tous les ouvrages ou mémoires que l'on doit consulter lorsqu'on a à s'occuper d'une partie quelconque des sciences naturelles, a entrepris une tâche longue et laborieuse dans le but de doter la science d'un semblable ouvrage.

Le travail que nous annonçons ici, bien qu'il puisse être considéré déjà comme un ouvrage très utile, n'est donné par l'auteur que comme le prodrome de celui qu'il promet aux naturalistes, et dont nous apprenons qu'il a terminé l'impression.

Ce prodrome a paru en trois parties dans les *Mémoires de la Société impériale des Naturalistes de Moscou.* La première partie comprend, dans un ordre méthodique, les auteurs, avec le titre de leurs ouvrages, qui ont écrit sur les fossiles du règne animal. Les divisions considérables par le nombre des écrits, par exemple la 2^me^, *Scriptores petrificatorum Topographi*, sont subdivisées selon les pays.

La 2^me^ partie, *Monographi animalium fossilium,* présente, pour chaque division et sous-division du règne animal, même pour les genres, les ouvrages qui les concernent.

Cette marche est celle qui a été suivie par Dryander dans l'excellent catalogue de la célèbre bibliothèque de Banks.

Un *Index systématique* indique, pour les animaux vertébrés, le nom des espèces connues, la formation où on la trouve fossile, et sa localité.

Un Supplément de quelques pages termine cet utile ouvrage sur lequel nous ne nous étendons pas, espérant pouvoir bientôt annoncer le travail beaucoup plus complet dont il n'est que l'avant-coureur. Tous les naturalistes doivent de la reconnaissance à M. Fischer pour leur avoir procuré un manuel aussi indispensable et qu'il serait si desirable de voir s'exécuter pour toutes les parties du règne animal.

44. DIE NATURGESCHICHTE DES ERDKORPERS, etc. Histoire naturelle du globe terrestre, par M. Ch. KEIFERSTEIN; 2 vol. in-8°, Leipzig, 1834; F. Fleischer. — PALÉONTOLOGIE. — MOLLUSQUES.

Cet ouvrage est divisé en deux parties formant chacune un volume. La première comprend ce que l'auteur appelle la *Physiologie de la terre* et la géognosie; la seconde partie traite de la géologie et de la *Paléontologie.* Nous ne nous occuperons ici que de cette dernière division, et seulement de ce qui concerne les Mollusques; les autres classes d'animaux seront, sans doute, l'objet d'articles spéciaux dans les autres sections du Bulletin.

Déjà l'on devait à M. Keiferstein un premier essai d'un travail analogue à celui que nous annonçons, c'est le *Catalogue alphabétique des genres et des espèces des Coquilles et des*

Échinides fossiles (Voy. le *Bullet. des Sciences nat.*, T. XX, n° 25, et T. XXV, n° 210), qui a été fort utile, parce que, malgré ses imperfections, il était beaucoup plus complet que celui de Kruger.

Ce premier travail a été étendu par l'infatigable auteur à tout le règne animal. Chaque classe offre d'abord la bibliographie des principaux ouvrages ou mémoires publiés dans les derniers temps, sur les fossiles de cette classe. L'énumération de tous les genres et de leurs espèces fossiles décrites jusqu'à présent est aussi complète qu'on pouvait l'espérer du travail d'un seul homme; il donne l'indication des figures et des ouvrages où l'on en a parlé, et, le plus souvent, la localité et la formation dont dépendent ces fossiles. Malheureusement, M. Keiferstein n'a pu relater la plupart des anciennes figures antérieures à trente ou quarante ans, parce qu'elles n'ont point été citées par les auteurs modernes, qui n'ont pas osé entreprendre le dépouillement d'un si grand nombre d'auteurs, d'autant qu'il aurait fallu se livrer à un travail de comparaison long et difficile, afin d'établir la synonymie de toutes ces espèces, travail qui réduira considérablement le nombre de celles qui ont été données comme nouvelles par les écrivains de nos jours.

Les Mollusques sont divisés en deux sections, les *céphalés* et les *acéphalés*, et, dans chacune de ces sections, l'auteur suit l'ordre alphabétique des genres. On peut se faire une idée de l'étendue de ce travail par le résumé suivant, qu'il présente, du nombre des genres et des espèces fossiles mentionnées dans son catalogue.

Mollusques, 332 genres et 6,056 espèces, savoir: 1,073 Céphalopodes, 9 Ptéropodes, 2,361 Gastéropodes, 2,061 Acéphalées, 507 Brachiopodes, et 39 Cirrhipèdes. M. Keiferstein termine son travail par un tableau récapitulatif de toutes les espèces fossiles, dans l'ordre méthodique, offrant, dans une seconde colonne, le nombre des espèces vivantes connues de chaque genre. Malheureusement, cette dernière récapitulation est encore plus impossible à faire d'une manière exacte et complète que la première. On ne pourra réellement arriver à un catalogue des espèces vivantes et fossiles connues, que lorsqu'on aura de bonnes et complètes monographies de chaque genre, qui comprendront effectivement toutes les espèces connues par des descriptions ou des figures, travail qui n'existe encore pour aucun genre. Aussi toutes les conséquences qu'on a voulu tirer jusqu'à présent des rapports entre les espèces fossiles et les espéces vivantes, ne sont-elles bonnes qu'à amuser les personnes qui n'ont point une idée réelle de l'état de la science, et n'ont-elles aucune valeur ni aucun fondement. Mais le travail de M. Keiferstein, comme celui, plus ancien, de M. Defrance, a toujours une grande utilité, en ce qu'il indique un certain nombre d'espèces, et que cette indication épargne aux personnes qui ont des travaux à faire, un temps précieux.

Nous avons remarqué des doubles emplois assez fréquens, et l'on conçoit qu'il n'était pas donné à M. Keiferstein de pouvoir éviter des fautes de cette nature. Nous citerons pour exemple le genre Bellérophe, où les espèces de Hupsch, de Montfort et de Sowerby font des doubles emplois résultant des noms divers donnés à la même espèce. F.

45. I. A Géological Manual. Manuel géologique, par H.-T. de la Bèche, 2^e édit. corr. et augm.; un vol. in-8°, de xiv et 564 p., av. beaucoup de fig. grav. sur bois, réparties dans le texte. Prix, 18 sh. Londres, 1832; Truttel et Wurtz.

II. Manuel Géologique, par H. T. de La Bèche, 2^e édit., traduct. française revue et publiée par A.-J.-M. Brochant de Villiers; in-8°, de xxxiv et 721 p., av. beaucoup de fig. grav. sur bois, réparties dans le texte. Prix, 15 fr. Paris, 1833. Levrault.

Nous signalons ici cet ouvrage, comme le précédent, à cause des listes de Mollusques fossiles, dépendant de chaque groupe de terrain, qui y sont annexées, et qui ajoutent beaucoup à l'intérêt et à l'utililé de cet excellent traité. M. Brochant s'est donné beaucoup de soin pour augmenter ces listes, et pour corriger les erreurs qui auraient pu échapper à M. de La Bèche. Il a beaucoup profité de l'ouvrage de M. Keiferstein, et n'a pu toujours éviter les erreurs dans lesquelles celui-ci est tombé; ainsi il a reproduit, au genre Bellérophe, les mêmes doubles emplois que nous avons signalés dans ce genre.

Ces listes ont ici un intérêt et un mérite positifs, c'est d'indiquer les fossiles de chaque groupe de terrain; or, ce sont des faits utiles à constater, que l'on augmentera, que l'on rectifiera même par l'observation, mais qui ont une importance réelle pour la géologie, et même pour la zoologie, parce qu'ils fournissent des données précieuses sur l'époque et les circonstances où vivaient ces espèces, et où elles ont cessé d'exister.

Les gravures qui accompagnent la traduction française, ne le cèdent point pour la netteté, la vérité à celles de l'édition anglaise; on desirerait seulement qu'elles fussent encore plus nombreuses.

Le nom de chaque espèce est accompagné des localités où ell ese trouve.

Une table fort bien faite donne à l'ordre alphabétique de chaque genre le nom de toutes les espèces du genre citées dans l'ouvrage, avec l'indication du groupe de terrain dont elles font partie, en sorte que ces listes par genre sont presque aussi nombreuses que celles de M Keiferstein, qui contiennent cependant des espèces qui ne sont pas comprises dans le *Manuel*, comme celui-ci, de son côté, indique des espèces dont M. Keiferstein n'a pas fait mention. F.

46. Description de Coquilles caractéristiques des terrains, par M.-G. P. Deshayes, in-8° de 264 p.; avec 14 pl. lithogr.; Paris, 1831; Levrault.

Ce petit ouvrage a été composé pour être joint au *Traité de géologie* de M. Rozet. Après quelques réflexions générales sur les *fossiles* et sur leurs divers modes, sur l'empreinte, la *pétrification*, sur l'acception du mot *fossile*, dont il donne une nouvelle définition, l'auteur examine ce que l'on doit entendre par *Coquille caractéristique d'un terrain*; il fait judicieusement observer que ce n'est pas le fossile le plus commun qui caractérise une formation, mais bien le plus constant, celui qui se trouve dans ses diverses couches, et qui ne dépasse jamais les limites de la formation elle-même; celui enfin qui lui appartient en propre et n'appartient qu'à elle. M. Deshayes précise aussi ce qu'on doit entendre par *analogues*.

Pour chaque genre qui contient une espèce que M. Deshayes considère comme caractéristique, il donne les caractères du genre, quelques observations générales, et la description et la figure de l'espèce caractéristique.

Voici l'indication de ces espèces :

Bivalves. *Cardium porulosum*, *Pectunculus pulvinatus*, *Trigonia alæformis*, *scabra*, *gibbosa*; *Perna mytiloides*, *Catillus Lamarckii*, *Inoceramus sulcatus*, *Avicula socialis*, *Plagiostoma gigantea*, *obscura*; *Pecten lamellosus*, *fibrosus*; *Gryphæa Columba*, *Virgula*, *dilatata*, *Cymbium*, *arcuata*; *Ostrea deltoidea*, *gregarea*, *carinata*; *Terebratula octoplicata*, *Productus lobatus*, *aculeatus*; *Spirifer trigonalis*.

Univalves. *Dentalium eburneum*, *Bellerophon hiulcus*, *Helix Turonensis*, Desh.; *Cyclostoma Mumia*, *elegans*, *Planorbis* *rotundatus*, *Limnea longiscatus*, *Melania inquinata*, *costellata*; *Paludina Desnoyersi*, *Desmaresti*; *Ampullaria spirata*, *Nerita conoidea*, *Natica epiglottina*, *Pleurotomaria ornata*, *conoidea*, Desh.; *Euomphalus pentagulatus*, *Turbo costarius*, Desh., *callosus*, Desh.; *Turritella imbricataria*, *Cerithium giganteum*, *Nerinœa Mosæ*, Desh.; *Rostellaria Parkinsoni*, *Belemnites mucronatus*, *Orthoceras simplex*, *Nautilus lineatus*, *Baculites anceps*, *Hamites annulatus*, Desh.; *Scaphites æqualis*, *Ammonites Walcotii*, *Gervillii*, *triplicatus*, *Bucklandi*, *nodosus*; *Turrilites costatus*, *Nummulites lævigata.*

Les planches qui représentent toutes ces coquilles sont très bien exécutées. F.

47. A CATALOGUE OF THE ORGANIC REMAINS, etc. Catalogue des Fossiles du Comté de Wilts, par Etheldred BENETT; in-4° de IV et 9 p. de texte avec 18 pl. lithogr.; Warminster, 1831.

Après quelques observations sur la constitution géologique du comté de Wilts, adressées en forme de lettre à un de ses amis, M. Benett entre en matière et donne le Catalogue des fossiles de ce pays, qui méritait bien cet honneur par sa richesse sous ce point de vue.

L'auteur a suivi pour la rédaction de ses tableaux l'ordre systématique des classes du Règne animal; il commence par les vertébrés. Leur nom occupe la première colonne de ses tableaux; la deuxième donne la citation des ouvrages où il en est fait mention; la troisième indique la formation; la quatrième donne la localité. Dans chaque classe, l'auteur suit l'ordre alphabétique des genres. On y remarque un grand nombre d'espèces intéressantes. Plusieurs espèces nouvelles y sont indiquées avec ou sans leur nom.

A la suite de ce Catalogue on trouve quinze belles planches représentant une vingtaine d'espèces nouvelles et plusieurs variétés de polypiers du genre *Polypothecia*, établi, à ce qu'il paraît, par M. Benett, mais qui est le même, selon M. Goldfuss, qui en a aussi figuré plusieurs espèces, que le genre *Siphonia* de M. Parkinson. Ce genre paraît dominer parmi les fossiles du Comté de Wilts.

Sur la planche 16, sont figurés un grand *Trochus* que l'auteur nomme *rugatus*; une coquille qui a l'apparence d'une Huître et que M. Benett désigne, comme un nouveau genre, sous le nom de *Drepanites striatus*; puis le *Choanites subrotundus*, polypier décrit par M. Mantell.

La planche 17 contient le *Turrilites undulatus* de Sowerby, et les *Ostrea recurvirostra* et *transversa*, deux espèces nouvelles dues à l'auteur.

La planche 18 contient les *Trigonia gibbosa*, Sowerby, *incurva* et *radiata*, Benett.

Ces planches sont très bien lithographiées. F.

48. ZOOLOGIA SPECIALIS *quam expositis animalibus tum vivit, tum fossilibus potissimum Rosiæ in universum, et Poloniæ in specie, in usum Lectionum publicarum in universitate Cæsarea Wilnensis habendarum.* Edid. D.-E. EICHWALD; 3 vol. in-8° av. fig. litogr.; Vilna, 1829 à 1831, Zawadki.

Le titre de cet ouvrage, dont on n'a point parlé dans le *Bulletin des sciences naturelles*, fait connaître sa généralité et sa nature. Nous ne nous occuperons ici que de la partie de ce livre qui regarde les Mollusques. Ces animaux, dans le système zoologique de l'auteur, composent deux classes distinctes, *Therozoa* et *Mollia*. Celle-ci est l'ancienne division proposée, sous ce même nom, par Aristote, pour les Céphalopodes.

M Eichwald divise les *Therozoa* en 6 ordres, 1° *Apoda*, ce sont les Tuniciers de Lamarck; 2° *Cirripeda*; 3° *Brachiopoda*; 4° *Acephala*; 5° *Gasteropoda*; 6° *Pteropoda*. Chaque ordre commence par les généralités les plus importantes qui le concernent, puis l'auteur donne les caractères de tous les genres qu'il mentionne, et une phrase linnéenne en latin pour toutes les espèces qu'il signale. Il décrit ainsi beaucoup d'espèces nouvelles et même il propose de nouveaux genres. Nous allons en donner l'indication.

BRACHIOPODES. *Lingula exunguis*, esp. foss.—*Crania quadrata*, *unguiculata* et *sulcata*, fossiles près Reval. — *Terebratula teretior*, *globosa*, *deformata*, *dentata*, etc. Puis le genre suivant qu'il propose comme nouveau. — OBOLUS. *Testæ æquales, suborbiculares, antice nonnunquàm attenuatæ, margine ibidem inflexo, et intùs dilatato, ibique medio sulco excavato, pro ligamento sanè excipiendo; impressiones quatuor musculares, duæ antice distantes sub inflexo margine, et duæ aliæ pone eas, in media testa sitæ.* L'auteur décrit deux espèces, *Apollinis* et *Ingricus*.

ACÉPHALES. *Glycymeris læviuscula*, *plicata*, *vitrea*, *colorata*, puis une autre espèce *edentata*, déjà indiquée par Pallas, *Itin. I*, *Mya*, n° 93. Toutes ces espèces, fort intéressantes et fort peu connues encore, parce qu'elles sont très rares dans les collections, sont de la mer Caspienne, excepté la *Gl. colorata*, qui vit dans les eaux saumâtres du Boug, depuis Nicolajew jusqu'à son embouchure dans le Liman du Dnieper. Nous croyons que toutes ces espèces, dont nous avons reçu la plupart de Bakou, et qui, du reste, sont fort anomales, sont rapportées à tort par M. Eichwald au genre Glycimère et que la plupart sont des Bucardes dont les dents latérales et mêmes les dents cardinales sont oblitérées. Cela est certain pour la *Gl. colorata*, que nous devons à l'obligeance de M. Krynicky, et qui pourrait bien n'être qu'une variété locale du *Cardium trigonoides* de Pallas, très commun dans la Caspienne, espèce qui varie beaucoup.

Corbula Volhynica, fossile; *Caspia*, cette coquille pourrait bien être aussi une variété du *Cardium trigonoides* dont les dents latérales sont oblitérées. — *Venus tricuspis* et *marginalis*, espèces fossiles. — *Venericardia aculeata*, fossile. — *Cardium trigonoides*, Pallas et *crassum*, ne nous paraissent être qu'une même espèce. Nous avons reçu de M. Krynicky deux variétés de cette même coquille sous les noms de *Corbula triquetra* et *ovalis*, *protractum*, sous ce nom l'auteur donne une espèce fossile qui nous semble être encore l'espèce précédente.

Isocardia corculum, jolie espèce fossile. — *Modiola Volhynica*, fossile. — *Arca orbiculus*, fossile. — *Avicula Lithuana*, belle espèce fossile. *Acardo*, Brug. (*Radiolites*, Lam.) *Lithuanus*, fossile près de Vilna.

Gasteropodes. *Halyotis Volhynica*, espèce fossile. — *Cerithium exile*, *deforme*, fossiles. — *Buccinum striatulum*, *costulatum*, fossiles. — *Voluta lævis*, *exilis*, fossiles. — *Natica? distincta*, fossile. — *Turbo angulatus*, fossiles. — *Cyclostoma rivularis*, *hab.* près Tarki, sur la mer Caspienne. — *Helix Deucalionis*, espèce fossile, nous paraît être, d'après la figure, une coquille operculée et non une Hélice.

Dans la classe *Mollia*, ou les Céphalopodes, M. Eichwald décrit et figure les espèces nouvelles suivantes : *Melonia costulata*, *Miliola affinis* et *subtriquetra*; *Nodosaria tenella*, *Siderolites hexagonus*; *Ammonites aculeatus*, *Argonis*, *duplicatus*, *perspectivus*, *carinatus*, espèces curieuses et bien distinctes; *Orthoceratites Bacillus*; *Lenticulina indigena*; *Argonauta Zborzewskii*, curieuse petite coquille fossile, qui n'est certainement point un Argonaute.

L'on voit par cet aperçu que cet ouvrage contient beaucoup d'espèces intéressantes, mais qui malheureusement sont inconnues à tous les naturalistes français. F.

49. CATALOGUE RAISONNÉ DES OBJETS DE ZOOLOGIE recueillis dans un voyage au Caucase et jusqu'aux frontières actuelles de la Perse, entrepris par ordre de S. M. l'Empereur, par M. MÉNÉTRIES, conservateur du Musée Zoologique de l'Académie impériale des Sciences de St-Pétersbourg; in-8° de 271 et XXXVI p.; St-Pétersbourg, 1832.

Nous ne nous occuperons que de la partie de cet intéressant Catalogue qui concerne les Mollusques, partie fort courte puisque l'auteur ne signale que quinze espèces.

Comme il l'observe, ce n'était pas dans les steppes arides de la mer Caspienne, ni même à Leukoran, que l'on pouvait s'attendre à trouver beaucoup de coquilles terrestres et fluviatiles. Quand aux espèces de la mer Caspienne qu'il serait intéressant de bien connaître, surtout de constater si elle nourrit ou non des Céphalopodes, M. Ménétries n'a pu s'en procurer que peu d'espèces, mais il assure que les espèces fossiles qui composent le calcaire des rives occidentales de cette mer, appartiennent aux mêmes espèces que l'on trouve vivantes dans cette mer. Du reste, l'auteur n'a compris dans ce catalogue, que les espèces qu'il a pu déterminer à la hâte; il se propose de mentionner encore diverses coquilles dont il n'a pu s'occuper. Voici les espèces qu'il indique: *Helix pomatia*, très commune dans les buissons qui bordent le Kour, à Saliane.

Helix hortensis, commune à Saliane. — *Helix fruticum*, même localité.

Helix alpina, Ménétries, trouvée sur les Alpes du Schadach, au Caucase, à plus de 10,000 pieds de hauteur.

Cette espèce, que M. Ménétries a bien voulu nous communiquer, est jolie et nouvelle. Elle est voisine de l'*H. striata*, Drap.

Paludina vivipara, commune dans le Don.

Cyclostoma elegans, dans l'île Sara, sur les bords de la mer Caspienne, île où il n'y a point d'eau douce.

Nerita fluviatilis, les bords de la mer Caspienne.

Bulimus radiatus ? à Zouvant, sur les plantes herbacées.

Cette coquille, que nous devons aussi à l'obligeance de M. Ménétries, nous a été envoyée depuis sous le nom de *Bulimus Kohénackeri*, par M. Krynicky. Elle est très voisine du *fuscilabrus* de ce dernier savant.

Limneus palustris, trouvée morte près du Kour.

Anodonta Cygnea, commune dans le Kour.

Unio rostrata, commune sur les rives du Don.

Mytilus polymorphus, Pallas, très commune à Derbent, à Bakou, etc.

Cardium rusticum, Lin., commune à Bakou. Ne serait-ce pas le *C. trigonoides* de Pallas?

Clycymeris læviuscula et *plicata*, Eichwald, *Zool. spec* (*Voy. ci-dessus*, n°48). La mer Caspienne. Cette dernière espèce, d'après une indication de M. Ménétries, seroit l'*Hypanis plicata* de M. Pander, mais aucune citation ne fait connaître où ce savant a décrit le genre *Hypanis*. F.

50. Lettre a M. le Baron de Férussac, sur quelques genres de Coquilles du Muséum Demidoff, et en particulier sur quelques coquilles fossiles de la Crimée, par G. Fischer de Waldheim; in-8°, de 26 p. av. 5 planches lithogr. (*Extr.* du t. VIII, *du Bullet. de la Soc. imp. des natur. de Moscou*).

Nous avions demandé, dans une de nos lettres, à M. Fischer de Waldheim, des renseignemens sur plusieurs genres nouveaux, qu'il avait proposés dès 1807, antérieurement, par conséquent, à Lamarck et à Denys de Montfort, dans sa description du Muséum Demidoff. Ces genres étaient restés inconnus à la plupart des naturalistes, à cause de la rareté de l'ouvrage où ils ont été décrits. Ce savant célèbre a eu l'heureuse idée de reproduire la description de ces genres en l'accompagnant de la description de plusieurs coquilles fossiles, fort intéressantes, de la Crimée, et il a eu la bonté de nous adresser ces renseignemens sous forme de lettre, dans le *Bulletin* de Moscou. Le *Muséum Demidoff* ou *Catalogue systématique et raisonné* de ce beau cabinet qui a été donné à l'Université de Moscou, forme 3 vol. in-4°, avec quelques planches, imprimés à Moscou de 1806 à 1827; nous avons fait connaître cet ouvrage, *Bullet. des Sciences nat.* t. XIX, n° 130.

Nous avons donné dans le même recueil, n° 187, un aperçu des nouveaux genres et des nouvelles espèces que fait connaître M. Fischer; il nous suffit donc d'y renvoyer nos lecteurs. Nous entrerons dans quelques détails sur les autres parties de la lettre qui nous occupe.

Le genre Alectryonie a aussi été établi par M. Fischer dans l'ouvrage que nous venons de citer. Il y rapportait alors les *Ostrea Crista-Galli* et *Hyotis*, Lam., *frons*, Chemnitz, et une nouvelle espèce sous le nom de *parasitica*. Voici les caractères qu'il lui a assignés : *Coquille adhérente, inéquivalve, à bords fortement plissés, mais d'égale longueur, charnière sans dents.*

Une fossette cardinale triangulaire, sillonnée en travers, donnant attache au ligament. On ne peut disconvenir que l'aspect et la contexture des coquilles de ce genre n'offrent des différences avec les Huîtres, aussi Linné les avait-il placées parmi les Mytilus. L'adhérence dans les Alectryonies a lieu au moyen d'appendices ou crochets particuliers (*fulchra*). Cette coupe mérite d'être étudiée, et doit faire au moins un bon sous-genre du genre Huître, si son animal n'est pas trouvé différent.

M. Fischer décrit et figure très bien quatre nouvelles et belles espèces fossiles de ce genre, dans la lettre qui nous occupe. Ces espèces, auxquelles il donne les noms d'*A. Ferussaci, Defrancii, Deshayesii* et *acrodonta*, viennent de la Crimée. Il rapporte également à ce genre l'*Ostrea serra* de Lamarck. Il pense que ce dernier a réuni sous le nom *d'Ostrea diluviána* plusieurs espèces distinctes d'Alectryonies.

M. Fischer décrit et figure ensuite un genre fort curieux qu'il appelle Pycnodonte et dont voici les caractères :

« *Coquille libre, régulière, équivalve, auriculée. Valve droite*
« *plus ou moins bombée, à sommet incliné sur la valve gauche,*
« *qui est plate. Charnière presque droite, garnie, des deux*
« *côtés de la fossette cardinale allongée, de dents nombreuses*
« *placées parallèlement et en série. Fossette de la valve droite*
« *profonde et intérieure, celle de la valve gauche, moins pro-*
« *fonde, triangulaire et tournée en dehors.* » Pour la forme générale, ce genre se rapproche des Pintadines. M. Fischer en décrit deux espèces fossiles, *P. radiata* et *lævigata;* la première seule est figurée. Il paraît qu'il existe des espèces gigantesques dont M. Fischer doit parler prochainement.

La dernière espèce figurée et décrite par ce savant est rapportée par lui au genre *Chama*, il l'appelle *Ch. prolifera.* A l'extérieur, on la prendrait pour une Éthérie, malheureusement l'intérieur de la seule valve qu'il connoisse est empâté par une masse calcaire endurcie, qui ne permet point d'en découvrir les caractères.

Dans une prochaine lettre que M. Fischer se propose de nous adresser encore, il a le projet de parler des Dents de Requins, des Gryphées, des Plicatules et des Térébratules fossiles de la Crimée. Nous attendrons ces intéressantes communications, avec reconnaissance pour nous et pour la science. F.

51. DESCRIPTION DE QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES DE PÉTRIFICATIONS de la vallée de Salghir, près Sympliéropol; par le prof. S.

Koutorga. ; in-8° de 15 p. avec 1 pl. lithogr. ; Saint-Pétersbourg, 1834 (en russe).

Le professeur Koutorga, ayant visité la Tauride avec le prof. Rathke, a fait paraître à son retour le petit écrit que nous annonçons d'après les renseignemens que contient sur cet ouvrage la lettre que M. Fischer a bien voulu nous adresser (*Voyez* l'art. précédent).

L'auteur donne d'abord des détails très intéressans sur la constitution géologique de la presqu'île de la Crimée. Puis il décrit les espèces fossiles suivantes, dont plusieurs sont nouvelles : *Clypeaster inclinatus*, fig. ; *Fungia Rathkii*, fig. 7 ; *Nummulites complanata*, Lam., fig. 1 ; *orbicularis*, fig. 3 ; *lævigata*, Lam. ; *aspera*, *Mamma*, fig. 4 ; *Sigillium*, fig 2 ; *acuminata*, fig. 6 ; *Cerithium exutum*, de près d'un pied de longueur ; *Podopsis truncata*, Lam. ; *Ostrea diluviana*, Lam. ; *callifera*, Lam.

Nous regrettons de ne pas connaître cet ouvrage pour en donner une idée plus complète à nos lecteurs. F.

52. Ergebnisse meiner naturhistorisch okonomischen Reisen, etc. Résultats de mes voyages d'Histoire naturelle et d'économie, t. II, Italie ; par le docteur H.-G. Bronn ; in-8° avec figures, Heidelberg et Leipzig (sans millésime).

Nous signalons aux naturalistes ce voyage de M Bronn, parce qu'il contient des faits et des renseignemens intéressans sur l'histoire naturelle, surtout sur les fossiles animaux, et particulièrement sur les coquilles, et que le titre de cet ouvrage pourrait ne point attirer suffisamment l'attention des amis de la science.

Dans le chapitre xxviii, l'auteur donne des renseignemens intéressans sur les savans les plus marquans de l'Italie, et sur leurs travaux.

Le chap. xxix contient la description du genre *Brocchia*, proposé par M. Bronn dans la famille des Calyptracées de Lamarck pour la *Patella sinuosa* de Brocchi.

Au chapitre xxx, il propose le genre *Diplodonta* pour la *Venus lupinus* de Brocchi.

Au chap. xxxi, il donne une dissertation intéressante sur les Balanes.

A la page 509 commence un *Catalogue* de tous les fossiles du terrain tertiaire des collines subappennines, lequel renferme un très grand nombre d'espèces nouvelles de Coquilles, dont M. Bronn donne la phrase descriptive latine. Ce Catalogue comprend sept à huit cents espèces et mérite d'être étudié et consulté. F.

53. Sur quelques coquilles trouvées a Bundelkund par le capitaine Francklin. — Notice sur les coquilles trouvées dans les provinces du Gange (*Gleanings in sciences de Calcutta*, 1829, t. I, p. 92 et 263).

Dans le premier article, de quelques lignes, on nous apprend que le capitaine Francklin, ayant obtenu la permission de se rendre à Bundelkund à l'effet de terminer ses travaux géologiques sur cette province, y a trouvé l'*Helix globosus*, la *Vivipara fluviatilis*, des Planorbes, l'*Helix Nautili*, des Anodontes, l'Iridine, des Bulimes et une Scalaire fossile.

Le docteur Burroughs, dans sa notice, cherche d'abord ce que peut être cette *Helix globosus* et si ce ne serait pas le *globulus*? Nous dirons que l'*Helix* que nous avons rapportée au *globulus* de Muller, par erreur, et que M. Beck a appelée *Helix tranquebarica* est très commune dans les plaines de l'Inde anglaise, mais M. Jacquemont a trouvé au Sud de Poonah une espèce fort voisine du *tranquebarica*, et qui pourrait bien être le *globosus* du capitaine Francklin.

M. Burrhougs reconnaît qu'il est impossible de savoir ce que peuvent être les autres espèces indiquées, et que, quant à l'Iridine, il ne l'a jamais rencontrée dans l'Inde.

Après ces observations, M. Burroughs donne une liste, par genres, des coquilles qu'il a trouvées dans les provinces du Gange, mais sans leur donner de noms, ni les décrire, en désignant seulement la localité où il les a recueillies. Ces coquilles sont, en partie, figurées au trait dans les deux planches 7 et 8 du volume cité. Il est impossible malheureusement de déterminer toutes ces espèces d'après les seules figures au trait que l'auteur en donne, et nous nous bornerons à signaler la fig. 2 de la pl 7, où il figure une petite espèce d'*Arca* qu'il a trouvée à Hamirpur dans la Jumna, à 1000 milles de la mer, mais qui est fort rare. Cette découverte mérite d'être constatée ; elle serait fort curieuse surtout, si l'observation de l'animal de cette coquille offrait l'organisation des Arches. M. Burroughs est le premier qui ait découvert et fait connaître une autre coquille non moins curieuse, un *Solen* qui, à en juger par la seule coquille, est véritablement un *Solen*; il l'a trouvée aussi dans la Jumma et moins fréquemment dans le Gange. Il dit l'animal très différent des Nayades et semblable aux Solenacées. Un simple trait, pl. 7, fig. 4, figure cette coquille à laquelle nous avons donné le nom de S. *asiaticus*. Elle a été aussi trouvée par l'infortuné V. Jacquemont et envoyée par lui au Jardin du Roi. C'est cette espèce dont M. Rafinesque a fait le genre *Longosilla* (*Voy. le Bullet.* de janvier, page 23).

Plusieurs Mélanies et quelques autres coquilles sont reconnaissables. Il serait bien à desirer que le docteur Burroughs continuât ses recherches et nous donnât une bonne description, avec figures coloriées, de ses découvertes intéressantes. F.

54. MONOGRAPHIE DES CÉPHALOPODES ACÉTABULIFÈRES, par MM. de FÉRUSSAC et A. d'ORBIGNY, livraisons IV, V, VI, ensemble de 7 feuilles de texte et de 29 planches; Paris, 1835; Baillière (*Voyez* le *Bullet.* de janvier, n° 11).

Ces trois nouvelles livraisons contiennent toutes les généralités sur l'ensemble des Céphalopodes et vingt-neuf planches représentant un grand nombre d'espèces intéressantes.

Ces généralités sont entièrement dues à M. de Férussac, qui donne d'abord, avec plus de précision qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent, les caractères essentiels des Céphalopodes. Il offre ensuite un coup d'œil d'ensemble sur ces animaux, destiné à donner, même aux personnes étrangères à la science, une idée exacte des formes, de l'organisation et de tous les genres d'intérêts que présentent ces singuliers Mollusques.

M. de Férussac fait observer avec raison qu'il est difficile d'offrir sur l'ensemble des Céphalopodes des aperçus très généraux. Les élémens dont se compose cette classe sont trop peu comparables entre eux; les trois divisions qu'elle renferme sont trop individualisées. En effet, les animaux des *Foraminifères* sont à peu près encore inconnus; ceux des *Siphonifères* sont anéantis, à l'exception de deux espèces du genre Nautile; dans les *Acétabulifères* le test n'existe communément pas, ou bien il est monothalame ou polythalame, *ce qui démontre*, dit l'auteur, *le peu d'importance de la division du test en loges et du siphon qui les traverse, relativement à l'organisation de l'animal.* Aussi, après le coup d'œil d'ensemble que M. de Férussac jette sur ces animaux, il s'attache à présenter l'historique des recherches et des travaux sur chacun des trois ordres que nous venons d'indiquer.

Un travail de cette nature peut être un exposé sec et aride des travaux connus, ou une histoire intéressante des découvertes successives et surtout des idées, des opinions qui se sont successivement fait jour, sur des êtres qui ont tant occupé les naturalistes depuis la renaissance. Les Céphalopodes ont d'ailleurs été remarqués dès la plus haute antiquité par toutes les populations littorales; ils paraissent avoir servi d'aliment, dès les temps les plus anciens, sur presque toutes les côtes. Tous les poètes grecs en parlent dans leurs ouvrages depuis Homère et Alcée; Aristote enfin les a décrits et a fait connaître leur anatomie avec une précision admirable.

Pour les Acétabulifères, on sera étonné quand on aura parcouru les planches de l'ouvrage que nous annonçons, du petit nombre d'espèces connues jusqu'à sa publication, et, surtout, de ce qu'elles étaient si mal connues. M. de Férussac s'attache à éclaircir ce que l'on sait à l'égard de la Spirule, et il montre qu'elle doit faire partie des Acétabulifères, malgré sa coquille cloisonnée et à siphon.

L'aperçu historique sur les Céphalopodes siphonifères offre un grand intérêt et des recherches considérables et fort curieuses. L'auteur s'attache d'abord à examiner cette question, si Aristote a connu l'animal de Nautile Pompile, ainsi que Belon, Aldrovande, Montfort; et en dernier lieu MM. de Blainville et Owen l'ont pensé. Il rapporte et discute les textes des écrivains grecs et il conclut, après avoir exposé les motifs pour et contre cette opinion, à ce qu'il est impossible de décider cette question d'une manière positive. Cette partie du travail de M. de Férussac est surtout fort intéressante par l'exposé et le rapprochement des opinions émises depuis plusieurs siècles au sujet des animaux des coquilles polythalames. On sait tous les efforts qui ont été faits pour deviner l'organisation des animaux des Bélemnites et des Ammonites, et, comme ces questions se rattachaient à la nature des fossiles et au rôle qu'ils jouent dans la formation de la croûte du globe, l'historique des opinions successivement avancées à ce sujet offre un véritable intérêt. On sera surpris de voir dans le travail de M. de Férussac quelles difficultés les opinions les plus sages ont éprouvées à se faire jour et à se faire accepter, ainsi que les fluctuations des idées à cet égard. On est étonné de voir que des opinions fondées sur l'examen consciencieux et intelligent des faits aient encore été repoussées, controversées, même par des savans célèbres, jusque dans ces derniers temps.

Quant aux Foraminifères, M. de Férussac, après avoir relaté tous les travaux dont ils ont été l'objet, rapporte les renseignemens fournis sur l'organisation de leurs animaux par M. d'Orbigny d'abord, et tout récemment par M. Dujardin. Il lui paraît résulter de la comparaison de ces renseignemens et des faits incontestables que fournit l'examen du test de ces petites coquilles, que M. Dujardin a trop généralisé ses idées et s'est trop pressé en proposant l'établissement d'une nouvelle classe dans les invertébrés pour ces animaux si singuliers. Mais il pense qu'on en sait assez pour que, dès à présent, on ne doive plus les considérer comme des Mollusques; il ne peut rester d'indécision qu'à l'égard des Nummulites. M. de Férussac traite ensuite de la division des Céphalopodes; il présente l'examen critique de leur classification jusqu'à ce jour et offre, en un tableau synoptique, les caractères comparatifs des trois ordres qui les partagent, dont le troisième, celui des Foraminifères, n'est indiqué que pour mémoire jusqu'à ce que de nouvelles observations aient entièrement éclairci les doutes qui restent encore au sujet de quelques-uns de leurs genres.

Avant ce tableau, M. de Férussac présente la division des Siphonifères, telle que les nouvelles observations et les nouvelles découvertes peuvent la faire admettre. En voici le sommaire :

1^{re} Famille, les BÉLEMNITES. Genres 1, *Belemnites*; 2, *Actinocamax*, Miller; 3 *Pseudobelus ?* Blainv.

2^e Famille, les NAUTILES. Genres 1, *Nautilus*; 2, *Clymenes*, Munster; 3, *Campulites*, Desh.; 4, *Lituites*, Breyn; 5, *Orthoceratites*, Breyn.

3^e Famille, les AMMONITES. Genres 1, *Baculites*; 2, *Hamites*; 3, *Scaphites*; 4, *Ammonites*; 5, *Turrilites*.

Les espèces figurées sont: quatre superbes planches pour l'anatomie de l'OCTOPUS *vulgaris*; LOLIGOPSIS *Leachii*, Blainv.; *Tilesii*; Féruss; CRANCHIA *scabra*, Leach.; *minima*, Féruss.; *cardioptera*, Péron. ONYCHOTEUTHIS *Leptura*, fig. originales; *Smithii*, Leach.; *Bartlingii*, Lesueur, fig. originales; *Lesueurii*, d'Orb.; *Banksii*, Leach.; *Bergii*, Lichtenst.; *Lessonnii*, Féruss.; *Caraibæa*, Lesueur. LOLIGO *Bartramii*, Lesueur.; *Oualaniensis*, Lesson., *Brongniartii*, Blainv.; *Piscatorum*, Lapil.; *Pealei*, Lesueur.; *Brasiliensis*, Blainv.; *Duvaucellii*, d'Orb.; *Pleii*, Blainv.; *subulata*, Lam. SEPIOTEUTHIS *Lessoniana*, Féruss.; *Blainvilliana*, Féruss.; *lunulata* et *Guineensis*, Quoy.; *bilineata*, Quoy. SEPIA *officinalis*, Lam.; *vermiculata* et *papillata*, Quoy.; *Orbigniana*, Féruss. R.

55. ANATOMIE *du Sepiola vulgaris*, Leach., et Description d'une nouvelle espèce (*Sep. stenodactyla*, Grant), des côtes de l'Ile-de-France; par R.-E. GRANT, M.-D. prof. de Zoologie et d'Anatomie comp. à l'Université de Londres. (*Transact. of the Zoolog. Soc. of London*, vol. 1, part. 1, p. 77, avec fig.)

Après quelques observations sur le *Sepiola vulgaris*, M. Grant décrit cette espèce d'après les individus qu'il a recueillis; mais s'il donne exactement, comme nous n'en doutons pas, ses caractères, soit dans la description, soit dans ses figures, l'espèce qu'il a examinée différerait notablement du *Sepiola vulgaris* de nos côtes de l'Océan et de la Méditerranée, 1° par la longueur des bras proportionnellement à celle du corps; 2° parce que les ventouses des bras alternent presque sur une seule ligne; que leur pédoncule est plus long et plus conique, et non tronqué comme dans la véritable Sépiole de Rondelet; 3° parce que les massues des bras tentaculaires sont villeuses et n'offrent pas, à ce qu'il paraît, de véritables ventouses distinctes. Ces motifs nous ont porté à séparer cette espèce et à la considérer comme distincte; nous lui avons donné le nom de M. Grant, *Sepiola Grantiana*.

L'anatomie de la Sépiole n'avait point été faite encore, et c'est avec raison que M. Grant en est surpris. C'est un service que ce savant rend à la science, d'autant qu'il nous fait connaître des faits intéressans que cette anatomie lui a fait découvrir dans l'organisation de ce petit Céphalopode. Nous ne saurions entrer ici dans aucun détail à ce sujet; notre but est de signaler les travaux plutôt que de les faire connaître, l'espace ne nous le permettant pas. Nous rapporterons seulement le résumé que M. Grant présente lui-même de son intéressant travail. « La Sépiole, le plus petit des Céphalopodes nus, a une organisation aussi compliquée et aussi parfaite que les plus grandes espèces. Par la longueur de ses bras et leurs ventouses pédunculaires grandes et nombreuses, il est dédommagé de l'absence de ventouses développées sur la massue des bras tentaculaires. Par le grand développement de sa bourse du noir et l'énorme grosseur de ses organes visuels, il supplée à ce qui lui manque de plus solides moyens de protection. La grande force musculaire de ses nageoires dorsales et la mobilité de leurs points d'attache donnent un mouvement rapide et varié à ce petit animal sans défense. Tous les organes de la sécrétion sont largement développés. Les glandes du noir, salivaires, hépatiques et pancréatiques; ses organes digestifs, circulatoires et respiratoires sont aussi parfaits que chez aucun autre Céphalopode; enfin, le grand développement des organes de la génération est bien conçu pour réparer la destruction rapide de sa race.

La nouvelle espèce que fait connaître M. Grant sous le nom de *Sepiola stenodactyla* est beaucoup plus grande, et très-distincte de toutes les autres espèces connues. L'auteur en donne une description détaillée et de bonnes figures. Les bras offrent une quantité de petites ventouses couvrant irrégulièrement leur surface, et les massues des bras tentaculaires n'offrent point de ventouses distinctes, mais seulement une sorte de villosité.

Il est bien à desirer que M. Grant continue à nous faire connaître ainsi les nouvelles espèces qu'il pourra se procurer, et qu'il nous donne l'anatomie des genres que l'on ne connaît point encore sous ce rapport. F.

56. I. RECHERCHES ANATOMIQUES ET PHYSIOLOGIQUES SUR LE DÉVELOPPEMENT DU *Planorbis corneus*, par M. Émile JACQUEMIN; présentées à l'Acad. roy. des Sciences, le 23 mars 1835, pour le concours au prix Monthion. (*Isis*, 1834, Ve cahier; *Écho du monde savant*, n° 37, 12 déc. 1834, p. 146, n° 39, 26 déc. p. 158 et n° 49, 6 mars 1835, p. 217.)

II. MÉMOIRE SUR L'EMBRYOGÉNIE DES PLANORBES ET DES LIMNÉES, par M. Armand de QUATREFAGES, D.-M. (*Annales des Sc. nat.* août 1834, p. 107.)

L'on connaît déjà sur l'intéressant sujet de ces deux mémoires, les travaux de MM. Stiebel, Hugi, et surtout ceux de M. Carus (voy. *le Bulletin des Sciences nat.*, T. XIV, n° 123), et de M. Grant. (*Ibid.* n° 124.) Nous les rappelons à nos lecteurs en les invitant à les comparer aux recherches des deux naturalistes, dont nous allons indiquer sommairement les principaux résultats.

M. Jacquemin, pour s'assurer la priorité de ses observations, a d'abord fait insérer dans l'*Isis* un court précis de son travail. C'est un extrait de cet article, qui a été imprimé dans le n° 37 de l'*Écho du monde savant*. L'auteur a réclamé sur quelques inexactitudes de cet extrait, dans le n° 39 du même journal, et dans le n° 49 il a donné lui-même un extrait de son mémoire. C'est d'après ces documens, que nous allons donner un aperçu de ce mémoire. L'histoire du développement des Mollusques est un sujet encore assez obscur; peu de personnes s'en sont occupées; elle demande des observations minutieuses et difficiles, suivies avec persévérance, et un bon esprit, qui se défende contre toute espèce d'illusion. MM. Jacquemin et de Quatrefages ont fourni des faits importans et de bons matériaux pour résoudre les difficultés que présente encore cet intéressant sujet.

M. Jacquemin commence d'abord par donner l'anatomie détaillée de l'animal adulte du *Planorbis corneus*. L'emploi du microscope lui a fait trouver des animacules spermatiques très développés dans l'organe vésiculeux blanc, placé sur la face interne du foie, et que Cuvier regardait comme étant l'ovaire. M. Jacquemin décrit ces animacules, et en donne une figure.

Dans la deuxième partie de son mémoire, il traite du développement de ce mollusque. L'œuf, au moment de la ponte, est un petit globule ovale, transparent, dans le milieu duquel on aperçoit un petit point opaque, d'une couleur jaune verdâtre. Au bout de trente-six à quarante-huit heures, une partie de la périphérie de ce point vitellin s'éclaircit, et alors se manifeste le premier indice de la vie de l'embryon, par *un mouvement d'ondulation vibratoire*, que l'auteur a observé sur le bord clair du vitellus. Ce mouvement occasione un tournoiement dans l'intérieur de l'albumen, qui entraîne le vitellus et lui *imprime un mouvement de rotation sur son centre.* D'autres mouvemens embryonnaires se continuent bientôt avec celui-ci, et l'auteur les décrit avec soin. Le petit être continue son développement au milieu de ces mouvemens. Ce développement s'opère de la circonférence au centre de l'œuf. Au bout de trois à quatre semaines l'embryon rompt l'enveloppe de l'œuf et sort; Le jeune Planorbe jouit d'une respiration aquatique, jusqu'à ce que les organes de la respiration et la cavité pulmonaire aient achevé leur développement. C'est l'époque où cessent les mouvemens d'ondulation vibratoire qui s'étaient manifestés à l'origine. La transparence du corps de l'animal et de sa petite coquille a permis à l'auteur d'observer les battemens du cœur, les contractions de l'estomac, et de reconnaître la cause des mouvemens de ces organes, qu'il attribue aux matières contenues dans leur intérieur. Cette même transparence lui a permis aussi de faire des observations sur la naissance et le développement de la coquille. L'auteur annonce qu'il s'est assuré que le point d'insertion du grand muscle d'attache sur la coquille ne reste pas stationnaire, mais qu'il se déplace à mesure que la coquille s'agrandit. Ce fait était connu depuis bien long-temps, et il est une conséquence anciennement constatée de l'agrandissement de la coquille. Il est à désirer que le mémoire de M. Jacquemin soit bientôt imprimé. Il est accompagné de 3 planches, contenant 58 figures.

M. de Quatrefages rappelle que les œufs des Limnées et des Planorbes sont déposés en paquets enveloppés d'une membrane transparente qui sert de fourreau à la masse glaireuse dans laquelle sont disséminés irrégulièrement ces œufs; il dit cette masse glaireuse légèrement brunâtre dans les Planorbes, filante et renfermée dans les mailles d'un tissu transparent. Il est à croire que M. de Quatrefages ne s'est pas aperçu que cette couleur provenait d'une maladie des œufs, ainsi que la consistance filante de la masse glaireuse. Cela arrive quand on néglige de renouveler l'eau du bocal où sont les œufs : dans l'état frais et naturel, la masse glaireuse est toujours parfaitement claire, transparente et sans couleur.

Chaque œuf se compose d'une membrane qui sert d'enveloppe à un liquide hyalin; cette membrane adhère par une espèce de hile à la matière glaireuse; ce hile se trouve ordinairement en un point opposé à celui où l'on découvre le germe.

OEuf du *Limneus ovatus*. L'auteur a soumis à ses observations six paquets d'œufs de cette espèce. Plusieurs d'entre eux ne montraient, dit-il, au commencement, aucune apparence de germe (*vitellus*) quoique le développement de l'embryon ait démontré qu'il existât (1). Voici les observations successives de M. de Quatrefages; nous avons ajouté en note des observations que M. Jaquemin a bien voulu nous communiquer sur quelques-uns des faits observés par M. de Quatrefages, parce qu'elles nous ont paru de nature à provoquer de nouvelles recherches :

1er *Jour*. On aperçoit vers les extrémités de l'œuf trois ou quatre globules assez gros, d'abord séparés, et qui au bout de quelques heures se groupent irrégulièrement (2)

2me *Jour*. Les globules augmentent de nombre. Ils forment une espèce de *gâteau* irrégulièrement festonné.

3me *Jour*. Le *gâteau* envoie en tous sens des prolongemens irréguliers, formés d'un seul globule (3).

4me *Jour*. Au lieu d'un seul point opaque, on en distingue trois ou quatre d'une couleur qui tire sur le rouge-brun.

---

(1) Dans le nombre considérable d'œufs du *Pl. corneus* que j'ai examiné pendant l'été de 1834, il n'y en avait que huit ou dix qui ne présentassent point visiblement de vitellus.

(2) M. de Quatrefages dit que *le développement du Limnée est tout-à-fait semblable à celui du Planorbe;* dès-lors il m'est permis de lui opposer ce que j'ai observé chez le dernier. L'œuf du Planorbe, comme celui du *Limneus palustris*, ne renferme qu'un seul globule ou *vitellus* très distinct dès le moment de la ponte; il m'est arrivé une seule fois d'en trouver deux dans un œuf; ils ont produit des embryons jumeaux. Les vitellus malades se décomposent en deux, trois et jusqu'à vingt globules irrégulièrement réunis et même isolés.

(3) Le vitellus (*gâteau* de M. de Quatrefages) ne m'a jamais montré une forme irrégulièrement festonnée. Il est toujours globuleux ou tout au plus ovale jusqu'au sixième ou huitième jour, époque où l'embryon est déjà très avancé dans son développement. Je ne sais pas ce que l'auteur entend par les prolongements dont il parle; je n'en ai jamais aperçu.

5me *Jour*. Le *gâteau* s'accroît toujours; les points opaques qu'on distingue se disposent circulairement; les bords se rembrunissent sur quelques points; on ne distingue plus les globules, et la masse entière semble formée de molécules arrondies, beaucoup plus petites, jointes ensemble par une matière d'un aspect nuageux.

6me *Jour*. Les irrégularités du *gâteau* ont presque disparu; on distingue des globules, pareils à ceux des premiers jours, qui paraissent s'élever de son centre en se dirigeant vers l'intérieur de l'œuf; pressés les uns contre les autres ils forment enfin un tissu circulaire à larges mailles (1).

7me *Jour*. Le *gâteau* est entièrement détaché de la membrane ovalaire (2). L'embryon, jusqu'à ce jour immobile, se meut continuellement par un mouvement de culbute d'avant en arrière (3). Le corps est irrégulièrement arrondi, mais offrant une profonde échancrure. Il ne présente qu'une masse homogène, formée de cellules transparentes et renfermant toujours des globules.

8me *Jour*. Le corps commence à se contourner en spirale; on remarque dans son intérieur un boyeau; vers le tiers inférieur de l'embryon se voient deux points opaques d'un brun verdâtre, ce sont les premiers rudiments du foie, comme le boyau est le premier rudiment de l'œsophage et du tube digestif; comme ce que nous avons appelé le *gâteau* l'était du collier nerveux et de la masse de la bouche.

9me *Jour*. Les cellules ne sont presque plus visibles; les deux portions symétriques du foie s'avancent l'une vers l'autre et se joignent; les deux bouts du tube digestif se soudent.

10me *Jour*. La coquille commence à paraître; de nouveaux filets nerveux s'élèvent du collier. Le pied semble adhérer à la coquille.

11me *Jour*. Les cordons nerveux sont déjà très gros; les tentacules se montrent sous la forme de petits mamelons à la base desquels on distingue à peine les yeux.

---

(1) J'avoue que je ne comprends pas les progrès signalés par l'auteur pour les quatrième, cinquième et sixième jours, à moins que je n'admette que c'étaient des œufs malades; alors même je ne peux pas me rendre compte de tout ce qu'il dit.

(2) Je n'ai jamais vu que le vitellus fût adhérent à la membrane de l'œuf.

(3) L'embryon commence trente-six à quarante-huit heures après la ponte à se mettre dans un mouvement de rotation horizontal sur son centre; ce mouvement se combine bientôt avec d'autres mouvements embryonnaires.

12^{me} *Jour.* Le pied est détaché de la coquille; le petit mollusque commence à ramper contre les parois de son œuf.

13^{me} et 14^{me} *Jour.* L'animal rentre et sort de sa coquille (1); les tentaculles s'allongent; la bouche se distingue; on remarque très bien le foie et quelques portions d'intestin; les battements du cœur deviennent sensibles; M^r de Quatrefages en a compté quarante-cinq par minute.

15^{me} et 16^{me} *Jour.* L'animal remplit au 3/4 l'intérieur de l'œuf.

17^{me} et 18^{me} *Jour.* L'œuf se déchire sans que l'animal l'abandonne pour cela; on le voit remuer ses mâchoires, sans que l'auteur ait pu connaître s'il ouvrait réellement la bouche.

19^{me} et 20^{me} *Jour.* Naissance. L'animal est de la grandeur de son œuf; sa coquille forme une spirale et demie. Le cœur ne fait plus que trente-cinq pulsations par minute. Ce n'est que vers le douzième ou quatorzième jour qu'on peut distinguer les Limnées et les Planorbes avec quelque certitude. Le développement de tous ces mollusques, dit l'auteur, suit absolument la même marche (2).

Au moment de leur sortie de l'œuf, les Limnées et les Planorbes ne paraissent pas sentir bien vivement le besoin de respirer (3); ils restent souvent de trente-six à quarante-huit heures avant de venir à la surface de l'eau, et pendant ce temps on ne peut pas distinguer leur cavité pulmonaire, qui devient très visible aussitôt qu'ils y ont donné accès à l'air (4).

M. de Quatrefages n'admet point deux humeurs, l'albumine et le vitellus, dans ces œufs. Selon lui, ils sont composés d'une seule membrane et d'une seule humeur homogène, à moins qu'on ne veuille regarder, dit-il, toute la masse comme un seul œuf à plusieurs germes. Cet auteur est porté à considérer la gelée (*frai*) qui enveloppe les œufs, comme remplissant pour tous les ovules le rôle du blanc, tandis que ces derniers seraient le vitellus.

---

(1) Ce fait nous paraît mériter confirmation pour être admis.
(*Note du Rédacteur.*)

(2) En partant du onzième jour, les observations de M. de Quatrefages s'accordent beaucoup plus avec les miennes que les précédentes.

(3) Selon mes observations, M. de Quatrefages aurait dû dire, les jeunes Planorbes n'ont pas le besoin de respirer l'air immédiatement, car la respiration en elle-même, c'est-à-dire l'oxigénation du sang, s'opère sans interruption pendant toute la vie de l'animal. Mais le petit Planorbe jouit d'une respiration aquatique tant que ses organes respiratoires pulmonaires ne sont pas encore entièrement developpés.

(4) On verra par les observations consignées dans mon mémoire, que j'ai pu suivre au contraire le développement des organes de la respiration depuis leur naissance, trente-six à quarante-huit heures après la ponte, jusqu'à l'époque où l'opacité de la coquille ne m'a plus permis de continuer l'histoire du développement de ce petit mollusque.

D'après le résumé que l'auteur donne de son travail, le paquet d'œuf de Limnées ou de Planorbes doit être considéré comme l'analogue d'un fruit polysperme; la gelée remplace le blanc (*albumen*) et le liquide de l'ovule joue le rôle du jaune (*vitellus* (1).

Le système nerveux est le premier à se développer, et dans ce système, le collier œsophagien est le premier à paraître. Les organes de la périphérie sont les premiers à se montrer (développement excentrique). Le tube digestif se forme par écartement des cellules élémentaires. La matière calcaire qui sert à l'incrustation de la coquille provient du liquide dans lequel le paquet d'ovule est plongé.

Tels sont les faits principaux renfermés dans le mémoire de M. de Quatrefages. Les notes que M. Jacquemin nous a communiquées engageront les amis de la science à faire de nouvelles recherches qui fixeront les idées sur les points où ces deux observateurs ne sont pas d'accord entre eux. D.

57. I. CONCHOLOGIE. M. LÉA, SUR LES NAÏADES (*Americ. Jour. of Sciences*, de D. Sillimann, t. XXII, 1832, p. 169).

II. REMARQUES SUR L'ARTICLE inséré dans le Journal de Sillimann, d'avril 1832. (*Monthly Americ. Journ. of Geology and Nat. Sc.*, juin 1832.)

Le premier article offre une revue ou analyse des travaux de M. Lea sur les Naïades. On y rapporte la table de concordance qu'il a donnée en tête de son second mémoire; puis spécialement une table synonymique pour les espèces de Lamarck, extraite des observations de M. Lea.

Le second article est une réponse à l'article précédent, où les travaux de M. Lea sont loués sans réserve par une plume amie. Il est destiné à revendiquer les droits de M. Rafinesque, et à montrer que la plupart des espèces de M. Lea étaient déjà connues par la Monographie de ce premier savant.

---

(1) On voit que ces résultats sont fondés sur des conjectures que l'auteur lui-même a exposées, il y a peu de lignes.

58. The animal Kingdom, etc. Le Règne animal distribué d'après son organisation, par le B^on^ Cuvier, avec des Supplémens à chaque ordre. Trad. en anglais par Ed. Griffith, F. L. S. Vol. XII (part. 38, 39 et 40 de l'ouvrage). Mollusques et Radiaires, par Ed. Griffith et Ed. Pidgeon, Esq. Roy. In-8° de 601 p. et 61 pl. grav. et color. Londres, 1834, Whittaker. (Voy. le *Bullet. des Sc. Nat.*, 1825, t. VI, n° 220.)

Avant tout, nous engageons nos lecteurs à lire les réflexions dont nous accompagnions, dans l'article cité du Bulletin, l'exposé du plan suivi pour l'exécution de cet ouvrage. On y verra que nous nous élevions alors avec raison contre ces *Supplémens* étendus pour des généralités, qui ont quadruplé le volume de l'ouvrage original, et qui sont déplacées dans un livre de la nature de celui qui nous occupe. Si l'auteur de cette traduction voulait être réellement utile, s'il eût compris surtout comment il pouvait être utile, au lieu de retrancher toutes les citations d'espèces mises en notes au bas des pages par Cuvier, il eût fait comme M. Voigth, dans la traduction allemande; il aurait augmenté, au contraire, pour chaque coupe les indications d'espèces qui s'y rapportent.

Cette traduction, pour ce qui concerne les Mollusques, n'occupe que les 138 premières pages du volume. Vient ensuite un *Supplément* pour les généralités sur les Mollusques, puis une suite d'autres *Supplémens* pour chacune des classes des Mollusques. Tous ces Supplémens sont, en général, purement historiques. Le même plan est suivi pour les Radiaires. L'ouvrage est terminé par une table alphabétique des figures de toutes les planches.

Nous avons, pour les premiers cahiers de cet ouvrage, signalé la beauté de la gravure des planches nombreuses qui l'accompagnent. C'est avec regret que nous dirons que les planches du volume que nous annonçons aujourd'hui sont faibles de gravure, très mal dessinées et très médiocrement enluminées. Ces défauts réunis sont si marquans, qu'il est souvent très difficile, pour les figures originales, de reconnaître les espèces de coquilles qu'on a voulu représenter.

Beaucoup de planches sont copiées, dans leur entier, soit de l'*Iconographie du Règne animal* par M. Guérin, soit du *Dictionnaire des Sciences naturelles*, soit de l'ouvrage de M. de Férussac; ainsi les 13 planches, 2 à 12 et 27 et 32, sont copiées du premier ouvrage; les planches 15 à 18 sont copiées du second, et la planche 35 du troisième. On est surpris que, pour une entreprise faite avec luxe, si bien commencée, qui demande plusieurs années d'exécution, on n'ait pas mis de l'amour-propre à n'offrir que des figures originales.

Nous trouvons dans ce livre plusieurs espèces données comme étant nouvelles : nous les signalerons. *Paludina Chinensis*, très voisine du *vivipara*; *pulchra*, paraît être un Ampullaire; *Melania Henriettæ*, *Carolinæ*, *lineolata*, *Frethii*, *quadriseriata*, *conica*, *globulosa*, *subcarinata* (l'individu dessiné n'est pas adulte); *lævis*, *retusa*. Une autre Mélanie est aussi appelée *lineolata*; mais c'est une véritable Cérite, selon toutes les apparences, et elle ne doit pas rester dans les Mélanies.

Anodon Georginæ, *Susannæ*; *Unio Childrenii*, *Smithii*, *Leaii*, *Douglasiæ*, *Grayii*, *tenuis*. *Cyclostoma articulata*, c'est notre *C. pernobilis*; *C. pulchra*, paraît être notre *C. Ortix*; *C. Madagascariensis*, c'est le *C. unicarinatum* de Lam.; *C. auricularis*, c'est notre *C. sulcatum*. *Helix argillacea*, paraît être notre *H. Prunum*; *H. Mora*, paraît être notre *H. Carmelita*; *H. Hayii*, inconnue, peut être un grand individu de notre *H. sepulchralis*; *radiata*, c'est notre *H. Lamarckii* var.; *H. Fraseri*, paraît être notre *H. Capucinus*. Toutes ces espèces, surtout les Hélices, sont presque méconnaissables. On a été obligé de faire recommencer les planches 28 et 36 qui avaient été gravées, enluminées et *distribuées* aux souscripteurs, sans qu'on s'aperçût que le graveur ne les ayant pas gravées au miroir, les espèces contenues sur ces deux planches étaient tournées en sens inverse de la nature. Nous terminerons par cette réflexion, c'est qu'à moins de ne rien innover, à moins de traduire littéralement, il faut, pour des entreprises comme celle qu'a tentée M. Griffith, que chaque grande partie du Règne animal soit dirigée par une *spécialité reconnue*. *The animal Kingdom*, etc., nous paraît manquer par cette base, que les diverses classes n'ont pas toujours été dirigées par des spécialités assez exercées, assez capables. F.

59. DÉCOUVERTE DU PANCRÉAS, DE LA BOURSE DE L'ENCRE, et nouvelles recherches sur la structure intime des appareils biliaire, chromatogène et purpurifère dans les Mollusques Céphalopodes (*Opuscoli Fisico-Medici* de St. DELLE CHIAJE, art. VI, p. 100).

M. Delle Chiaje, auquel l'anatomie des animaux sans vertèbres doit tant de recherches intéressantes, a publié dans un Recueil de divers mémoires, formant un volume in-8°, Naples 1833, le travail que nous annonçons. Il entre sans préambule en matière.

I. Pancréas. Cette glande, dit l'auteur, varie tellement dans sa conformation et dans la disposition de ses conduits excréteurs, chez les Reptiles et les Poissons, qu'on voit clairement qu'elle est destinée à disparaître peu à peu chez les animaux des classes inférieures. M. Delle Chiaje croit pouvoir assurer que tous les zootomistes modernes admettent l'absence de l'appareil pancréatique dans les animaux sans vertèbres ; car il pense qu'on ne doit pas tenir compte de l'annonce de l'existence de cet organe chez quelques Céphalopodes ou Gastéropodes, parce que ce fait n'est point suffisamment constaté. Ce que l'on a pris pour le pancréas, dit-il, sont des vaisseaux chilifères selon Renger, qui combat l'opinion de Cloquet, de Strauss et de Ramdohr. Le pancréas que M. Grant a décrit dans le *Doris Argo* et dans les Aplysies (Voy. le *Bullet. des Sc. nat.* 1825, t. xi, p. 389) est le canal hépatique selon M. Delle Chiaje, et celui du *Loligo sagittata*, si bien décrit aussi par M. Grant, n'a pas été admis par les anatomistes. M. Delle Chiaje conclut donc à ce que, jusqu'à présent, on n'a point reconnu un véritable pancréas chez des Mollusques. Il annonce avoir reconnu cet organe dans les Poulpes frais. Il le dit placé à la face antérieure et inférieure du foie, remarquable par sa couleur d'un blanc jaunâtre, et recouvert, comme le foie lui-même, par le péritoine, et superposé au grand canal hépatique. Ce pancréas est composé d'un ensemble de groupes glanduleux de forme ovale analogue à une grappe de raisin. Il est visible dans les Sépioles, dans les Sèches et dans les Calmars, mais avec quelques modifications; un canal excréteur commun s'ouvre dans le grand canal hépatique.

Nous avouons que si nous relisons le mémoire du D^r^ Grant, nous ne voyons pas qu'il ait parlé d'un autre organe, dans le *Loligo sagittata*, que de celui que M. Delle Chiaje appelle le véritable pancréas, et ainsi, si nous ne nous trompons pas, la découverte de cet organe appartiendrait au D^r^ Grant.

II. Système biliaire. M. Delle Chiaje, ayant décrit autre part la forme et la structure du foie, donne ici, avec quelques détails, la disposition des conduits biliaires dans les divers genres de Céphalopodes acétabulifères.

III. Bourse de l'Encre. M. Delle Chiaje ne veut point dire qu'il a découvert la bourse du noir, comme le titre du mémoire semble l'indiquer, mais seulement qu'il a reconnu pour la première fois sa véritable structure. L'observation lui a démontré, dans l'*Octopus vulgaris* et surtout dans l'*O. macropus*, que cette bourse reçoit du foie l'humeur noire, après avoir été sécrétée dans sa substance par un grand nombre de petits vaisseaux ramifiés, d'où elle passe dans la cavité de la bourse, où elle reste, où elle se modifie, et d'où elle est poussée au dehors, à la volonté de l'animal, par un petit canal excréteur placé entre le rectum et le foie, et ouvert près de l'orifice de l'anus. Cuvier se serait donc trompé lorsqu'il croyait que cette bourse n'avait aucune communication avec le foie et qu'elle était pourvue d'un tissu sécrétoire.

IV. Appareil chromatogène. Après avoir décrit en détail cet appareil, M. Delle Chiaje conclut que ce n'est pas un simple réservoir chromatogène, mais un organe respirateur cutané et par conséquent lié au système respiratoire.

V. Appareil purpurifère. L'auteur a trouvé qu'au dessus du corps adipeux existait une substance adipeuse, jaunâtre, avec plusieurs filamens entrelacés. On distingue sur un morceau de la peau coupée deux substances, dont une jaune, qui en forme le noyau, l'autre rouge qui résulte de plusieurs canaux distincts remplis d'une humeur jaune rougeâtre qui en est sécrétée, et dont on voit les ouvertures à la face externe des deux grands corps adipeux et du plus petit.

Ces organes existent seulement dans les femelles de quelques espèces de Céphalopodes; ils sécrètent une humeur qui est nécessaire au développement des œufs. F.

60. Sur le jeu des couleurs, l'organisation des Chromophores, et sur la respiration des Céphalopodes, par M. le Dr Wagner, Prof. à Erlang. (*Isis*, 1833, cah. 1 et 11, p. 162.)

Les recherches de MM. San Giovanni, Delafresnaye, Carus et Delle Chiaje, ont laissé peu de choses à dire sur l'admirable phénomène du changement de couleur chez les Céphalopodes. M. Wagner a surtout observé ce phénomène sur l'*Eledone moschatus*. Il confirme les observations de M. Gravenhorst sur la respiration de ces animaux. M. Wagner a observé avec beaucoup de soin le jeu des globules chromophores et leur organisation au microscope, et il donne avec beaucoup de détail le résultat de ses observations à cet égard. D.

61. Memoir on the pearly Nautilus (*Nautilus Pompilius*, Linn.), etc. Mémoire sur le Nautile perlé, avec des figures représentant ses formes extérieures et son organisation intérieure, par Richard Owen, Esq., membre du Collége royal des

Chirurgiens, etc. In-4° de 68 p. avec 8 pl., dont 7 doubles pour le trait et la lettre, magnifiquement gravées. Londres, 1832, W. Wood.

La première nouvelle que l'on ait eue de la découverte d'un Nautile avec son animal fut donnée par la *London medical Gazette*, et répétée par le *London and Paris observer,* du 9 octobre 1831. Voici en quels termes cette nouvelle fut annoncée : « L'habitant du Nautile, objet de désirs si prolongés dans les « sciences naturelles, a été découvert par M. G. Bennett, le « 24 août 1829, dans une baie de l'île d'Erromanga, l'une des « Nouvelles-Hébrides. L'esquisse faite de cet animal par « M. Bennett, à l'instant où il fut tiré de sa coquille, confirme « pleinement l'exactitude générale de la figure tracée par « Rumphius. Nous n'en dirons rien de plus en ce moment, « parce qu'on s'occupe d'un examen détaillé de cet animal, etc. » C'est M. Richard Owen qui fut chargé de ce travail, et l'excellente description anatomique qu'il en a publiée, et que nous enregistrons dans ce Bulletin, est enfin venue lever tous les doutes qui pouvaient rester encore sur les rapports naturels du Nautile, et rendre à la description de Rumphius un intérêt plus grand, peut-être, parce que celle-ci contient des détails sur les habitudes de ce Mollusque dans lesquels M. Owen n'a pu entrer, puisqu'il n'a point observé le Nautile à l'état de vie ; détails auxquels on peut se fier, puisque l'exactitude des autres parties de la description de Rumphius se trouve confirmée par le mémoire du savant anglais.

M. Owen présente d'abord quelques considérations générales sur les Céphalopodes, et un aperçu historique sur le Nautile en particulier. Il renouvelle, à l'égard de cette coquille, l'opinion soutenue par Bellon, Aldrovande, etc., qu'Aristote avait connu l'animal du Nautile, et que le Nautile Pompile était son second polype à coquille ; nous avons montré autre part (1) que cette opinion n'a aucun fondement réel. Cette question, faute d'un texte plus étendu et plus précis chez Aristote, n'est point de nature à être décidée d'une manière positive.

M. Owen, après cette espèce d'introduction, passe à la description extérieure et anatomique de l'individu remis à sa disposition. Ce beau travail est trop connu de tous les naturalistes pour que nous cherchions aujourd'hui à en donner une idée à nos lecteurs.

Le Nautile nous montre des combinaisons nouvelles, sans doute; mais le plan général de l'organisation est le même que dans les Acétabulifères. Les différences qu'on y observe tiennent au plus ou moins de développement de certains systèmes, ou à la conformation différente de quelques organes dont la destination n'est pas rigoureusement la même. Ces combinaisons nouvelles qui nous apparaissent ici ont surtout pour but d'adapter quelques parties de l'organisation du Nautile à son habitation dans une coquille polythalame, qu'il porte et qu'il traîne à peu près comme le fait le limaçon de la sienne, et, par conséquent, aussi à des habitudes et à des conditions d'existence différentes de celle des Céphalopodes acétabulifères.

---

(1) *Monographie des Céphalopodes acétabulifères*, p. 57 et suiv.

La principale des modifications qu'on observe chez le Nautile, c'est incontestablement les quatre branchies distinctes dont son animal est pourvu. L'on sait que M. Delle Chiaje croit avoir reconnu chez la plupart des Céphalopodes acétabulifères deux branchies rudimentaires, tenant aux deux peignes branchiaux connus. Le caractère remarquable des 4 branchies a engagé M. Owen à en faire la base d'une division méthodique des Céphalopodes. Il propose de diviser cette classe en deux ordres: 1° *Dibranchiata*, ce sont nos Acétabulifères; 2° *Tetrabranchiata*, ce sont les Syphonifères. M. Owen donne les caractères de chacune de ces divisions méthodiques.

Rien n'est plus beau en fait de gravure que les magnifiques planches qui accompagnent ce mémoire, et qui représentent, dans le plus grand détail, les principaux résultats de l'anatomie du Nautile Pompile. D.

62. NOUVELLES RECHERCHES SUR LE DÉVELOPPEMENT DES MOLLUSQUES D'EAU DOUCE, par M. le Dr C. G. CARUS. (*Nova Acta phys. med. nat. curios.*, 1831, T. XVI, 1re part., p. 1. Tab. I-IV.)

Le professeur L. Jacobson de Copenhague a, comme l'on sait, donné (Voy. le *Bullet. des Sciences naturelles*, tome XXIV, n° 150), sur le développement des Mollusques d'eau douce, des vues particulières confirmant l'opinion de M. Rathke sur les petits animaux bivalves qu'on trouve, quelquefois en quantité énorme, dans les branchies de ces Mollusques. Suivant ces auteurs, ces petits êtres sont des animaux parasites dont ils forment le genre *Glochidium* et non pas des embryons. Cette question étant controversée, M. Carus a été par là engagé à faire de nouvelles recherches sur cet objet, recherches qui l'ont conduit à des résultats fort importans dont nous allons donner une idée sommaire.

Les œufs des Moules et des Anodontes naissent dans l'ovaire avec un vitellus globuleux plongé dans l'albumen et enveloppé d'un chorion. Arrivés à leur complet développement, les œufs sortent par les oviductes situés sur les deux côtés de la masse abdominale pour passer dans les intervalles branchiaux externes. Dans les branchies les œufs conservent la même organisation et surtout la même couleur qu'ils avaient dans l'ovaire.

Le vitellus commence à se développer successivement : on remarque d'abord les deux valves d'une forme arrondie et un peu triangulaire. C'est à cette époque où l'embryon entre en mouvement de rotation par suite de la respiration et du tourbillon qu'elle a occasioné dans l'albumen, mouvement qui est en tout semblable à celui de l'embryon du limaçon.

Pendant ce mouvement de rotation, l'embryon se développe de plus en plus dans l'intérieur de ses valves triangulaires, et il déchire le chorion après un mois environ de vie embryonnaire. L'embryon arrivé à ce point de développement, renfermé dans les branchies, mais encore fort différent de l'animal adulte, a été décrit à tort par MM. Rathke et Jacobson comme un animal parasite, différent de l'animal qui le nourrit.

M. Carus démontre, par l'histoire non interrompue qu'il donne du développement de ces animaux, que ce sont bien les embryons de ces Mollusques, et que le genre *Glochidium* doit par conséquent être supprimé du système zoologique.

Au reste, dit M. Carus, la suite des métamorphoses que parcourt le fœtus, depuis l'époque où il vit librement dans les branchies jusqu'à son développement complet, exige encore de nouvelles recherches, qu'il espère pouvoir présenter prochainement.

Cet important mémoire se termine par des recherches sur les véritables animaux parasites qu'on trouve dans les Moules et les Anodontes, notamment sur le *Peripheres conchilio spermaticum* (Carus) et le *Nummulella conchilio spermatica* (Carus). L'histoire abrégée de ces nouvelles espèces de parasites peut se résumer ainsi : On voit s'exécuter çà et là des mouvemens oscillatoires entre les globules qui constituent la masse grenue de l'ovaire. Les animalcules qu'on y observe ne sont d'abord qu'un petit point oscillant qui communique son mouvement au fluide qui l'environne ; il croît, prend une forme arrondie, vésiculaire, semblable en rien aux animaux supérieurs, sans montre d'autres vestiges d'organes ; par les oscillations continuelles de sa surface, il est entraîné lui-même dans un mouvement de rotation, sans posséder cependant une locomotion volontaire ; c'est le *Peripheres conchilio spermaticum*. La seconde espèce présente une forme discoïde, avec plusieurs anneaux concentriques. Le bord externe est garni de franges, comme chez les Vorticelles. Ces franges produisent, par leur mouvement de rotation extrêmement rapide, la même illusion qu'on observe chez les Rotifères. L'animal présente deux ouvertures distinctes, dont l'une près du bord et l'autre plus rapprochée du centre; l'auteur croit que la première est la bouche et la seconde l'anus. Ce parasite se rencontre très fréquemment chez les *Unio batava*, *littoralis* et *pictorum*; il a les plus grandes ressemblances avec les genres Usceolaria, Eolissa ou Kerobalane, et M. Carus lui impose le nom *Nummulella conchilio spermatica.* E. J.

63. I. **Description de six nouvelles espèces du genre Unio**, comprenant l'anatomie de l'oviducte d'une de ces espèces, et des observations anatomiques sur ce genre; par Isaac Lea. (*Transact. of the Americ. Philos. Soc.*, t. III, 1827, nouvelle série, p. 259, avec 4 pl. color.).

II. **Description d'un nouveau genre de la famille des Nayades**, comprenant neuf espèces, la plupart nouvelles; description de 18 nouvelles espèces du genre Unio des rivières des États-Unis, avec des observations sur ces espèces et sur les caractères des Nayades; par le même. (*Ibid.*, t. III, 1829, p. 403, avec 8 pl. color.)

III. **Observations sur les Nayades**, et Description de nouvelles espèces de cette famille et de diverses autres; par le même. (*Ibid.*, t. IV, 1830, p. 63, avec 15 pl. color.)

IV. **Description d'un nouveau genre de la famille des Mélanies** de Lamarck; par le même. (*Ibid.*, p. 122, avec fig.)

V. **Observations sur les Nayades**, et description de nouvelles espèces de cette famille et de diverses autres; par le même. (*Ibid.*, t. V, 1832, p. 23, avec 19 pl color.

Ces 5 mémoires, extraits des *Transactions Américaines*, ont été tirés à part, et M. Lea en a fait cadeau à ses amis et à ses correspondans; ils sont réunis sous le titre commun suivant :

Observations on the genus Unio, etc. Observations sur le genre Unio, réunissant les descriptions de nouveaux genres et de nouvelles espèces des familles des Nayades, des Conques, des Limaçons, des Limnées, des Mélanies et des Péristomés. In-4° de 230 p., avec 46 pl. lithog. et color. Philadelphie, de l'imprimerie de l'auteur.

Cet ensemble de mémoires forme le plus important travail qui ait été publié sur les Nayades de l'Amérique Septentrionale. On y trouve aussi la description d'un assez grand nombre d'espèces nouvelles d'univalves terrestres et fluviatiles, et quelques bivalves appartenant à d'autres familles que celle des Nayades. Cet ouvrage mérite les plus grands éloges par l'exactitude, l'ordre et la méthode qui règnent dans les descriptions complètes et détaillées que donne M. Lea; par la précision des phrases linnéennes latines qui précèdent ces descriptions; par l'intérêt et l'utilité des nombreuses observations qui y sont consignées; par la vérité des figures qui l'accompagnent, comme aussi par les curieuses et nouvelles espèces qu'il fait connaître. Nous ferons cependant la part de la critique. M. Lea paraît attacher trop d'importance à décrire quelques nouvelles espèces de plus et à établir un nouveau genre. Qu'il laisse à ces manœuvres, que l'on qualifie cependant du nom de naturalistes, parce qu'ils apportent, avec ostentation et fracas, quelques pierres sur le terrain où s'élève l'édifice de la science, cette gloire de nommer à tout hasard une nouvelle espèce ou de faire un genre nouveau; et qu'il pense que le véritable naturaliste c'est l'architecte, c'est celui qui détermine l'emploi de ces matériaux et qui fixe leur place. Sans doute ces manœuvres de la science sont des gens utiles, mais leur rôle n'est pas le premier auquel on doive prétendre, et il faut le laisser à ceux qui ne peuvent pas aspirer à en remplir un plus élevé. Le véritable naturaliste attachera beaucoup plus d'intérêt à bien déterminer ses espèces, à fixer leur synonymie, à éclaircir tous les doutes qu'elles peuvent présenter, à bien chercher si celle qu'il croit nouvelle n'a pas été déjà décrite avant lui, à en bien fixer les caractères, qu'à baptiser quelques coquilles, au risque de les voir ensuite rapportées par un autre à leur véritable auteur. Si la réputation de naturaliste pouvait s'obtenir à si bon marché, autre part que dans des coteries où chacun se fait grand homme à son tour, ce serait assurément chose de bien peu de valeur. Il faut, pour faire le vrai savant digne de la considération de ses contemporains et de l'estime de la postérité, de la probité scientifique d'abord, de la philosophie dans l'esprit, de la conscience, de la persévérance dans les recherches, et le talent d'observation. M. Lea a une mine abondante à exploiter : qu'il nous fasse bien connaître les espèces du vaste territoire des États-Unis, qu'il en étudie les animaux; il y a là assez de découvertes à faire et de services à rendre à la science. M. Lea a eu le tort de ne point s'assurer, avant de nommer ses especes, si elles n'avaient point été déjà signalées par M. Rafinesque, qui, bien avant lui, avait indiqué, plutôt qu'il n'a décrit, un si grand nombre de coquilles bivalves de l'Ohio. Il est résulté de cette omission une inextricable confusion dans la synonymie des Nayades de l'Amérique du Nord, et des doubles emplois fort nombreux. M. Lea eût certainement rendu plus de services encore à la science en mettant tous ses soins à reconnaître les espèces signalées par M. Rafinesque, en les décrivant avec talent, comme il l'a fait, et en en donnant de belles figures, qu'en les publiant comme nouvelles, car il aurait détruit la cause d'erreurs sans nombre. La mort de cet excellent Say, que la science doit déplorer et sentir si vivement, impose *avant tout* à M. Lea, par la position que ses beaux travaux lui ont faite, l'obligation de poursuivre la tâche que paraissait s'être donnée Say, celle de faire bien connaître les coquilles terrestres et fluviatiles de l'Amérique Septentrionale. Que M. Lea s'attache à bien reconnaître toutes les espèces de Say, de M. Rafinesque et des autres naturalistes américains; qu'il en donne une bonne description et de bonnes figures : cela lui fera infiniment d'honneur, parce qu'il rendra par-là un très grand service à la science. Cela vaudra mieux pour lui et pour la science que de décrire et de nommer des espèces des autres pays, d'une manière insolite, au milieu d'un travail spécial sur les bivalves, et comme s'il avait peur que cette petite gloire lui échappât.

Le premier mémoire de M. Lea contient la description de six espèces de Mulettes, *U. calceolus*, *lanceolatus*, *donaciformis*, *ellipsis*, *irroratus* et *lacrymosus*. L'*ellipsis* avait été décrit par M. Rafinesque sous le nom d'*olivarius*, et l'*irroratus*, sous celui de *stegarius*. C'est l'animal de cette dernière coquille qui est le sujet de l'intéressante observation de M. Lea sur l'oviducte de cette espèce. Il a remarqué de chaque côté de ses branchies un appendice, en forme de cône comprimé, qu'il a reconnu être l'oviducte et dont il décrit avec soin la singulière et curieuse construction

Le second mémoire, beaucoup plus considérable que le premier, contient d'abord des observations sur les Unios, surtout sur leur synonymie, et en particulier sur celle des espèces de Lamarck. M. Lea présente par suite un tableau synonymique des espèces des États-Unis. Il décrit dans ce mémoire douze espèces de Mulettes, dont trois, seulement, n'avaient point été nommées par Lamarck ou par M. Rafinesque, savoir : U. *ater* (ce n'est pas l'espèce de M. Nilsson, mais c'est le *purpuratus*, Lam.), *rubiginosus* (*flavus*, Raf.), *heterodon*, *sulcatus* (*obliquatus*, Raf.), *planulatus* (*fasciolaris*, Raf.), *circulus* (*subrotundus*, Raf.), *multiradiatus*, *occidens* (*cardium*, Raf.), *securis* (*lineolatus*, Raf.), *Iris*, *Zig-Zag* (*nervosus*, Raf.), *patulus* (*cuneatus*, Raf.).

C'est dans ce mémoire que M. Lea a proposé le genre Symphynote, auquel il donne pour caractères « *Testâ fluviatili*, *bivalvi*; *valvulis superne connatis.* » Il est à regretter qu'il n'ait pas cherché dans l'animal des distinctions génériques, s'il en existe, car ce sont les seules qui pouvaient légitimer l'établissement de ce nouveau genre. La spécification de l'élément n'est point un caractère zoologique; *Testa bivalvi* est inutile, puisque l'indication de la famille et de la classe le dit d'une manière générale; reste donc *valvulis supernè connatis*. Mais ce caractère, dont on peut discuter la valeur, ne peut, dans tous les cas, primer ceux que fournissent la présence ou l'absence des dents de la charnière et leur forme, puisque les différences de cette nature font la base de la classification des bivalves dans chaque famille; dès lors on ne peut réunir dans ce genre des coquilles privées de dents comme les Anodontes, ou des coquilles qui en ont de très marquées et que l'on a toujours classées parmi les Mulettes. Ce genre ne nous paraît, quant aux espèces pourvues de dents, devoir former qu'un sous-genre près des Mulettes. M. Lea décrit les neuf espèces de Symphynotes dont les noms suivent : S. *lævissima* (U. *Ohiensis*, Raf.), *bi-alata* (*Dipsas plicatus*, Leach; *Cristaria* (*tuberculata*, Schum.), *alata* (U. *alatus*, Say), *complanata* (*Alasmodonta complanata*, Barn.), *compressa*, *gracilis* (U. *gracilis*, Swainson), *tenuissima* (U. *leptodon*, Raf.), *ochracea* (U. *ochraceus*, Say), *cygnea* (*Anodonta*).

Le 3ᵉ mémoire offre également des observations synonymiques et la description d'un plus grand nombre d'espèces que dans le précédent, savoir : *U. trapezoides* (*interruptus*, Say), *multiplicatus* (*Heros*, Say), *asperrimus* (*quadrulus*, Raf.), *congareus*, *Oriens* (*Anodonta lata*, Raf.), *brevidens* (*interruptus*, Raf.), *pustulosus*, *stapes* (*retusus*, Raf.), *pustulatus* (*nodulatus*, Raf.), *Lens*, *anodontoides* (*teres*, Raf.), *Glans*, *elegans* (*truncatus*, Raf.), *ebenus* (*obovalis*, Raf.), *asper* (*apiculatus*, Say), *fabalis* (*lapillus*, Say), *soleniformis* (*Alasm. monodonta*), *acutissimus*, *varicosus* (*cicatricosus*, Say), *castaneus*, *multistriatus* (du Brésil); *decisus*, *cuprinus* (*metallicus*, Say, du Mexique); *cæruleus* (Asie); *obesus* (*carolinianus*, Bosc.); *incurvus* (Gibraltar) ; *olivarius* (Asie), *pyramidatus* (*mytiloïdes*, Raf.), *trigonus* (*undatus*, Barn.), *formosus* (*triqueter*, Raf.), *perplexus* (*gibbosus*, Raf.), *angustatus*, *arcæformis* (*nexus*, Say), *subrotundus*, *subovatus* (*fasciolus*, Raf.), *pileus* (*flexuosus*, Raf.). M. Lea décrit et figure en outre les *Symphynota bilineata* de l'Asie et *inflata*.

Nous parlerons du 4ᵉ mémoire, qui a pour objet une coquille fluviatile univalve, dans un second article où nous ferons connaître les espèces univalves que décrit M. Lea dans cet ouvrage.

Le 5ᵉ mémoire, qui est le plus considérable et le plus riche en espèces curieuses et nouvelles, de tous les pays et de divers genres, comprend quatre parties. Après quelques observations préliminaires, M. Lea décrit, dans une première partie, 12 Mulettes, 3 Symphynotes, 4 Anodontes et plusieurs coquilles univalves. Un *Supplément* contient 13 Mulettes, 1 Symphynote, 4 Anodontes et quelques univalves de divers genres; viennent ensuite des *Observations sur les Nayades de Lamarck*, offrant sur la synonymie de ses espèces des remarques recueillies en France par M. Lea pendant son voyage. Un second *Supplément* présente la description de 10 Mulettes, 1 Symphynote, 1 Anodonte et 1 Alasmodonte, dénomination que M. Lea propose de remplacer par celle de *margaritana*, empruntée à Schumacher, qui, en effet, a l'antériorité pour cette coupe. M. Lea décrit encore 4 Cyrènes, et propose un nouveau genre, sous le nom d'Aphrodite, pour une belle coquille bivalve marine qu'il croit nouvelle. Cette dernière partie est terminée par la description de plusieurs univalves de divers genres.

Toutes ces espèces, comme celles des mémoires précédens, sont très bien figurées en couleur dans une suite de belles planches mais nous devons dire que, la lithographie ne pouvant être employée pour représenter de petites coquilles dont l'expression demande de la précision, les figures des coquilles univalves sont, en général, moins bonnes.

Voici l'indication des espèces de bivalves contenues dans ce dernier mémoire, avec les observations qu'elles nous suggèrent. Genre SYMPHYNOTA *benedictensis* (*Anodonta*), *discoidea* (*Anod. Folium* de notre collection), *globosa* (*aff. Unio Cardium*), *magnifica* (*Anodonta*), *Woodiana* (*an Anod. Chinensis* de notre collection ?)

G. ANODONTA *Blainvilliana* (*Anod. Esula*, Jan.), *Burroughiana*, *Ferussaciana* (*an Alasm. edentula*, Say ?), *incerta* (*an*

A. imbecillis, Say ?) *lato-marginata*, *Mortoniana*, *plana*, *Stewertiana*, *tenebricosa*.

G. MARGARITANA *Raveneliana*.

G. UNIO *Blandingianus*, *Burroughianus*, *camelus*, *capillaris* (*an personatus*, Say ?), *capsæformis*, *confertus*, *Conradicus*, *Cooperianus*, *Corrianus* (aff. *marginalis*, Spengl.), *divaricatus* (*niloticus*, Nob.; *voy.* de Cailliaud en Égypte), *dromas*, *emarginatus*, *fulvus*, *geometricus* (*declivis*, Say), *Grayanus*, *Griffithianus*, *Haysianus* (aff. *ridibundus*, Say), *Hildrethianus* (*an Alosm. dubia*, Say ?), *Kirtlandianus*, *Lacteolus* (*delodonta*, Lam.; *Rhombeus*, Wagn. ?) *modioliformis*, *Murchisonianus*, *Nashvillianus*, *Nicklinianus*, *Panamensis* (*preciosus* de notre collection); *parallelopipedon*, *perdix*, *pictus*, *Ravenelianus*, *Schoolcraftensis*, *Shepardianus*, *Sowerbianus*, *subglobosus* (*suborbiculatus* et *rotundatus*, Lam.; *glebulus*, Say), *Taïtianus*, *Troostensis*.

G. CYRENA *rotundata*, *jayensis*, *turgida* et *Woodiana*; de ces quatre espèces, grandes et belles, la seconde nous paraît être une variété de la C. *violacea* de Lamarck. La dernière vient de Canton.

G. APHRODITA. En voici les caractères : *Testa æquivalvi*, *subtrigonâ*, *inæquilaterali; dente cardinali subnullo*; *dentibus lateralibus binis*, *sublongis; ligamento externo.* L'espèce est appelée *Columba :* c'est une grande coquille dont la patrie est inconnue.

Le défaut d'espace nous oblige à nous restreindre à cette sèche nomenclature, en regrettant de ne pouvoir nous étendre davantage sur un ouvrage si riche en espèces belles et curieuses comme en observations intéressantes. F.

64. NOTE SUR QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES DE COQUILLES TERRESTRES par St. MORICAND (*Mém. de la Soc. de phys. etc. de Genève*, t. VI, p. 537).

Les sept espèces dont il est question dans cette Notice sont, pour la plupart, fort belles et fort intéressantes, et, à l'exception de deux d'entre elles, elles proviennent des environs de Bahia.

1. HELIX (*Helicogena*) *Berlandieriana*; c'est une nouvelle et jolie petite Hélice de la province du Texas, au Mexique.
2. *Helix* (*Helicodonta*) *Texasiana;* celle-ci habite avec la précédente. Cette coquille a été nommée *triodonta* par MM. Jan et Chrystofori. Ce n'est très vraisemblablement qu'une variété de l'*Helix plicata* de Say.

3. *Helix* (*Helicigona*) *Blanchetiana*, des environs de Bahia. C'est le *Trochus bifasciatus* de Burow et l'*Helix pyramidella* de Spix.

4. *Helix* (*Cochlicella*) *Obeliscus*, fort belle et nouvelle espèce de plus de trois pouces de longueur; aussi du Brésil, des environs de Caravelhas.

5. *Helix* (*Cochlogena*) *viminea*, très jolie et nouvelle espèce, de la province de Bahia.

6. *Helix* (*Cochlogena*) *Bahiensis*, jolie et intéressante espèce nouvelle, et qui appartient au groupe des Cochlogènes Stomatoïdes.

7. *Helix* (*Cochlogena*) *Pantagruelina*. Cette magnifique et curieuse coquille n'est point nouvelle; c'est le *Scarabus labrosus* de M. le Dr Menck. M. Moricand a changé son nom parce qu'il ne pense pas qu'elle appartienne au genre Scarabe. L'observation de son animal décidera cette question. F.

65. Complément de l'histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de la France, de J P. R. Draparnaud, par A. L. G. Michaud, lieut. au 10e rég. d'inf. de ligne. In-4° de xv et 128 p., avec 3 pl. lithogr. Verdun, 1831; Paris, Levrault.

Cet ouvrage étant depuis long-temps entre les mains de tous les amis de la science, il serait superflu de l'annoncer ici, s'il n'était utile qu'il trouvât sa place dans cet enregistrement de tous les travaux sur les Mollusques, n'ayant pu être mentionné dans le *Bulletin des Sciences naturelles*.

M. Michaud, qui, au milieu des occupations de son métier, trouve le moyen de cultiver avec succès l'histoire naturelle, a profité de ses nombreuses stations dans les diverses parties de la France, des rapports qu'il a établis avec tous les amateurs des divers départemens, pour réunir toutes les espèces découvertes depuis la publication de l'ouvrage de Draparnaud, pour les décrire et pour les publier. Un de ses amis, amateur zélé, M. Terver, de Lyon, auquel on doit la découverte de plusieurs nouvelles espèces, a prêté à M. Michaud le secours d'un habile crayon: c'est lui qui a dessiné les 3 planches qui ornent cet ouvrage. M. Michaud a suivi les erremens transmis par le livre de Draparnaud pour l'exécution matérielle de ce volume. Il a bien voulu nous emprunter littéralement les caractères que nous avons donnés pour plusieurs genres, et c'est sans doute par oubli qu'il n'a pas cité la source de cet emprunt. Nous nous bornerons du reste, pour cet utile ouvrage qui a beaucoup augmenté le catalogue des richesses de notre territoire en ce genre, à offrir les observations que nous avons pu faire sur les espèces qu'il contient.

Vitrina *pellucida;* nous avons dès 1800 signalé l'erreur de Draparnaud : son espèce n'est pas le *pellucida* de Muller, c'est notre *Audebardii. Sub-globosa*, c'est notre *annularis.* — Helix *rugosiuscula*, ne nous paraît être qu'une variété du *striata;* c'est l'*Helix costulata* de M. Menke; — *cincta*, c'est par erreur qu'elle est citée aux environs de Tonnerre; cette espèce ne vit pas en France; — *undulata*, c'est une simple variété du *muralis;* — *Terverii*, nous ne connaissons pas cette espèce qui nous paraît bien voisine du *variabilis;* — *planospira*, pourquoi changer le nom, déjà reçu, de cette espèce? c'est notre H. *zonata*, dont la plupart des individus ne sont pas *planospira;* — *Kermorvani.* M. Michaud oublie encore ici qu'il vaut mieux conserver un nom mauvais déja usité que d'en donner un meilleur; c'est notre H. *Quimperiana;* — *Fontenillii*, cette espèce est très voisine de l'*alpina;* elle est intermédiaire à celle-ci et à notre *cingulata.* M. Jan l'a nommée, de son côté, H. *tigrina.*

Bulimus *Collini*, espèce fort douteuse, que personne n'a retrouvée. — Clausilia *punctata*, c'est notre *crenata.* M. Michaud y rapporte à tort notre C. *denticulata.*

Pupa *tridentalis;* c'est le *triplicata* du Catalogue de Studer et de notre Prodrome; — *biplicata* et *inornata*, jolies et nouvelles espèces; — *ringens*, cette espèce a été nommée *pyrenaica* par M. Boubée; — *pyrenæaria*, c'est la *Clausilia pyrenaica* de M. Boubée.

Carychium *personatum*, nous paraît être une simple variété blanche du *Myosotis.*

Cyclostoma *pygmeus*, c'est une petite Paludine.

Paludina, plusieurs petites et curieuses espèces, découvertes par MM. Michaud et Terver, méritent d'être signalées.

Ancylus *sinuosus :* cette espèce nous paraît fort douteuse; ce n'est peut-être qu'une variété accidentelle.

Unio *subtetragona.* Ce n'est qu'une variété du *littoralis;* — *Roissyi*, c'est l'*Alasmodonta margaritifera*, d'après les exemplaires mêmes de M. de Roissy, le véritable *Mya margaritifera* de Linné, l'*Unio elongata* de Lamarck, et par conséquent double emploi de celle-ci dans M. Michaud.

Nous avons l'espoir que ce naturaliste travaille à un ouvrage général sur les coquilles marines de nos côtes; il est à desirer qu'il réalise ce projet et qu'il soit secondé, aidé par tous les naturalistes de la France, afin de conduire à bien cette utile entreprise.

F.

66. Conchyologie fossile, et Aperçu géognostique des formations du plateau Wolhyni-Podolien; par Fr. du Bois de Montpéreux. In-4° de 76 p., avec 8 pl. et une carte lithogr. Berlin, 1831, Schropp.

Après un aperçu géologique sur les diverses formations du plateau Wolhyni-Podolien, l'auteur donne la description des coquilles fossiles des terrains tertiaires de la Wolhynie et de la Podolie. Cet ouvrage se lie à celui de M. Eichwald sur le même pays (Voy. le *Bullet. des Sc. nat.*, t. XXVII, n° 50) et fait connaître beaucoup des espèces que ce dernier n'a signalées que par une phrase descriptive.

Les descriptions de M. de Montpéreux se composent d'une phrase linnéenne en latin, de la synonymie et de l'*habitat* avec quelques remarques, s'il y a lieu. L'auteur décrit ainsi 112 espèces, dont un assez grand nombre comme étant nouvelles; les figures qui les accompagnent sont très bonnes. Il faut lire dans le *Bulletin de la Société géologique de France*, t. II, p. 222, les observations de M. Deshayes sur les déterminations de ces espèces. Il donne 49 rectifications de déterminations, erreurs excusables, parce que l'auteur n'avait point, à ce qu'il paraît, à sa disposition des moyens suffisans de comparaison. Il résulterait de ces rectifications, que l'analogie des espèces de la Podolie avec les fossiles de l'Italie signalée par l'auteur n'est pas exacte, et que c'est avec ceux de Dax, de Bordeaux et de la Touraine, que cette analogie est la plus marquée. Il en résulte encore que beaucoup d'espèces que M. de Montpéreux rapportait à celles de Brochi en sont distinctes et sont nouvelles. D.

67. Primitiæ faunæ et floræ Maderæ et Portus Sancti; sive species quædam novæ vel hactenus minus ritu cognitæ animalium et plantarum in his insulis degentium breviter descriptæ, cur. Ricardo Thoma Lowe, A. M. (*Transact. of the Cambridge Philos. Soc.*, vol. IV, avec fig. color.), tirage à part. In-4° de 70 p., avec 6 pl. dont 2 color. pour les coquilles Cambridge, 1831.

Le petit groupe de Madère et de Porto-Santo, placé non loin de l'Europe et si près des côtes d'Afrique, offre l'ensemble le plus remarquable et le plus curieux d'espèces particulières à une localité qui ait encore été observée, soit par le nombre de ces espèces, soit par les caractères particuliers qu'elles présentent et qui leur donnent un grand intérêt.

C'est à Bowdich que nous devons la première connaissance de quelques espèces de ces îles; il en a figuré trois ou quatre dans l'ouvrage intitulé *Excursion à Madère et à Porto Santo*, mais la plupart de celles qu'il avait recueillies ayant été envoyées par lui à M. Sowerby, ce dernier les a décrites et figurées dans le *Zoological Journal*, vol. 1, p. 56. Ces découvertes se bornaient cependant à 8 ou 10 espèces; M. Lowe, résidant à Madère et bon observateur, a porté ce nombre à près de 60 dans l'excellent opuscule que nous annonçons.

Dans la famille des Limaces, M. Lowe indique à Madère l'*Arion Empiricorum*, les *Limax Antiquorum*, *variegatus* et *agrestis*, et les deux espèces de *Testacellus, haliotideus* et *Maugei*. C'est la famille des Limaçons et le genre *Helix* surtout qui paraît dominer dans les deux îles explorées avec tant de soin par M. Lowe, car ce naturaliste ne décrit pas un Pulmoné fluviatile, et une seule espèce, un Cyclostome, est la seule coquille dont il parle qui soit étrangère à ce grand genre. Parmi toutes ces espèces, voici celles qui appartiennent à l'Europe et que l'auteur a retrouvées à Madère ou à Porto Santo : *Helix pulchella*, *subtilis* (qui est notre *lenticula*), *Pisana*, *Acicula* (*Achatina*, Lam.), *lubrica*, Mull.; *ventrosa*, Fér.; *decollata*, Lin. Toutes les autres sont nouvelles et offrent des caractères distinctifs très remarquables; dans leur ensemble ces coquilles présentent un *facies* particulier, soit pour la forme, soit pour la contexture. On doit présumer que ce grand nombre d'espèces curieuses doit se retrouver vis-à-vis, sur la côte d'Afrique, et que ce sont presque toutes des espèces africaines, espèces qu'il faut bien distinguer de celles des côtes de Barbarie qui ne sont pas africaines proprement dites, mais qui appartiennent au bassin de la Méditerranée et ont conservé la physionomie de celles d'Europe.

Nous avons peu d'observations critiques à faire au sujet de ces espèces décrites avec talent et beaucoup de soin par l'anteur. Nous croyons seulement que c'est à tort qu'il a confondu avec l'*H. Porto-Sanctanæ*, comme var. A. *gigantea*, une coquille fossile qu'il représente, fig. 16, pl. 5. Cette coquille doit former une espèce bien distincte, et nous l'avons nommée *Lowii* en l'honneur de cet excellent observateur.

Nous tenons de son obligeance la plupart des espèces qu'il a découvertes; mais plusieurs nous sont encore inconnues, et nous les desirons vivement. F.

68. SYNOPSIS MOLLUSCARUM TERRESTRIUM ET FLUVIATILIUM quas, in itineribus per insulas Canarias, observarunt Phil. BARKER WEBB et Sabinus BERTHELOT. (*Ann. des Sc. nat.*, mars 1833.)

Voici encore un intéressant Catalogue descriptif qui nous fait connaître les espèces de mollusques terrestres et fluviatiles d'un autre groupe d'îles placé plus au midi que Madère et moins près de l'Afrique. Ce sont aussi les espèces africaines qui dominent aux Canaries; mais avec ces espèces on y trouve, comme à Madère, les espèces d'Europe suivantes: *Testacella haliotidea; Helix Pisana*, *lenticula*, *ventrosa*, *decollata*, et, de plus qu'à Madère, les *Helix lactea*, *cellaria*, *maritima*, *simulata*, *Rosetti*, *folliculus; Cyclostoma elegans; Physa acuta* et *fontinalis.*

Parmi les espèces que l'on peut considérer comme africaines, le seul Pouchet d'Adanson était connu, jusqu'à présent, sur le continent africain. Une partie de ces mêmes espèces fut connue par suite du voyage de Maugé, mais sans localité certaine; le travail de MM. Webb et Berthelot nous donne, avec certitude, l'*habitat* de plusieurs de ces coquilles, que l'on avait attribuées, à tort, à d'autres pays ou qui était inconnu. Ce travail, dû à des observateurs habiles et zélés, nous fait d'ailleurs connaître plusieurs espèces nouvelles et fort curieuses qu'il nous est impossible de signaler toutes ici. Nous mentionnerons cependant dans le nombre la *Cryptella canariensis*, qui est notre *Testacellus ambiguus*: M. Webb a pu en observer l'animal vivant à Lancerote, animal jusqu'alors inconnu, et il lui a trouvé des caractères qui le distinguent des genres voisins. Quant au genre *Phosphorax* proposé par l'auteur pour notre *Limax noctilucus*, M. Webb n'en parle que d'après nous et n'a pu, malgré toutes ses recherches, le retrouver à Ténérife, et il en est de même du *Plectrophorus Orbignii* et de l'*Helicolimax fasciolata*, espèces dont nous devons la communication à M. d'Orbigny le père.

C'est par erreur que M. Webb a rapporté une de ses espèces à notre *Helix Lens*; c'est notre *H. lenticula* à laquelle cette coquille se rapporte: de même celle qu'il a appelée *hispidula* Lamarck en est très distincte; c'est une nouvelle espèce à laquelle nous avons donné le nom de M. Berthelot. Son *Helix acuta* est notre *ventrosa.*

Dans un *Appendix* les auteurs décrivent 9 espèces que leur a communiquées M. Terver, habile observateur de Lyon. Ces espèces ont été recueillies dans les résidus du triage de l'orseille. On sait que cette plante tinctoriale se recueille non seulement à Madère, aux Canaries, aux îles du Cap-Vert, mais depuis les côtes occidentales d'Afrique jusque vers l'Égypte, d'où il suit qu'il est difficile de préciser les localités d'où provenaient les espèces découvertes par M. Terver. Outre ces espèces, ce naturaliste en a trouvé beaucoup d'autres décrites par MM. Lowe ou Webb. M. Lafond, aussi de Lyon, nous a communiqué dans le temps deux planches lithographiées représentant la plupart de ces jolies et curieuses petites coquilles; mais la lithographie ne peut rendre avec assez de netteté les caractères d'aussi petits objets, et toutes les espèces figurées n'étaient pas reconnaissables. F.

69. AMERICAN CONCHOLOGY, etc. Conchologie américaine, ou Descriptions des coquilles de l'Amérique du Nord, avec figures coloriées, dessinées d'après nature, par Th. SAY. Par livraisons ou numéros, in-8°, de 10 pl. grav. et color. et du texte descriptif correspondant. Prix 1 sh. 50 cents la livr. Numéros I à V, New-Harmony, 1830 à 1832.

L'auteur de cet ouvrage, l'auteur de tant de travaux intéressans sur presque toutes les branches de l'histoire naturelle; l'homme qui a donné réellement l'impulsion aux États-Unis vers ce genre d'étude, et qui a le plus contribué à nous faire connaître les riches et curieuses productions de cette partie du Nouveau-Monde, vient d'être enlevé à la science qu'il promettait de servir si utilement et pendant si long-temps encore. C'est avec une vive affliction que nous avons vu s'éteindre ainsi d'anciens rapports dont nous avons retiré tant d'avantages. Say doit être d'autant plus regretté que les qualités de l'homme, bien plus appréciables que les talens du savant, et qui seules même peuvent leur donner un véritable éclat, le rendaient digne de l'estime de tous les gens de bien : c'était un homme honnête, plein de droiture et de probité scientifique, modeste et aimant la science pour elle-même (1).

L'ouvrage que nous annonçons, commencé en 1820, n'est parvenu qu'à son sixième numéro, publié seulement en 1834.

---

(1) Une notice biographique fort intéressante vient d'être publiée à Philadelphie sur Thomas Say, par M. Coates. Elle est intitulée : *A biographical sketch of the late Thomas Say, Esq., read before the Academy of natural sciences of Philadelphia*, 16 décembre 1834; par B. H. COATES, M. D., publiée par ordre de l'Académie. Philadelphie, 1835. Cette notice fait bien connaître la vie et les travaux de Say.

Ce dernier numéro n'est point encore parvenu en Europe. C'est un regret que nous avons plusieurs fois exprimé à Say, qu'il ait commencé cet ouvrage aussi tard et qu'il ne l'ait pas poussé avec plus d'énergie. Cet ouvrage nous eût fait connaître les coquilles de l'Amérique septentrionale, découvertes, la plupart, par Say lui-même; privé d'un tel secours, toutes celles de ces espèces qu'il n'a pas figurées ou communiquées à ses correspondans vont rester, pendant long-temps, sans doute, inconnues aux naturalistes, surtout à ceux d'Europe.

L'*American Conchology* n'offre point le plan méthodique d'un corps d'ouvrage où les diverses parties se publient dans leur ordre de liaison et de subordination. Chaque numéro contient sans ordre la description et les figures d'un certain nombre d'espèces terrestres, fluviatiles ou marines. Les figures, très bonnes, rendent surtout très bien l'aspect et les caractères des espèces. Les descriptions, précédées de la synonymie et d'une courte phrase linnéenne en anglais, sont, comme toutes celles de Say, concises, mais bien senties; souvent des remarques intéressantes ajoutent à l'intérêt de ces descriptions.

Nous ne saurions, comme on le pense bien, entrer dans aucun détail sur les espèces décrites dans ces cinq numéros, et qui se montent à environ quatre-vingts seulement. Plusieurs avaient déjà été décrites par Say dans ses différens mémoires ou par quelques autres naturalistes, mais le plus grand nombre y sont mentionnées pour la première fois.

Espérons que quelque élève ou ami de Say continuera cet ouvrage. Say a dû laisser un manuscrit déjà avancé et de riches collections, et il serait facile de continuer son œuvre en marchant sur ses erremens. Espérons que sa veuve, espérons que ses amis chercheront à réaliser ce vœu que la science forme par l'organe de tous les naturalistes. F.

70. I. Descriptions de quelques nouvelles espèces de Coquilles terrestres et fluviatiles de l'Amérique du Nord; par Th. Say. (*Disseminator of useful Knowledge*, 1829, tome II, p. 242, et tome III.)

II. Nouvelles Coquilles terrestres et fluviatiles de l'Amérique du Nord, par le même (Ibid., janv. 1831, tome III.)

III. Descriptions de plusieurs nouvelles espèces de Coquilles et d'une nouvelle espèce de Lombric; par le même. (*Transylvania journ. of medecine*, 1832, vol. IV.)

Ces mémoires, ignorés en Europe parce qu'ils sont insérés dans des recueils qui y sont généralement inconnus, contiennent la description de beaucoup d'espèces nouvelles fort intéressantes, mais dont une partie seulement nous sont connues, la plupart n'ayant point été envoyées en Europe par leur auteur, ce qui est fort à regretter dans l'intérêt de la science.

Les descriptions sont malheureusement en anglais, sans être précédées d'une phrase latine; heureusement elles sont assez détaillées et accompagnées d'observations étendues. Plusieurs de ces espèces sont du Mexique.

M. Say décrit successivement dans ces mémoires, 3 *Helix*, 1 *Pupa*, 2 *Succinea*, 4 *Bulimus*, 2 *Limneus*, 1 *Ancylus*, 1 *Valvata*; 4 *Paludina*, 2 *Ampullaria*, 12 *Melania*, et, en Bivalves, 11 *Unio*, 5 *Anodonta*, 3 *Cyclas*. Dans le troisième article il fait connaître 5 *Unio*, l'*Helicina occulta*, et une nouvelle espèce de Lombric qu'il nomme *Lumbricus terrenus*. F.

71. ENUMERATION AND ACCOUNT, etc. Énumération et Notice sur quelques objets d'Histoire Naturelle remarquables du Cabinet du professeur Rafinesque, de Philadelphie; 8 pages in-8°, sur deux colonnes; Philadelphie, nov. 1831.

Cette demi-feuille volante, destinée à signaler quelques objets du cabinet de l'auteur, contient sur les Mollusques les articles suivans :

1° *Coquilles univalves fluviatiles*, genre *Pleurocera;* ce genre est un démembrement des Mélanies. M. Rafinesque signale les *Pl. Gonula, acuta, quadrata*, et les *Melania rugosa* et *viridis;* 2° *Coquilles univalves terrestres*, *Aplodon nodosum*. Ce genre Aplodon fait partie de nos Hélicodontes. *Stenostoma convexa*, *Toxostoma globularis*, *Mesodon maculatum*, *Omphalina cuprea*, *Triodopsis lunula*, *Xolotrema clausa*, *Agalina variegata* et *fuscata;* 3° *Coquilles bivalves fossiles*, *Mytilus exotilus*, *Apleurotis pectenoides* et *pusilla*, *Oxisma bifida*, *Terebratulites Erieulis*, *Strophomenes lævigata*, *flexilis; Curvulites striata*, *Zonarites atrata*, *tesselata*.

Voilà une foule de noms nouveaux de genres que personne ne connaît ou n'a adoptés. Pour connaître ces espèces, il faudrait que l'auteur en donnât de bonnes figures et une bonne description. Nous l'y engageons vivement. F.

72. ODATELIA, NOUVEAU GENRE DE COQUILLE BIVALVE FLUVIATILE de l'Amérique du Nord, par C.-S. RAFINESQUE. (*Atlantic journ.*, 1832, n° 4, p. 154, n° 118.)

L'auteur, trouvant avec raison que cette jolie et remarquable coquille diffère sensiblement des Mulettes par l'absence des dents à la charnière, et des Anodontes par sa forme générale, propose pour elle un nouveau genre, mais sans, au préalable, avoir examiné son animal pour savoir s'il offrait quelques caractères distinctifs. Il prend les caractères génériques uniquement dans la coquille.

Cette espèce, déjà décrite par M. Rafinesque lui-même, sous le nom d'*Anodonta lata*, d'après l'envoi que m'en a fait Say sous ce nom, est l'*Unio dehiscens* de Say, l'*Unio oriens* de M. Lea, et l'*Unio latus* de M. Conrad.

Il est à desirer qu'on observe bientôt avec soin l'animal de cette curieuse coquille. F.

73. **Description des coquilles fossiles** qui caractérisent la formation secondaire atlantique de New-Jersey et Delaware, comprenant de nouvelles espèces; avec figures, par S.-G. Morton, M. D. (*Journ. of the Acad. of nat. Sc. of Philad.*, vol. vi, part. 1, p. 72.)

Les espèces de coquilles fossiles que fait connaître M. Morton sont, la plupart, intéressantes et nouvelles. Voici l'énumération des genres et des espèces qu'il regarde comme caractérisant la formation dont il s'agit.

Terebraluta Harlani, *fragilis*, *Sayi*, (*plicata* Say), *perovalis*, Sow. ? — *Gryphæa convexa* (*Ostrea convexa*, Say), *mutabilis*, *Vomer*; — *Exogyra costata*, Say; — *Ammonites hippocripes*, Dekay; — *Baculites ovata*, Say; — *Belemnites subconicus*, Lam.

Ces descriptions sont accompagnées d'une phrase linnéenne en latin et d'observations utiles.

Toutes ces espèces sont très bien figurées sur quatre planches gravées qui accompagnent ce travail. F.

74. **Description d'une nouvelle espèce d'Huitre**, avec des observations sur l'*Ostrea convexa* de Say; avec fig., par S.-G. Morton, M. D. (*Journ. of the Acad. of nat. Sc. of Philad.*, vol. vi, part. 1, p. 50.)

L'auteur décrit ainsi cette espèce et en donne une figure: *O. falcata. Testa falciforme, auriculata, tenui; valvula superiore planulata, inferiore convexa; plicis juxta rostrum nascentibus, ad marginem anteriorem divaricatis; margine posteriori leviter undata.*

Cette espèce a été trouvée fossile en creusant le canal de la Delaware à la baie Chesapeake.

L'auteur offre quelques observations sur l'*O. convexa* de Say, qui varie infiniment. D.

75. DESCRIPTION D'UN NOUVEAU GENRE DE COQUILLE FLUVIATILE, avec fig., par T. A. CONRAD (*Journ. of the Acad. of nat. Sc. of Philad.*, vol. VII, p. 178, avec fig.).

Ce genre appartient à la famille *Unionidæ*, selon l'auteur, et il le nomme *Pleiodon*. Nous voudrions d'abord savoir ce que c'est que la famille *Unionidæ?* Il aurait fallu dire de qui est cette famille, citer le naturaliste qui l'a établie, parce qu'alors on en connaîtrait à l'instant la circonscription.

Voici les caractères que M. Conrad assigne à ce nouveau genre : *Testa æquivalvis*, *inæquilateralis*. *Cardo subarcuatus*, *subpectinatus*, *sub natibus attenuatus; dentibus numerosis*, *transversis*, *posticè interruptis*. *Impressiones musculares*, *ut in Anodontis*.

Il s'agit dans cette notice d'une très belle et curieuse coquille dont M. Swainson, qui en possède une valve, a le premier parlé sous le nom d'*Iridina ovata* (*Philos. Mag.*, n° 238, févr. 1823, p. 112). Il en est également question dans le *Journ. of sciences*, n° XXXIX, p. 27, et on donne dans ce Recueil une figure de cette coquille d'après la valve polie qui existe au Muséum britannique. Wood., *Ind. Test. Suppl.*, p. 6, n° 9, pl. 2, en a fait son *Arca rostrum*.

M. Conrad nous en donne aujourd'hui une bonne description et une belle figure. Cette précieuse coquille vient, comme les autres Iridines, de l'Afrique; elle se trouve à la colonie de Libéria, dans l'Afrique occidentale. L'auteur la nomme *Pleiodon Macmurtrei*. Elle est non seulement distincte par sa forme de toutes les autres Iridines, mais aussi par sa charnière, dont les dentelures sont beaucoup plus marquées que dans l'*I. exotica* de Lamarck.

F.

76. DESCRIPTION D'UN NOUVEAU GENRE DE COQUILLE BIVALVE VIVANTE, par M. C. DES MOULINS; avec figures. (*Bullet. d'hist. nat. de la Soc. Linn. de Bordeaux*, tome V, p. 48, 26 décembre 1831.)

Il s'agit dans cette notice d'une coquille vivant dans l'eau douce et actuellement bien connue de tous les naturalistes, et pour laquelle M. Des Moulins propose un nouveau genre qu'il dédie à

M. Rang. C'est la *Rangia cyrenoïdes*. Cette coquille, fort abondante dans le lac Pontchartrain, près de La Nouvelle-Orléans, offre, en effet, des caractères bien distincts. M. Des Moulins fait très bien ressortir ces caractères et donne une excellente description de cette coquille. Il place ce genre dans la famille des *Mactracées* entre les genres Mactre et Crassatelle, mais c'est avec le premier qu'il lui trouve le plus d'affinité. Une jolie planche représente cette coquille sous divers aspects.

Ce même genre a été décrit par M. Sowerby dans son *Genera*, sous le nom de *Gnathodon cuneatum;* mais comme les livraisons du *Genera* ne portent point de date, nous ne savons lequel des deux naturalistes a la priorité pour l'établissement de ce genre. M. Sowerby cite M. Gray dans le *Journal américain des sciences*, sans autre indication, comme si ce dernier naturaliste y avait décrit le genre dont il s'agit, mais nous avons inutilement cherché dans ce recueil la notice de M. Gray; il eût été plus convenable de donner une citation plus complète qui permît de la retrouver.

D.

77. DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE D'HINNITE, par T. A. CONRAD. (*Journ. of the Acad. of nat. Sc. of Philad.*, vol. VII, p. 182, avec fig.)

Voici encore une très belle coquille que nous fait connaître M. Conrad. Le genre Hinnite ne contient jusqu'à présent que très peu d'espèces, dont une seule vivante était confondue avec les Peignes. Celle dont M. Conrad donne aujourd'hui la description et la figure est grande, fort belle et bien caractérisée; il la nomme *H. Poulsoni*.

Nous ne répèterons point ici sa description, parce qu'elle est en anglais, et nous regrettons que M. Conrad ne l'ait pas fait précéder par une phrase descriptive en latin. L'auteur ignore l'*habitat* de cette espèce, dont deux individus existent dans le beau cabinet de son ami M. A. Poulson. D.

78. DEUX NOUVELLES COQUILLES BIVALVES DE L'AMÉRIQUE DU SUD, par C. S. RAFINESQUE. (*Atlantic Journ.*, 1832, n° 4, p. 154, n° 117.)

Ces deux espèces, qui font partie de la collection de M. le professeur Green, viennent du Parana : l'une est nommée *Anodonta aperta*, l'autre *Unio Paphos*. M Rafinesque en donne une courte description en anglais, qui ne suffit pas pour les faire reconnaître. Il faudrait savoir si elles ne sont pas comprises sous d'autres noms dans les Mémoires de M. Lea. F.

79. MAGASIN DE ZOOLOGIE. 2^{e} section, Mollusques et Zoophites. 5^{e} année, livraisons 1, 2 et 3, avec figures. Paris, chez Lequien fils, libraire, quai des Augustins, 47. (*Voyez* le *Bulletin*, n° 9.)

Ces trois nouvelles livraisons offrent un véritable intérêt; elles contiennent, en outre de la description et de la figure de plusieurs nouvelles coquilles fort curieuses, trois mémoires ou travaux importants que nous signalerons séparément, savoir : 1° la première partie du *Catalogue des coquilles terrestres et fluviatiles recueillies par M. d'Orbigny, pendant son voyage dans l'Amérique méridionale;* 2° *un travail considérable de M. de Férussac, sur la synonymie des coquilles bivalves de l'Amérique septentrionale;* 3° *la description de l'animal de la Cryptella Canariensis*, par MM. Webb et Berthelot.

Les nouvelles coquilles décrites et figurées dans ces trois livraisons sont :

Succinea depressa, de la Guadeloupe; *Helix nucleola*, de la Martinique, toutes deux découvertes par M. Rang. La seconde avait, à tort, été prise par nous pour une variété de l'*H. Nux denticulata*, et figurée sous cette dénomination dans notre ouvrage. M. Rang donne aussi dans la première livraison la description et la figure de l'animal de l'*Helix marginata* de Muller. M. Joannis figure l'animal, hors de sa coquille, du *Buccinum maculosum* de Lamarck. Ce même naturaliste, M. Joannis, décrit et figure, comme formant un sous-genre du genre *Cyrène*, sous le nom de *Cyrenoïda Dupontia*, une coquille fluviatile nouvellement découverte au Sénégal. Nous en parlerons ci-après. F.

80. NOTE SUR LES MOYENS D'EXTRAIRE DE LEURS COQUILLES LES ANIMAUX qui les habitent; par M. MILLET, d'Angers. (*Bullet. d'hist. nat. de la Soc. linn. de Bordeaux*, t. IV, p. 156.)

La cuisson dans l'eau, dit l'auteur, ne réussit souvent qu'imparfaitement : il arrive presque toujours qu'une partie des premiers tours de spire se brise dans l'opération, et reste dans la coquille. Pour obvier à cet inconvénient, dit-il, je plonge dans l'alcool les animaux vivants; le séjour dans cette liqueur durcit toutes les chairs, et je puis alors les extraire sans les briser.

M. Ch. Des Moulins, qui ajoute des observations pratiques à cette note, fait remarquer avec raison que le séjour dans l'alcool racornit les animaux et altère leurs couleurs; mais comme il n'est point question ici de l'emploi ou de la conservation des animaux, mais seulement du meilleur moyen d'en débarrasser les coquilles, celui que propose M. Millet peut être employé avec succès pour toutes celles que l'alcool n'altère pas; mais il en est beaucoup qu'il serait imprudent de plonger dans cette liqueur, parce que leur épiderme serait à l'instant corrodé. Pour la plupart des coquilles terrestres et fluviatiles, il est inutile de les faire bouillir dans l'eau, il suffit de les immerger d'eau bouillante. F.

81. DESCRIPTIONS DE PLUSIEURS ESPÈCES NOUVELLES DE COQUILLES VIVANTES; par M. MICHAUD, avec fig. (*Bullet. d'hist. nat. de la Soc. linn. de Bordeaux*, t. III, p. 260.)

Cette notice a été oubliée dans le *Bulletin des sciences naturelles*, et nous l'enregistrons pour qu'on en retrouve l'indication dans notre Bulletin. L'auteur y décrit les espèces suivantes :

Scalaria tenuicostata, *Pleurotoma Philberti*, *Villiersii* et *Comarmondi* : ces quatre premières espèces sont de la Méditerranée; *Cerithium Lafondii*, de la mer des Indes; *Crepidula Moulinsii*, *Monodonta Belliæi*, *Trochus rarilineatus*, toutes trois de la Méditerranée; *Helix Fontenillii* : cette espèce, très voisine de l'*Helix alpina*, a été nommée *Tigrina* par MM. Jan et Chrystofori, elle est distincte; *Physa contorta*, c'est notre *Physa truncata* trouvée par nous en Estrémadoure; *Pupa cylindrica*, jolie et nouvelle coquille trouvée à Bascara en Espagne, à 3 lieues de Figuières; *Phasianella tenuis*, de la Corse; *Tornatella lactea*, de la Corse; *Emarginula Pileolus*, des côtes de Bretagne.

Cette notice intéressante est terminée par des observations : 1° sur *l'existence d'un opercule dans le genre Tornatelle* : M. Michaud annonce qu'il possède l'animal desséché de ce genre ayant encore son opercule dont il donne la description; 2° sur l'*Auricula Firminii* de M. Payreaudeau, qui dans l'âge adulte a des plis sur le bord latéral de l'ouverture.

Toutes les espèces décrites sont figurées en noir sur une planche lithographiée qui accompagne cette notice. F

82. OBSERVATIONS SUR LES FOSSILES DU CALCAIRE INTERMÉDIAIRE DE L'EIFEL, par M. J. STEININGER, prof. à Trèves, avec fig.; trad. de l'allemand par M. Domnando, avec 4 pl. lithogr. (*Mém. de la Soc. géologique de France*, t. 1^er^, p. 331.)

La plupart de ces fossiles, dit l'auteur, ont déjà été décrits par MM. de Schlotheim et Goldfuss; il se décide cependant à publier son travail, parce qu'il a vu que le sujet qu'il traite était encore entouré d'obscurités et de doutes, sous plus d'un rapport.

Les échantillons auxquels se rapportent ces observations sont déposés dans la collection de la *Société des Recherches utiles*, à Trèves.

Nous ne pouvons, comme on le conçoit, faire connaître toutes les espèces décrites dans ce mémoire, qui est étendu et très intéressant. L'auteur commence par les POLYPIERS; il donne les caractères des genres et des espèces avec beaucoup de précision et de netteté et souvent des remarques précieuses. M. Steininger décrit ainsi les *Sertularia antiqua*, *Cellaria elegans*, *Flustra radiata*, *Tubulipora arcuata*, *Cellepora antiqua* et *tenella*. Sous le nom d'*Alveolites*, l'auteur réunit à des Alvéolites de Lamarck quelques *Calamopora* de M. Goldfuss; il en décrit et figure deux espèces, *spongites* et *reticulatus*, ainsi que les *Favosites* (Lam.) *prismaticus* et *microporus*.—Il propose, sous le nom de *Thamnopora*, un nouveau genre pour le *Calamopora polymorpha* de Goldfuss et quelques espèces analogues. — Il nomme *Limaria* un nouveau genre très rapproché du précédent. — Nous citerons encore *Eschara dubia*, *Retepora prisca*, etc.; *Alecto serpens*, *reticulum*, *tubæformis*. L'auteur donne aussi un grand nombre de *Polypiers foraminés*, à *lames rayonnantes*, et *fibreux*.

Dans les ÉCHINODERMES nous citerons le genre *Halocrinites*, qu'il propose pour une seule espèce *H. Schlothemii* — *Echinus Buchii et Humboldtii* — *Calymene Brongniartii*, *Latreillii*, *Schlothemii*, *Tristani* — *Proteus N. G.*, *Cuvieri*.

MOLLUSQUES. *Spirifer alatus*, Schlot., *cuspidatus*, Sow., *ostiolatus* et *speciosus*, Schlot., *plicatus*, N. Sp., *striatulus*, *pecten*, *curvatus*, *lævigatus*, *rostratus* Schlot.; *elongatus*, N. Sp. — *Productus elegans*, *quadrangularis*. — *Strophomenes*, Rafin. *Umbraculum*. L'auteur décrit 13 espèces de Térébratules.— *Spherulites*; l'auteur rend à ce genre le *Cyathophyllum lamellosum* de M. Goldfuss, et décrit et figure la *Sph. flabellaris*. — L'auteur décrit et figure aussi quelques *Orthoceratites*, dont plusieurs sont nouvelles; il décrit et figure également un fossile qu'il rapporte, avec doute cependant, à *l'Hortolus convolvans* de Montfort, car il le rapproche ensuite de la Spirule. Ce fossile rare et curieux ne saurait être la partie spirale de l'Hortole, qui est une espèce de Lituite; il serait à désirer qu'on en connût des individus plus complets pour pouvoir se fixer sur le genre auquel il appartient. F.

83. OBSERVATIONS ON THE GENUS UNIO, etc. Observations sur le genre Unio, etc., par ISAAC LEA. (*Voy.* le n° 63 dans le *Bulletin* précédent.)

Nous avons remis à un second article sur le bel ouvrage de M. Lea pour parler des coquilles univalves décrites dans cet ouvrage. Il n'y en a aucune de cet ordre dans les deux premiers mémoires; le 3ᵉ en contient plusieurs dont voici l'énumération :

Melania subularis, espèce assez grande, qui paraît bien distincte et qui vient de la chute du Niagara; — *tuberculatà*, espèce voisine de la *M. armigera* de Say; — *acuta*, *elongata*.

Helix Caroliniensis, c'est l'*H. palliata* de Say et notre *H. denotata; Carocolla Helicoïdes*, c'est notre variété carinée de l'espèce précédente, que M. Lea place à tort dans un autre genre. — *C. spinosa*, très jolie et nouvelle coquille.

Valvata arenifera. C'est l'étui d'une larve d'insecte, peut-être d'une Phrygane. La contexture seule de cette fausse coquille pouvait garantir M. Lea de cette erreur.

Dans un article spécial fort court, ce savant propose un nouveau genre pour une coquille fort remarquable déjà décrite par Say, sous le nom de *Fusus fluviatilis* (*Journ. of the Acad. of nat. sc. of Philad.*, t. v, p. 129). Voici les caractères qu'il assigne à ce genre : G. Io. *Testâ fusiformi, basi canaliculatâ, spirâ elevatâ, columellâ concavâ lævique.* M. Lea rapporte, sans doute avec raison, ce genre à la famille des Mélanies. Mais de qui est donc cette famille des Mélanies? Nous comprenons qu'on puisse mettre ce genre dans la famille où est le genre Mélanie; mais nous ne connaissons aucune famille de ce nom, et on ne peut citer que ce qui existe. M. Lea nomme l'espèce unique, type de ce genre, *Io fusiformis.*

Dans le 4ᵉ mémoire, ce savant fait connaître une 2ᵉ espèce, que nous tenons de son obligeance et qui pourrait bien n'être qu'une variété remarquable de la première, pourvue d'une rangée de gros tubercules saillants sur le ventre de la spire : il l'appelle *Io spinosa.* Ces deux espèces vivent dans la rivière Holston, dans la Virginie.

Il est à desirer que l'animal de ces curieuses coquilles, remarquables par le long canal de leur ouverture, qui leur donne tout-à-fait l'aspect d'un fuseau, soit étudié et bien figuré. Jusqu'alors M. Lea ne peut établir avec raison un genre nouveau et le retirer du genre *Fusus* où M. Say l'a placé. N'oublions pas qu'il faut des différences organiques chez l'animal pour légitimer la formation d'un nouveau genre : or si l'on reconnaît que celui de ces espèces ne diffère pas des Mélanies, ce ne sera ni un Fuseau ni un *Io*, mais seulement une Mélanie; si, au contraire, les animaux des Mélanies à canal, et surtout celui du *Io*, sont différents, on pourra alors admettre ce genre.

Le 5ᵉ mémoire contient un assez grand nombre d'espèces d'univalves; nous allons en donner la nomenclature méthodique.

Succinea *retusa*, bien voisine du *putris*. — Helix *cincta* (il y a déjà l'*H. cincta* de Muller), *Cyclostomopsis diaphana* (pourrait bien être l'*exilis*, Muller), *globula*, *himalana* (c'est une simple variété de l'*H. lævipes*, Muller), *mamilla* (ce nom est déjà donné), *monodonta* (id.), *muscarum* (c'est sans doute mon *H. globulus*), *Ovum reguli*, *purpuragula*, *vesica*, *Woodiana*. Ces *Helix* sont du reste défigurées par la malheureuse idée qu'a eue l'auteur de les faire dessiner l'ouverture en dessous; il est fort difficile de les reconnaître.

Achatina *Vanuxemensis*, très belle coquille, fort voisine de mon *Helix* (*cochlicopa*) *rosea*.

Auricula *fuscagula*; c'est la *Clausilia punctatissima* de M. Lesson. Physa *elliptica*. — Limnea (pourquoi M. Lea écrit-il *Lymnea?*) *acuta*, *exilis*, me paraissent des variétés d'espèces connues; *imperialis*, grosse et curieuse espèce, d'une forme remarquable. Helicina *lens*, *pulcherrima* (paraît être la *submarginata*, Gray), *virginea* (c'est notre *H. ampullina*, genre *Ampullina*, Blainv.). Cyclostoma *striata*, c'est le *C. Cumingii*, Sowerby.

Melania *aculeus*, belle espèce, peut-être nouvelle?

Paludina *bimonilifera*, très belle et nouvelle coquille; *Burroughiana* (paraît être la *P. carinata*, Valenc.) *Georgiana*.

Ampullaria *Hopetonensis*. — Melanopsis *maculata*, ne paraît pas être une Mélanopside; *Princeps*, c'est sans doute la *Melanopsis atra* non adulte. F.

84. Descriptions de quelques nouvelles espèces de coquilles fluviatiles de l'Alabama, du Tennessée, etc. (*Americ. Journ. of Sciences*, etc., vol. xxv, n° 2, janv. 1834, p. 338, avec figures.)

M. Conrad décrit dans ce mémoire, qui doit avoir une suite, dix coquilles bivalves et six coquilles univalves nouvelles. Parmi les premières, il y a 6 Mulettes, 1 Alasmodonte, 2 Anodontes et 1 Cyclade. Les secondes se composent de 2 Mélanies et 1 *Anculotus*; dans un Supplément l'auteur décrit 1 Planorbe, 1 Mélanie et 1 Physe.

L'auteur donne la figure en noir de toutes ces coquilles. Les phrases descriptives sont en anglais. D.

85. New fresh water Shells of the United states, etc. Nouvelles coquilles fluviatiles des États-Unis, avec des figures coloriées, et une Monographie du genre Anculotus de Say; de

plus, un tableau synoptique des Naïades de l'Amérique, par T. A. Conrad; in-12 de 76 p., avec 8 planches lithogr. et col. Philadelphie, 1834, J. Dobson.

Après une introduction pleine d'observations utiles, M. Conrad décrit, avec beaucoup de soin, 25 espèces nouvelles de Mulettes et une Anodonte, résultats d'un voyage entrepris par ce savant dans l'Alabama.

La phrase caractéristique latine manque aussi dans cet intéressant travail, et les figures laissent bien à desirer, particulièrement celles des coquilles univalves. La lithographie, surtout lorsqu'elle n'est pas parfaite, ne doit point être employée pour figurer des petites coquilles qui demandent une grande précision et une grande netteté dans les contours. M. Conrad ne donne d'ailleurs qu'une seule figure pour les bivalves; cela ne suffit pas pour reconnaître des espèces souvent si voisines, si peu distinctes les unes des autres.

Trois des bivalves décrites, seulement, font partie du Mémoire précédent, et l'on peut craindre que quelques unes des autres espèces n'aient déjà été décrites par M. Rafinesque.

Ce travail offre encore la description de deux Paludines, de treize Mélanies et d'une Ancyle nouvelles; puis une Monographie du genre *Anculotus* de Say, genre très voisin des Mélanies, avec lesquelles plusieurs espèces étaient d'abord confondues et qui est composé de 10 espèces. A propos de ce genre, il serait à desirer que M. Conrad en eût donné les caractères génériques, afin de légitimer sa création. Le peu de mots qu'il donne à ce sujet ne concerne que la coquille; or, ce sont les caractères pris dans l'organisation qui seuls peuvent autoriser la formation d'un nouveau genre.

Cet intéressant petit ouvrage est terminé par une Table de concordance synonymique très étendue, laquelle paraît être due à M. Poulson, habile amateur des sciences naturelles, et qui a bien voulu la communiquer à M. Conrad. F.

86. Nouvelles Coquilles fossiles de la Pensylvanie, avec fig., par C. S. Rafinesque. (*Atlantic Journ.*, 1832, n° 4, art. 104, p. 142.)

Parmi les 40 espèces nouvelles de bivalves fossiles trouvées cette année, dit l'auteur, dans les monts Alleghanys, je choisis celles qui sont inéquilatérales comme étant les plus curieuses, et je vais donner la description de 10 d'entre elles, et la fig.

de 7, rangées sous les trois genres suivants. Toutes sont inéquivalves.

1° HEMISTERIAS *quadriloba* — 2° TELISTROPHIS *torsala*. — 3° PLEURETERITES *lateristria*, *divisa*, *anisocta*, *latiundata*, *striata*, *bifasciata*, *concentrica*, *obliqua*.

Les figures, tout-à-fait insignifiantes, qui accompagnent cette courte notice, ne servent à rien, du moins pour donner une idée des caractères de ces nouveaux genres. L'auteur aurait dû exprimer ces caractères en latin; mais, à en juger par ce qu'il dit en anglais, ces caractères sont de peu de valeur. D.

87. DESCRIPTIONS DE NOUVEAUX FOSSILES TERTIAIRES DES ÉTATS DU SUD, par T. A. CONRAD. (*Journ. of the Acad. of nat. sciences of Philad.*, vol. VII, p. 130.)

Ce travail purement descriptif est un *Appendix* à un mémoire géologique du même auteur, sur une intéressante formation tertiaire qu'il a reconnue dans l'Alabama.

Il serait fastidieux et inutile de donner la longue nomenclature de toutes les espèces que décrit M. Conrad. Ses descriptions consistent au reste dans une phrase caractéristique en anglais, accompagnée de quelques remarques, s'il y a lieu. Ces espèces ne sont pas figurées; mais on doit espérer de les retrouver dans l'ouvrage que publie M. Conrad sur les fossiles des États-Unis, et dont nous ne connaissons en France que les trois premières livraisons publiées de 1832 à 33. Nous avons fait de vains efforts, jusqu'à présent, pour obtenir la suite de cet ouvrage. F.

88. NOTE SUR LE LOLIGO PAVO DE LESUEUR.

Nous soupçonnions depuis long-temps, à cause de la forme de la nageoire de cette espèce et de celle de la tête, que ce Céphalopode pouvait bien appartenir au genre *Loligopsis*; un nouvel examen nous a en effet convaincus de la justesse de cette opinion. La base des bras tentaculaires, qui seule existe dans l'individu conservé au Muséum, est aussi filiforme; aucune cavité n'existe pour la rétraction de ces bras, et tout indique qu'ils étaient analogues à ceux de notre *Loligopsis Veranii*. F.

89. BERMERKUNGEN ZUR NAHERN KENNTNISS DER BELEMNITEN. Nouvelles observations sur les Bélemnites; par le comte G. de MUNSTER. In-4° de 18 pages et 2 pl. lithogr.; Bayreuth, 1830.

Cette intéressante dissertation a été traduite en français et insérée dans les *Mémoires géologiques et paléontologiques* de M. A. Boué, tome 1er (le seul qui ait paru), p. 295 et suivantes. Nous la mentionnons ici, parce qu'elle n'a point été analysée dans le *Bulletin des sciences naturelles*, car elle est depuis long-temps connue de tous les amis de la science : aussi nous nous bornerons à en rappeler sommairement le contenu.

L'auteur avait d'abord eu le projet de publier une Monographie des Bélemnites; mais les travaux successifs de MM. Miller, de Blainville, Voltz, Sowerby et Raspail, l'ont fait renoncer à ce projet, et il nous promet qu'il publiera dans l'ouvrage de M. Goldfuss les espèces de l'Allemagne qui lui sont connues.

Cette dissertation contient un très grand nombre d'observations précieuses, tant sous les rapports géologiques de gisement que sous le point de vue de la connaissance et de la détermination des espèces. L'auteur y fait connaître, pour la première fois, des Bélemnites complètes, dans lesquelles on voit, ainsi qu'il l'avance, que la partie ouverte, analogue à la dernière loge des Ammonites et des Nautiles, dans laquelle est contenu l'animal, est, chez les coquilles droites, telles que les Orthocères, les Baculites et les Bélemnites, ordinairement aussi longue que le reste de la coquille. Dans les Bélemnites, cette loge ou gaîne est tout aussi longue que la coquille épaisse et chambrée, mais infiniment plus mince, à peine de l'épaisseur d'une peau de vessie : ce qui explique la destruction très générale de la plus grande partie de cette loge. M. le comte de Münster n'admet point le genre *Actinocamax* de M. Miller.

Il fait connaître plusieurs espèces nouvelles, en accompagnant leurs descriptions de remarques intéressantes sur les accidents qu'elles présentent, et sur les espèces avec lesquelles elles ont de l'analogie.

L'on doit regretter, en lisant cette excellente dissertation, que M. le comte de Münster ait renoncé à son projet de publier une Monographie des Bélemnites, car nous en sommes réduits à craindre que M. Voltz n'accomplisse point les espérances qu'il nous avait fait concevoir à cet égard. On attend en vain depuis plusieurs années la suite de son beau travail, et il est bien à desirer qu'il se détermine à l'achever et à y comprendre toutes les espèces connues. F.

90. SUR LES RHIZOPODES OU PRÉTENDUS CÉPHALOPODES MICROSCOPIQUES. Lettre adressée à l'Académie royale des Sciences, par

M. **Dujardin**, et lue dans la séance du 22 juin 1835. (*Le Temps*, du 24 juin, *l'Écho du monde savant*, du 26 juin.)

Nous avons fait connaître les premières recherches de M. Dujardin, et les résultats qu'il en a présentés (*voyez ci-dessus*, n. 21). Cette année, l'auteur a recommencé ses investigations à Toulon, dans un point de la rade nommé les Sablettes, et où il a trouvé en abondance les Milioles, les Cristellaires, les Vertébralines, vivant sur les Fucus, les Acétabules, etc., à une profondeur d'un mètre environ, et presque entièrement à l'abri des agitations extérieures.

Si l'on place dans un vase de verre le dépôt provenant du lavage d'une masse de fucus chargé de ces petites coquilles, on voit au bout d'un certain nombre d'heures les petits animaux collés sur les parois, et de tous les côtés indifféremment, de manière qu'il ne paraît pas que la direction de la lumière ait aucune influence sur le choix qu'ils font du lieu où ils viennent se fixer.

A l'aide d'une forte loupe, M. Dujardin aperçut de petits filaments épanouis en houppe, et rayonnants autour de chaque centre d'adhérence. Ces tentacules ou cirrhes protéiformes n'ont rien de commun avec les bras des véritables Céphalopodes. En plaçant le vase devant l'objectif d'un microscope disposé convenablement, il reconnut que ces filaments tentaculaires, épais à leur base de un centième de millimètre pour la Miliole, se prolongent en se ramifiant à une distance égale à cinq fois le diamètre de la coquille, et deviennent alors d'une telle ténuité, qu'on ne peut les suivre qu'en variant l'incidence de la lumière.

Ces filaments ont un mouvement lent de reptation, au moyen duquel l'animal s'avance avec une vitesse de huit à douze centièmes de millimètre par minute, ou cinq à sept millimètres par heure.

Quand on place, comme il a été dit, le dépôt provenant du lavage des fucus dans un flacon que l'on remplit de nouvelle eau, on voit, au bout d'une heure environ, les animaux se mettre en mouvement et commencer à grimper. Six heures après, ils tapissent l'intérieur du flacon; de sorte que les plus élevés sont à trente-six ou quarante-deux millimètres du fond. Le lendemain, beaucoup, après avoir atteint le niveau du liquide, ont continué à ramper à sa surface, en se laissant pendre au-dessous comme certains Mollusques gastéropodes.

Les Vorticiales s'élèvent moins vite, et plus lents encore sont d'autres animaux que M. Dujardin donne sous le nom de *Gromia* *oviformis.* Ces derniers offrent un sac membraneux, ovoïde, avec un goulot court et plein d'une matière muqueuse fauve; leurs filaments tentaculaires sont épais d'un quinzième de millimètre à la base, et par conséquent beaucoup plus visibles.

M. Dujardin a réussi à suivre au microscope ces animaux dans leur marche, et voici ce qu'il a observé : Les filamens, d'abord très minces, s'avancent lentement en ligne droite sur la surface du verre; puis de nouvelle matière afflue sans cesse avec des granules irrégulières, qui rendent le diamètre du filament inégal; et, celui-ci devenu plus épais, émet çà et là des ramifications qui s'accroissent de même. Bientôt le mouvement d'afflux cesse à l'extrémité et devient inverse. Le filament se retire alors peu à peu, et retourne se confondre dans la masse commune pour fournir au développement de quelque autre filament qui s'avancera plus ou moins, suivant la direction de la marche. « On ne peut, dit M. Du-
« jardin, voir là de véritables tentacules : c'est une substance
« animale primaire qui s'étend et pousse, en quelque sorte, comme
« des racines; la lenteur extrême du mouvement suffirait seule
« pour le prouver. »

Les filaments de la Miliole, comme ceux de la Gromia, s'épanouissent autour de l'orifice ; mais on ne peut, même avec la plus vive lumière, distinguer au milieu rien qu'un mucus transparent. La Cristellaire émet les filaments de la dernière loge seulement ; la Vorticiale les fait sortir par les différents pores de tout son disque, d'un côté ou de l'autre.

Quant au mode de reproduction, M. Dujardin avait déjà observé, l'an passé, dans les *Troncatulines*, la matière animale groupée en amas globuleux dans certains cas, comme dans la matière verte du *Zygnema.*

Si l'on veut, poursuit l'auteur, assigner à ces animaux leur place dans le règne animal, en considérant l'absence d'organes, l'homogénéité et la simplicité du tissu, sorte de mucus doué du mouvement spontané et de la contractilité, on est conduit à les placer dans les derniers degrés. J'avais d'abord songé, ajoute-t-il, à les désigner sous le nom de *Symplectomères*, n'ayant en vue que la succession des parties semblables enroulées ou pelotonnées ensemble dans les espèces connues ; mais l'observation de la *gromia*, qui, avec les mêmes filaments tentaculaires, n'offre qu'une membrane simple, m'a déterminé à préférer le nom de *Rhizopodes*, pour exprimer leur singulier mode de reptation, au moyen de filaments croissants et se ramifiant comme des racines.

Le rédacteur de l'article inséré dans l'*Écho*, pour annoncer les nouvelles observations de M. Dujardin, fait cette remarque : « que « les Rhizopodes ont avec les Difflugies de grands rapports, puis« que ceux ci ont également un test contourné en spirale. » Il ajoute : « Ne pourrait-on pas dire que ce sont des Rhizopodes « fluviatiles? » L'on connaît encore si peu les Difflugies, rangées par Lamarck parmi les Polypiers, que l'on ne peut faire à cet égard que des rapprochements hypothétiques. Cependant celui-ci mérite d'être étudié.

Une réflexion qui n'échappera pas à nos lecteurs, c'est que dans les premières observations de M. Dujardin, précisément sur les mêmes genres d'animaux, les Milioles, les Cristellaires, les Vorticiales, etc., il les dit *absolument privés d'organes de locomotion* (*voyez ci-dessus*, *n°* 21), tandis qu'à présent il en reconnaît qui lui paraissent nombreux et distincts. Il est bien permis de croire que ces organes sont les tentacules qu'avait aperçus M. d'Orbigny. Ce sac membraneux, ovoïde, avec un goulot court, semble aussi répondre au *corps bursiforme* que cite ce naturaliste. Il faudrait ignorer la difficulté des observations microscopiques pour faire un reproche amer à M. Dujardin du mécompte qu'il avoue aujourd'hui; mais il faut bien reconnaître qu'il n'avait pas tout vu la première fois; et qui peut répondre qu'il ne verra pas autrement encore une troisième fois? Les seules conclusions que nous voulions tirer de ces réflexions, c'est qu'il s'est trop hâté d'annoncer sa découverte, et surtout qu'il l'a trop généralisée, et qu'enfin il ne fallait pas se presser de proposer la formation d'une nouvelle classe dans le règne animal, ce qui est et doit être une grande affaire, et de lui donner un nom pour en proposer un autre six mois après.

Dans des observations si délicates, il faut que les découvertes, que les faits, soient constatés par le concours de plusieurs observateurs habiles, afin que la science puisse en admettre les résultats.

F.

91. NOTICE SUR UN LIMAÇON DE LA COTE DE MALABAR, OBSERVÉ VIVANT A BORDEAUX, avec fig., par M. CH. DES MOULINS (*Bullet. d'hist. nat. de la Soc. linn. de Bordeaux*, t. III, p. 227.)

Un individu de l'*Helix Lævipes* de Muller, rapporté vivant de l'Inde, est le sujet de cette notice. M. Des Moulins l'a observé et le décrit avec beaucoup de soin; il lui a reconnu, à l'extrémité de la queue, un grand pore muqueux terminal, analogue à celui des Arions; son collier offre des lobes courts, obtus, qui avancent, en dépassant un peu l'ouverture de la coquille pendant la marche, et qui se rabattent sur l'animal, lorsque celui-ci est entièrement contracté ; mais ils ne se rabattent jamais sur la coquille.

Après une description détaillée, M. Des Moulins examine si le seul caractère du pore terminal suffit pour établir un genre ; il fait observer que dans le genre Arion, que nous avons proposé, d'autres caractères organiques concourent avec celui-là pour former un bon genre ; nous ne pouvons faire la même remarque à l'égard de notre genre Hélicarion qui n'a point encore été étudié sur le vivant. Reconnaissant que l'animal qui l'occupe n'offre, au contraire, d'autres différences avec les Hélices que celle de ce pore terminal, M. Des Moulins pense, avec raison, qu'on ne peut fonder un genre sur ce seul caractère, et propose seulement un sous-genre, sous le nom d'Ariophante, pour l'*H. lævipes*, et pour toutes celles dont les animaux offriront ce même caractère.

Depuis cette intéressante notice, M. Quoy a fait connaître, dans la Zoologie du voyage de l'Astrolabe, plusieurs espèces qui lui ont présenté un pore terminal et des lobes appendiculaires du collier, comme ceux de l'*Helix lævipes*, entre autres l'*Helix citrina* des auteurs. M. Quoy a cru pouvoir, d'après ces particularités, réunir ces espèces au genre Vitrine de Draparnaud ; mais il n'a point assez remarqué la différence qui existe entre les animaux des Vitrines, qui sont nos Hélicolimaces, et ceux des Hélices. Les premiers ont, outre le collier, une véritable cuirasse, comme les Limaces. M. Quoy en donne un exemple frappant en figurant l'animal de la *Vitrina Teneriffæ*, qui est notre *Helicolimax Lamarckii*. La coquille des Vitrines est aussi bien distinguée par la forme de sa columelle. Ce serait donc plutôt avec notre genre Hélicarion que les *Vitrina nigra*, *flammulata*, *viridis* et *citrina* de M. Quoy auraient des rapports, ainsi que l'*Helix lævipes*. Nous croyons cependant que nos Hélicarions ont une véritable cuirasse, et d'autres caractères qui les distinguent ; ils paraissent d'ailleurs ne pouvoir jamais rentrer dans leur coquille. Jusqu'à nouvel ordre nous pensons donc que la proposition de M. Des Moulins est la seule que l'on pourrait admettre ; et que l'on devrait, dans cette hypothèse, réunir dans le sous-genre Ariophante les *Vitrina nigra*, *flammulata*, *viridis* et *citrina* de M. Quoy, ainsi que les autres Hélicelles aplostomes qui offriront les mêmes caractères. Il paraît certain que beaucoup d'autres de ces Hélicelles ne présentent pas ces caractères. L'*He-*

lix algira, au contraire, offre aussi une sorte de pore terminal.

Il faudrait préalablement étudier ce pore, et connaître la destination de cet organe.

Enfin il serait possible que ce pore et les expansions du collier fussent des caractères individuels tenant à certaines conditions d'existence, et qui se retrouvassent dans des espèces assez différentes d'ailleurs. F.

92. Mémoire sur deux nouvelles espèces de Testacés, appartenant au genre *Pupa*, avec fig., par M. Fr. Briganti. (*Atti* del R. *Istituto d'incorag. all. Sc. nat. di Napoli*, t. v, p. 221.)

L'auteur décrit avec beaucoup de détails, après un long préambule, et figure passablement deux *Pupa*, dont l'un, qu'il compare au *P. secale*, nous semble être l'*Avena*, et l'autre nous paraît être très voisin du *Doliolum*, si ce n'est point cette espèce.

M. Briganti nomme la première espèce *Pupa Lucana*, parce qu'il l'a trouvée dans l'antique Lucanie, dans la Principauté Citérieure; il donne à l'autre le nom de *Pupa unidentata*, déjà employé. Il a recueilli celle-ci mêlée parmi des grains de résine-mastic, qui provenaient vraisemblablement de l'île de Chio.

Nous ne rapportons pas la phrase linnéenne de l'auteur, parce que, n'ayant pas pu comparer ces coquilles aux espèces voisines, ces phrases n'ont point assez de précision pour les distinguer de leurs congénères. F.

93. Mémoire sur cette question: *Le genre Planorbe est-il dextre ou sénestre?* par M. Ch. Des Moulins; avec figures. (*Bullet. d'hist. nat. de la Soc. linn. de Bordeaux*, t. iv, p. 273.)

M. Des Moulins commence cette intéressante dissertation, qui occupe 62 pages du Bulletin cité, par un aperçu historique sur l'opinion des auteurs sur la sénestrosité des coquilles; il rappelle que tous les anciens naturalistes ont regardé les coquilles comme étant et devant être dextres, et comme ayant mentionné avec soin les espèces qui s'écartaient de cette règle. C'est en effet cette opinion qui a donné, jusque dans ces derniers temps, tant de valeur aux *Uniques*, comme on les appelait, c'est-à-dire aux coquilles tournées de droite à gauche.

Tous les écrivains postérieurs ont en général considéré les Planorbes comme des coquilles *dextres*, excepté le *Planorbis bis contrarius* de Muller, qui est une Ampullaire, mais dont la forme du test est celle d'un Planorbe.

Dans son analyse historique, M. Des Moulins établit à merveille que les auteurs n'ont point approfondi la question qui l'occupe. Dans une seconde partie, il discute avec beaucoup de sagacité les faits observés, il examine successivement les questions suivantes :

1° *La coquille dans le genre Planorbe est-elle sénestre?* Il prouve très bien qu'elle est dextre, c'est-à dire s'enroulant de gauche à droite.

2° *Comment reconnaître infailliblement le sommet de la spire dans une coquille de Planorbe privée de l'animal?* Il conclut avec raison que la règle que l'on avait voulu admettre à ce sujet, l'enfoncement de la spire sur un des côtés, est insuffisante ou inexacte, et que c'est l'avance d'un des côtés de l'ouverture qui seule peut indiquer le sommet. Le bord dorsal est toujours le plus avancé, et le bord inférieur est toujours celui qui est en recul par rapport au précédent. Dans tous les Planorbes, le bord le plus avancé de l'ouverture est *nécessairement supérieur*.

3° *L'animal du Planorbe peut-il être sénestre, tandis que sa coquille est dextre?* L'auteur, après une discussion approfondie, arrive à cette conclusion, que les orifices de l'animal sont placés à gauche.

4° *L'animal du Planorbe porte ses orifices à gauche; mais est-il réellement sénestre?* L'auteur répond négativement. Il montre très bien que, malgré la place des orifices, cet animal est réellement dextre par la position de l'ensemble de ses organes. Il retrouve dans le Planorbe les dispositions essentielles des autres genres : il est dextre dans une coquille dextre, sénestre dans une coquille sénestre, si ce genre vient à en présenter quelqu'une ainsi tournée.

L'emplacement des trois orifices du Planorbe, à gauche du cou, est un caractère qui distingue ce genre des Pulmonés fluviatiles; mais il n'y a là qu'un déplacement des extrémités des organes qui aboutissent à ces orifices, ces organes étant réellement situés dans leur position profonde, comme dans tous les autres Pulmonés sans opercule.

Cette intéressante dissertation, remarquable par l'ordre, la clarté et la sagacité qu'y apporte l'auteur, est terminée par la description des animaux des diverses espèces de Planorbes qui ont servi à ses observations. F.

94. Lucilites Nigra, nouvelle Coquille univalve fossile, des

monts Alleghany en Pensylvanie; par C. S. Rafinesque. (*Atlantic journ.*, 1832, n° 3, art. 14, p. 116.)

Cet intéressant fossile fait partie du cabinet de M. Hayden, de Baltimore, qui en trouva un individu unique dans le limestone, à Bedford-Springs, dans la vallée des Alleghanys.

C'est le fossile le plus luisant qu'il ait vu, dit l'auteur; sa couleur noire, très peu commune parmi les fossiles, forme un singulier contraste avec le bleu pâle de la roche à laquelle il tient encore; il appartient à la famille des Patellites, et ne diffère du genre *Patella* que parce qu'il est elliptique et uni, sans radiation. M. Rafinesque établit en conséquence un genre sous le nom de *Lucilites*, et l'espèce unique il la nomme *L. nigra.*

Malgré toute la justice que nous rendons à M. Rafinesque, nous ne pouvons nous empêcher de déplorer sa funeste manie de faire des genres à tout propos, et de lancer ainsi dans la nomenclature scientifique, pour en augmenter la confusion, une quantité de dénominations génériques qui n'ont absolument aucune valeur. Pour M. Rafinesque les espèces semblent être des genres, tant il les multiplie. D.

95. I. Description de deux nouvelles espèces de coquilles fossiles des genres Scaphite et Crépidule, etc., par S.-G. Morton, D. M.; avec fig. (*Journ. of the Acad. of nat. Sc. of Philad.*, vol. vi, p. 107.)

II. Notice sur plusieurs fossiles récemment découverts dans le New-Jersey, par le même. (*Ibid.*, p. 120.)

M. Morton est un des plus zélés et des plus habiles investigateurs de la nature aux États-Unis; il s'occupe avec suite de l'étude des fossiles de cette contrée, et voici deux nouvelles notices qui témoignent de l'intérêt qu'il met à cette étude.

Dans la première il décrit et figure une nouvelle et belle espèce de Scaphite, à laquelle il donne le nom de *Cuvieri;* puis une Crépidule, *C. costata.* Il donne pour ces deux espèces une phrase linnéenne latine, une description et des observations intéressantes sur leur gisement géologique.

Dans la seconde notice, M. Morton cite quelques fossiles qu'il a trouvés dans le New-Jersey; mais la plupart de ces fossiles ne sont pas déterminés, et cette notice est plus géologique que zoologique. D.

96. NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LES ICHTHYOSARCOLITES, par M. ROULLAND, av. fig. (*Bullet. d'hist. nat. de la Soc. linn. de Bordeaux*, t. IV, p. 164.)

L'auteur auquel on doit d'intéressantes observations sur les Sphérulites et les Ichthyosarcolites (*Voy.* le *Bullet.*, t. XXVI, nº 62), en continuant ses observations, a reconnu que ces derniers fossiles ne sont autre chose que des débris, très dénaturés, d'Hippurites et de Sphérulites très allongées, et plus ou moins recourbées. Il demande en conséquence la suppression du genre Ichthyosarcolite.

M. Roulland propose un nouveau genre *Polyconite*, pour un fossile fort semblable aux Sphérulites à l'extérieur, mais qui s'en distingue par le nombre des cônes supérieurs de leur birostre. M. Roulland nomme *Polyconite operculée* l'espèce qu'il a fait connaître, et dont il donne de bonnes figures. Il figure aussi la *Sphœrulites cylindracea* de M. Des Moulins; mais la notice qui se rapportait à cette espèce n'a pas été imprimée.

Nous rappellerons l'espoir donné aux naturalistes de voir M. Ch. Des Moulins publier un travail complet sur les Rudistes, et nous lui rappelons qu'il a pris à ce sujet une sorte d'engagement envers le public. F.

97. MOLLUSQUES MARINS CONSERVÉS VIVANTS HORS DE L'EAU.

M. Gray a eu l'occasion de remarquer que divers mollusques marins restent pendant long-temps privés d'eau sans périr, mais dans un état de torpeur. Il a communiqué à la Société Zoologique de Londres une *notice* sur deux individus vivants du *Cerithium armatum* pris à l'île de France et apportés à sec. Le mollusque, quoique fortement contracté dans sa coquille, paraissait sain et était d'une belle couleur. Il laissa échapper une quantité considérable de fluide d'un vert brillant qui fit sur le papier une tache grasse de couleur verte; ce fluide colora deux ou trois onces d'eau pure.

Un *Cerithium telescopium*, Bruguière, a été aussi apporté vivant de Calcutta, avec quelques petites Paludines également vivantes. Ces mollusques ont été conservés dans l'eau de mer souvent renouvelée. (*L'Institut*, 5 nov. 1834, nº 78, p. 366.)

98. **Notice sur quelques coquilles et quelques zoophytes** fossiles qui se trouvent dans le voisinage de Gravina en Pouille. (Ann. civ. des Deux-Siciles, fascicule XIII, t. VII, p. 5, 1835.)

Ce mémoire est la deuxième partie d'un travail que l'auteur, M. Archangelo Scacchi, avait entrepris dans le fascicule XI du même recueil. Ce naturaliste y mentionne plusieurs espèces déjà connues, et qu'il a trouvées dans les terrains qu'il a pu étudier; de plus, il en a décrit plusieurs autres qu'il considère comme tout-à-fait nouvelles. Le travail de M. Scacchi est accompagné de deux planches lithographiées.

99. **Catalogue des mollusques marins** observés jusqu'à ce jour à l'état vivant, sur les côtes du Boulonnais, par M. Bouchard-Chantereaux. (Séance publ. de la Soc. d'Agricult., etc., de Boulogne-sur-Mer, in-8°, 1835.)

Ce catalogue donne l'énumération de cent vingt-cinq espèces souvent décrites, non-seulement pour la coquille, mais aussi pour l'animal; c'est un travail qui paraît fait avec soin et talent, et qui apporte de nouveaux matériaux pour la composition d'une faune française. Parmi les espèces dont l'auteur s'occupe, une seule est nouvelle pour la science : c'est une Scyllée trouvée sur les roches de Bernard où elle est rare, et que M. B.-Chantereaux appelle *Scyllea punctata.*

100. **Aperçu géologique** de quelques localités très riches en coquilles, sur les frontières de France et de Belgique, par Ch. Leveillé. (Mém. de la Soc. géolog. de France, t. II, p. 28, 1835.)

L'auteur énumère et décrit douze espèces, qui sont les suivantes: *Nautilus Sulcifer; N. Dorsatus; Bellerophon Bicarenus; B. Duchastellii; Porcellinna* (1) *Puzo; P. lævigata; Terebratula Michelini; Spirifer Roissyi; Sp. Lamellosus; Trochus Yvanii; Rissoa ? Lefebvrii.* *D.*

101. **Histoire des mollusques** du département de la Sarthe, par M. J. Goupil. — (Le Mans et Paris, 1835, in-12, avec 2 pl.)

Ce petit ouvrage, dont le titre indique assez le but, ne traite que des Mollusques vivants ; il est véritablement pour le département de la Sarthe, ce qu'est pour celui de Maine-et-Loire le petit traité de M. Millet ; les planches qui l'accompagnent sont d'une exécution soignée, et sa rédaction paraît avoir été faite consciencieusement. Il s'y trouve, comme on le pense bien, peu de faits nouveaux pour la science, mais néanmoins quelques indications de localités précises, à la fois utiles pour la malacologie de la Sarthe et en même temps pour celle de toute la France. M. Goupil donne comme constituant autant d'espèces les deux variétés B et Y du *Limneas Minutus* de Draparnaud : le premier qu'il représente aux figures 1—3 de sa planche 2, porte le nouveau nom de *L. Truncatula* : c'est le *Buccinum Truncatulum* de Muller ; l'autre, *L. Gengivata* Goup., est représenté à la planche 1, figures 8—10. M. Goupil considère comme une simple variété de l'*Unio Littoralis*, l'*Unio Subtetragona* de M. Michaud. P. G.

---

(1) Nouveau genre voisin des Énomphales, et que l'auteur caractérise ainsi : Coquille symétrique, à cavité simple, monothalame; spire très apparente, enroulée sur le même plan; ouverture ronde ou quadrangulaire, recevant dans son sillon la partie dorsale du retour de la spire, bord droit mince et tranchant.

102. Note sur la Seiche a six pattes, *Sepia Hexapodia* de Molina, et sur deux espèces de Seiches signalées par cet auteur ; par M. de Férussac. (Ann. des Sc. nat. (2e série), t. iv, p. 113.)

Cette intéressante notice a été lue par feu M. de Férussac à l'Académie des Sciences ; elle est extraite de la Monographie des Céphalopodes, que ce naturaliste publiait avec M. d'Orbigny ; les espèces dont il y est traité sont les *Sepia Hexapodia*, que l'auteur considère comme douteux, si l'on fait attention à la nature des documents que la science possède aujourd'hui. Il faut attendre, dit-il, qu'on ait trouvé produit et examiné un Céphalopode hexapode pour y croire. Le *Sepia Tunicata*, dont M. de Férussac s'occupe ensuite, est établi sur une espèce mal observée, il est vrai, mais que M. d'Orbigny a revue pendant son voyage en Amérique Cette espèce appartient à la section des Calmars flèches de M. de Blainville ; M. d'Orbigny l'a d'abord appelée *Loligo Gigas* ; depuis (Voyage en Amér., p. 45 et 50 des Mollusques) il en a fait son *Ommastrephes Gigas*, la section des Calmars flèches étant devenue pour lui le genre *Ommastrephes*. Après le *S. Tunicata* vient le *S. Unguiculata* (*Octopus Molinæ*, Lichtenst.), qui n'est encore connu que par ce qu'en a dit Molina. P. G.

103. Description de deux espèces nouvelles d'Aplysies, par MM. Vanbeneden et Robb (Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Ac. des Sciences, n° 12, *Paris*, 1835.)

Les deux espèces du genre Aplysie que MM. Vanbeneden et Robb font brièvement connaître ont été observées par eux dans les mers de Nice, et nommées *Aplysia Brugnatellii* et *A. Webbii*; comme elles doivent être décrites avec soin et figurées dans le *Magasin de Zoologie*, nous ne ferons ici que les indiquer.

La zoologie doit encore à M. Vanbeneden quelques observations sur les animaux qui font le sujet de cette section du Bulletin. Ce naturaliste a constaté que le *Pneumoderma Peronii* vit aussi dans la Méditerranée, et il en a trouvé dans la collection de M. Vérany plusieurs individus qui avaient été pêchés auprès de Nice avec des Atlantes (1) et des Diphyes. M. Vanbeneden croit avoir reconnu qu'il existe une véritable fusion entre le système circulatoire et le système aquifère décrit par M. Dellechiaje; de plus, il annonce avoir vu et disséqué le système nerveux des Oursins, qui affecte, dit-il, à peu près la même disposition que celui des Astéries. GERV.

104. SOME OBSERVATIONS, etc. Quelques observations sur la structure et les fonctions des polypes tubuleux et cellulaires et des ascidies, par J.-J. LISTER. (Philos. Trans. of London, 1834, part. 2, p. 265.)

Cet intéressant travail est accompagné de cinq planches très bien exécutées.

105. ANALYSE MICROSCOPIQUE DE L'OEUF DU LIMAÇON DES JARDINS (*Helix aspersa*, Linn.), par P. J. F. TURPIN. (Ann. des Sc. nat., t. XXV, p. 425, avril 1832.)

L'auteur de ce mémoire fait connaître et représente les cristaux rhomboèdres de carbonate de chaux, qu'il a reconnu à la paroi interne de l'enveloppe des œufs des limaçons (*Helix aspersa, hortensis*), etc., et il donne quelques détails sur la composition de ces œufs, dans lesquels il reconnaît quatre parties, savoir : « deux enveloppes membraneuses très minces, organisées, une cicatricule, et une liqueur albumineuse organisable. » M. Turpin ne pense pas qu'il existe de vitellus dans l'œuf du Limaçon; il regarde comme n'étant que la cicatricule, la partie que d'autres auteurs nomment le vitellus. M. Turpin a constaté qu'il existe de nombreux globules cristallisés dans le tissu des vivipares à bandes, *Vivipara Achatina*. Le savant micrographe dont nous rappelons ici le travail figure aussi l'œuf de la Limace des caves, *Limax flavus*, qui n'a point d'enveloppe calcaire et par conséquent point de cristaux, et il suppose que les œufs du *Limax rufus* ont aussi la même disposition ; M. Laurent a tout récemment constaté que ces œufs ressemblent, au contraire, à ceux des *Helix*, c'est-à-dire qu'ils sont calcaires. Une observation intéressante du même naturaliste fait aussi connaître que les œufs du *Limax flavus* sont pondus en chapelet et réunis les uns aux autres par le petit pédicule gélatineux qu'on distingue aux deux extrémités de leur grand axe. Nous parlerons avec plus de détails, dans un prochain numéro, des recherches de M Laurent sur les œufs de quelques pulmonés terrestres. Gerv.

---

(1) Voyez Rang, Magas. zool., cl. 5, pl. 3, 1832. Ce naturaliste décrit avec soin et représente l'*Atlanta Keraudrenii* d'après des individus recueillis aux îles Baléares.

106. Sur une nouvelle espèce du genre *Paludina*, par M. Westendorp. (Bull. de l'Ac. de Brux., 1835.)

Suivant l'auteur, la Paludine que M. Kickx, dans sa *Malacologie brabançonne*, rapporte au *Cyclostoma simile* de Draparnaud (*Paludina Similis*, Michaud) constitue une espèce distincte à laquelle il donne le nom de *P. Kickxii*, et qu'il caractérise ainsi : *Testa perforata*, *conoïdea albo cornea; anfractibus superne planulatis*, *suturis valdè impressis*. Ce *Paludina* vit dans les eaux claires et stagnantes du Brabant et de la province d'Anvers. E. G.

107. Disposition méthodique des espèces récentes et fossiles des genres Pourpre, Ricinule, Licorne et Concholepas de M. de Lamarck, par H. de Blainville. (Nouv. Ann. du Mus., t. i, page 189.)

Dans ce long et important travail, M. de Blainville discute la valeur des genres établis par Lamarck et quelques autres conchyliologistes dans la famille des Pourpres, et il est conduit à regarder toutes les espèces qu'on y a réparties, comme se rapportant au même genre, parce qu'elles ne diffèrent nullement entre elles sous le rapport de l'organisation, et que les variations de la coquille qui les distinguent sont pour ainsi dire transitoires et ne sauraient permettre aucune délimitation bien tranchée. M. de Blainville définit d'une manière précise le genre *Purpura* tel qu'il l'admet, puis il passe à l'énumération et à la distribution en sections ou sous-genres des espèces qui s'y rapportent. Nous donnerons la liste de ces sections, auxquelles M. de Blainville applique des noms particuliers, tirés le plus souvent de la forme des coquilles, mais qui ne changent en rien la synonymie, chaque espèce prenant pour nom générique celui de *Purpura*. Nous indiquerons seulement ici les espèces nouvelles que l'auteur fait connaître.

A. P. Colombelloïdes (G. *Sistre* de M.): *P. Biconia; P. Fragum; P. Tuberculata*; *P. Lineolata; P. Elata*; *P. Subturrita.*

B. P. Ricinules (G. *Ricinula* Lamk, *pro parte*): *P. Albolabris; P. Lobata*; *P. Aperta.*

C. P. Semi-Ricinules (G. *Ricinula* Lamk, *pro parte*): *P. Spathulifera; P. Pica* (Murex Hippocastanum fasciatus, Martini); *P. Cornigera; P. Sub-Deltoidea*; *P. Marginata; P. Muricina; P. Muricoides; P. Marginalba*; *P. Tritoniformis.*

C'. P. Échinées : *P. Echinata*; *P. Mancinelloïdes.*

D. P. Mélongène : *P. Riserialis; P. Imperialis.*

E. P. Fusiformes : *P. Fusiformis; P. Cassidiformis; P. Costata.*

F. P. Pyriformes: *P. Brevis.*

G. P. Hémastomes : *P. Chocolatta; P. Crassa.*

H. P. Patelliformes (G. *Concholepas* Lamk): *P. Pileopsis.*

I. P. Licornes (G. *Monoceros* Lamk): *P. Novæ Hollandiæ.*

K. P. Lapilliennes : *P. Clathrata; P. Ovalis; P. Sperata.*

L. P. Oliviformes: *P. Glirina.*

Toutes ces espèces sont vivantes; M. de Blainville en décrit aussi quelques unes qui sont fossiles: nous citerons le *P. Thiara* de la section des Pyriformes.

Ce mémoire n'a pas moins de 75 pages in-quarto; il est accompagné de deux planches. V. B.

108. Mémoire sur le genre Éthérie et description de son animal, par MM. Rang et Caillaud. (Nouv. Ann. du Mus., t. III, p. 128, pl 6. — Paris, 1834.)

Les auteurs de ce mémoire font connaître zoologiquement l'animal des Éthéries, et donnent sur les espèces de ce genre, ainsi que sur leurs mœurs et leur synonymie, quelques détails intéressants. Les espèces qu'ils admettent sont dénommées d'après le travail que M. de Férussac a publié dans le tome premier des *Mémoires de la Société d'Histoire naturelle* de Paris, et dont il existe un extrait dans le deuxième volume du *Bulletin des Sciences naturelles*. Voici quelles elles sont :

Etheria Lamarckii, dont la patrie est encore incertaine; *E. Caillaudi* d'Égypte et de Nubie; *E. Plumbea* du Sénégal.

MM. Rang et Caillaud décrivent ainsi l'animal des Éthéries : « *Anim.* de forme variable, mais cependant toujours plus long que haut; *manteau* très ample, adhérent, ayant les bords désunis dans tout son contour, à l'exception du milieu du dos; deux ouvertures seulement pour deux cavités; ouverture *de la cavité branchiale et du pied* s'étendant inférieurement d'un muscle à l'autre ; *ouverture correspondant à l'anus* subdorsale, petite et sans communication avec la première ; *lames branchiales* inégales d'un même côté, en forme de croissant et fortement striées ; *appendices buccaux* grands, demi-circulaires, fixés par toute l'étendue du bord supérieur et finement striés à une seule de leurs faces, bouche assez grande ; pied grand, épais, oblong, oblique ; *anus* à l'extrémité d'un petit tube.

M. Lesson, dans une livraison récemment publiée de ses *Illustrations zoologiques*, s'occupe aussi des Éthéries, qu'il dénomme d'après le travail de M. de Férussac, et il figure à la planche 58 de son recueil l'espèce du Sénégal. Une notice anatomique, rédigée par M. Quoy, fait suite à cet essai zoologique, et est elle-même accompagnée d'une planche, qui est la 59e. GERV.

109. MÉMOIRE SUR LE DREISSENA, nouveau genre de la famille des Mytilacées, avec l'anatomie et la description de deux espèces, par le Docteur VANBENEDEN. (Ann. des Sc. nat. (2e série) t. III, pl. 3, avril 1835.)

Dans ce mémoire, M. Vanbeneden décrit avec soin et beaucoup de détails intéressants le genre qu'il a proposé de former pour le *Mytilus Polymorphus* de Pallas, et il donne à l'espèce qui en est le type le nom de *Dreissena Polymorpha* (voy. ce Bulletin, page 481 (1)) ; de plus il fait connaître et représente (pl. 8, p. 12-13) une seconde espèce du même groupe, propre aux eaux douces du Sénégal et nouvelle pour la science. Cette espèce, que M. Vanbeneden appelle *Dreissena Africana*, peut être ainsi caractérisée : *Coquille oblongue, à crochets arrondis ; bord inférieur droit sans échancrure ; surface extérieure régulièrement feuilletée, et parcourue par deux petites crêtes longitudinales.* P. G.

110. DESCRIPTION D'UN NOUVEAU GENRE DE COQUILLE BIVALVE VIVANTE, par M. CHARLES DESMOULINS. (Actes de la Soc. linn. de Bordeaux, t. V, 1832.)

L'auteur donne à ce genre le nom de *Rangia*, qui rappelle celui de M. Rang (voyez ci-dessous). Le mémoire de M. Desmoulins est accompagné d'une planche lithographiée.

---

(1) Tout récemment M. Rossmasseer (*Iconographie des Land-und-Süsswasser-Eollusken* ; Dresde, 1835) a également établi pour le même mollusque un genre distinct, qu'il appelle *Tichogonia*, mais qui ne devra point être adopté sous cette dénomination, puisque le nom donné par M. Vanbeneden paraît avoir la priorité.

111. **Mémoire sur le genre Gnathodon** et description de son animal, par M. Rang. (Nouv. Ann. du Muséum, t. III, p. 217, 1834.)

Le mollusque que M. Rang fait connaître sous ce nom provient des eaux douces de la Colombie, et devra être placé dans la famille des Conchacés créée par M. de Blainville. Il n'est connu en Europe que depuis un petit nombre d'années, et la coquille qu'il sécrète a, jusqu'à M. Rang, été seule décrite; M. Gray la fit le premier connaître dans l'*American journal of Sciences*, sous le nom de *Gnathodon Cuneatus*, dénomination que M. Sowerby (*Genera of shells*) adopta aussitôt. M. Ch. Desmoulins, qui reçut quelques exemplaires du Gnathodon, avant d'avoir connaissance du travail de M. Gray, reconnut que leur espèce appartenait à un genre nouveau, qu'il nomme *Rangia*, du nom de M. Rang (*R. Cyrenoïdes*, Des. *loco cit.*). M. de Blainville, alors professeur de malacologie au Muséum, avait aussi fait cette remarque; mais il n'avait rien publié sur cet intéressant mollusque, pensant bien qu'il avait déjà été décrit par quelque naturaliste américain C'est la même coquille que M. Rang fait connaître avec détail dans son mémoire des *Annales du Muséum*, et il décrit l'animal d'après un individu que lui a communiqué M. de Blainville. Il lui conserve le nom de Gnathodon, qui étant antérieur à celui de Rangia devra être préféré.

Le *Gnathodon Cuneatus* habite les eaux du lac de Pontchartrain, grande étendue d'eau dans la Floride occidentale, à petite distance de La Nouvelle-Orléans; il y est commun, et il paraît qu'on le mange fréquemment. M. Rang l'a représenté dans la planche qui accompagne son mémoire; nous avons dit plus haut que M. Charles Desmoulins avait figuré sa coquille.

Gerv.

112. **Sur le genre Munsteria**, par M. Deslongchamps (Mém. de la Soc. linn. de Normandie, t v, 1835.)

M. Eudes Deslongchamps publie, dans les Mémoires de cette société, la description d'un nouveau genre de coquille bivalve qu'il appelle *Munsteria*, du nom de M. G. de Munster. Ce genre est voisin sans contredit des Gastrochènes, et diffère peu, s'il diffère réellement, ainsi que l'auteur le fait remarquer, du genre Trigonellites de M. Parkinson. Ce nouveau groupe. très remarquable par ses caractères, renferme déjà six espèces, parmi lesquelles deux proviennent du calcaire lithographique de Pappenheim, en Bavière, et les quatre autres des environs de Caen. Ces dernières sont les *M. Prælonga*, *Cuneata*, *Canalifera* et *Sulcata* de Deslongchamps.

113. Uber Pflanzenthiere, etc. Sur les zoophytes en général, et en particulier sur certaines plantes qu'on a confondues avec eux, par H. F. Link. Berlin, 1831.

Cet intéressant travail a été d'abord imprimé parmi les Mémoires de l'Académie de Berlin, puis traduit en français et inséré en partie dans les Annales des Sciences naturelles (2e série), page 321 et suiv. du t. III (partie Botanique). L'auteur y discute l'opinion des divers naturalistes qui ont tantôt placé parmi les végétaux, tantôt au contraire parmi les animaux, certains êtres des degrés inférieurs de l'échelle organique. M. Link n'admet point, avec Lamarck et Cuvier, que la plupart de ces corps, et particulièrement les Flabellaires, les Corallines, etc., soient des animaux; ses observations le portent, au contraire, à en faire des végétaux: cette opinion du savant botaniste de Berlin est une nouvelle confirmation à l'appui de la définition donnée depuis long-temps de ces êtres par M. de Blainville, qui les appelle *Pseudozoaires calcyphytes* (voy. *Actinologie*, p. 545), et les considère, ainsi que ces noms l'indiquent, comme des êtres végétaux rapportés à tort au règne animal. M. Link se rencontre également avec M. de Blainville, quant à la position que doivent occuper les Nullipores (1), c'est-à-dire qu'il les reporte, ainsi que l'avait fait avant lui le naturaliste français, parmi les minéraux.

Dans le même mémoire, M. Link parle aussi des Éponges, et ne paraît point attacher aux observations de M. Grant toute la confiance qu'on leur a jusqu'à ce jour accordée. Il considère les prétendus œufs des Spongiaires comme de simples Sporanges ou Sporules, ce qu'il est très facile de constater chez les Éponges d'eau douce, et ce que M. Ehrenberg, cité par M. Link, a également reconnu chez quelques Éponges de la mer Rouge. Le premier de ces naturalistes considère comme étant l'impression du hile, la tache que lui et M. Raspail ont les premiers indiquée dans le Sporange (*OEuf*, Rasp.) des Spongilles. P. Gerv.

114. Catalogue descriptif des Stellérides vivantes et fossiles observées jusqu'à ce jour dans les départements de la Gironde, de la Charente-Inférieure et de la Dordogne, auquel on a joint

---

(1) M. de Blainv., art. *Zoophytes* du *Dict. des Sc. nat.* et du *Manuel d'Actinologie*, définit les Nullipores des zoophytes faux qui ne sont ni animaux ni végétaux.

deux espèces d'Astéries fossiles de Dax et de Paris; par M. **Ch. Desmoulins.** (Act. de la Soc. linn. de Bord., t. v, 1832.)

Ce mémoire est le premier de ceux que l'auteur destine à l'histoire des Testacés fossiles et vivants du département de la Gironde. Les espèces fossiles qu'on y trouve décrites sont: les *Asterias lævis*, Desm.; *Adriatica*, Desm.; (des terrains tertiaires). *Stratifera*, Desm.; *Chilopora*, Desm. (t. crayeux). Ces espèces sont du dép. de la Gironde; une autre espèce que l'auteur fait aussi connaître, *A. Punctata*, provient de la craie chloritée des environs de Dax Celle indiquée dans le titre du mémoire comme appartenant aux terrains de Paris est l'*A. Poritoides*, Desm., qui vient en effet de Grignon.

Les *Stellérides* vivantes dont parle M. Desmoulins sont l'*Ophiura Texturata*, Lamk, et *Filiformis*, Lamk. Cette espèce a été trouvée une seule fois parmi les fucus, sur les roches de Cordouan.

Les *Asterias* vivants sont: l'*A. Aurantiaca*, Linn.; *Rubens*, Linn.; *Minutissima*, Desm.; celui-ci habite le bassin d'Arcachon, où l'auteur en a trouvé un individu flottant dans les feuilles du *Zostera Marina*, et M. Laporte, un autre individu dans le *Zostera*.

115. **Mémoire sur les Clymènes et les Gonianites** *du calcaire de transition de Lichtelgebirge*; par le C. **Georges de Munster.** (Ann. des Sc. nat., t. ii, pl. 1-6.)

Nous ne ferons qu'indiquer cette traduction du mémoire de M. de Munster que l'on doit à M. Domnando, et dans laquelle se trouvent deux espèces de plus que dans l'original (*Gomatites Gracilis*, Munst., et *Clymenia ornata*, ejusd., ces espèces ayant été communiquées au traducteur par l'auteur lui-même.

116. **Prodrome d'une nouvelle classification des Échinides**, par M. **Ch. Desmoulins.** (Act. de la Soc. linn. de Bordeaux, t. vii, p. 167, pl. 1 et 2, 1835.)

L'auteur de ce mémoire ajoute quelques perfectionnements aux travaux récents de M. de Blainville, et à ceux plus anciens de Lamarck sur la famille des Oursins ou Échinides; il donne de ces animaux une classification qui diffère en quelques points de celle du premier de ces naturalistes, il discute avec soin les principes mêmes de cette classification, ainsi que les caractères sur lesquels il s'appuie, et de plus, il donne la description détaillée et la figure du *Clypeaster Rangianus*, que Lamarck avait considéré comme une simple variété (var. B.) du *D. Rosaceus*.

Les genres que M. Desmoulins admet sont au nombre de dix-sept, savoir : Genre Clypéastre (*Clypeaster*, Lam., *pro parte*, non Goldfuss) ; Scutelle (*Scutella*, Lamk) ; Fibulaire (*Fibularia*, Lamk); Cassidule (*Cassidulus*, Lamk, *pro parte*); Galérite (*Galerites*, Goldf.) ; Pyrine (*Pyrina* (1), Ch. Desm.) ; Échinomètre (*Echinometra*, Blainv.); Oursin (*Echinus*, Blainv. exclude sect. A.) ; Échinocidarite (*Echinocidaris* (2), Desm.); Diadème (*Diadema*, Gray); Cidarite (*Cidarites*, Lamk, *pro parte*); Échinonée (*Echinoneus*, Lamk, *pro parte*); Échinolampe (*Echinolampas*, Blainv.); Nucléolite (*Nucleolites*, Goldf., *pro parte*); Collyrite (*Collurites* (3), de Luc.); Ananchyte (*Ananchytes*, Goldf.); Spatangue (*Spatangus*, Lamk.).

Gerv.

117. Die Corallenthiere, etc. Productions coralligènes de la mer Rouge, étudiées physiologiquement et systématiquement, par C. G Ehrenberg. Berlin, 1834.

Ce travail est composé d'un volume in-quarto de 156 pages. Nous y reviendrons dans ce recueil.

118. Uber die grosse Seeblase (*Physalia Arethusa*), und die Gattung. Sur la grande Physale (*Physalia Arethusa*) et sur le genre Physale en général, par J. Fr. M. Olfers. Berlin, 1832.

Ce mémoire comprend quarante-huit pages in-quarto, et deux planches coloriées, représentant la *Physalia Arethusa* et ses détails anatomiques.

119. Sur le nouveau genre *Trigonocœlia*, par MM. Nyst fils et Galeotti. (Bull. de l'Ac. R. de Bruxelles, p. 287.)

Le genre que distinguent MM. Nyst et Galeotti comprend quelques espèces de bivalves que l'on avait placées avec les Nucules, et plusieurs autres qui avaient été confondues avec les Pétoncles ; il présente ces caractères : Coquille orbiculaire, oblique ou ovale trigone ; équivalve, sub-équilatérale, close ; charnière arquée ou linéaire brisée, interrompue au milieu par une fossette triangulaire ; dents nombreuses ; ligament interne inséré dans la fossette ; talon des valves lisses. Espèces retirées du genre *Pectunculus* et auxquelles les auteurs donnent de nouveaux noms dans lesquels celui de Trigonocœlia entre comme générique : *P. Granulatus*, Lam. ; *Granulatus*, Desh. ; *Multistriatus*, Desh. ; *Auritus*, Brocch. ; *Scalaris*, Sow. ; *Nuculatus*, Lamk. Ajoutez *Trig. Auritoïdes*, Galeotti.

---

(1) Du grec πυρὴν, *noyau*. Les principales espèces sont l'*Echinoneus cassidularis*, Blainv. *Dict. des Sc. nat.*, et les *Nucleolites Castanea*, *Depressa* et *Rotula*, Al. Brong.

(2) Six espèces toutes aujourd'hui vivantes, et parmi lesquelles une est des côtes de France : c'est l'*Echinocidaris Loculata* Desm., figurée par Klein, pl. 11, fig. 2; les autres composent la section A du genre Oursin de M. de Blainville, *Actin.*, p. 226.

(3) Coupe proposée par M. de Luc, de Genève, dans un mémoire communiqué à M. Desmoulins, et qui a pour type *Ananchytes Elliptica* de Lamarck ou *Nucleolites Excentricus*, Goldf. Le nom de Collyrite a pour racine *collyra*, signifiant petit pain.

Espèces prises au genre *Nucula : N. Deshayesiana*, Nyst ; *Striata*, Lam. ; *Acuminata* de Buch ; *Arca Minuta*, Linn. ; *N. Nitida*, Trouhi ; *N. Mucronata*, Sow. ; *Emarginata*, Lamk ; *Deltoidea*, Lamk ; *Nitida*, Nyst ; *Amygdaloïdes*, Sow. ; *Palmæ*, Sow. ; *Lanceolata*, Sow. ; *Nuobarica*, Brug. ; *Rostrata*, Mart. ; *Arca pella*, Linn. Viennent ensuite dix espèces douteuses, toutes Nucules des auteurs, que MM. Nyst et Galeotti indiquent comme se rapportant avec doute à leur nouveau genre et dont ils changent le nom. P. G

120. Recherches sur l'anatomie et la physiologie des Polypiers composés d'eau douce, par M. Dumortier (Bullet. de l'Ac. R. de Bruxelles, 1835, p. 425.)

Le savant auteur de ce mémoire s'occupe principalement, comme le titre ci-dessus l'indique, des Polypes d'eau douce de nos contrées qui n'appartiennent point au genre *Hydre*, c'est-à-dire des Alcyonelles tubulaires ; il les nomme *Lophopodées*, et donne aux Hydres le nom d'Hydracées (1). Il établit parmi ces Lophopodées un genre nouveau, qu'il nomme *Lophopus* (d'où le nom de *Lophopodées*) et dans lequel il place deux espèces :

1° L. Crystallinus, qui est le Polype à panache de Trembley ; cet animal est ainsi caractérisé : *L. corpore extra vaginam tractili*. M. Dumortier lui reconnaît deux variétés :

---

(1) M. de Blainville (*Actinologie*, p. 489 et 994) établit deux des sous-classes de ses Polypes qui correspondent précisément aux groupes dénommés ci-dessus par M. Dumortier : l'un des Polypes douteux comprend les *Cristatella*, les *Plumatella*, les *Alcyonella*, etc., c'est-à-dire Lophopodées. M. de Blainville pense avec M. Raspail que ces animaux sont d'une organisation supérieure à celle des Rayonnés ou Actinozoaires : c'est pourquoi il les appelle P. douteux. La deuxième sous-classe est celle des *Polypes nus* ; elle ne comprend que le genre Hydra.

A. Ramosus; vagina ramosa — Trembl., *Polyp.*, t. x, fig. 8 et 9 (1).

B. Lobatus; vagina lobata, figuré par l'auteur aux planches 5 et 6 du recueil cité.

2° L. Campanulatus : *corpore intra vaginam abscondito* (2).

M. Dumortier examine ensuite les divers *systèmes cutané, tentaculaire, musculaire, osseux, respiratoire, circulatoire, manducatoire, digestif, sécrétoire et génital du Lophopus Crystallinus* ou Polype à panache de Trembley. Disons quelque chose des principaux.

Le système osseux est nul, comme on le pense bien ; le système nerveux, au contraire, a été constaté par M. Dumortier : ce naturaliste a observé au-dessus de l'œsophage un corps réniforme; qu'il considère comme le ganglion sus-œsophagien ou le cerveau; quant à ce qui est, dit-il ensuite, des ganglions sous-œsophagiens des nerfs, il m'a été impossible de les reconnaître.

Le siége de la respiration existe dans la peau externe et dans les tentacules; le sang est libre dans la cavité intérieure, et y circule ainsi que l'ont dit Trembley et M. Carus; les globules inégaux qu'il charrie permettent de constater ses mouvements. M. Dumortier n'admet pas avec M. Carus que l'eau ambiante puisse pénétrer librement dans l'intérieur du corps et se mêler au sang.

Vient ensuite la description du canal intestinal (3) et de la bouche, que l'auteur compare aux mêmes parties chez les Mollusques et principalement les Acéphaliens. M. Dumortier n'a pu constater la présence du foie ; quelques données cependant lui font supposer l'existence de ce viscère. L'auteur s'occupe ensuite de la génération ; l'appareil est d'abord décrit, puis les divers modes par lesquels la fonction s'exécute. La multiplication des Polypes s'opère, dit-il, de trois manières : par bourgeons, par propagules et par œufs.

---

(1) Cette espèce est le Polype à plumet de Trembley ; M. Dumortier ne lui donne pas d'autre synonyme ; ajoutons que c'est elle que Roesel a représentée dans les planches 73 et 75 du t. III; Linnæus, Gmelin, Muller, etc., l'ont placée parmi les *Tubularia* sous le nom de *T. Repens* ou *Reptans*, dont Pallas fait son *T. Crystallina*. On sait de plus que Lamarck, admettant avec plusieurs savants qu'elle doit former un groupe distinct de celui des Tubulaires marines, l'appelle *Plumatella Cristata*, c'est-à-dire qu'il en fait le type d'un genre distinct. Lamouroux en fait son *Naïsa Reptans*, et M. Raspail, qui la confond avec l'Alcyonelle, la Cristatelle et la Difflugie comme ne formant avec elles qu'une seule espèce, la décrit longuement et la figure dans son beau mémoire, sous le nom d'*Alcyonella Fluviatilis*. La nouvelle dénomination de M. Dumortier prévaudra-t-elle sur toutes celles-ci, c'est ce qui paraît peu probable.

(2) Cette deuxième espèce paraît nouvelle, car M. Dumortier ne lui donne aucun synonyme; elle n'est point figurée par l'auteur, et la description qu'il en donne (Voyez ci-dessus) paraît trop peu étendue pour qu'il soit possible de l'appliquer avec certitude. A peine distingue-t-elle le *L. Campanulatus* du *L. Crystallinus* rentré dans son tube.

(3) Elle est analogue, ainsi que plusieurs autres descriptions de M. Dumortier, à celles que donne M. Raspail (Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris, t. IV). M. Dumortier paraît avoir ignoré le travail de ce savant ; il ne con-

M. Dumortier s'exprime ainsi au sujet de ces derniers : « Nous avons vu que les globules muqueux sortis des ovaires sont tantôt rejetés par l'anus, tantôt sécrétés par la cavité générale. Ces globules sont les œufs proprement dits, d'abord inertes, mais qui ne tardent pas à devenir des embryons doués de mouvement et de locomotilité. Leur extrême transparence ne m'a pas permis d'apercevoir ce qui se passe pendant cette transformation ; mais toujours est-il vrai que les œufs, une fois devenus embryons, jouissent de la faculté de se transporter d'un lieu à un autre, comme le feraient des Volvoces. Ce sont ces embryons que Trembley et Roesel ont pris pour des infusoires, et qu'ils ont désignés sous le nom de *Poux* ou *enflure de Poux*. On peut les voir exactement représentés dans Roesel, t. III, pl. LXXXIII, fig. 4. Pendant long-temps j'ai eu des doutes sur ce qu'étaient ces prétendus poux, attendu leur ressemblance aux animaux infusoires ; mais une observation attentive m'a fait acquérir la certitude que ce sont des embryons de Polypes. » C'est ce qu'a dit M. Mayer (*Isis*, t. XX).

Trembley cependant et Roesel n'auraient-ils pas raison, et les corps *transparents, muqueux et doués de mouvement*, que M. Dumortier compare plus loin aux embryons mobiles découverts par M. Grant chez les Éponges, ne seraient-ils point de véritables infusoires (1). C'est aussi l'opinion de M. Raspail, qui a figuré ces animaux et a même déterminé leur espèce (Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris, t. IV, p. 75, et pl. XIV, fig. 2—6). Les

---

naît point non plus celui de M. Mayer ni l'opinion de M. de Blainville sur la place que les *Plumatella* doivent occuper dans la série zoologique : aussi expose-t-il souvent comme étant les siennes, des opinions que ces trois naturalistes, et particulièrement M. Raspail, avaient publiées bien avant.

(1) M. Link, dans un mémoire analysé ci-dessus, considère les œufs mobiles décrits par M. Grant comme étant aussi des infusoires. Nous n'avons point étudié les Éponges marines ; mais nous croyons nous être assuré que, chez les Éponges d'eau douce, les œufs ou plutôt les sporanges n'ont aucune mobilité. Voyez notre lettre à l'Académie des Sciences. *Comptes rendus pour* 1835.

véritables œufs des *Plumatella* sont d'ailleurs bien connus; les anciens auteurs les ont observés (1).

M. Raspail les a bien étudiés et représentés, et nous les avons nous-même vus plusieurs fois (Rasp., *loco cit.*, pl. XII, fig 9, 13, 14, 4 et 5, etc.). M. Raspail a figuré l'éclosion d'un de ces œufs fixés à une pierre de meulière ; nous avons vu celle d'un œuf libre: qu'il nous soit permis de la faire brièvement connaître.

L'œuf, qui est en disque elliptique, s'ouvre au moment de l'éclosion, comme pourrait le faire une coquille bivalve de même forme, et l'embryon qui s'y est développé apparaît alors, se détend et nage dans le liquide tout en conservant à sa partie supérieure les deux valves de son œuf, qui lui forment comme une véritable selle d'un beau jaune doré, car telle est la couleur de l'enveloppe de ces œufs; ou, si l'on veut, il représente un mollusque bivalve dont les extrémités antérieure et postérieure ne seraient point protégées par la coquille : en avant est le panache qui sert à la locomotion. L'embryon du *Plumatella*, c'est-à-dire du *Lophopus*, n'est en réalité visible naturellement qu'à cette époque; il est assez gros pour être reconnu à l'œil nu, ou à une faible loupe, lorsqu'on l'étudie dans un vase d'une petite étendue, un verre de montre, par exemple. Sa longueur, y compris le panache, est trois ou quatre fois celle du grand diamètre de l'œuf : remarquons que ce petit animal est alors parfaitement symétrique, ce qui appuie l'opinion de MM. Raspail et de Blainville, que ce n'est point un être aussi inférieur qu'on le suppose. C'est aussi ce que tendent à prouver quelques uns des faits que renferme le mémoire de M Dumortier.
P. Gerv.

121. Lettre de M. Jacobson, de l'académie de Copenhague, à M. de Blainville, sur le *Filaria Medinensis*. (Nouv. Annales du Muséum, t. III, p. 80, 1834.)

L'observation qui a fourni à M. Jacobson le motif de cette lettre est celle des petits du Dragonneau de Médine, *Filaria Medinensis*, que l'auteur a été assez heureux pour observer vivants et dont il donne la figure grossie. En examinant une portion de Dragonneau qu'il venait de tirer de la jambe d'un de ses malades, récemment arrivé d'Afrique, le savant professeur danois remarqua qu'il s'écoulait une matière blanche d'une ouverture qu'il venait de pratiquer au Filaire avec sa lancette. « Je conçus alors, dit-il, que la matière rejetée n'était que des œufs, et je l'emportai pour l'examiner au microscope. Imaginez-vous mon étonnement, lorsque je vis que cette humeur blanche, que je prenais pour des œufs, n'était composée que d'une quantité innombrable de vers pleins de vie, et qui se mouvaient d'une manière extrêmement vive. Ils sont cylindriques, tout-à-fait transparents; la peau sous certains aspects est ridée ou presque articulée; l'une des extrémités du corps est légèrement atténuée, mais arrondie et obtuse; l'autre finit par une pointe extrêmement fine, droite, et de la moitié du corps environ. Le petit animal se roule et forme une spirale, en sorte qu'il ressemble à un Trichocéphale; mais ce qui est presque inconcevable, c'est la quantité innombrable de vermicules dont le Dragonneau est rempli, sans que j'aie trouvé aucune trace de viscère qui les renfermerait. Cette observation m'étonnant beaucoup, j'allai alors examiner l'individu que je conservais dans l'esprit de vin. A ma grande surprise, en faisant des incisions en différents endroits, je fis par la pression sortir une masse de ces mêmes vermicules; en sorte que je pense que tout l'animal en est rempli.

---

(1) Réaumur et B. de Jussieu, cités par Trembley (*Hist. des Polypes*, p. 219), sont au nombre de ceux qui ont vu ces œufs les premiers, et ils les ont vus éclore. Tremblay ajoute qu'il existe dans l'intérieur des Polypes à panaches d'autres corps sphériques, de grosseurs différentes, et doués de mouvements rapides. Il émet l'opinion que ce sont peut-être aussi des œufs. Réaumur et Jussieu lui avaient dépeint les œufs qu'ils avaient vus comme bruns et un peu aplatis.

«J'ai de nouveau constaté aujourd'hui mes observations, en extrayant une nouvelle portion de ver. Les vermicules que je fis sortir vécurent plusieurs heures dans un tube rempli d'eau. Sont-ce bien les petits du Dragonneau? mais alors quelle quantité innombrable! ou bien, je n'ose presque pas faire cette question, ne serait-il qu'un tube ou un fourreau rempli de ces vermicules?»

122. ON THE PROOFS, etc. PREUVES D'UNE ÉLÉVATION GRADUELLE DU SOL DE LA SUÈDE, par Ch. Lyell. (Philosoph. Trans. of Lond., 1835, part. I, p. 1.)

Dans un appendice à ce mémoire, l'auteur donne une liste de coquilles fossiles recueillies auprès de Stockholm et dans d'autres points de la Suède; il y indique aussi un *Echinus* de la division des *Echinometra*, lequel est figuré, ainsi que plusieurs espèces de coquilles, à la planche II du recueil.

123. OBSERVATIONS SUR DEUX ESPÈCES DU GENRE DRAGONNEAU (*Gordius L.*) *qui habitent quelques eaux courantes des environs de Grenoble*; par M. CHARVET. (Nouv. Ann. du Mus., t. III, p. 37, 1833.)

Dans l'intéressant mémoire que nous allons analyser brièvement, M. Charvet donne des détails, pour la plupart nouveaux, sur l'histoire naturelle et l'anatomie des *Gordius;* puis il passe à la description de deux espèces de ce genre : l'une, qu'il appelle Dragonneau de Claix, parce qu'elle est commune dans les eaux de Claix, auprès de Grenoble, est, comme le reconnaît M. Charvet, distincte du *Gordius Aquaticus* de Muller, dont la femelle a reçu de ce dernier naturaliste le nom spécifique de *Gordius Argilaceus*. Le Dragonneau de Claix, auquel M. Charvet ne donne point de nom latin, n'a pu être rapporté par lui à aucune des espèces décrites ; c'est surtout dans le sexe femelle qu'existe son principal trait caractéristique : l'extrémité postérieure de la femelle est donc obtuse, au lieu d'être trifurquée comme chez le *G. Aquaticus*, mais percée de même d'un pore qui est la terminaison de l'ovaire.

M. Charvet rapporte au genre Gordius quelques vers trouvés dans des poissons ou dans des insectes, et que l'on a souvent décrits comme des espèces distinctes des Filaires. Le *Filaria Tricuspidata*, L. Duf. (Ann. des Sc. nat. XIV) en est un exemple remarquable; ce prétendu Filaire n'étant, d'après M. Charvet, que la femelle du *Gordius aquaticus :* le long cordon d'œufs que l'individu observé pondit, et que M. L. Dufour indique avec doute comme étant un autre Filaire (*Filaria Filariæ*), suffirait pour prouver cette assertion, si les caractères eux-mêmes de cet animal n'en faisaient reconnaître la véracité. Nous avons nous-même observé, avec M. Ch. Leblond, deux cas de *Gordius* femelles trouvés dans l'abdomen d'insectes hexapodes, dans le *Blaps mortisaga*. P. G.

124. Lettre de M. Paul Gervais sur les Éponges d'eau douce. (Comptes rendus de l'Acad. des Sc., t. I, p. 260, n° 13.)

L'observation la plus intéressante que renferme cette lettre est celle que les prétendus œufs des Spongilles, ou Éponges d'eau douce, ont souvent plusieurs des taches que l'on a prises pour *leur hile*, et que, dans certains cas, ils renferment eux-mêmes plusieurs autres œufs, ou plutôt plusieurs autres Sporanges (deux et même trois et quatre), ayant la même forme et la même disposition que les Sporanges mères. E. G.

125. Some observations, etc. Quelques observations sur l'économie des mollusques et sur la structure de leurs coquilles, par J. E. Gray. (Philosoph. Trans. of Lond., 1833, p. 771.)

Nous reviendrons sur ce travail.

BULLETIN ZOOLOGIQUE.

TROISIÈME SECTION.

1. Communications faites a l'Académie des Sciences, pendant le mois de janvier 1835.

Dans la séance du 19 janvier, M. *Gilet de Grammont* présente une nouvelle ruche de l'invention de M. Nutt, propriétaire dans le Lincolnshire, au moyen de laquelle on a obligé les abeilles à ne placer leurs larves que dans une portion déterminée de la ruche, et à déposer leur miel, entièrement pur, dans des vases plus ou moins grands que l'on peut retirer à volonté de la ruche et servir à table sans aucune préparation. Au moyen de cet appareil, qui favorise singulièrement l'augmentation de la population, M. Nutt est parvenu à récolter, dans une seule ruche, jusqu'à deux cent quatre-vingt-seize livres de miel, en laissant encore aux abeilles une abondante provision pour passer l'hiver.

Séance du 26 janvier. — M. *Duméril* fait un rapport verbal sur l'ouvrage de M. Delaporte intitulé : Essai d'une nouvelle classification de l'ordre des Hémiptères. Ce mémoire est publié dans l'année 1832 du *Magasin de Zoologie*, et il en est fait mention dans l'analyse que nous donnons de ce journal (n° 5); nous reproduirons seulement ici une partie du rapport de M. Duméril où ce savant entomologiste présente quelques idées qui lui sont propres. Après avoir fait connaître le plan et l'exécution du travail de M. Delaporte et, après en avoir fait un juste éloge, il dit, au sujet des deux divisions établies par l'auteur sous les noms d'Hémathelges et Anthothelges : « Nous sera-t-il permis de faire remarquer que nous avons publié, il y a plus de trente ans, dans la Zoologie analytique, à la page 261, une division des Hémyptères à ailes croisées ou à demi coriaces, sous le nom de *Zoadelges* (ou suce-animaux); que nous en avons désigné une autre sous la dénomination de *Phytadelges* (ou suce-plantes), et que nous avons consigné là, page 260, cette observation curieuse que toutes les espèces qui portent des antennes en soie, longues ou courtes, ne se nourrissent que des humeurs des animaux, bien que ces insectes soient terrestres ou aquatiques, et qu'au contraire, toutes les espèces dont les antennes sont allongées en fil, ou terminées en massue, sucent toutes, et sans aucune exception, les humeurs des végétaux : coïncidences de formes et de mœurs, ou d'anatomie et de physiologie, qui pourront peut-être devenir utiles à la science qui se livre à l'étude des insectes. » (E. G)

2. Communications faites a la Société Entomologique de France.

Dans la séance du 7 janvier 1835, la Société nomme M. le baron Walckenaer président, M. Duponchel vice-président, M. Lefebvre secrétaire, M. Lacordaire vice-secrétaire, M. Aubé trésorier, et M. Serville archiviste.

M. *Duponchel* lit une notice sur deux nouvelles noctuélites.

M. *Lefebvre* lit la description du *Ceramius Fonscolombii*, envoyée par M. de Fonscolombe.

M. *Lefebvre* lit aussi une Monographie des Scatophages de Scandinavie, par M. Zetterstedt; ce naturaliste décrit plusieurs espèces de ce genre dont deux nouvelles.

Enfin M. *Maximilien de Chaudoir* envoie la description de quelques carabiques nouveaux; on fait observer que plusieurs de ces espèces viennent d'être publiées.

Dans la séance du 21 janvier, M. *Audouin* rapporte qu'on a trouvé une immense quantité de *Gibbium scotias* conservés dans un vase égyptien provenant d'un tombeau antique de Thèbes. Dans la séance du 5 février, M. *Guérin* lit un mémoire posthume de M. Carcel, sur la singulière organisation de la languette des *Stènes*, dans la famille des Staphylinites. Chez ces insectes, la languette peut s'allonger d'une manière extraordinaire et atteindre presque la longueur du corps. On ne sait quel usage l'insecte peut faire de cette faculté; peut-être s'en sert-il pour atteindre sa proie à une certaine distance. (E. G.)

3. Généra des insectes, ou Exposition détaillée de tous les caractères propres à chacun des genres de cette classe d'animaux; par MM. E. Guérin et A. Percheron. Paris, Méquignon.

Cet important ouvrage, dont la première livraison paraît, était impatiemment attendu par les entomologistes; la réputation justement acquise de ses auteurs est une garantie de la perfection de leur livre et de la conscience qu'ils mettront à exécuter les engagements scientifiques qu'ils prennent dans leur prospectus. (Ch.)

4. MONOGRAPHIE DU GENRE SISYPHE, par M. GORY; in-8° de 15 pages, avec une planche. Paris, Méquignon-Marvis, 1833.

Le genre Sisyphe a été établi primitivement par M. Latreille, dans son *Généra;* il se composait alors de deux espèces, le *Scarabœus Schœfferi*, de Linné, et l'*Ateuchus minutus*, de Fabricius. Depuis, MM. Lepelletier de Saint-Fargeau et Serville ont encore rapporté à ce genre le *Scarabée muriqué* d'Olivier, en sorte qu'avant la publication que nous annonçons, on ne connaissait que trois espèces de ce genre. M. Gory fait monter ce nombre à *douze*. Il commence par exposer les caractères que Latreille assignait à ses Sisyphes, il présente ensuite ceux que MM. de Saint-Fargeau et Serville leur ont donnés dans l'Encyclopédie méthodique, et il termine ses généralités en disant qu'on doit ajouter à ces caractères, que toujours, dans les mâles, il existe aux fémurs postérieurs des épines en forme de crochets et en plus ou moins grand nombre.

A ce mémoire est jointe une planche gravée, dans laquelle sont représentées, grossies et au trait, les douze espèces décrites; comme tous ces insectes sont noirs ou de couleurs sombres, et que leurs différences spécifiques sont prises dans leurs formes et non dans la couleur, ces figures remplissent complètement leur objet. Voici les caractères essentiels des douze espèces :

1. *S. muricatus* Oliv. — Excutellatus, muticus, niger; thorace antice utrinque producto, truncato. *Hab.* cap. B. Sp.

2. *S. spinipes* Gory. — Nigro-pilosus; clypeo emarginato; femoribus intermediis unidentatis, posticis elongatis, quadridentatis. *Hab.* cap. B. Sp.

3. *S. quadricollis* Gory. — Nigro-ferrugineus; thorace quadrato piloso; elytris striatis; striis ferrugineis, spinosis; pedibus intermediis; femoribus posticisque dentatis. *Hab.* cap. B. Sp.

4. *S. Schœfferi* Fabr. — Niger, clypeo emarginato; thorace rotundato; elytris triangulis; femoribus posticis elongatis, dentatis. *Hab.* Eur.

5. *S. Hessii* Illig. — Brunneus; clypeo sexdentato; thorace disco æneo; elytris subtilissime striatis. *Hab.* cap. B. Sp.

6. *S. rugosus* Gory. — Niger; clypeo emarginato læve; thorace quadrato, punctato; elytris punctatis, rugosis; femoribus posticis bidentatis. *Hab.* cap. B. Sp.

7. *S. Capensis* Gory. — Niger; clypeo emarginato; capite

thoraceque punctatis; elytris subtilissime lineatis punctatisque *Hab.* cap. B. Sp.

8. *S. armatus* Gory. — Nigro-sericeus; clypeo quadridentato; thorace globoso; femoribus posticis dentatis. *Hab.* Sénégal.

9. *S. crispatus* Dej. — Nigro-hirtus; clypeo sexdentato; elytris crispatis. *Hab.* cap. B. Sp.

10. *S. hirtus* Gory. — Hirtus, punctatus; clypeo emarginato; elytris sulcatis. *Hab.* Sénégal.

11. *S. neglectus* Hope. — Niger; clypeo bidentato; thorace elytrisque punctis elevatis. *Hab.* Gogo, Ind. or.

12. *S. minutus* Fabr. — Clypeo sexdentato, nigro; pedibus posticis elongatis. *Hab.* cap. B. Sp

Chacune de ces phrases caractéristiques est accompagnée d'une description plus détaillée en français. La synonymie des espèces déjà décrites est établie avec soin. (E. G.)

5. MAGASIN DE ZOOLOGIE, journal destiné à faciliter aux zoologistes de tous les pays, les moyens de publier les espèces nouvelles ou peu connues qu'ils possèdent; publié par F. E. GUÉRIN.

Le Bulletin des Sciences naturelles a annoncé, année 1831, tome XXV, n° 72, la troisième livraison du *Magasin d'Entomologie* publié par M. Guérin. Les quatrième et cinquième livraisons ont paru depuis, et contiennent les planches 25 à 40, avec leur description. On y trouve, pour les Coléoptères: n° 39, *Therates Javanica*, Gory; n° 25, *Zuphium fuscum*, Gory; n° 36, *Eurydera armata*, nouveau genre fondé par M. Delaporte, et qui vient se ranger près des *Pericalus*; n° 26, *Pamborus Guerinii*, Gory; n° 40, *Scarites pyracmon*, offrant l'insertion de deux pattes surnuméraires au trochanter de la patte antérieure gauche; n° 35, *Enicotarsus viridipennis*, nouveau genre créé par M. Delaporte dans les Lamellicornes; n° 37, *Hyboma rubripennis*, Gory; n° 38, *Trogossita splendida*, Gory; n° 31, *Cassida tricolor*, Guérin. — Dans les Hyménoptères; n° 29 et 30, *Macromeris splendida*, et *M. violacea*, nouveau genre créé par M. Lepelletier de Saint-Fargeau, et qu'il place entre les Pepsis et les Pompiles; n° 28, *Pimpla atrata*, Guérin (*Ichneumon atratus*, Fab.); n° 33 et 34, *Sphex Latreillii*, et *Sph. Thunbergii*, deux belles espèces décrites par M. Lepelletier de Saint-Fargeau.—Pour les Hémiptères, n° 27, *Nematopus elegans*, Serville; et dans les Lépidoptères, n° 32, *Fidonia Duponcheliaria*, Lefebvre.

Après la publication de la cinquième livraison, M. Guérin a donné plus d'étendue à cet ouvrage : le *Magasin d'Entomologie*, réuni au *Magasin de Conchyliologie*, devint la première année (1831) du Magasin de Zoologie, qui admit désormais les travaux sur toutes les classes des animaux. Nous n'avons à nous occuper ici que des articulés ; on trouvera à leurs sections les autres parties de cette publication, qui commence aujourd'hui sa cinquième année, et a déjà offert à ses abonnés une masse de 330 planches, la plupart coloriées. Nous allons donc jeter un coup d'œil rapide sur les travaux contenus dans les années 1832, 1833 et 1834. Chaque planche porte en haut le n° de la classe à laquelle elle appartient, et un n° d'ordre ; le texte porte en tête les mêmes numéros. Les insectes recommencent une nouvelle série de numéros, quoique la première année contienne déjà les numéros 1 à 40.

Classe VI. *Annélides.*

Planche 1. Mémoire sur le genre *Sigalion*, par M. Guérin.

Classe VII. *Crustacés.*

Planches 1 à 5. Une monographie du G. *Mithrax*, par M. Milne Edwards, qui en décrit 8 espèces. — Pl. 6 à 13. Monographie du genre *Phyllosoma*, par M. Guérin, qui en décrit 12 espèces, dont 5 nouvelles.

Classe VIII. *Arachnides.*

Planches 1 à 7, contenant les espèces suivantes : *Androctonus variegatus*, Guérin ; *Segestria rufipes*, Guérin ; *Epeira Mexicana*, Lucas ; *Epeira hastifera*, Percheron ; *Scytodes rufipes*, Lucas ; *Salticus lepidus*, Guérin ; *Galeodes limbata*, Lucas.

Classe IX. *Insectes.*

Les années dont nous donnons ici l'analyse contiennent les planches 1 à 121 de cette classe ; la nomenclature exacte en serait trop longue ; nous nous contenterons d'indiquer les travaux les plus importans qu'elles renferment.

1° Essai monographique sur le genre *Anthia*, par M. Lequien (planches 38—41) ; l'auteur y décrit deux nouvelles espèces sous les noms de *A. cinctipennis*, Dupont, et *A. homoplata*, Dupont. Il rapporte l'espèce généralement connue sous le nom de *A. sexnotata*, Thunberg, à l'*A. septemguttata* de Fabricius, qui doit avoir la priorité ; il donne la description et la figure de l'*A. rugosopunctata*, décrite brièvement par Thunberg, dans la *Syn. Ins. de Schoenherr* ; enfin l'auteur y fait connaître la larve de la plus grande espèce de ce genre, l'*A. sexguttata*, dont il a dû la communication à la bienveillance de M. Latreille peu de temps avant sa mort.

2° Matériaux pour une classification des Mélasomes, par M. *Guérin* (Pl. 101 à 118).

Ce travail n'est qu'un extrait d'une grande révision de la famille des Mélasomes ; d'autres occupations ayant empêché M. Guérin de terminer cet ouvrage, il a préféré donner tout ce qu'il devait contenir de neuf sous le titre modeste de Matériaux, et renoncer à son premier projet. L'auteur présente les caractères de 10 genres nouveaux, et donne la description de près de cinquante espèces encore inédites. Toutes ses figures sont accompagnées de détails caractéristiques nombreux.

3° *Pselaphiorum Monographia cum synonymia extricata, auctore C. Aubé* (Planches 78 à 94). On ne saurait trop louer cette excellente Monographie d'un genre dont les espèces, si petites et si rapprochées entre elles, auraient suffi par leur nombre pour rebuter un naturaliste moins consciencieux et moins patient que M. Aubé. Nous devons le féliciter d'avoir donné à son travail un degré de perfection qui en fait un vrai modèle pour tous ceux qui veulent écrire sur l'Entomologie. L'auteur divise les *Pselaphiens* en 13 genres, dont 3 nouveaux (*Tyrus*, *Trimium*, *Batrisus*) ; il décrit 62 espèces dont 20 sont entièrement nouvelles : toutes les descriptions sont en latin ; toutes les espèces sont figurées au trait, dessinées par l'auteur lui-même, et très grossies.

4° Essai d'une classification de l'ordre des Hémiptères (Hétéroptères), par *F. Delaporte* (Planches 51 à 55). L'auteur divise les Hémiptères en 14 familles, dans lesquelles il a établi une soixantaine de genres nouveaux. M. Duméril a fait, à l'Académie des Sciences, dans la séance du 26 janvier 1835, un rapport très favorable sur cet ouvrage ; ce rapport est reproduit dans le journal l'*Institut*, n° 90, troisième année.

5° Mémoire sur les *Raphidies*, par M. *Percheron* (Planche 66). Dans ce mémoire, outre la description des quatre espèces connues, l'auteur décrit la larve encore inconnue de la *R. notata*.

6° Les nouveaux genres décrits dans le Magasin de Zoologie, sont les suivans : — Pl. 12, *Stenocheila Lacordairii*, Delaporte, qui vient se ranger entre les *Casnonia* et les *Odacantha*. — Pl. 3, *Dryophilus anobioides*, Chevrolat, placé entre les genres

Anobium et *Hedobia*.—Pl. 24, *Hyppocephalus armatus*, singulier insecte du Brésil, placé par M. Desmarest près des Nécrophores. — Pl. 99, *Malacogaster Passerinii*, Bassi, voisin des *Drilus*. — Pl. 7, *Calicnemis Latreillii*, Delaporte (c'est le *Pachypus truncatifrons*, Dej. catal.). — Pl. 20, *Hoplopus atriplicis*, Delaporte, genre formé avec le *Melolontha atriplicis*, Fabr. — Pl. 37, *Pachydema nigricans*, Laporte.—Pl. 10, *Heterosternus buprestoides*, Dupont. Ce genre, formé sur un magnifique insecte du Mexique, est voisin des *Pelidnota*.—Pl. 44, *Trochalus rotundatus*, Delaporte, venant près des *Homaloplia*.—Pl. 72, *Loxopyga bicolor*, Westwood, voisin des *Bolax* et des *Leucothyreus*.—Pl. 47, *Eucirrus Mellyi*, Dupont, placé près des *Melolontha*.—Pl. 74, *Amallopodes scabrosus*, Lequien. Cet insecte, de la famille des Prioniens, est remarquable par ses tarses, qui sont dépourvus de brosses en dessous, et dont tous les articles sont cylindriques. — Pl. 63, *Prionapterus*, Guérin, voisin des Anacoles : on en connaît deux espèces : *P. Staphylinus* et *P. flavipennis*; toutes deux sont de Cordova. — Pl. 15, *Acanthothorax longicornis*, Gaede, de la famille des *Rhynchophores*.—Pl. 34, *Calodromus Mellyi*, Guérin et Gory; insecte remarquable par la conformation de ses tarses postérieurs, dont le premier article est trois fois plus long que la cuisse et la jambe prises ensemble ; il vient se placer dans les Brenthides de Schoenherr.—Pl. 95, *Trochalonota badia*, Westwood, genre établi avec la *Chrysomela badia* de Germar.—Pl. 42, *Metopias curculionoides*, Gory ; de la famille des Pselaphiens.—Pl. 48, *Cephalelus infumatus*, Percheron; voisin des *Ciccus*, Latr. (Hémiptères). — Pl. 4, *Cerocephala cornigera*, Westwood; de la famille des *Chalcididæ*. —Pl. 2, *Desmia maculalis*, Westwood; de la famille des Tinéites. Ce genre est établi d'après la forme des antennes, qui sont comme brisées au milieu.

7° Enfin, outre les genres nouveaux mentionnés ci-dessus, on trouve dans le *Magasin* un grand nombre d'espèces nouvelles de divers genres, parmi lesquelles il faut remarquer les suivantes : *Hamaticherus suturalis*, Gory; *Scarites Goudotii*, Guérin; *Sagra Boisduvalii*, Dejean; *Callipogon senex*, Dupont; *Trictenotoma Childrenii*, Gray; *Pericalus guttatus*, Chevrolat; *Paussus cornutus*, Chevrolat; *Passalus Goryi*, Melly; *Buprestis Buquet*, Gory; *Encephalus complicans*, Kirby, etc. : ainsi qu'un assez grand nombre d'espèces de Madagascar rapportées par M. Goudot.

(Lequien, Édit. du *Mag. de Zool.*)

6. **Bibliothèque entomologique**, ou réimpression à petit nombre d'ouvrages entomologiques devenus rares, ou insérés dans les grands recueils des sociétés savantes étrangères ; publiée par Lequien.

C'est une heureuse idée de mettre à la portée des entomologistes un grand nombre d'ouvrages qu'il est indispensable de consulter, et qu'on trouve souvent à peine dans les bibliothèques publiques. Nous encouragerons donc l'éditeur à continuer cette intéressante collection, dont il a déjà fait paraître :

1° Annulosa Javanica ou Description des Insectes de Java, par Mac Leay, précédée d'un extrait des *Horæ entomologicæ*, du même auteur ; 1 volume in-8 avec cinq planches coloriées. Paris, 1833 : 15 francs.

Les *Horæ entomologicæ* sont à peine connues : il n'en existe qu'un petit nombre distribué par l'auteur à ses amis, le reste ayant été consumé dans un incendie : la première partie parut en 1819, et la seconde en 1821. C'est dans un Appendix que l'auteur a donné une classification complète de la famille des Lamellicornes. Il y établit les genres *Pholidotus*, *Ryssonotus*, *Syndesus*, *Paxillus*, *Chiron*, *Nigidius*, *Figulus*, *Dorcus*, *OEgus*, *Ceruchus*, *Orphnus*, *Hybosorus*, *Elephastomus*, *Athyreus*, *Phanœus*, *Acanthocerus*, *Phoberus*, *Cryptodus*, *Mæchidius*, *Dasygnathus*, *Amblyteres*, *Leucothyreus*, *Serica*, *Euchlora*, *Chalepus*, *Platygenia*, *Gymnetis*, *Chasmodia*, *Macraspis*, *Pelidnota*. On y trouve la description d'un grand nombre d'espèces nouvelles et une monographie du genre *Scarabæus*, Linn. (*Ateuchus*, Weber), qui contient 43 espèces.

Les *Annulosa Javanica* donnent la description des insectes de Java, recueillis par le docteur Horsfield : il est à regretter qu'il n'y ait que le premier cahier de paru ; on y trouve la description de 94 espèces nouvelles et l'établissement des genres suivans : dans les Géodéphages, *Lissauchenius*, *Pericalus*, *Dirotus*, *Colpodes*, *Catadromus*, *Dicælindus*, *Gnathophanus*, *Dioryche*, *Hyphæreon*, *Hypharpax*, *Anaulacus*, *OEphnidius*, *Cælostomus*, *Planetes*; dans les Hydradéphages, *Dineutus*; dans les Nécrophages : *Engis*, *Helota*, *Megauchenia*, *Tribolium*; l'auteur s'arrête aux Brachélytres.

2° Centurie d'insectes, par Kirby; insérée dans les Transactions de la Société Linnéenne de Londres, tome XII, 1817 ; 1 volume in-8° avec 4 planches. Paris, 1834 : 12 francs.

Les genres nouveaux établis par M. Kirby dans cette centurie, sont les suivans : *Pelecium*, *Anelastes*, *Eurypus*, *Axina*, *Prio-*

cera, *Geniates*, *Apogonia*, *Psammodes*, *Oxura*, *Scotinus*, *Sphœrotus*, *Strongylium*, *Eurynotus*, *Adelium*, *Spheniscus*, *Stenochia*, *Gnathium*, *Rhinotia*, *Eurhinus*, *Rhinaria*, *Lamprosoma*, *Choragus*, dans les Coléoptères, et *Gonyleptes* dans les Arachnides. Tous ces genres sont figurés d'après les dessins de Curtis. (E. G.)

7. Notice sur le Phlocerus, nouveau genre d'Orthoptères de la Russie, par Gotthelf Fischer de Waldheim, avec une planche. Moscou, 1833. (*Extrait du Bulletin de la Soc. imp. des Nat. de Moscou.*)

Le genre *Phlocerus* appartient à la famille des Acrydiens, et doit se placer, suivant l'auteur, entre ceux de *Podisma* et de *Gomphocerus*. Son nom, tiré de deux mots grecs, indique la conformation des antennes.

Caractère générique : antennes courtes, comprimées, en forme de feuille lancéolée, composées de 18 à 20 articles distincts; le premier grand, le second court, obconique; les autres déprimés, dilatés; ceux de l'extrémité allant en diminuant graduellement de largeur; le dernier court, obtus. Elles sont insérées au-devant des yeux, chacune dans une cavité. — Palpes filiformes; dernier article obconique, tronqué droit à l'extrémité. — Tête grande, trisillonnée antérieurement; sillon du milieu profond. — Front très proéminent. — Yeux grands, proéminens, presque semi-lunaires. — Ocelles nuls. — Corselet tricaréné. — Abdomen de neuf segmens; l'anal grand, muni de deux appendices et d'une écaille triangulaire au milieu; on voit en-dessous une autre écaille de même forme très bombée, pointue dans les mâles et fendue dans les femelles. — Élytres fortement réticulées. — Ailes de la longueur de l'abdomen. — Pattes fortes; toutes les jambes canaliculées et épineuses en arrière; cuisses postérieures carénées en haut, canaliculées au côté extérieur. — Tarses de trois articles; le premier allongé, cylindrique avec un petit étranglement au milieu; le second court; le dernier très allongé avec une forte pelotte dans l'entre-deux des crochets : elle est large aux tarses antérieurs, et pétiolée aux postérieurs.

L'auteur n'en décrit qu'une seule espèce : *Phlocerus Menetriesii*, figure 1 (Longueur 7 lignes.). Corps d'un brun obscur en-dessus, grisâtre en-dessous. Parties de la bouche blanchâtres. Corselet velouté en-dessus. Pattes brunes en-dessus, plus pâles en-dessous, avec les jambes rouges.

Cet insecte a été trouvé par M. Ménétriés, membre de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg, à la fin de juillet, au *Schadach*, à l'est du Caucase, à une hauteur de plus de neuf mille pieds, ainsi près des neiges éternelles.

Ce genre, très distinct, par la forme de ses antennes, de tous ceux de sa famille, nous paraît bien établi. La planche qui accompagne la notice représente l'espèce de grandeur naturelle et coloriée, avec des détails au trait bien exécutés.

(Aud. S.)

8. Observations sur l'ouvrage intitulé : *Beitriege zur Entomologie*, etc.—Matériaux pour l'Entomologie, ayant spécialement rapport à la Faune Silésienne, publiés par les membres de la section entomologique de la Société des Sciences et Arts de la Silésie. (*Voy*. le *Bulletin* de Mai 1831, page 234.)

L'analyse de cet ouvrage, à laquelle nous renvoyons les lecteurs, nous paraît nécessiter quelques observations, quant à la partie qui concerne les Hémiptères hétéroptères de la Silésie : 1° le genre *Coreus* contient des espèces rangées par Latreille dans deux genres différens, *Syromastes* et *Coreus*; 2° genre *Platynotus*. Ce nom avait déjà été attribué par Fabricius à un genre de Coléoptères (*Syst. Eleut.*, tome 1, page 138); 3° genre *Ophthalmicus;* il répond exactement à celui de *Salda* (Encycl. méth. t. x, page 321); 4° genre *Pachymerus*. Il a été fondé par les auteurs du dixième volume de l'Encyclopédie méthodique sous cette même dénomination; 5° genre *Platygaster*. Ce nom a été donné par Latreille à un genre d'Hyménoptères de la tribu des Oxyures, dans des ouvrages bien antérieurs à celui de M. Schilling.

D'après cet énoncé, on voit que plusieurs des genres dont la création est attribuée à M. Schilling dans l'analyse citée plus haut, existaient avant la publication de son ouvrage.

A. S. F., Aud. S.

9. Description de quelques nouveaux genres et espèces nouvelles d'insectes coléoptères, par le révérend F.-W. Hope, membre de la Société royale de Londres, de la Société zoologique, etc. (*Extrait* des *Transactions de la Soc. zoologique de Londres*, tome 1, 2ᵉ partie, pages 91 et suivantes, avec 4 pl. color.

Il est dans la science des hommes qui, avant de soumettre leurs travaux à l'épreuve de la publicité, passent de nombreuses années à étudier sous toutes ses faces le sujet dont ils s'occupent, et à méditer profondément sur l'ensemble des connaissances humaines; ceux-là deviennent le plus souvent les maîtres de la science, et leur réputation regagne promptement le temps qu'ils ont sacrifié à des recherches toujours utiles pour leurs travaux. C'est ainsi que se présente l'auteur du mémoire dont nous faisons ici l'analyse. Effectivement nous ne connaissons de ce savant que quelques notes fournies à M. Griffith pour son édition anglaise du règne animal; un mémoire dans les Transactions de la Société entomologique, et un synopsis des insectes de Népaul, introduction à un immense ouvrage dont les planches sont déjà gravées et dont le texte était depuis longtemps achevé, mais que l'auteur, par une excessive modestie, craint encore de livrer au public, voulant toujours revoir son œuvre, et la rendre digne de la réputation qu'il s'est déjà acquise. Possesseur de la plus riche collection d'Angleterre et de la bibliothèque scientifique la plus considérable, M. Hope s'est plu depuis longtemps à encourager tous les travaux des entomologistes de son pays, et c'est en partie à lui que l'on doit l'impulsion si forte que nos voisins d'outre-mer ont donnée dans ces derniers temps à l'étude de cette partie de la zoologie qui traite des insectes.

Le travail que nous analysons ici renferme sept genres nouveaux, dont le premier a déjà été adopté par M. Brullé dans son Histoire naturelle des insectes.

Nous allons présenter rapidement les caractères des genres et des espèces qui font le sujet de ce mémoire; les premiers sont:

Aploa, genre nouveau de *Carabiques*, qui doit, je crois, rentrer dans mon groupe des *Lebiites*. L'auteur le place entre les *Cimindis* et les *Plochionus*, dont il se rapproche par le pénultième article des tarses non lobé; il se distingue de l'un et de l'autre par ses crochets simples. Il est formé sur un très-petit insecte des Indes orientales de couleur jaune avec les élytres marquées de trois taches et d'une bande postérieure et transverse noires.

Coptorhina, genre de *Lamellicornes* qui se place entre les *Copris* et les *Gymnopleurus*. Il se distingue de tous les deux par son chaperon très-fortement échancré.

L'on en connaît deux espèces : 1° *Cop. africana*, long. 8 l., *nigra, thorace antice retuso, postice valde elevato; elytris convexis, tenuissime punctato striatis*. Sierra-Leone; 2° *Cop. Klugii*, long. 6 l., *nigra; clypei dentibus subreflexis; thoracis prominentia media indistincte foveolata*.

Phænomeris, superbe insecte voisin des Cétoines; il est caractérisé de la manière suivante: *antennæ 9—articulatæ, articulo 7° duo-*

bus sequentibus majore; elytra abdomen haud tegentia. Coxæ posticæ maximæ, pone abdominis marginis protensæ. Ungues quatuor anteriores bifidi, postici duo simplices.

1. *Phænomeris magnifica*, long. 7 lig. *viridis; capite nigro; thorace aurato; elytris igne micantibus, punctato striatis, pedibus bicoloribus.* Envoyé du Soudan par Ritchie.

Lyprops, groupe des *Hélopiens*. *Labrum transverso-quadratum, antice emarginatum; mandibulæ breves, validæ, ad apicem bidentatis; palpi maxillares articulo ultimo securiformi: labiales articulo ultimo ad apicem attenuato. Caput angulis anticis lateraliter subproductis.* 1. *Lyprops Chrysophthalmus*; long. 5. l. *ater, oculis auratis; thorace elytrisque punctatissimis* (Ind. orient.).

Isacantha, genre de *Charançonites*, voisin des *Belus* de Schönh. et des *Rhinotia* de Kirby. *Rostrum longum; antennæ ante rostri medium insertæ, versus apicem incrassatæ, haud pectinatæ; elytra ad basin rotundata pauloque supra thoracem producta; pedes antici maximi, femoribus dentibus duobus æqualibus versus apicem instructis.*

Isacantha rhinotioides, long. 7 l. *I. grisea, elytris punctatissimis.* (Nov. Holland.)

Uracanthus et Scolecobrotus, genres de Longicornes formés sur des insectes voisins des *Stenocorus*. M. Hope présente de la manière suivante les coupes qu'il établit aux dépens de ce genre de Fabricius :

1. *Antennæ spinis plus minusve armatæ.*

1. *Stenocorus.* Thorax utrinque armatus, elytrorum apex 2—spinosus. (Nov. Holland.)

2. *Acanthinomenus.* Thorax utrinque armatus, elytrorum apex uni spinosus. (Brasilia?)

3. *Cycliopleurus.* Thorax lateribus rotundatis, elytrorum apex bispinosus. (America.)

4. *Tmesisternus* Latr. Thorax lateribus rotundatis, elytrorum apex truncatus. (Nov. Holland.)

2. *Antennæ plus minusve pubescentes, haud spinosæ.*

5. *Tetracanthus.* Thorax 4—spinosus, elytrorum apex 2—spinosus. (Am. mer.)

6. *Dissacanthus.* Thorax 2—spinosus, elytrorum apex 2—spinosus. (Am. mer.)

7. *Uracanthus.* Thorax subspinosus antice angustatus constric-

tus, elytrorum apex 2—spinosus; antennæ 11 articulatæ. (Nov. Holland.)

8. *Scolecobrotus.* Thorax subspinosus, antice angustatus constrictus; elytrorum apex bispinosus; antennæ 12—articulatæ. (Nov. Hol.)

9. *Strongylurus.* Thorax lateribus rotundatis, antice angustatus; elytrorum apex rotundatus; antennæ 11—articulatæ. (Nov. Hol.).

10. *Coptopterus.* Thorax lateribus rotundatis, antice angustatus; elytrorum apex acuminatus, subobliquè incisus; antennæ compressæ. (Nov. Hol.)

11. *Piesarthrius.* Thorax lateribus rotundatis; elytrorum apex acuminatus, extrorsum rotundatus, antennæ compressæ. (Nov. Hol.)

L'on trouve encore, dans une note de la page 102, les caractères d'un nouveau genre de Charançons, qui se place auprès des *Isacantha*, des *Belus* et des *Rhinotia* : c'est celui de Pachyura ; « Isacanthæ affinis; antennæ extrorsum crassioribus; rostro deflexo; thorace antice angustiore; elytris postice valde dilatatis; pedibus inermibus. »

Le *Pachyura australis* vient de la Nouvelle-Hollande.

Les espèces nouvelles décrites dans ce mémoire sont :

1° *Calosoma orientale*, espèce voisine du *Calosoma chlorostictum* de Klug. (Poona, Indes-Orientales.)
2° *Chlænius Sykesii.* (Poona.)
3° *Oiceptoma tetraspilotum.* (Poona.)
4° *Languria cyanea.* (Nepaul.)
5° *Opilus auripennis.* (Brésil.)
6° *Macronota tetraspilota.* (Poona.)
7° *Cetonia cretosa.* (Poona.)
8° *Lucanus Downesii.* (Fernando Po.)
9° *Lucanus æratus.* (Tenasserim, Ind. or.)
10° *Pholidotus irroratus.* (Brésil.)
11° *Anthicus cyaneus.* (Nouvelle-Hollande.)
12° *Lamia Roylii.* (Ind. or.)
13° *Lamia crux nigra.* (Sierra Leone.)
14° *Prionus Hagesii.* (West. Bay, Africa occid.)
15° *Prionus Cumingii.* (Chili.)
16° *Prionus Pertii.* (Ind. or.)

Les *Lucanus Downesii et æratus* sont de magnifiques insectes; le *Prionus Cumingii* a été publié presque en même temps sous divers noms; c'est l'*Amallopodes scabrosus* de M. Lequien (Magasin de Zoologie, année 1833, cl. IX, n° 74) et le *Prio-*

nus Mercurius de M. Erichson (Mémoire de Bonn, tome XVI, page 266, pl. 39); le *Prionus Hagesii* est l'un des plus grands insectes connus : son corps a près de cinq pouces de long, ses pattes antérieures en ont six et ses antennes huit.

Quatre magnifiques planches, coloriées avec un degré de perfection qui nous semble au-dessus de tout ce que nous connaissions jusqu'ici, accompagnent ce beau mémoire ; tous les genres et la plupart des espèces y sont représentés, souvent avec tous leurs détails ; ces dessins sont dus à M. Westwood, artiste aussi distingué que savant entomologiste. (LAP., c^te^ de CAST.)

10. MONOGRAPHIE DU GENRE DIAPERIS, par MM. FR. DELAPORTE et AUG. BRULLÉ. (*Extrait* des *Annales des Sciences naturelles*, *année* 1831.)

Les auteurs de cette Monographie commencent par expliquer les motifs qui leur ont fait examiner les espèces composant jusque-là le genre *Diaperis*. Ils donnent une histoire de ce genre, et présentent un aperçu des changemens qu'il a éprouvés jusqu'à ce jour ; ils disent ce qu'étaient ces espèces dans les ouvrages de Linné, Geoffroy, Fourcroy, Udnam, Fabricius, Rossi, Marsham, Olivier, Walckenaer, Gyllenhall, Kugellan et Latreille.

Ensuite, passant au caractère donné à ce genre, ils trouvent que Geoffroy le premier l'a bien exprimé par ces mots : *antennes perfoliées* ; cependant ce caractère, quoiqu'exact, était, disent-ils avec raison, trop vague, puisqu'il permet d'y placer des insectes qui s'éloignent des Diapères primitives par des points importants de leur organisation. Le but des auteurs, d'après cette considération, est de faire connaître ces caractères nouveaux, ce qui les force à placer dans plusieurs genres les espèces à qui l'ancien caractère ne cesse pourtant pas de convenir ; et d'abord la considération des palpes maxillaires, dont le dernier article est tantôt filiforme, tantôt élargi et tronqué ou sécuriforme, leur fournit deux divisions, dont la première est partagée en deux subdivisions : 1° antennes composées d'articles lenticulaires, le 1^er^ allongé, les deux suivans fort courts, le dernier arrondi. 1^er^ genre *Diaperis* ; les six autres genres sont nouveaux ; 2° antennes ayant leurs articles perfoliés, un peu coniques ; le premier court et gros, les trois suivans très petits. 2^e^ genre *Oplocephala*. La deuxième division contient deux subdivisions, la première caractérisée par les tarses simples et les antennes grossissant de la base à l'extrémité, les premiers articles de celle-ci plus allongés que les autres ; là se placent deux genres : les articles des antennes également élargis des deux côtés caractérisent le genre *Platydema*, tandis que celui de *Ceropria* a ces mêmes articles élargis seulement au côté interne et par conséquent en scie. La deuxième subdivision avec ce caractère, tarses élargis, antennes dilatées seulement dans leur dernière moitié, comprend trois genres : celui d'*Hemicera* a les six derniers articles des antennes dilatés et le corps allongé. Les deux autres, *Tetraphyllus* et *Phymatisoma*, qui ont pour caractère commun d'avoir seulement les quatre derniers articles des antennes dilatés, diffèrent entre eux en ce que le premier a le corps hémisphérique, tandis que dans l'autre il est allongé et tuberculeux.

Ensuite passant aux genres, dont les caractères sont développés avec plus de détails que ci-dessus, les auteurs ont décrit beaucoup d'espèces nouvelles, dont nous allons présenter la liste.

Premier genre, *Diaperis*. 1° *D. boleti*; 2° *D. hydni*; 3° *D. bipustulata*. pl. X, fig. 1 (Espagne).

Deuxième genre, *Oplocephala*, Laporte et Brullé. Première division : cornes de la tête des mâles longues et grêles. (Cette division avait d'abord paru aux auteurs correspondre au genre *Neomida*, Ziégler, dont le catalogue de Dahl fait mention. Ils avaient eu d'abord l'idée d'en faire un genre particulier, ainsi qu'on le verra à la page 5 de cette monographie. On doit leur savoir gré d'y avoir renoncé depuis, d'après la considération de la difficulté de rapporter les femelles à l'un des deux genres qui seraient résultés de cette séparation.) Première subdivision : cornes droites. 1° *O. hæmorrhoidalis*; 2° *O. viridipennis*; 3° *O. chalybea* (Amérique du Nord); 4° *O. virescens* (Amérique du Nord); 5° *O. cornigera*; 6° *O. janthina* (Nouvelle-Guinée); 7° *O. picea* (Colombie). Deuxième subdivision : cornes arquées. 8° *O. capra* (Jamaïque); 9° *O. armata* (Cayenne); 10° *O. Hoffmanseggii*, pl. X, fig. 2. De Lamana (Guyane française). Deuxième division : tête des mâles, surmontée de deux tubercules forts et épais. 11° *O. collaris* (Philadelphie); 12° *O. bituberculata*; 13° *O. Gorii* (Sénégambie). Troisième genre *Platydema* de Lap. et Brullé. Première division : tête surmontée de tubercules ou de cornes. 1° *P. Dejeannii* (Hongrie, Podolie, etc.); 2° *P. tuberculata* (île de Cuba); 3° *P. picipes* (île de France); 4° *P. picicornis*; 5° *P. palliditarsis* (Madagascar); 6° *P. erythrocera*; 7° *P. ycanescens* (Amérique septentrionale). Deuxième division : tête sans tubercules, ni cornes. 8° *P. violacea*; 9° *P. americana*

(Amérique septentrionale); 10° *P. apicalis* (île de Cuba); 11° *P. tristis* (Russie méridionale); 12° *P. nigricornis* (Guyane française et Brésil); 13° *P. polita* (Philadelphie); 14° *P. subcostata* (Philadelphie); 15° *Platydema picea* (Guadeloupe); 16° *P. bicolor*; 17° *P. Europea* (Espagne et Provence); 18° *P. antennata* (île de Cuba); 19° *P. globata* (Brésil); 20° *P. hemisphærica* (île de Java); 21° *P. Duponti*, pl. X, fig. 3 (Brésil); 22° *P. silphoïdes* (Guyane française); 23° *P. affinis* (Brésil et Buénos-Ayres); 24° *P. Chevrolatii* (Brésil); 25° *P. Janus*; 26° *P. infuscata* (Colombie); 27° *P. fuscipes* (patrie inconnue); 28° *P. fuliginosa* (Mexique); 29° *P. maculicollis* (île de Java); 30° *P. ruficollis* (Philadelphie); 31° *P. rufipennis* (Brésil); 32° *P. pallens* (des deux Amériques); 33° *P. rufiventris* (Philadelphie); 34° *P. cruentata* (Guyane); 35° *P. quadri notata* (Colombie); 36° *P. elliptica*; 37° *P. transversa* (Colombie); 38° *P. fasciata*; 39° *P. diophthalma* (île de Cuba); 40° *P. quadri maculata* (Philadelphie); 41° *P. maculosa* (Brésil méridional); 42° *P. notata* (Guyane française); 43° *P. histrio* (Brésil); 44° *P. varians* (Cayenne); 45° *P. flavipes*; 46° *P. carbonaria*; (Brésil); 47° *P. hieroglyphica* (Brésil septentrional); 48° *P. variegata* (Colombie); 49° *P. virens* (île de Cuba); 50° *P. cyanea* (Amérique septentrionale). Quatrième genre, *Hemicera*. Delaporte et Brullé. 1° *H. splendens*, Pl. X, fig. 5; 2° *H. arcuata* (île de France). Cinquième genre, *Cedropria*, Delaporte et Brullé. 1° *C. spectabilis* (Amérique et Nouve.-Holl.); 2° *C. subocellata* (île de Java); 3° *C. induta*; 4° *C. festiva*, pl. X, fig. 4 (îles de Java et de Bornéo); 5° *C. versicolor* (île de Java); 6° *C. erythroctena* (île de Java); 7° *C. Romandii* (Sénégal et Madagascar). Sixième genre, *Tetraphyllus*, Delap. et Brullé. 1° *T. Latreillii*, pl. X, fig. 6 (Manille); 2° *T. formosus* (Madagascar); 3° *T. splendidus* (Madagascar); septième genre, *Phymalisoma*, Delaporte et Brullé. 1° *P. tuberculata* (île de Java).

Après cette analyse, nous devons avertir les auteurs de quelques légères imperfections que nous avons aperçues dans ce travail, d'ailleurs si digne d'éloges. Nous leur indiquerons deux changements utiles, page 1re, lig. 7, 8 et 17, au lieu du mot *famille*, il faut mettre *section*; lig. 21, au lieu de, *division*, on aurait dû dire, *famille*, ces mots *famille* et *division* ne pouvant être employés que dans le sens adopté par les auteurs systématiques.

A la page 5 nous signalerons comme étant à retrancher les quatre dernières lignes de l'alinéa qui commence dans cette page. Nous regardons aussi comme une imperfection le grand nombre d'espèces renfermées, sans subdivisions, dans la deuxième division du genre *Platydema*.

Il nous semble encore que les auteurs, pour rendre durable l'hommage très juste qu'ils faisaient au célèbre Hoffmansegg en lui dédiant leur dixième espèce d'*Oplocephala*, auraient dû choisir une autre espèce que celle-ci, qui avait déjà reçu le nom de *Vaccina* de cet habile entomologiste. Au reste ce nom de *Vaccina* est appliqué par eux à cette espèce dans l'explication de la planche page 86. Enfin ils auraient toujours dû se conformer à la promesse faite par eux, dans le texte de la page 7, de conserver les noms d'espèces donnés dans les collections (1).

Malgré ces légères annotations, ce travail est certainement remarquable, et prouve l'esprit d'observation de ses auteurs, qui ont su distinguer, par des caractères importants, ce qui avait été confondu, notamment par Fabricius. En effet, le professeur de Kiel donne pour premier caractère à son genre *Diaperis : palpi subfiliformes;* et dans ce genre, qu'il compose de six espèces, il s'en trouve deux (*violacea* et *bicolor*) qui ont leurs palpes maxillaires terminés par un article élargi et tronqué en forme de hache, et il y a tout lieu de croire que le caractère énoncé par Fabricius ne peut convenir qu'à trois espèces, sa *Diaperis œnea* ne nous paraissant être qu'une légère variété de la *bicolor*.

62 espèces sont décrites pour la première fois dans cet ouvrage; savoir : 1 *Diaperis*, 8 *Oplocephala*, 41 *Platydema*, 1 *Hemicera*, 6 *Ceropria*, 3 *Tetraphyllus*, et 1 *Phymatisoma*. Une planche jointe à cette monographie représente une espèce coloriée et les principaux caractères génériques, au trait, de six des genres qui y sont mentionnés. Nous regrettons que l'époque à laquelle ils ont admis le genre *Phymatisoma* ne leur ait pas permis de l'y faire représenter. Mais nous pensons que cet ouvrage ajoutera beaucoup aux jouissances des entomologistes. Nous engageons les auteurs à poursuivre leurs travaux sur la section des Hétéromères, ainsi qu'ils semblent en indiquer l'intention. A. S. F.

11. DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DE CRUSTACÉ (l'Hippolyte de Desmarets ; par M. MILLET. (*Mém. de la Soc. d'Agr.*, *Sc. et Arts d'Angers*, t. 1, p. 55, pl. I, f. 1.) Angers, 1831.

---

(1) Il est vrai qu'ils n'ont pris cet engagement que pour les espèces qu'ils ont décrites dans d'autres collections que la leur ; ils auraient mieux fait de ne pas multiplier les noms inutilement.

M. Millet fait connaître une espèce fluviatile dans un genre composé jusqu'à présent de crustacés marins. Il a trouvé son *Hippolyte Desmarestii* dans les eaux de la Mayenne, de la Sarthe, du Loir, du Thouet et du Layou, parmi des herbes aquatiques retirées du fond de ces rivières. C'est un petit crustacé long de 12 à 15 lignes, à rostre droit, comprimé, comme lancéolé, armé de 25 à 30 dents fines en dessus, et de 7 à 8 en dessous; à corps transparent, couvert de très petits points verts.

La description et la figure de cet Hippolyte ont été reproduits dans les *Annal. des Sc. nat.*, t. XXV, p. 460, pl. 10. B. 1832.

E. G.

12. Nouveau mode de respiration des Aranéides.

Dans la séance de l'Académie des Sciences du 9 février 1835, M. Dugès communique le résultat de ses observations sur les organes respiratoires des Dysdères et des Ségestries. Chez ces Araignées on trouve quatre stigmates : les antérieurs communiquent avec une cavité renfermant une multitude de feuillets lamelleux qui constituent des poumons semblables à ceux des Aranéides pulmonaires, des Mygales, par exemple; les stigmates postérieurs, au contraire, communiquent avec un gros canal cylindrique, corné, et donnant naissance à une multitude de trachées. Voilà donc des Arachnides qui possèdent l'organisation respiratoire des deux grandes divisions de cet ordre, les pulmonaires et les trachéennes.

E. G.

13. **Illustrations zoologiques**, ou figures originales et descriptions d'animaux nouveaux, rares ou intéressants, choisis principalement dans les classes de l'Ornithologie, l'Entomologie et la Conchyliologie, rangés suivant leurs affinités apparentes; par W. Swainson, esq. 2^e^ série; 3 vol. in-8°, fig. col. Londres, 1829 à 1833. — Lépidoptères.

Cet ouvrage étant fort rare et peu connu en France, vu son prix élevé, j'ai pensé que les personnes qui s'occupent de Lépidoptères exotiques me sauraient gré de leur donner l'analyse complète des espèces qu'a décrites et figurées M. Swainson, en relevant les erreurs ou les oublis de synonymie qui lui ont échappé. Une autre raison plus grave m'engage à entreprendre ce court travail : je veux parler de l'habitude, fort mauvaise à mon sens, et qui devient chaque jour plus fréquente parmi quelques entomologistes anglais, de convertir les noms spécifiques en noms génériques.

Les Lépidoptères les plus anciennement connus, ceux qu'ont nommés Linné, Fabricius, Cramer, etc., et qui se trouvent décrits dans vingt ouvrages différens, perdent ainsi leurs noms pour revêtir ceux qu'il plaît aux auteurs de ces changements de leur imposer. Ce ne serait que demi-mal si les entomologistes dont je parle gardaient quelque mesure dans la création de leurs genres et sous-genres; mais à la manière dont ces MM. procèdent, il ne restera pas, dans dix ans, si l'on adopte leurs travaux, la moitié des noms qu'ont imposés les anciens auteurs aux Lépidoptères. Je sais que Fabricius lui-même, Latreille et Godart se sont permis quelquefois ces sortes de changements; que le premier, par exemple, a créé les genres *Biblis* et *Idea*, avec les *Papilio Biblis* et *Idea* de Linné; mais du moins ont-ils usé de cette méthode vicieuse avec une extrême réserve, et ce n'est pas d'ailleurs leurs fautes que nous devons imiter.

Cette question est si claire et si simple, qu'en vérité j'éprouve de la répugnance à la traiter même en peu de mots. Faut-il donc rappeler à ces destructeurs de noms spécifiques, qu'ils pèchent de la manière la plus flagrante contre la méthodologie; que le nom spécifique est fixe et immuable de sa nature; qu'il est cent fois plus essentiel à l'espèce que le nom générique; enfin que c'est lui qui la caractérise pour ainsi dire et lui donne sa valeur dans nos méthodes? Le nom générique est au contraire mobile et variable; et telle espèce classée aujourd'hui dans un genre, peut demain sans inconvénient être transportée dans un genre nouveau. Son nom spécifique sera toujours le signe infaillible qui la fera reconnaître. Cela pourrait souffrir des exceptions plus ou moins nombreuses dans les ordres où le même nom a été employé pour un grand nombre d'espèces différentes; mais les auteurs qui ont écrit sur les Lépidoptères ayant évité en général avec soin de se servir d'un nom déjà employé, il n'y a que très peu d'exceptions pour cet ordre.

Il suffit d'ailleurs d'examiner un autre inconvénient de la méthode dont je parle, pour se convaincre des résultats fâcheux qu'elle aurait pour la science. Vous avez besoin d'un nom de genre; si vous créez un mot nouveau, ma mémoire n'a qu'un seul effort à faire pour le retenir; si vous prenez au contraire le nom de l'espèce sur laquelle vous établissez ce genre, pour le donner à ce dernier, il faut un nom nouveau pour cette espèce; dans ce cas ma mémoire a à supporter le changement de valeur donné à un nom qu'elle connaît déjà, plus le nom nouveau que vous inventez. Son travail se trouve ainsi doublé. Cela me paraît si évident, que je ne comprends pas que les entomologistes en question n'y aient pas réfléchi.

L'examen de l'ouvrage de M. Swainson convaincra, j'espère, le lecteur de la justesse de ces réflexions préliminaires. L'abus que je signale n'a jamais été poussé aussi loin, si ce n'est par un autre auteur anglais, M. Horsfield, dans son *Catalogue descriptif* des Lépidoptères de Java.

TOME I.

Pl. 32. — *Papilio Nianus.* — C'est le *Papilio Meges* d'Hubner. *Exot. Schmet.* Le nom de cet iconographe étant plus ancien que celui de Godart, adopté par M. Swainson, doit prévaloir.

Pl. 33. — *Rhetus Cramerii.* — *Pap. Rhetus*, Cram. pl. 63. C. *Erycina Lycarsis* Fab. God. *Pap. Lycarsis* Hubner, etc. *Pap. Butes* Clerck. — Ici M. Swainson crée un nouveau nom pour une espèce très connue qui en avait déjà trois, en prenant le plus ancien de tous, celui qui doit par conséquent rester, pour en faire un nom générique.

Pl. 45. — *Marius Cinna.* — *Pap. Cinna*, Cram., pl. 200, F. G. *Pap. Orsilochus.* Fab. *Nymphalis id.* God. Le nom générique de cette espèce est emprunté au *Pap. Marius* de Cramer, ou *Nymph. Chiron*, God, etc.

TOME II.

Pl. 3. — *Eudamus Agesilaus:* f. 1. — *Eudamus Doryssus.* f. 2. Swainson. — Latreille, auteur de l'inintelligible travail sur les Hespéries, dans l'*Encyclopédie méthodique*, avait reçu ces deux espèces de M. Langsdorf, ainsi qu'on peut le voir dans sa collection actuellement entre les mains de M. Dejean ; mais il les a confondues avec l'*Hesperia Orion* de Fab. et Cram. Le nom de M. Swainson doit être adopté pour la première ; la seconde est l'*Hesperia brachyus* d'Hubner (Zutrage).

Pl. 59. — *Marius Thetis.* — *Pap. Thetis.* Fab. *Pap. Petreus*, Cram. 87, D. E. Même observation que pour le *Marius Cinna.*

Pl. 60. — *Eurymus Philodice.* — *Colias Philodice*, God. Le sous-genre *Eurymus* de l'auteur répond entièrement au genre *Colias* tel que l'a limité en 1829 le D. Boisduval dans l'*Iconographie des Lépidoptères de l'Amérique septentrionale.*

Pl. 65. — *Cynthia Swainsoniana.* — *Colias Clorinde.* God. supplément. La planche de M. Swainson porte pour le nom de sous-genre, le nom de *Cynthia*, et le texte celui d'*Amynthia*, par erreur du lithographe ou de l'imprimeur. — Cette espèce que M. Swainson n'a pas reconnue dans Godart, fait partie du genre *Rhodocera* du docteur Boisduval, publié en 1829, dans l'ouvrage cité à l'article précédent.

Pl. 69. — *Pieris Nigrina.* Fab. Donovan. — C'est la troisième fois à ma connaissance que cette espèce est figurée. La figure d'Hubner me paraît supérieure à celle de M. Swainson, qui est déjà fort belle. Celle de Donovan est médiocre.

Pl. 70. — *Eurymus Europome.* — Cette espèce est la même que la *Colias Philodice*, figurée pl. 60, et, comme elle, habite l'Amérique septentrionale. Elle a, dans ces derniers temps, fait naître un débat curieux entre les Entomologistes de l'Angleterre, les uns voulant à toute force qu'elle fût indigène de ce pays, et les autres soutenant qu'elle est exotique, ce qui est la vérité. En France, où ces sortes de discussions sont complètement inconnues, on ne comprendra guère l'ardeur que les deux partis ont mise dans celle-ci. Il paraît que nos voisins tiennent beaucoup a enrichir ainsi leur île d'espèces nouvelles à peu de frais. Je pourrais en citer de nombreux exemples pris dans le bel ouvrage de M. Curtis, et surtout dans le *Catalogue* de M. Stephens. Du reste, il ne faut pas confondre cette *Europome* des auteurs anglais avec le *Papilio Europome* d'Esper, de Borkhausen et d'Herbst; celui-ci est le même que le *Pap. Palæno* de Linné, actuellement la *Colias Palæno*, espèce propre aux régions alpines de l'Europe.

Pl. 74. — *Euterpe Terea.* — *Pieris Tereas* God. — Godart n'ayant vu qu'un individu mutilé de cette espèce, et, trompé par sa ressemblance avec certains *Papilio* américains de la division de *Dimas*, *Nephalion*, etc., en avait d'abord fait un *Papilio ;* plus tard il reconnut son erreur, et dans son *supplément* la mit avec raison dans les *Pieris*. Elle appartient à un groupe déjà assez nombreux et qui doit constituer un nouveau genre, ayant des rapports marqués avec les *Leptalis* de Dalman. Le nom d'*Euterpe* proposé par M. Swainson, pour ce genre, doit être adopté. — Hubner a figuré cette espèce sous le nom de *Julus* dans son *Zutrage*, mais postérieurement à la description de Godart.

Pl. 75. — *Peleus Æacus.* f. 2. — *Pap. Peleus.* Fab. Cram. Ici il y a double confusion ; l'auteur, non content d'enlever à cette espèce d'Hespérie le nom de *Peleus*, donné par Cramer, lui impose celui d'*Æacus* déjà employé par Latreille pour une espèce de l'Inde, ainsi qu'on peut le voir dans l'*Enc. méth.*,

p. 738, n° 25, et cette espèce est une des mieux décrites par Latreille.

Peleus Gentius. f. 1.—*Pap. Gentius.* Cramer, Fab., etc. Même observation sur le nom générique de cette espèce que pour la précédente.

Ces deux espèces sont communes à Cayenne, où je les ai prises souvent, et font partie d'un même groupe, ainsi que l'a très bien senti M. Swainson.

Pl. 79.—*Pieris Limnobia.*—*Pieris Limnoria.* God. Je ne partage pas le soupçon de M. Swainson sur l'identité de cette espèce avec la *Lycimnia* de Cramer, pl. 105 E F., mieux figurée depuis par Hubner sous le nom de *Lycimnia* dans son *Exot. Schmet.* Ce sont deux espèces voisines d'un même groupe propre à l'Amérique méridionale, mais bien distinctes. Je ne vois non plus pas trop quel motif a eu M. Swainson d'altérer le nom de Godart.

Pl. 85.—*Endymion regalis.*—*Pap. regalis.* Cram. *P. Endymion*, Fab.—*Polyom. Endymion.* God.—Le nom de *Regalis*, donné à cette magnifique espèce par Cramer, étant plus ancien que celui d'*Endymion* de Fabricius, M. Swainson a pu à la rigueur faire de ce dernier un nom générique. Sa figure est la seule bonne qui existe de ce superbe Lépidoptère. Celle de Cramer est très médiocre.

Pl. 88.—*Arcas imperialis.*—*Pap. imperialis*, Cram. pl. 75. E F. *Hesp. Venus*, Fab. — *Polyom. Venus*, God. La figure de M. Swainson est comme la précédente infiniment supérieure à celle de Cramer.

Pl. 89.—*Chlorissès Sarpedon.*—*P. Sarpedon*, Cram., Fab., God., etc. Ce beau *papilio* est commun dans les collections en France; on le reçoit fréquemment de l'archipel Indien.

Pl. 90.—*Jasia athama.*—*P. Athamas*, Cram., Drury. *Nymphalis, id.*, God.—Encore un nom altéré sans qu'on puisse en deviner la nécessité. Quant au nom générique de *Jasia*, il est emprunté au *Pap. Jasius* des auteurs, l'un des plus connus qui existent. Long-temps avant M. Swainson, Ochsenheimer, (*Schmet. von Eur.*, t. V, p. 18), a créé le genre *Charaxes*, pour recevoir les espèces de ce groupe nombreux en Afrique et dans l'Inde; genre universellement adopté sur le continent.

TOME III.

Pl. 93. — *Protesilaus Leilus.* — Le *Pap. Protesilaus* de Linné abonde dans les plus modestes collections, et c'est un de ceux dont le nom n'a jamais varié. Cependant M. Swainson le débaptise impitoyablement, et lui donne le nom de *l Urania Leilus*, autre espèce non moins connue, et qui, à son tour, va perdre le sien, ainsi que nous allons le voir plus loin.

A la figure de l'insecte parfait se trouve jointe celle d'une chenille empruntée à mademoiselle Mérian, qui, suivant une habitude qui lui est familière, a commis une erreur grossière en la donnant pour celle du *Papilio Protesilaus*. Cette chenille est évidemment celle d'une nymphalide, et probablement du genre *Argynnis*. Mademoiselle Mérian dit en outre que la chrysalide est simplement suspendue par la queue : cette seule circonstance eût dû suffire pour convaincre M. Swainson qu'il ne pouvait être question de la chenille d'un véritable *Papilio*.

J'ai vu, il y a quelques années, entre les mains du docteur Boisduval, la chenille et la chrysalide du *Protesilaus*, et je puis assurer à M. Swainson qu'elles ont les plus grands rapports avec celles des *Pap. Marcellus* et *Ajax* de l'Amérique septentrionale qui appartiennent au même groupe.

Pl. 94. — *Cressida Heliconides.* — *P. Cressida*, Fab., Donov., God. Nouvelle conversion de nom spécifique en nom générique. Il n'existe à Paris qu'un seul individu de cette très rare espèce; il se trouve dans la collection de M. Boisduval, qui le doit à la générosité de M. Gray, du Muséum Britannique. M. Swainson me paraît n'avoir nullement saisi les véritables analogies de ce Lépidoptère, en le comparant aux espèces du genre *Heliconia*. La massue non arquée de ses antennes le distingue nettement des véritables *Papilio*; tandis que ses ailes transparentes, marquées de deux taches noires discoïdales sur les supérieures, et la poche cornée bien distincte que la femelle porte à l'extrémité de l'abdomen, montrent qu'il constitue un genre extrêmement voisin des *Parnassius*, et liant ces derniers aux *Papilio*.

Pl. 95. — *Papilio Memnon.* — *Pap. id.* des auteurs. M. Swainson donne la chenille et la chrysalide empruntée au docteur Horsfield. — Cette espèce est commune dans toutes les collections.

Pl. 98. — *Amphrisius Nymphalides.* — *Pap. Amphrisius*, God. *Pap. Heliacon*, Fab. — Cette espèce est le type du genre *Ornithoptera* du docteur Boisduval, publié en 1831 dans la partie entomologique du voyage de l'Astrolabe. — Sous le nom d'*Amphrisius*, Godart a confondu trois espèces bien distinctes, savoir : *Pap. Heliacon*, Fab. ; *P. Amphrisius*, Cram. ; et *P. Rhadamanthus*, nov. sp. Boisd. Ce dernier est de Manille, les deux autres se trouvent à Java, Sumatra, etc. ; celui que figure M. Swainson est le véritable *Heliacon* de Fabricius, distinct d'*Amphrisius* par des taches rouges à la base des ailes en dessous, une bordure noire assez large, ordinairement précédée extérieurement de points de même couleur aux inférieures ; et de *Rhadamanthus* par ses ailes inférieures arrondies à l'angle anal, tandis que dans ce dernier elles sont allongées en pointe, etc. Le nom d'*Amphrisius*, adopté par tous les auteurs, se trouve ici changé pour la première fois.

Pl. 100. — *Polydorus Thoas.* — *Pap. Polydorus* des auteurs. Ici le nom d'une espèce américaine la plus connue de toutes, se trouve transporté à une espèce de l'Inde non moins abondante dans toutes les collections. M. Swainson n'ayant pas figuré l'ancien *Pap. Thoas* de tous les auteurs, nous ignorons quel nom il a jugé à propos de lui donner.

Pl. 104. *Protesilaus Swainsonius.* — L'auteur dit avoir cherché en vain quelque part la description de cette espèce qu'il donne comme nouvelle. Je puis lui indiquer deux ouvrages où elle se trouve parfaitement décrite : 1° *Encycl. méthod.*, p. 810, n° 73-74 : *Papilio Coresilaus*; 2° Dalman, *Analecta entomologica*, p. 37, n° 1 : *Papilio Bellerophon.*

Pl. 105. — *Podalirius Pompilius.* — *Pap. id.* Fab., God., Horsfield. Notre *Papilio Podalirius*, jusqu'à ce jour respecté par tous les auteurs, perd ici son nom qui devient un nom de sous-genre. Il est à regretter que M. Swainson ne nous ait pas indiqué comment se nomme maintenant le *Podalirius.* Ce serait, ce me semble, le complément indispensable de sa méthode.

Pl. 106. — *Leptocircus Curius.* — *Pap. Curius*, Fab. *Erycina Curius*, God. — Le genre particulier, voisin des *Papilio*, que constitue ce charmant Lépidoptère, est connu dans toutes les collections de France sous le nom de *Lamprosura*, créé par M. Boisduval qui a omis d'en donner les caractères. Le nom de *Leptocircus* doit désormais être adopté. M. Swainson exagère beaucoup la rareté de ce Lépidoptère. Toutes les collections de Paris et celles des départements en possèdent des individus.

Il est en effet assez commun à Java, et il s'en trouve presque toujours dans les collections qui viennent de ce pays.

Pl. 111. — *Zeonia Heliconides.* — Espèce nouvelle d'Érycinide, voisine du *P. Octavius* de Cramer, et plus encore d'une espèce inédite que M. Boisduval et moi avons reçue des bords de l'Uruguay, et qui sera incessamment décrite.

Pl. 114. — *Jasia australis.* Nymphalide également nouvelle et appartenant au genre *Charaxes* d'Ochsenheimer. Cette superbe espèce est voisine du *Pap. Sempronius* de Fabricius, et de deux autres encore inédites que j'ai vues dans la collection de M. Boisduval.

Pl. 115. — *Teracolus subfasciatus.* Nouvelle espèce de l'Afrique australe, faisant partie de la tribu des Piérides, et sans aucun doute du genre *Anthocharis*, Boisd.

Pl. 116. — *Eleona fenestrata.* Espèce nouvelle appartenant au genre *Hazis* du docteur Boisduval, établi par lui dans la partie entomologique du voyage de l'Astrolabe. Il possède ce beau Lépidoptère rapporté par M. Durville, qui lui-même l'avait reçu de M. Cunningham, à Sidney.

Pl. 120. — *Clytia dissimilis.* — *Pap. id.*, Fab., God.

Pl. 121. — *Thoas Lysithous.* — *Papilio id.*, God. — Le nom du *Papilio Thoas* que nous avons vu plus haut transporté au *Papilio Polydorus*, reparaît ici comme nom générique. M. Swainson comprend dans ce sous-genre les *Pap. Thoas*, *Agavus*, *Paris* et *Androgæus* ! ! ! Il adopte pour cette espèce le nom de Godart, qui dans son supplément a reconnu qu'Esper l'avait depuis long-temps figurée sous le nom d'*Hectorides. Pap. Exot.*, pl. 40, f. 1. — Ce dernier nom doit prévaloir. Antérieurement encore à Godart, Hubner l'a fait connaître sous celui de *Chirodamas*, *Exot. Schmet.*

Pl. 124. *Anthomysa Tiresia*, f. 2. — *Ant. Heliconides*, f. M. Swainson rapporte la première de ces espèces au *Tiresias* de Cramer, pl. 85, f. B., mais à tort. J'ai pris souvent la véritable *Tiresias* à Cayenne, et je crois qu'elle ne se trouve pas au Brésil. Les deux espèces de cette planche sont nouvelles. — M. Swainson a encore altéré le nom de Cramer sans nécessité.

Pl. 125. — *Leilus Surinamensis.* — *Urania Leilus*, Fab., God. Nous passerons ici sous silence le changement de nom spécifique en nom générique, pour donner dans leur entier les réflexions de M. Swainson sur ce genre et cette espèce. Après quelques réflexions sur la beauté de ces Lépidoptères : « Les espèces typiques, nous dit-il, se trouvent dans l'Amérique tropicale, où elles volent avec une rapidité étonnante, et accomplissent des migrations annuelles comme leurs prototypes les hirondelles.... Les auteurs systématiques modernes ont été particulièrement malheureux dans le placement et la construction de ce groupe. Le nom d'*Urania* que lui a donné Fabricius était affecté depuis long-temps à un genre de plantes; Linné l'a placé plus rationnellement avec les véritables *Papilio*, place que confirment les détails de son organisation, les pieds antérieurs, comme ceux des *Leptocircus*, figurés pl. 106, étant pourvus de ce court appendice spiniforme qui forme le caractère distinctif de cette sous-famille. Les analogies qui résultent de cette place donnée aux *Leilus* sont très belles et presque sans bornes. Ce genre est la représentation des Noctuides et des Hespérides dans son propre cercle, et de la tribu des oiseaux fissirostres, lesquels à leur tour sont des modifications du type natatoire des vertébrés. »

Je ne veux faire aucune remarque sur ces incroyables élucubrations. Je puis seulement assurer au lecteur qu'à Cayenne, où les *Urania Leilus* volent par centaines à la fois dans les forêts, elles ne font point de migrations annuelles comme les hirondelles. Leur existence est aussi courte que celle de la majorité des Lépidoptères, et elles cessent de vivre au bout de quelques semaines, pendant lesquelles elles ont voltigé de côté et d'autre, sans suivre de direction précise. M. Swainson aura probablement été témoin d'un passage de ces Lépidoptères, tel que certaines espèces en ont déjà souvent donné des exemples.

Maintenant que M. Mac-Leay a observé à la Havane les métamorphoses des *Urania*, et qu'il les a fait connaître par un mémoire inséré dans un des derniers numéros de la *Zoological Society* de Londres, M. Swainson peut voir que la place assignée anciennement à ce genre n'était pas si malheureuse qu'il le dit. Les *Urania* se métamorphosent en effet en une coque comme les chenilles des *Agarista*, que nous ont fait connaître depuis long-temps Lewin et Smith-Abbot, et par conséquent elles n'ont d'autre rapport avec les *Papilio* que de voler en plein jour. L'idée de cette fausse affinité n'appartient pas d'ailleurs à M. Swainson; Dalman, en 1825, dans son *Prodromus monog. Castn.*, etc., p. 25, l'a exposée en propres termes. Il proposait en même temps le nom de *Cydimon* pour remplacer celui d'*Urania*, qu'il rejetait par le même motif que M. Swainson.

Malgré cette double autorité, je crois que ce nom doit être conservé.

Pl. 126. — *Leilus Brasiliensis.* — Espèce nouvelle d'*Urania*, très voisine de l'*U. Boisduvalii* de M. Guérin, figurée dans l'*Iconographie du règne animal.*

Pl. 129. — *Leilus Occidentalis.* — *Pap. Sloaneus*, Cram. *Urania Sloaneus*, God.

Outre les trois espèces mentionnées par l'auteur et la *Boisduvalii* de M. Guérin, il en existe à Paris une cinquième voisine de la *Sloaneus*, et qui provient de la Colombie : elle appartient à M. Boisduval.

Pl. 130. — *Leilus orientalis.* — *Pap. Rhipheus*, Cram. *Urania: id.*, Boisd. *Faune Ent. de Madag.* M. Swainson n'ayant pas vu cette espèce en nature, a copié la figure de Cramer, qui est très médiocre; la seule bonne qui existe aujourd'hui se trouve dans la *Faune de Madagascar* citée plus haut. Je crois avec notre auteur que l'espèce figurée par Drury, et que personne n'a vue depuis, n'est pas la même que celle de Cramer. Il a donc pu avec juste raison changer le nom de *Rhipheus* imposé par ce dernier.

Mais d'un autre côté l'espèce de cet auteur ne fait nullement partie du genre *Urania* ou *Leilus*. Si les observations de M. Sganzin, qui en a élevé la chenille à Madagascar, observations consignées dans la *Faune Ent. de Mad.* sont exactes, cette chenille est demi-arpenteuse, avec des épines sur le corps et deux cornes rétractiles sur le premier anneau. La chrysalide est nue et attachée, comme celle des *Papilio*, par un lien transversal, ou comme celle des *geometra pendularia*, etc. Il en résulte que cette espèce, tout-à-fait anormale, n'aurait d'autre rapport avec les *Urania* américaines, que la forme et la disposition générale des couleurs. Elle seule aurait une affinité marquée avec les *Papilio*. La plupart des collections de Paris la possèdent dans un bel état de conservation.

Pl. 131. — *Rhipheus Dasycephalus.* — C'est une copie de l'espèce de Drury, dont l'auteur fait un genre sans avoir vu l'insecte en nature. Il semble naturel que le nom de *Rhipheus* eût du être conservé, soit à cette espèce, soit à celle de Cramer : M. Swainson en a jugé autrement.

Pl. 132. — *Lycæna dispar.* — Ce n'est qu'une variété, un peu plus grande que de coutume, du *Polyommatus Hyppothöe* des auteurs.

Pl. 133.—*Polyommatus Cassius*, mâle et femelle.

Pl. 134.—*Erina pulchella.*— Cette espèce, que M. Swainson donne comme nouvelle, est le *Polyom. Hubneri* de God., *Enc. méth.*; et le *Pap. Xanthospilos* d'Hubner, *Exot. schmet.* Le nom générique est emprunté au *Papilio Erinus* de Fabricius, *Polyom. id.*, God., qui est aussi de la Nouvelle-Hollande, et appartient au même groupe.

Pl. 135.—*Lucia limbaria.*—Cette espèce m'est inconnue; l'auteur cite l'*Hesp. Lucanus* de Fabricius et Donovan avec doute.

Pl. 136.—*Nais splendens.*—*Pap. Nais,* Cram. *Pap. Thysbe*, Linné.—Espèce commune au cap de Bonne-Espérance.

En résumant ce qui précède on voit combien peu sont nombreuses les espèces nouvelles décrites par M. Swainson, combien sa synonymie est défectueuse, enfin combien il s'est en quelque sorte complu à bouleverser tout ce qui avait été fait avant lui et adopté par les auteurs les plus graves. Que serait-ce si, au lieu d'une cinquantaine d'espèces, il eût voulu en décrire un plus grand nombre, faire par exemple un travail dans le genre de celui de Godart? Si le premier venu peut ainsi tout changer au gré de ses caprices, il faut renoncer à jamais s'entendre en Entomologie. De pareils travaux sont donc en majeure partie nuls et non avenus de plein droit; loin de faire progresser la science, ce n'est pas être trop sévère à leur égard que de dire qu'ils en sont le fléau. Un *Species* général des Lépidoptères est en ce moment sous presse à Paris; j'espère que son auteur, M. Boisduval, n'hésitera pas à faire bonne et prompte justice de cette cohue de genres et de sous-genres nommés contre toutes les lois de la méthodologie.

Je n'ai envisagé cet ouvrage que sous un seul aspect le plus technique et le plus aride de tous. Le temps et l'espace me manquent pour le considérer sous un autre plus important, celui des affinités et des analogies, dont l'auteur parle sans cesse et qui semblent le préoccuper vivement. Je ne crains pas d'avancer qu'il me paraît manquer de ce coup d'œil et de cette sorte d'intuition absolument nécessaires pour ce genre de recherches philosophiques. La bizarrerie n'est pas de la profondeur et encore moins la vérité. J'ai cité plus haut à propos du *Papilio Cressida* et du genre *Urania* deux exemples de ce qu'il sait faire dans ce genre. D'autres en grand nombre et tout aussi concluants ne me manqueraient pas. L'Entomologie anglaise est, du reste, infectée en ce moment de cette manie de trouver des affinités entre les insectes et les êtres les plus disparates de la création. Maniées par des esprits supérieurs, ces sortes de recherches conduisent à des résultats importants et inattendus, mais le plus souvent elles n'aboutissent qu'à de tristes aberrations d'esprit et à substituer les visions d'une imagination déréglée à la logique rationnelle des faits. Que répondre à un homme qui, dans l'*Urania Leilus*, voit l'analogue des oiseaux fissirostres?

Puisque je parle en ce moment de Lépidoptères exotiques, je saisirai cette occasion de rendre hautement au travail de Godart une justice que me paraissent lui refuser d'autres auteurs anglais qui relèvent avec une sorte d'aigreur les erreurs échappées à cet entomologiste infatigable et consciencieux, sans songer à ce qu'a dû lui coûter de recherches et de patience son volumineux ouvrage. J'ai été surtout frappé de ce fait en étudiant l'*Appendix* mis à la suite du voyage du capitaine King sur les côtes de l'Australie, par M. Mac-Leay, et le *Naturalist's repository* de M. Donovan. Le premier de ces écrivains va jusqu'à dire que Godart n'avait jamais vu certains ouvrages qu'il cite. Or ceux qui ont connu Godart et sa manière de travailler sentiront toute la légèreté et l'injustice de cette accusation. Qu'il ait commis des erreurs, rien n'est plus naturel, surtout à l'époque où ilécrivait (1815); mais en général ces erreurs sont en petit nombre, et il les a reconnues pour la plupart dans son supplément que ses détracteurs paraissent négliger de consulter. En un mot, malgré ses défauts, l'article *Papillon* de l'*Encyclopédie méthodique* est encore le seul travail capital qui existe sur les Lépidoptères exotiques. T. L.

14. MOYEN DE RÉTABLIR dans leur bon état les Papillons des collections dont le corps a passé au gras. Par M. *Döbner.* (*Isis*, 1831, 3e liv., p. 311.)

Un des plus grands inconvénients que présentent les collections de Lépidoptères est, comme on sait, cette espèce de destruction à laquelle ces insectes sont sujets en devenant, avec le temps, entièrement gras comme si on les eût trempés dans de l'huile; ce commencement de décomposition altère tellement leurs couleurs, que la plupart deviennent indistinctes, et ces animaux sont dès-lors considérés comme détruits. M. Döbner ayant cherché à remédier à ce mal, a trouvé que cet état gras disparaît entièrement si l'on plonge les papillons ainsi passés au gras, dans de la naphte, qui dissout la substance grasse dont ils sont imprégnés Cette découverte sera reçue avec une grande reconnaissance par les Entomologistes, si réellement ce moyen rétablit les papillons dans leur premier état, comme le prétend M. Döbner; mais en attendant que nous en ayons fait l'expérience, il nous paraît difficile que la naphte à son tour ne gâte pas le papillon. S. S.

15. **Monographie** des espèces européennes du genre *Dolichopus*; M. Herm. Stonnius. (*Isis*, 1831, 1^re liv. p. 28, pl. 1; 2^e liv. p. 122, et 3^e liv. p. 248.)

C'est un Mémoire extrêmement détaillé sur l'histoire du genre *Dolichopus*, établi primitivement par M. Latreille, mais restreint aujourd'hui à une partie seulement des espèces décrites par Fabricius, et auxquelles on a joint un nombre assez considérable d'autres espèces nouvelles. Le genre *Dolichopus* Lat., forme aujourd'hui une tribu sous le nom de Dolichopodes, dans la famille des Tanistomes, où l'on a distingué plusieurs coupes génériques, dont l'une, à laquelle on a conservé le nom de *Dolichopus*, fait le sujet de la Monographie que nous avons sous les yeux. Plusieurs espèces de ce genre avaient autrefois été décrites par Geoffroy, Schœffer, Scopoli, Schrank, Harris, Villers, Rossi, Cuvier, Panzer et Fabricius, comme appartenant au genre *Musca*. Degéer plaça le *D. ungulatus*, parmi les *Nemotelus*. M. Meigen, à qui nous devons le premier bon ouvrage sur les Diptères (*Versuch einer neuen gattungseintheilung, etc.*) réunit toutes les espèces connues au genre *Satyra*. M. Latreille (*Gen. crus. et ins.*) comprend les genres *Callomyia* et *Platypeza*, que M. Meigen avait séparés des *Satyra*, de nouveau dans ce genre, et leur donne en commun le nom de *Dolichopus*; il les divise en trois sections qui constituent aujourd'hui la tribu des Dolichopodes. Dans la première édition du *Règne animal* de M. Cuvier, le même auteur confond les *Dolichopus* avec les *Ortochiles*. Fabricius (*Syst. Ant.*), réunit également tous les Dolichopodes, les *Platypeza* et les *Callomyia*, sous le nom de *Dolichopus*. Fallen (*Dipt. suecica*) sépare avec raison des Dolichopodes, les *Callomyia*, les *Platypeza* et les *Medeterus*. Enfin, M. Meigen (*Syst. Beschreib. der Europ. zweyfl.*), a le mérite d'avoir bien distingué les divers genres qui avaient été confondus avec celui des *Dolichopus*, et d'en avoir formé une tribu particulière, celle des Dolichopodes. M. Macquart (*Ins. Dipt. du nord de la France*) réunit à cette tribu celle des Platypezines, qui doit en être retranchée suivant M. Stonnius, et les divise en commun en neuf genres; distribution que M. Latreille adopte dans la seconde édition du *Règne animal*, en renversant toutefois l'ordre de succession.

Notre auteur ayant remarqué que le genre *Dolichopus* Meig. renfermait des espèces auxquelles les caractères du genre ne conviennent pas rigoureusement, il en a séparé une partie sous le nom générique d'*Ammobates* (d'*ammos*, sable, et de *Baivo*, je marche) et les caractérise ainsi :

Caput compressum, planiusculum. Hypostoma medio subdilatatum. Trophi (au lieu d'*Instrumenta cibaria* suivant M. Kirby) *prominuli. Antennarum articuli basales conjuncti, apicalis liber, obtusus : seta dorsali. Nervus alarum quartus mox post anastomosin rectus, tum obtusangulariter sursum directus. Articuli tarsorum anticorum apicales quatuor in utroque sexu breves. Abdomen maris incurvum, vagina (scil. organorum generationis in mare) longa lamellifera.*

Le genre *Dolichopus* ainsi réduit par M. Stonnius, est caractérisé par lui comme il suit :

Caput convexum, hypostoma subœquilatum. Trophi vix cernendi. Antennarum articuli basales conjuncti : apicalis liber, acutus : seta dorsali. Nervus alarum quartus mox post anastomosin cum transversali aut rectangulariter fractus, aut sursum flexus, aut rectus.

A ces caractères essentiels, l'auteur en ajoute encore d'autres moins importans, mais trop détaillés pour que nous puissions les rapporter ici. Un article particulier traite des caractères extérieurs des Dolichopus, et renferme un tableau synoptique de la distribution des espèces; un second fait connaître les variations que ce genre présente; dans un troisième, l'auteur parle de la manière de vivre de ces insectes; et enfin, dans un quatrième, il décrit toutes les espèces européennes connues du genre Dolichopus, au nombre de 51, parmi lesquelles les suivantes sont données comme nouvelles : *D. nitens*. Antennæ subacuminatæ, nigræ. Pedes flavi, tibiis posticis apice tarsisque nigris : articulus tarsorum anteriorum basalis flavus. Alæ subinfuscatæ : nervus longitudinalis quartus rectangulariter sursùm directus : c'est le *D. nitidus*; Meig. — *D. griseipennis* St. Antennæ acuminatæ nigræ : articulo basali flavo supra nigro. Pedes flavi : tibiæ posticæ apice, tarsi omnes nigri : anteriorum articulo basali flavo. Alæ latæ griseæ. — *D. longicornis* St., qui est le *D. acuticornis* Meig. Macq., mais dont le nom spécifique est appliqué par Wiedm. à une autre espèce. — *D. claviger*, Winthem, nouvelle espèce. Antennæ nigræ : articulo basali flavido, supra nigro. Alulæ flavido-ciliatæ. Femora posteriora spinis terminalibus 3. — *D. discifer* St. Antennæ subacuminatæ ; articulo basali dimidio inferiore flavo. Alæ subhyalinæ,

nervo longitudinali quarto subinflexo. — *D. longitarsis* St. Antennæ nigræ, subacutæ. Pedes pallide-flavi : femoribus tibiisque posticis summo apice tarsisque omnibus nigris; articulo basali tarsorum anteriorum flavo. — *D. arbustorum* St. Antennæ flavæ : articulo tertio apice subacuto, nigro-fusco. Pedes flavi : tibiis posticis apice tarsisque nigris : articulus basalis tarsorum anteriorum flavus. Alæ subinfuscatæ. — *D. flavipes* St. Antennæ acuminatæ flavæ supra apiceque nigræ. Pedes pallido-flavi tibiis posticis apice tarsisque nigris. Tarsis anticis articulo basali pallide-flavo. Alæ hyalinæ. — *D. vulgaris* St. Antennæ nigræ, subovatæ. Pedes flavidi : femora tibiæque postica summo apice nigro-fusca. Tarsorum anteriorum articulus basalis flavus. Alæ subfuscescentes. — *D. geniculatus*, Winthem. Antennæ nigræ, acutæ. Pedes nigri : femoribus apice, tibiis, tarsorumque articulo basali ferrugineis. Alæ subgriscescentes. — *D. infuscatus* St. Antennæ nigræ, articulo basali infra ochraceo. Pedes ochracei, tibiis posticis apice nigro-fuscis; tarsis nigris; articulo basali anteriorum flavido. — *D. fumipennis* St. Antennæ flavæ : articulo apicali apice fuscescente. Pedes flavidi : tibiis posticis apice nigro-fuscis; tarsis nigris : articulo basali anteriorum flavido. — *D. nigriplantis* St. Antennæ capite breviores, nigræ, subacutæ. Pedes nigri : femoribus summo apice, tibiis totis tarsorum anticarum articulis basalibus duobus, mediorum articulo basali flavis. Alæ infuscatæ. — *D. gracilis* St. Antennæ nigræ, subacutæ. Pedes pallide-flavi : tibiæ posticæ summo apice, tarsorum anteriorum articuli apicales 3, posticorum 4 nigro-fuscis. Alæ subinfuscatæ. Hypostoma (*maris*) pallide-flavum, (*fœm.*) candidum. — *D. pilicornis* St. Antennæ elongatæ, acuminatæ, pubescentes, nigræ. Pedes nigri. Alæ infuscatæ. — *D. metallicus* St. Antennæ capite breviores, nigræ. Frons atro-virens, griseo-micans. Pedes flavi : tarsis fuscescentibus basi flavis. Alæ subinfuscatæ.

Dans le genre *Ammobates*, M. Stonnius décrit trois espèces nouvelles qui sont : *A. plumipes* St. Antennæ nigro-fuscæ : articulo basali subtus flavo : Hypostoma candidum. Pedes nigri, femoribus apice, tibiis tarsorumque articulo basali fere totis ferrugineis. Articuli apicales 4 tarsorum anticorum abbreviati. — *A. notatus* St. Hypostoma candidum. Pedes nigri : femoribus apice, tibiis fere totis, tarsorum anteriorum articulo basali dimidiato ferrugineis. Alarum costa in utroque sexu ante anastomosin nervi longitudinalis primi subdilatata. — *A. insignis* St. Hypostoma ochraceum. Antennæ nigræ, basi flavæ. Pedes ferruginei, femoribus basi, tibiis posticis, tarsorumque posteriorum articulis omnibus

apice nigro-fuscis. — Chaque espèce est encore, outre sa phrase caractéristique, décrite avec détail et accompagnée d'une synonymie. S. S

16. **Description** de nouveaux insectes diptères de l'Amérique septentrionale; par Th. Say. (*Journ. of the Acad. of natural sciences of Philadelphia*; vol. VI, p. 149.) Sans fig.

Cette série de descriptions peut être regardée comme la suite de celles dont il a été parlé dans le T. III, n° 88, du Bullet. des Sciences Nat. Nous rapporterons les phrases linnéennes des différentes espèces décrites par l'auteur.

Culex musicus. Dos purpurin, avec des taches latérales jaunâtres.

Chironomus tæniatus. Prothorax vert, marqué de trois lignes, dont l'antérieure est noire dans le milieu.

Ch. devinctus. Dos noir, incisures blanches; pattes avec des incisures noires.

Ceratopogon scutellatus. Noir; scutellum jaune, abdomen blanchâtre.

Limnobia livida. Dos livide, avec un bord jaunâtre.

Tipula annulicornis. Pâle; antennes annelées de noir.

Platyura subterminalis. Jaunâtre; ailes avec une bande subterminale.

Leia bivittata. D'un jaune de miel; deux lignes noires sur les côtés du thorax; deux séries de points noirs sur le dos.

Mycetophila discoïdea. Thorax pâle avec un disque noirâtre; ailes marquées d'une tache obscure.

M. nubila. De couleur foncée; ailes non tachetées; pattes blanchâtres.

Sciara unicolor. Noir velouté; ailes avec une légère teinte violacée.

Sc. exilis. Balanciers moitié aussi longs que l'abdomen.

Penthetria heros. Noire; bord interne des ailes d'une couleur sombre.

Dilophus stygius. Noir velouté, sans taches.

Beris fuscitarsis. Scutellum dépourvu d'épines ou de rayons.

Xylophagus fasciatus. Ailes foncées, fasciées; abdomen fascié.

Thereva albifrons. Noire, avec des poils gris; thorax avec une bande noirâtre.

Anthrax edititia. Noir avec des poils fauves; ailes foncées à leur base.

A. limatulus. Ailes foncées à leur base et marquées de trois points obscurs.

Dasypogon cepphicus. Noir, avec des poils courts cendrés.

Ramphomyia rufirostra. Noire ; thorax marqué de lignes.

Sargus trivittatus. Vert ; thorax couvert de lignes plus foncées que le reste ; dos fascié.

Nemoletus polyposus. Noir ; pattes jaunâtres, cuisses noires près de leur base.

Stratiomys trivittata. Verdâtre ; trois bandes noires sur le thorax, et une sur le dos.

St. goniphora. Noir ; thorax couvert de petits poils dorés ; verdâtre en-dessous.

Baccha costata. Corps noir ; dos avec des bandes blanches.

Xilota arcuata. Noirâtre ; dos fauve avec des arcs blanchâtres.

Milesia barda. Couvert de poils jaunes ; dos noir, et jaune à sa base.

Syrphus stegnus. Bleu noirâtre ; dos fascié de glauque.

S. mutuus. Dos jaune, avec des bandes et des taches noirâtres.

S. ectypus. Segments du dos bordés de jaune, avec une ligne latérale oblique.

Eristalis trifasciatus. Thorax grisâtre, trifascié ; dos marqué d'une bande ; incisures jaunes.

Volucella violacea. D'un violet foncé ; hypostome blanchâtre.

V. postica. D'un violet obscur ; hypostome blanchâtre avec une ligne latérale noire.

V. marginata. Noire ; tête blanche ; dos couvert de bandes noires.

Psilopus femoratus et *patibulatus.* Déjà publiés sous le nom générique de *Dolichopus.* (Voy. le *Bulletin des Sc. Nat.*, T. III, n° 88.) L'auteur rapporte aujourd'hui ces deux espèces au genre *Psilopus.*

Chrysotus nubilus. Noirâtre ; pattes jaune foncé.

Ch. concinnarius. Vert cuivré, dos bleu vers son extrémité.

Ch. abdominalis. Vert, poli ; pattes blanches.

Medeterus lateralis. Dos pâle, avec une série latérale de taches polies.

M. punctipennis. Thorax panaché ; ailes avec des taches brunes.

Dolichopus abdominalis. Vert ; abdomen roux.

Scenopinus nubilipes. Noir ; thorax d'une teinte semi-métallique ; fémurs noirs.

Conops tibialis. Noir ; les deux tiers des ailes foncés ; tibias blancs à leur base.

Phasia atripennis. Noire ; abdomen et base des fémurs de couleur de rouille.

Ph. jugatoria. Noire ; abdomen de couleur de rouille ; thorax marqué de lignes dorées sur le devant.

Ocyptera arcuata. Ailes noirâtres sur le bord costal ; nervure apiciale arquée à son origine.

Miltogramma trifasciata. Dos noir, fascié de gris.

Gonia frontosa. Front très saillant ; segments de l'abdomen blanchâtres à la base.

Mesembrina pallida. Jaune de miel, nervures bordées de brun.

Cordylura qualis. D'un cendré foncé, poilu ; thorax marqué de trois lignes.

Dexia vertebrata. Abdomen conique, d'un jaune pâle, avec une ligne noire sur le dos.

D. analis. Abdomen jaune, noirâtre au bout.

Sapromyza connexa. Jaune pâle ; tête blanchâtre.

S. bipunctata. Jaunâtre ; bord costal et taches des ailes foncés.

17. SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

Dans la séance du 4 mars 1835, on donne lecture de la suite d'un mémoire sur les insectes mélasomes de la tribu des Pimélites, par M. *Solier.* Nous rendrons compte de ce travail.

Dans la séance du 1^er^ avril, M. *Amyot* lit un mémoire ayant pour titre : Recherches sur la Cigale depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Nous analyserons ce travail dès qu'il sera publié.

M. *Bonafous* envoie la description de l'*Aphis Zeæ.*

M. *Lefebvre* présente la description d'une nouvelle espèce de Clairon (*Clerus Buqueti*) trouvée dans les fragments d'une espèce inconnue d'Échinomène de la presqu'île indienne.

La séance du 15 avril est presque entièrement consacrée à une dissertation verbale de M. *Léon Dufour* sur l'anatomie des insectes comparée à celle de l'homme. Les considérations que le savant anatomiste présente à la société sont presque toutes déduites de ses excellents travaux publiés dans les annales des sciences naturelles ou dans les mémoires de l'Institut. (E. G.)

18. REVUE ENTOMOLOGIQUE, publiée par GUSTAVE SILBERMANN. Tome I^er^, 1833, à Strasbourg, chez l'Auteur, place Saint-Thomas, n° 3;

et à Paris, au bureau du Bull. de Zoologie, quai des Augustins, nº 47. Prix de l'abonnement pour un an : 36 fr.

Le Journal de M. Silbermann, exclusivement consacré à l'Entomologie, est vraiment, comme l'a dit son auteur, une œuvre de désintéressement et d'amour pour la science; car M. Silbermann n'a reculé devant aucun sacrifice pour rendre son recueil de la plus grande utilité aux Entomologistes, en les tenant au courant des découvertes qui se font tous les jours dans cette science.

Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée de son plan, que de laisser parler M. Silbermann. Voici comment il s'exprime dans le prospectus de la deuxième année de cet ouvrage :

« Mon seul but, en créant ce recueil, a été de profiter de ma position pour offrir aux amateurs un moyen de correspondre et de s'éclairer, d'établir surtout des relations plus intimes entre la France et l'Allemagne, deux pays que la différence des langues éloigne encore tant l'un de l'autre, et que leur zèle pour les progrès de la science devrait de plus en plus unir. C'est en faisant connaître en même temps les travaux entomologiques de ces deux pays, que je m'efforce de contribuer à atteindre cette union, et si j'y parviens, je me trouverai suffisamment récompensé de mes travaux et de mes sacrifices; car on sait qu'une entreprise comme celle-ci exige de grandes dépenses, et le public auquel elle s'adresse est trop restreint pour qu'on puisse espérer de voir bientôt couverts les frais qu'elle entraîne. Toutefois, l'accueil flatteur qu'on a bien voulu faire à la *Revue Entomologique* est pour moi un puissant encouragement de la continuer. Mon temps et mes peines, je les lui consacrerai toujours avec plaisir, et du moment où le nombre des souscripteurs me le permettra, j'augmenterai l'étendue des cahiers. En attendant, je continuerai sur le plan que j'ai suivi jusqu'à présent. »

La Revue Entomologique est publiée par volumes d'environ 300 pages, divisés en 12 livraisons qui paraissent tous les deux mois; ces livraisons sont formées de deux parties distinctes : l'une, sous le titre de *Mémoires et Dissertations*, offre une pagination continue et renferme des travaux plus ou moins étendus, originaux ou extraits et traduits d'ouvrages déjà publiés; la deuxième partie, sous le titre de *Descriptions d'Espèces Nouvelles*, donne, comme dans notre Magasin de Zoologie, des descriptions isolées, accompagnées de planches sur lesquelles on ne représente que l'espèce sujet de la description : cette seconde partie a un titre à part, et elle est destinée à être reliée à la fin de chaque volume;

chaque description porte un numéro d'ordre pour faciliter les citations.

C'est surtout la première partie de la Revue Entomologique qui offre le plus grand intérêt : c'est une riche mine pour l'Entomologiste travailleur ; il y trouve une foule d'analyses d'ouvrages allemands dont l'existence lui était inconnue. M. Silbermann a su choisir avec discernement, dans les ouvrages qu'il nous fait connaître, les passages qui offrent le plus d'intérêt, et il en a donné de bonnes traductions. Les mémoires originaux abondent dans cette partie; ils sont rédigés par les hommes les plus connus dans l'Entomologie, et plusieurs sont d'une haute importance. En présentant les titres de ces mémoires, nous tâcherons de donner une idée des principaux.

Mémoire sur la chasse aux Coléoptères et sur la manière de les conserver; par *M. G. Silbermann*, p. 1. Ce travail, écrit avec clarté et méthode, est le fruit de quinze années d'expérience ; il ne peut manquer d'être très utile aux personnes qui veulent s'occuper de l'histoire des insectes, en leur dévoilant toutes les ruses qu'emploie l'Entomologiste afin de trouver les insectes qu'il veut étudier, de les conserver et de les disposer convenablement pour l'étude.

Mémoire sur les divisions du genre *Colaspis;* par ***M. De Laporte***, p. 18. L'auteur, après une courte note sur ces insectes, donne un tableau synoptique des genres qu'il forme avec les *Colaspis* d'Olivier. Ce sont les genres *Colaspis* proprement dit, *Colaspoïde*, *Colaspidea*, *Colaspidema*, *Colasposoma*, *Brevicolaspis* et *Pseudocolaspis*. Il donne ensuite les caractères plus détaillés de ces genres, en cite une espèce type pour chacun d'eux, ou donne la description de l'espèce nouvelle avec laquelle il a établi quelques uns de ses genres.

Mémoire sur un nouveau genre de Coléoptères, de la famille des Mélasomes; par *M. Chevrolat*, p. 25. Ce nouvel insecte est surtout curieux parce qu'il offre en même temps des caractères propres aux Sténélytres et aux Mélasomes. M. Chevrolat s'est décidé à le laisser dans le voisinage des Érodies; il en forme un genre sous le nom de *Leptonychus*, et il lui assigne le nom spécifique d'*Erodioïdes*. Cet insecte vient du Sénégal.

Notice sur un nouveau genre de la famille des Diapérides; par *M. Chevrolat*, p. 30. L'insecte formant le sujet de ce genre a été publié sous un autre nom par M. De Laporte, qui l'a placé dans la famille des Nécrophages. M. Chevrolat a reconnu qu'il est évidemment hétéromère et qu'il a les plus grandes affinités avec le genre *Platydema*, établi par MM. De Laporte et Brullé dans leur Monographie des Diapérides. Cet insecte, nommé *Oopiestus ovalis* par M. Chevrolat, vient du Sénégal; il est figuré.

Coléoptères et Hémiptères nouveaux, décrits par *M. De Laporte*, p. 32. Six espèces sont décrites dans cette notice; en voici la liste : *Chlænius Madagascaricus*, *Asida Corsica*, *Cossiphus Senegalensis*, *Mordella flavo-punctata* (Brésil), *Nepa annulipes*, (île de France), *Edessa bifida* (Buénos-Ayres).

Lépidoptère nouveau, décrit par *M. Duponchel*, t. I., p. 37. L'auteur donne une description détaillée et une bonne figure de la *Polia Canteneri* trouvée à Hyères, en Provence.

Catalogue des Lépidoptères du département du Var; par M. *Cantener*, p 69.

Genre *Odontopus*, Silbermann. L'auteur établit avec soin les caractères de ce nouveau genre, et en fait connaître trois espèces propres au Sénégal; ce sont les *Odontopus costatus*, Silb., *violaceus* (figuré) et *cyaneus*, Fab., qui n'avait pas été reconnu par M. Dejean, et que l'on trouve répandu dans les collections sous le nom de *Lagria speciosa*, Dej. M. Silbermann décrit et figure à la suite de cette notice une nouvelle espèce d'*Otiorhynchus*, sous le nom d'*Alsaticus*.

Note monographique sur le genre *Oxycheila*; par *M. De Laporte*, p. 126. Après avoir fait en peu de mots l'histoire du genre, qui dans son origine se composait d'une seule espèce, l'auteur montre comment il s'est accru depuis peu de temps, et en mentionne cinq : une de ces espèces est entièrement nouvelle, les autres sont décrites dans divers recueils. Depuis la publication de cette notice, M. Buquet a fait connaître une autre espèce de ce genre, ce qui en porte le nombre à six; elle est publiée dans notre Magasin de Zoologie.

On trouve dans les descriptions d'espèces nouvelles une figure et des détails fort intéressants sur les Métamorphoses du *Sphindus Gyllenhalii*, la description et la figure du *Monochamus Tridentatus* de Madagascar, et la description de l'*Ynca irrorata*; par M. Chevrolat.

Lettres sur l'Entomologie; par *Georges Cuvier*, p. 143. Ces lettres, que M. Silbermann doit à l'obligeance de M. Duvernoy, ami et collaborateur de Cuvier, ont été écrites par leur auteur lorsqu'il n'était encore âgé que de vingt-un ans. Elles sont rédigées en langue allemande et latine, et adressées à son ami Hartmann, médecin distingué dans le Wurtemberg; c'est un monument historique de l'état de la science vers la fin du dernier siècle, et qui montre que, dès sa jeunesse, Cuvier a donné des preuves de ce profond talent d'observation qu'il porta plus tard dans l'étude des sciences naturelles. Cette lettre est accompagnée d'une planche gravée d'après les dessins de Cuvier; elle représente des Coléoptères et des Hyménoptères.

Conspectus generum Cicadariarum, quem proponit *E. F. Germar*, prof. Halensis, p. 174. C'est un travail neuf et très important dans lequel l'auteur donne une nouvelle classification de la famille des Cicadaires; il est suivi d'un Post-Scriptum destiné à mettre ces genres en concordance avec ceux que M. De Laporte a établis dans les Annales de la Société Entomologique, et qui ont été publiés en même temps. Il relève quelques erreurs de cet entomologiste.

Dans les descriptions d'espèces nouvelles, nous trouvons deux beaux Hannetons de Madagascar, décrits et figurés; ce sont les *Melolontha lactea* et *spinipennis* de M. Gory.

Deuxième lettre sur l'Entomologie; par *Georges Cuvier*, p. 193.

Combophorarum species, enumeratæ ab *Herm. Burmeister*, p. 227. Ce curieux genre d'Hémiptères était encore peu connu, et quelques unes de ses espèces étaient décrites par Fabricius dans ses genres Centrotus et Membracis. M. Burmeister en fait connaître quatorze espèces toutes propres au Brésil. Il donne une figure du *Combophora Beskii* de Germar.

Dans les descriptions d'espèces nouvelles, on ne trouve que l'*Areoda maculata* Gory, du Brésil.

Observations sur les mœurs de plusieurs Coléoptères du Mexique, p. 237. Ce sont des notes prises sur les lieux par M. Vasselet et par madame veuve Sallé et son fils, partis de Paris il y a trois ans pour aller au Mexique y recueillir des objets d'histoire naturelle. Ces observations sont très intéressantes et donneront plus de prix aux descriptions de ces insectes publiées par M. Chevrolat.

Lettre sur les mœurs de quelques Lépidoptères du Brésil; par *M. Ch. Beské*, p. 243.

Description de la larve de la *Pyrochroa Coccinea;* par *M. Ahrens*, p. 247. Ce mémoire est des plus intéressants pour les Entomologistes, et nous applaudissons l'auteur d'avoir porté son attention sur l'étude des métamorphoses des Coléoptères, étude encore si peu avancée et cependant si importante. La larve de la *Pyrochroa Coccinea* vit sous l'écorce des bouleaux ou dans le tronc des chênes qui ne sont pas encore tout à fait en putréfaction. Elle est longue de plus d'un pouce, jaune, avec le dernier segment fourchu. Elle se métamorphose en nymphe au commencement de mai, et l'insecte parfait éclot quinze jours après. Ce mémoire est accompagné d'une planche en couleur.

Note monographique sur le genre *Zuphium*; par *M. De Laporte*, p. 251. Ce genre, fondé par Latreille, se composait des *Z. olens* et *fasciolatus* de Fabricius. Bonelli en a retiré la deuxième espèce pour en faire le genre *Polistichus*, en sorte que le genre *Zuphium* n'en avait plus qu'une; actuellement il se compose de six espèces.

Dans les descriptions d'espèces on trouve celle d'un nouveau genre de Longicornes, fondé par M. Chevrolat sous le nom de *Dadoychus*. Cet insecte curieux semble posséder la faculté d'être lumineux comme les Lampyres; car M. Chevrolat a observé que les troisième et quatrième segments de son abdomen étaient conformés comme ceux de ces insectes. L'espèce unique, type de ce genre, porte le nom de *D. flavocinctus*. Elle vient du Brésil.

Outre ces travaux, le premier volume de la Revue Entomologique contient, comme nous l'avons dit plus haut, une foule d'analyses et d'extraits d'ouvrages allemands.

Nous donnerons une analyse semblable du T. II dans un de nos prochains numéros. E. G.

19. **BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES NATURALISTES DE MOSCOU.** Tome II à VI, in-8°, années 1830 à 1833. — *Partie Entomologique.*

Dans les T. XXIII, XXVI et XXVII du Bull. des Sc. Nat., on a trouvé l'analyse des Mémoires entomologiques qui faisaient partie du T. Ier de cet intéressant recueil : nous n'avons donc à nous occuper que des T. II et suivants; le dernier qui ait paru est le T. VI, qui contient l'année 1833. Nous allons donner l'indication succincte des mémoires qui se trouvent dans ces volumes.

TOME II. (1830.)

Page 53. **DESCRIPTION DE SIX NOUVEAUX CARABES** de l'Arménie turque, par le comte Mannerheim.

C. Stjernvalli. Elongato-ovatus, splendidus; thorace violaceo; elytris viridi-aureis, punctis duplici serie.

C. chalconatus. Oblongo-ovatus, supra obscure æneus, subtus niger; elytris undique punctis minutis subseriatis, postice foveolis impressis triplici serie.

C. morio. Niger, thorace ruguloso; elytris coriaceis, punctis obsoletissimis impressis triplici serie.

C. armeniacus. Supra rubescenti-cupreus; thorace rugoso, elytris lineis binis majoribus, subundulatis punctisque oblongis elevatis triplici serie.

C. incatenatus. Supra virescenti-cupreus; elytris lineis binis elevatis intricatis, punctis oblongis elevatis triplici serie.

C. breviusculus. Brevis, supra niger, subtus violaceo-micans; thorace margine explanato; elytris subtiliter rugulosis.

Page 63. *Nova genera Coleopterorum*, *auctore F. Eschscholtz.*

1. MISCODERA. E familia Carabidum. *Tarsi* maris quatuor anteriores dilatati : antice articulis tribus, intermedii articulis duobus subtus scopuliformibus. *Labium* profunde emarginatum, dente sinus simplici *Mandibulæ* breves. *Palpi* cylindrici, apice truncati. — *M. arctica* PAYK. (Scarites.)

2. RHAGONYCHA. E familia Cantharidarum. *Antennæ* setaceæ, distantes. *Palpi* securiformes. *Tarsi* articulo penultimo bilobo. *Ungues* apice fissi. — *Cantharis melanura* L.; *fumans* MEG.; *Alpina* PAYK., etc.

3. HYMENOPLIA. E familia Melolontharum. *Antennæ* clavato-lamellatæ. *Ungues* æquales, compressi, subtus membrana aucti. — *Melol. strigosa* ILLIG., et *Hym. bifrons* ESCH. Fronte carina longitudinali, corpore supra subtilius punctato. Ex Lusitania.

4. PHYLLOGNATHUS. E familia Scarabæorum. *Antennæ* clavato-lamellatæ. *Mandibulæ* latæ, foliaceæ, exsertæ, integerrimæ. *Tarsi* antici maris unguibus valde inæqualibus. — *Scar. Silenus* F.; *Orion* F.; *Corydon* OL.

5. ASEMUM. E familia Prionorum. *Antennæ* setaceæ. *Palpi* compressi, truncati. *Oculi* transversi, antice parum emarginati, sine impressione antennali. *Thorax* immarginatus; tibiæ lineares. — *Callidium rusticum* L.; *striatum* L.; *Asemum atrum*, ESCH. Atrum; e California.

Page 67. DIX NOUVELLES ESPÈCES DE TEIGNES de la Livonie, par *Sodoffsky*. (Suite du mémoire annoncé dans le Bull. des Sc. nat., T. XXVI, p. 101, et qui contient les espèces 1 à 3.)

4. *Tinea Fischerella*; 5. *Tinea Rigaella*; 6. *Tinea Crinella*; 7. *Tortrix Rubrana*; 8. *Tortrix Pallasana*; 9. *Tortrix dimidiana*; 10. *Tinea fulmivitrella*; 11. *Tinea Zinkenella*; 12. *Tinea Treitschkeella*; 13. *Tinea undatana*.

Toutes ces espèces sont figurées.

Page 153. DESCRIPTION DE L'*Elater Pareysii*, et de quelques nouveaux Buprestes, par Stéven.

Ce mémoire donne la description détaillée de la plupart des espèces dont il est question dans celui qui est annoncé dans le Bull. des Sc. Nat., T. XXVII, p. 201. Voici les espèces qu'il contient :

1. *Elater Pareysii*; 2. *Buprestis setosa* St.; 3. *Bup. Sovitzii* St.; 4. *Bup globithorax* St.; 5. *Bup. villosula* St.; 6. *Bup. fossulata* Gebler; 7. *Bup. geminata* Illig.; 8. *Bup. inæqualis* St.; 9. *Bup. Dianthi* Tauscher; 10. *Bup. armena* St.; 11. *Bup. coracina* St.; 12. *Bup. dædalea* St.

Page 183. NOTE SUR QUELQUES NOUVEAUX INSECTES, par Fischer.

Dans une lettre à M. Stéven, M. Fischer cite quelques espèces qui lui ont été communiquées par Faldermann, *Bup. anthracina*, Fald.; *Trichodes rufitarsis*, Fald.; *Brachicerus quadrisulcatus* Fisch. — Il ajoute la liste d'un assez grand nombre d'espèces envoyées de Boukharie par M. Karéline, parmi lesquelles on remarque les espèces suivantes, qui sont nouvelles : *Carabus Karelini* Fisch.; *Onitis Sophax; Melolontha macrophylla; Ocnera lepidacantha; Platyope dichotoma; Gleonis bicarinata; Cl. fasciata; Cl. oculata.*

TOME III. (1831.)

Page 241. ENUMERATIO LEPIDOPTERORUM fluvium Volgam inter et montes Uralienses habitantium, auctore *Eversmann*.

Ce n'est qu'un simple catalogue : M. Eversmann en terminant fait remarquer la richesse du pays qu'il a exploré, puisqu'il y a trouvé 139 espèces de diurnes, sur 238 que l'on cite pour toute l'Europe.

TOME IV. (1832.)

Page 201. LETTRES SUR LA FAUNE D'INSECTES DE PERSE, par *Faldermann*.

Dans cette lettre, M. Faldermann annonce au Directeur de la Société l'intention où il est de donner la description des espèces nouvelles de coléoptères de Perse, recueillies pendant le voyage de Scovitz. Il termine en déplorant la facilité avec laquelle on publie des espèces sous de nouveaux noms, sans se donner la peine de chercher si elles n'ont pas déjà été publiées par d'autres auteurs.

Page 247. CONSIDÉRATIONS sur les principaux organes des Insectes, par *le comte de Laveau*.

Dans ce mémoire, l'auteur cherche à établir que les palpes des insectes pourraient être le siége d'un sens mixte qui leur tiendrait lieu du sens du toucher et de celui de l'odorat. Il trouve que l'on ne peut refuser aux insectes le sens de l'odorat, et fait remarquer que l'insecte qui nous semble avoir l'ouïe la plus délicate est aussi celui qui a les palpes les plus développés (l'Araignée).

Ensuite l'auteur passe à l'examen des antennes, et est porté à croire qu'elles ne sont pas le siége du toucher, mais qu'elles sont destinées à soutenir l'équilibre du corps dans le vol et à le diriger.

Page 313. Nova dipterorum genera, auctore *Henning Jensen.*

Dans ce mémoire, l'auteur donne les caractères des genres suivants qu'il a établis.

Ptilocera *quadridentata.* Java. (Stratiomys 4-dentata Fab.)
Rhinomyza *fusca* Java.
Tomomyza *anthracoides.* Prom. B. Sp.
Xestomyza *lugubris.* Prom. B. Sp.
Apatomyza *punctipennis.* Ibid.
Thlipsomyza *compressa.* Algiriæ. (Bombilius compressus Fab.)
Corsomysa *simplex.* Prom. B. Sp.
— *pennipes.* Ibid.
— *nigripes.* Ibid.
— *clavicornis.* Ibid.
Graptomysa *longirostris.*
— *brevirostris.*
Systropus *macilentus.* Prom. B. Sp.
Cheiromyza *vittata.* Brasilia.
— *ochracea.*

L'auteur décrit ensuite les 3 espèces suivantes du genre *Idia* de Meyer, qui n'en connaissait qu'une espèce européenne.

Idia xanthogaster. Obscure ænea, abdomine gambogio, pleuris flavis, alis flavicantibus apice fuscanis (Java).

Idia rostrata. Thorace subænescente, albido-quadrivittato; abdomine nigro, utrinque maculis duabus flavis et apicali dilatato (Pr. B. Sp.).

Idia punctulata. Obscure ænea, confertim nigro punctulata, alis apicem versus fuscanis (Prom. B. Sp.).

Page 343. Catalogus dipterorum in Livonia observatorum a B. A. *Gimmerthal.*

Ce n'est qu'un simple catalogue contenant 338 espèces.

Page 353. Enumeratio noctuarum Uralenses montes inter et fluvium Volgam habitantium, auctore *Eversmann.*

Ce mémoire, qui contient le catalogue de 147 espèces, complète le catalogue de Lépidoptères dont nous avons parlé plus haut.

Page 423. ANALECTA AD FAUNAM INSECTORUM ROSSICAM, auctore *Fischer*.

Voici la liste des espèces nouvelles contenues dans ce mémoire.

Cossyphus Tauricus Steven; *Rhipiphorus affinis* St.; *Rhipiphorus binotatus* Fischer; *Rhipiphorus nigrithorax* St.; *Rhipiphorus apicalis* St.; *Rhipiphorus sulcatus* Fisch.; *Megacephala Euphratica* Oliv.; *Cicindela Dejeanii* Gebler; *Cicindela xanthopus* Fisch.; *Cicindela Karelini* Fisch.; *Cicindela Jægeri* Fischer; *Cicindela contorta* St.; *Carabus Eschscholtzii* Mannerh.; *Carabus Herrmanni* Mannerh.; *Carabus Stscheglovii* Mannerh.; *Carabus Hollbergii* Mannerh; *Carabus Billbergi* Man.; *Carabus Eversmanni* Fisch.; *Carabus melambaphus* Fidsh.; *Callidium Fischeri* Krynicki; *Clytus perspicillum* Fisch.; *Clytus latifasciatus* Fidch.

TOME V. (1832.)

Page 65. ENUMERATIO COLEOPTERORUM ROSSIÆ MERIDIONALIS observatorum a *J. Krynicki*.

Ce mémoire, qui contient 114 pages, comprend une longue énumération de tous les Coléoptères que M. Krynicki a recueillis de 1827 à 1831 dans la Russie méridionale, principalement dans le gouvernement de Charkovie. L'auteur divise cette collection en 310 genres, et donne la description de plus de 75 espèces nouvelles: c'est cette dernière partie surtout qui donne de l'importance à ce mémoire, et nous regrettons que les bornes de cette analyse ne nous permettent pas de les citer toutes. Il n'y a aucun genre nouveau. Deux planches donnent les figures de 12 espèces.

Page 222. CATALOGUE DES LÉPIDOPTÈRES de Wolhynie et de Podolie, par Czekanowski. Ce catalogue contient 200 et quelques espèces de Lépidoptères, recueillis en Wolhynie et en Podolie, et faisant partie de la collection du Lycée de Wolhynie.

Page 291. CATALOGUE DE QUELQUES LÉPIDOPTÈRES des Antilles, avec la description de plusieurs espèces nouvelles, par M. Menetriès.

Dans ce travail, l'auteur donne la description de 3 espèces du genre *Papilio*, 11 *Colias*, 3 *Danais*, 3 *Heliconia*, 3 *Cethosia*, 5 *Argynnis*, 4 *Vanessa*, 5 *Nymphalis*, 2 *Satyrus*, 2 *Hesperia*, 1 *Zygæna*, 5 *Sphinx*, 2 *Phalæna*, 1 *Lithosia*; en tout cinquante espèces Aucune n'est figurée.

TOME VI. (1833.)

Page 46. **Species novæ coleopterorum** Mongoliæ et Sibiriæ incolarum, auctore *Faldermann.*

Ce mémoire contient la description de 19 nouvelles espèces de Coléoptères, dont nous nous bornerons à donner les noms :

Buprestis Karelini; Bup. discopunctata; Anisoplia cincticollis; Hoplia Eversmanni; * Tentyria acutangula; * Blaps pruinosa (*Eversmann*); Opatrum Prescottii; Opatrum Sibiricum; Diaperis Riederii; Melandrya splendida; Mylabris pulchella; * Lytta Maura; Prionus paradoxus; Dorcadion ornatum; Dorc. impluviatum; * pachyta Punctata; * Chrysomela foveolata; * Chrys. purpurata; Coccinella ramosa.

Les espèces qui sont marquées d'une * ne sont pas figurées; toutes les autres le sont.

Page 194. **Tentaminum quorumdam monographicorum** Insecta myriapoda chilognatha Latreillii spectantium Prodromus, auctore *J. Fr. Brandt.*

L'auteur divise les *Chilognatha* en 3 sections : *Pentazonia*, *Trizonia*, *Monozonia.*

La première de ces divisions comprend les genres *Glomeris*, dont il décrit 11 espèces. — Le G. *Sphærotorium*, dont voici les caractères : « Antennæ 7 - articulatæ, articulo sexto seu penultimo fere oblongo, quinto paulo longiore, ultimo omnium minimo, apice truncato. » Il en décrit 5 espèces qui toutes sont nouvelles. — Le G. *Sphæropoeus :* « Antennæ sexarticulatæ, articulo penultimo brevi, ultimo omnium maximo, oblongo, apice rotundato. » 2 espèces nouvelles.

La seconde division renferme les genres *Julus*, dont il cite 13 espèces. — Le nouveau genre *Spirobolus :* « Antennarum articulus 2, 3, 4, 5, sicut reliqui valde abbreviati, fere subrotundi, æquales, secundus tamen reliquis paulo longior, quintus sexto fere æqualis. » 2 espèces nouvelles. — G. *Spirostreptus :* « Labii inferioris pars media infra medium fossa fere semilunari excavata, basi tuberculis nullis instructa. » 2 espèces nouvelles. — Enfin, les G. *Spiropoeus* et *Spirocyclistus*, qui n'ont chacun qu'une espèce.

Les *Monozonia* renferment le genre nouveau *Strongylosoma.* « Corpus elongatum, teres : oculi nulli. » 1 espèce nouvelle. — *Craspedosoma* Leach. 2 espèces. — *Polydermus* Latr. 3 espèces. — *Pollyxenus* Latr. 1 espèce. — *Callipus* Risso. 1 espèce.

A ce mémoire est jointe une planche au trait, donnant, très grossis, les détails nécessaires à l'intelligence de ces nouveaux genres.

Page 262. NOTÆ ET ADDIMENTA ad catalogum Coleopterorum Sibiriæ, auctore *Gebler*.

Dans l'examen critique que l'auteur fait du catalogue des Coléoptères de Sibérie, publié par Ledebourgs à Berlin en 1830, il donne la description de 49 espèces nouvelles; il indique aussi un grand nombre de variétés et rétablit quelques synonymies. C'est un mémoire fort intéressant.

Page 310. NOUVEAUX COLÉOPTÈRES recueillis en Turkménie et décrits par *Zoubkoff*.

Dans ce mémoire, M. Zoubkoff décrit 55 espèces nouvelles, dont le catalogue serait insignifiant s'il n'était accompagné de la description de chacune d'elles.

Page 341. CONSPECTUS ORTHOPTERORUM ROSSICORUM, auctore *Fischer de Waldheim*.

Après des considérations générales sur l'organisation des Orthoptères et sur les *Forficulaires*, l'auteur donne une liste des auteurs qui se sont occupés des Orthoptères.

Ce travail sert de préambule à la reproduction de la Méthode de M. *Audinet Serville*, publiée par cet auteur dans les Annales des Sc. nat.,,T. XXII.

M. Fischer donne ensuite le catalogue des espèces russes qui se trouvent dans sa collection. Il y en a un assez grand nombre de nouvelles.

Page 454. LETTRE de M. *Audinet Serville* à M. *Fischer*.

Dans cette lettre, M. Serville répond à plusieurs observations qui lui avaient été faites par le savant directeur de la société de Moscou.

CRUSTACÉS

DES LIMNADIES, par le Prof. *J. Krynicki* (Tome II, p. 173).

Après avoir donné les caractères de ce genre de crustacés formé par Ad. Brongniart et appelé *Daphnia* par Hermann, l'auteur cite la *L. Hermannii* Brong. et donne la description d'une nouvelle espèce qu'il appelle *L. de Charkov*, *L. tetracera :* queue courte, terminée par quatre filets, antennules serrées; pattes 27 de chaque côté, dont les deux premières paires du mâle terminées par une main comprimée.

D'après la description qu'il en donne, l'auteur tire la conséquence que les Limnadies ne sont pas hermaphrodites.

CONSPECTUS MONOGRAPHIÆ CRUSTACEORUM ONISCODORUM LATREILLII, a J. Fr. *Brandt* (Tome VI, p. 167).

L'auteur divise les *Oniscoda* en deux tribus : la première, sous le nom de *Ligiea*, contient les genres *Ligia*, *Ligidium* ; la deuxième, appelée *Oniscidea*, comprend les genres *Thiconiscus*, *Plathyarthrus*, *Porcellio*, *Oniscus*, *Philoscia*, *Armadillidium*, *Cubaris*, *Armadillo* et *Diploexochus*.

Ce mémoire contient 68 espèces, dont la plupart sont nouvelles. Une planche de détails au trait donne les caractères des genres.

Telles sont les nombreuses richesses disséminées dans les 6 volumes parus du Bulletin de la Société de Moscou. Ses membres doivent s'en glorifier, car ils prouvent qu'ils ne sont pas restés en arrière dans une science qui, depuis quelques années, a été le sujet de tant de travaux dans tous les pays.

L'éditeur du *Bulletin Zoologique* prépare une édition de la partie entomologique complète, contenue dans les 6 volumes du Bulletin de Moscou. Ce volume sera accompagné de planches. L'éditeur espère qu'il sera accueilli des Entomologistes avec la même faveur que l'ont déjà été les volumes qu'il a publiés de sa Bibliothèque Entomologique ou réimpression d'ouvrages devenus rares. LEQUIEN.

20. HYMENOPTERORUM ICHNEUMONIBUS AFFINIUM MONOGRAPHIÆ, genera Europæ et species illustrantes. Scripsit C. G. NÉES AB ESSENBECK. 2 vol. in-8. Stuttgard, 1834.—Paris, Baillière.

Sous ce titre, cet ouvrage offre six monographies complètes relatives aux *Hyménoptères Ichneumonides d'Europe*, avec les autres familles qui avoisinent et qui font partie de la section des *Térébrans* de Latreille. Gravenhorst avait commencé l'histoire de la famille des Ichneumonides en publiant récemment, dans trois gros volumes, la monographie des *Ichneumonides proprie dicti*. M. Nées d'Essenbeck nous donne aujourd'hui la suite complémentaire de cet ouvrage par la publication de ses monographies des *Ichneumonides adsciti*, comprenant la tribu des *Braconoides alysioides* (Lat.) de cette grande famille ; puis il passe aux monographies des autres *familles qui ont de l'affinité avec celle des Ichneumonides*, telles que les *Evaniales* (Lat.), *Pteromales*, *Codrini* et *Dryines* (Dalm.), qui terminent son ouvrage.

Dans sa préface, M. Nées annonce que le plan de son travail est calqué sur celui de Gravenhorst, dont il peut être considéré comme la suite, suivant ses propres expressions, puisqu'il termine l'histoire monographique de tous les genres de la famille des Ichneumonides, sauf ceux de la première tribu, qui ont été l'objet du travail de Gravenhorst.

Avant d'entrer dans les détails analytiques des deux volumes, qu'il nous soit permis de dire que nous trouvons un défaut essentiel à cet ouvrage ; c'est de ne pas avoir de figures. Cette lacune est aujourd'hui d'un grand poids dans l'appréciation des ouvrages d'Entomologie ; parler aux yeux du lecteur est un grand allégement dans les travaux de classification, et est propre à lui faciliter l'intelligence du texte par l'exemple des figures. Gravenhorst, et avant lui Jurine, avaient senti cette nécessité ; aussi ignorons-nous les motifs qui ont empêché M. Nées, du moins pour les nouveaux genres et sections qu'il établit ex professo, de donner un simple trait du caractère essentiel qu'il leur assigne comme types différentiels. L'auteur se servant principalement de la forme et de la position respective des cellules alaires, jointe à celle des modifications des antennes, des palpes, etc., pour la division de ses groupes, il aurait pu, sans beaucoup de frais iconographiques, avantager son œuvre de quelques planches explicatives. Au reste, cet ouvrage se recommande aux Hyménoptéristes par la précision des phrases et des descriptions minutieuses des genres, des espèces et des variétés, dont un grand nombre sont nouvelles. La synonymie est très exacte ; on y trouve aussi des détails sur les mœurs des larves, des observations propres à faire bien distinguer les sexes, et enfin des tableaux synoptiques en tête de chaque famille : en un mot, ces monographies témoignent assez le haut savoir de leur auteur. Voici l'analyse rapide de cet ouvrage :

1er volume (24 genres, 324 espèces).

I. *Ichneumonides adsciti*, ayant pour caractères distinctifs des *Ichneumonides proprie dicti* de Gravenhorst : *Areola speculari, seu discoidali interna nulla*. Ils comprennent les deux tribus de cette famille, savoir :

1° Les *Ichneumonides Braconoides*, offrant les genres *Stephanus* (Jur.), *Bracon* (Fab.), *Hybrizon* (Fallen.), *Agathis* et *Microgaster* (Latr.), que l'auteur a conservés en y ajoutant ses observations et beaucoup d'espèces nouvelles ; puis ceux établis par lui : *Cœlinus*, *Aphidius*, *Spathius*, *Perilitus*, *Leiophron*, *Microdus*, *Ichneutes*, *Hormius*, *Blacus*, en tout 14 genres, subdivisés en sections et races, suivant la forme des antennes, des cellules alaires, les couleurs, etc. Le tableau synoptique en tête de cette tribu range d'abord tous les genres dans deux grandes coupes ainsi qu'il suit : A. *Abdomine petiolato* les 6 premiers genres. B. *Abdomine sessile* les 8 derniers.

2° Les *Ichneumonides alysioides* renferment sept genres, dont les 4 premiers : *Rogas*, *Cardiochiles*, *Helcon*, *Eubadizon*, sont de

M. Nées; les genres fondés par d'autres auteurs sont : *Alysia Sigalphus* (Latr.) et *Chelonus* (Jur.). Leur tableau synoptique se divise ainsi : A. *Palpis labialibus quadri-articulatis* ; B. *Palpis labialibus tri-articulatis*. Les divisions génériques sont fondées au moyen des mandibules, du vertex, des segments de l'abdomen, etc.; du reste, les sections des genres sont formées, comme dans les Braconides, au moyen de caractères tirés de la tête, des cellules, etc.

Familia II. Evaniales. Cette monographie, qui termine le 1er volume, ne renferme que ces trois genres, *Aulacus* (Jur.), *Fœnus* et *Evania* (Fab.), différenciés par Nées, dans son petit tableau synoptique, par la forme de l'abdomen. Les caractères génériques et spécifiques, ainsi que les descriptions et la division des sections, sont aussi parfaitement exécutés que ceux des précédents et des suivants.

2e volume. Il renferme les trois dernières monographies de cet ouvrage avec un appendice des espèces incertaines, p. 7, et errata, omissions, etc., l'auteur n'ayant eu connaissance du travail de M. Bouché sur les Hyménoptères de Berlin qu'après l'impression d'une partie de son ouvrage.

Familia III. Pteromalini (Dalm.) (32 genres, 335 espèces). Le tableau synoptique de cette famille est divisé comme les précédents, et renferme 32 genres; seulement ici ce sont les cuisses qui jouent le premier rôle divisionnaire; viennent ensuite les antennes, la tarière, l'abdomen, les nervures, etc., comme caractères des subdivisions, qu'il serait trop long d'exposer ici.

1° *Femora postica maxima*, etc. G. *Leucospis*, *Chalcis* (Fab.), *Dirrhinus* (Dalm.). 2° *Femora postica œqualia*, etc. *Eupelmus* (Dalm.), *Encyrtus* (Fab.), *Sphonelepis*, *Siphonura*, *Corynocere*, *Placostomus*, *Myina*, *Eutriche*, *Aneure*, *Gonatocerus*, *Heterolepis*, *Calliceras*, *Prosacantha* (Nées), *Torymus* (Dalm.), *Perilampus*, *Cleonymus*, *Sparasion*, *Scelio*, *Eucharis*, *Platygaster*, *Teleas*, *Spalangia* (Lat.), *Pteromalus* (Sved.), *Chrysolampus*, *Elachestus* (Spin.), *Eurytome* (Illig.), *Eulophus* (Geoff.), *Ceraphron*, *Anteon* (Jur.). Tous ces genres ont à leur tour des sections propres à grouper leurs espèces; disons en passant que le genre Eulophe de Geoffroy contient à lui seul, d'après M. Nées, 54 espèces européennes ; Geoffroy n'en connoissoit qu'une!

Familia IV. Codrini (Dalm.) (8 genres, 46 espèces). Le tableau synoptique offre 2 grandes coupes : 1° *Psiloti* ayant les 2 genres *Diapria* (Lat., et *Belytus* (Jur.); 2° *Proctotrupini*, comprenant les genres *Codrus*, *Cinetus* (Jur.), *Polyphanus*, *Euphorus* (Nées), et

Helorus (Lat.). Les mandibules, le pédicule abdominal, etc., etc., servent d'analyse secondaire dans le tableau.

Enfin la monographie des *Dryines* (Dalm.) termine ce travail et n'offre que 4 genres et 28 espèces, caractérisées dans le tableau synoptique par la forme des tarses, puis par celle du prothorax; ces genres sont : *Dryinus*, *Aphelopus* (Dalm.), *Gonatopus* (Ljungh.) et *Omalus* (Jur.). Une table alphabétique des genres et espèces se trouve à la fin du 2^e volume. D^r. A. D.

21. SAGGIO SOPRA LE FORMICHE INDIGENE del Piemonte; dal preposto MATTEO LOSANA. (Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Turin, 1834, t. 37, p. 307.)

M. Losana, dans ce travail sur les fourmis indigènes du Piémont, sans entrer dans les détails des caractères distinctifs qui signalent les différences de sexe dans ces hyménoptères, examen qu'il réservait pour la monographie qu'il devait faire de cette tribu, se contente, à l'instar de Linné, Fabricius, Olivier, Schrank, Scopoli et Latreille, de déterminer les espèces d'après les neutres qui, plus faciles à rencontrer, nous sont en même temps les plus nuisibles.

Il adopte la distribution méthodique de Latreille pour les grouper et donne seulement les figures des espèces qui lui ont paru nouvelles.

Dans la première partie de ce mémoire, la seule consignée dans ce recueil, il donne les espèces de trois genres, savoir : *Formica*, *Polyergus* et *Myrmica*, qu'il se contente d'indiquer sous le nom de familles, et qu'il signale de la manière suivante :

PREMIÈRE FAMILLE.

Fourmis portant un petit article squammiforme entre le thorax et l'abdomen.

Elle comprend les espèces suivantes :

Herculeana. Lin., Syst. nat., 2, 962.
Ligniperda. Latr., Hist. des fourm., p. 88.
Pubescens. Fabr., Syst., p. 392.
OEthiops. Latr., Hist. des fourm., p. 101.
Marginata. Latr., Hist. des fourm., p. 103.
Merula. Losana (page 313, fig. 2).

Castaneo-nigricans, oblonga, nitida, mandibulis flavo-fulvescentibus, squama brevissima quadrilonga. Long. 0^m 006. Habite les rives boisées.

Cœrulescens. Losana (page 314, fig. 3).

Nigricante-brunneo-cærulescens, mandibulis antennarumque primo articulo dilutioribus; squama subquadrata, emarginata; femoribus tibiisque brunneis, geniculis dilutioribus, tarsis pallidè rubescentibus. Long. 0 m 003. Habite les champs.

Gagates. Latr., Hist. des fourm., p. 138.

Fuliginosa. Latr., Hist. des fourm., p. 140.

Cunicularia. Latr., Hist. des fourm., p. 151.

Nigra. Latr., Hist. des fourm., p. 16.

Fusca. Latr., Hist. des fourm., p. 159.

Rufa. Latr., Hist. des fourm., p. 143.

Emarginata. Latr., Hist des fourm., p. 163.

Brunnea. Latr., Hist. des fourm., p. 168.

Quadrinotata. Losana (p. 320, fig. 4).

Elongata, subcylindrica, albido-flavescens, oculis nullis, squamâ subtriangulari, crassa, superiùs convexa, basi antice utrinque spinosa; abdomine hinc inde inferiùs nigro quadripunctato. Long. 0m 004 1-2. Solitaire, habite les jardins; peu agile et très rare.

Flava. Latr., Hist. des fourm., p. 166.

Quadripunctata. Lin., Mant. 1. 541.

DEUXIÈME FAMILLE. (Polyergus, Latr.)

Fourmis avec une écaille et les mandibules étroites et courbées.

Rufescens. Latr., Hist. des fourm., p. 186.

TROISIÈME FAMILLE. (Mirmicæ, Latr.)

Fourmis à deux nœuds distincts sur le pédicule de l'abdomen.

Capitata. Latr., Hist. des fourm., p. 234.

Galbula. Losana (p. 326, fig. 5).

Castaneo-nigricans, nitidissima; capite subquadrato, postice attenuato; mandibulis flavo-fulvescentibus, abdomine ovato-elongato, medio coarctato. Long. 0m 006. Habite les cavités des ormes qu'elle parcourt processionnellement.

Cæspitum. Latr., Hist. des fourm., p. 251.

Trinodis. Losana.

Castaneo-brunnea, nitida; nodis pedicellaribus tribus; scutello 4-spinoso. Long. 0m 003. Habite les jardins, où elle fait de petits monticules de terre.

Megacephala. Latr., Hist. des fourm., p. 232.

Rubra. Latr., Hist. des fourm., p. 246.

Unifasciata. Latr., Hist. des fourm., p. 257.

Leonina. Losana (p. 332, fig. 7).

Rufa, rugosa, thorace continuo, arcuato; spinis duabus brevissimis posticis; abdomine ovato, depresso, postice nigro-fasciato. Long. 0^{m} 011. Habite les montagnes, errant avec la fourmi *Ligniperda.*

Dans une planche lithographiée, l'auteur représente la *F. Herculeana* et les six espèces nouvelles qu'il décrit. Il serait à desirer que le dessin fût beaucoup plus correct dans son ensemble et laissât bien moins dans le vague diverses parties, comme les tarses par exemple, surtout dans des figures augmentées de plus d'un pouce.

Quant au texte, nous ne saurions qu'applaudir à la manière dont M. Losana a exécuté cette première partie, dont les descriptions spécifiques sont rédigées avec le plus grand soin, et comparatives pour le plus souvent. Malgré l'imperfection attachée à ce travail, puisqu'il n'a pour but que les fourmis neutres, il n'en sera pas moins important pour l'histoire de ces insectes, qui, après les derniers travaux de Latreille sur cette intéressante famille, contenait de nombreuses lacunes. M. Foudras, de Lyon, qui possède une des plus riches collections de fourmis et une des mieux coordonnées que nous ayons vues, aurait pu, à plus d'un titre, entreprendre la monographie de celles de France. C'est ce projet, pour tous les insectes de cette famille, que va mettre à exécution M. Brullé, attaché au Muséum de Paris; nul doute qu'il ne puise de précieux renseignements dans le mémoire dont nous venons de donner un aperçu, dernier travail d'un naturaliste dont nous apprenons la mort à l'instant même où cet article s'imprime.

Il est à desirer qu'on retrouve les matériaux de la seconde partie de ce travail dans les papiers de ce savant, enlevé si inopinément aux sciences, à l'étude desquelles il se livra constamment.
A. L.

22. Tableaux Synoptiques des Lépidoptères d'Europe, etc., par MM. de Villiers et Guénée; 1re liv. Paris, Méquignon-Marvis, 1835.

Il n'existait en France, sur les Lépidoptères d'Europe, aucun ouvrage méthodique qui, par la modicité de son prix, fût accessible à tous ceux qui étudient les insectes, par sa nature, présentât d'un seul coup d'œil leurs divers états, et fût enfin au niveau des découvertes actuelles.

L'ouvrage de Godard, si savamment continué par M Duponchel, bien que tenant le premier rang, présente néanmoins l'inconvénient d'être d'un prix excessif, de tracer si légèrement les premiers états des Papillons, que M. Duponchel, pour le rendre parfait, est obligé actuellement de donner dans un autre ouvrage, sous le nom de *Complément*, des figures et des descriptions plus complètes de toutes les chenilles connues des espèces Européennes.

Les Icones de M. Boisduval ne traitent que des espèces ou rares ou nouvelles sans en donner les chenilles, ce qui oblige de posséder tous les auteurs qui, avant lui, ont écrit sur les Lépidoptères, pour avoir un ensemble complet sur leur histoire, et, en plus, de s'abonner à l'Iconographie des Chenilles du même auteur.

M. Lucas, dans son Histoire naturelle des Lépidoptères d'Europe, croit devoir suivre la route tracée par ses prédécesseurs et s'abtient de figurer les chenilles des espèces qu'il décrit en général fort succinctement et représente d'une manière qui laisse par trop à desirer, et que, sans plus de frais, on aurait pu mieux exécuter.

M. Cantener, dans ses Lépid. Rhopalocères de l'Alsace, se bornant à citer nominativement les espèces étrangères à ces départements, ne peut servir aux Entomologistes qui s'occupent des Lépidoptères du Nord et du Midi de l'Europe.

Ces deux derniers ouvrages, malgré la modicité extrême de leur prix et les figures qu'ils donnent, ne paraient donc pas à l'inconvénient que chacun sentait.

Mettre l'Entomologie à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences, tel fut le but de MM. Guénée et de Villiers qui voulurent combler cette lacune; mais ils se trouvèrent forcés, pour atteindre cette première condition, de s'abstenir de donner toute figure spécifique, et, à l'instar de l'auteur allemand M. Treitschke, de renvoyer aux meilleurs ouvrages iconographiques actuels, savoir: Engramelle, Hübner, Godard, Duponchel et Boisduval.

Devant également se restreindre dans le texte, ils ont adopté cependant un mode qui, sans rien omettre, est aussi laconique que possible.

Disposant leurs descriptions sur quatre colonnes, la première est destinée au nom de l'espèce et à sa synonymie; la deuxième, à sa description; la troisième, à ses mœurs, son habitat, à l'histoire de la chenille et de la chrysalide, à la désignation des plantes sur lesquelles cette première se nourrit; la quatrième, aux observations.

Quant à leur méthode, sans rejeter les nouveaux genres établis, ils sont loin cependant de se renfermer dans le cadre étroit que Godard avait adopté. Ils s'attachent en plus à rendre aux genres récemment publiés sous un nouveau nom ceux que leur avait assignés celui qui les créa. Ainsi, dans cette première livraison qui ne va que jusqu'aux *Lycenides*, ils restituent au genre *Rhodocera*, Boisd., celui de *Gonopterix*, que Leach lui avait imposé, également celui de *Cyaniris* de Dalman aux *Argus* de M. Boisduval; mais en revanche ils adoptent de cet auteur ses genres *Doritis*, *Anthocaris*, *Leucophasia*, dont l'utilité est incontestable.

Pour l'établissement des genres, ils partagent les caractères qu'ils leur assignent en principaux et secondaires : les premiers, tirés des individus sous leurs trois états, surtout de la chenille; les seconds, de leur état parfait.

Quant aux espèces, sévères dans l'adoption qu'ils en font, il faut à MM. Guénée et de Villiers, pour les accepter, des caractères positifs et non sujets à varier : aussi, réunissent-ils parfois au même individu quelques espèces regardées, même depuis long-temps, comme distinctes, par tous les auteurs. Mais l'ignorance où l'on est encore de leurs larves autorise en quelque sorte leur jugement, qu'ils ne peuvent asseoir que sur l'insecte à sa dernière métamorphose.

Tel est le plan sur lequel est conçu cet ouvrage, qu'assurément on accueillera comme il le mérite; rédigé avec talent et un soin tout particulier, il ne peut obtenir qu'un succès flatteur : non seulement il est indispensable à celui qui commence à étudier, mais même aussi à l'entomologiste consommé, qui y trouvera des notions nouvelles sur l'ensemble des Lépidoptères Européens, tant sous le rapport générique que spécifique, et en plus, on aura l'inappréciable avantage d'y rencontrer commenté et réuni tout ce que les auteurs les plus modernes ont écrit sur ce sujet qu'ils semblaient avoir épuisé. A. L.

23. **Abbildungen** zur Berichtigung und Erganzung der Schmetterlingkunde besonders der Microlepidopterologie, etc (Essais sur l'histoire des Microlépidoptères), par J. E. Fischer Edlen von Roslerstamm; 1re liv. in-4°, en allemand. Leipzig; prix : 2 florins 15 kr.

Depuis long-temps, en Entomologie, on n'avait, je le pense, publié aucun ouvrage aussi remarquable sous tous les rapports que cet opuscule de M. Fischer de Röslerstamm.

En effet, dévoiler les erreurs dans lesquelles on a pu tomber est un service plus grand sans doute rendu à la science, que la découverte d'espèces nouvelles : l'un nous retire de ce labyrinthe inextricable dont le dédale ne tend qu'à s'augmenter; l'autre, malgré son mérite, ne fait cependant faire qu'un seul pas à la science en à compte sur ces milliers qu'exigerait l'Entomologie pour être mise dans ses publications au courant des découvertes actuelles. L'évidence sur l'utilité du service est donc manifestement prouvée en faveur du premier. Tel est le principal résultat du travail de M. Fischer.

Les premiers états des insectes n'ont, dans tous les ordres connus, jamais été étudiés avec plus de soin que dans les Lépidoptères, soit à cause de la préférence que l'on a donnée à cette famille si séduisante par ses formes agréables et ses couleurs brillantes, soit par l'obligation dans laquelle on est de recourir à ce moyen pour se les procurer dans cet intactum indispensable, soit enfin par la plus grande facilité qu'on a de trouver leurs larves qui, pour la plupart, vivent à découvert. Néanmoins les lacunes qui existent encore dans cette partie de l'histoire des Lépidoptères sont immenses, surtout dans les dernières tribus de cet ordre; c'est ce vide que veut combler M. Fischer, entreprise dans laquelle il a débuté avec bonheur et talent.

Ainsi nous lui devrons, dans quelques années (il faut l'espérer), une suite de nombreuses observations semblables, et alors il nous sera permis, pour la formation des genres et des espèces dans les Microlépidoptères, d'asseoir aussi sur leurs larves une partie des bases qui servent déjà si utilement à la classification des Lépidoptères des tribus qui les précèdent.

Mais en plus cette étude doit nous amener incontestablement à la connaissance de ces innombrables variétés que les Entomologistes, trop rigoureux dans les caractères distinctifs qu'ils veulent reconnaître à chaque espèce, se refusent d'admettre, et cela, sans tenir compte des différences de latitude, de nourriture, etc., ne voyant que des espèces nouvelles dans des individus absolument identiques, mais chez lesquels l'absence ou la présence d'un point noir ou blanc, l'angle plus ou moins obtus de tel chevron, une couleur générale moins sombre ou moins pâle, etc., etc., ne sont que les tristes et fugitifs caractères qu'ils ne craignent pas d'assigner.

En reconnaissant dans l'ouvrage dont il s'agit, par les preuves les plus incontestables, combien dans une seule couvée une espèce peut être sujette à varier, on deviendra peut-être moins facile dans la création des espèces nouvelles. On cherchera à établir enfin les caractères distinctifs sur des bases moins variables et plus positives.

Sans la connaissance des larves cette tâche est difficile aussi, j'en conviens; mais cet obstacle ne doit pas rebuter les entomologistes qui sont privés de ce secours dans l'étude des espèces dont l'état parfait est le seul qui soit connu d'eux, le seul qui long-temps encore sera notre unique ressource relativement à tant d'espèces exotiques qu'en attendant il faut pourtant classer.

Mais revenons aux Microlépidoptères de M. Fischer, qui, véritables Protées, se présentent à nous sous les couleurs, sous les dessins les plus opposés, et viennent jeter l'esprit d'un observateur consciencieux dans la stupéfaction la plus complète.

En effet, qu'on se figure un lépidoptère dont les ailes antérieures, sur un fond noir ou brun, portent un arc blanc, et qui, après avoir passé par les oblitérations les plus étonnantes, s'offre au milieu des phases de ses métamorphoses sous les formes (du dessin) les plus éloignées de cette simplicité de composition primitive, les plus irréconnaissables, les plus compliquées et les moins vraisemblables, pour revenir ensuite peu-à-peu à cette unité de composition (du dessin) tout-à-fait identique, mais absolument en sens inverse, c. a. d. de manière à présenter sur ces mêmes ailes un arc noir sur un fond blanc, et l'on aura une idée faible encore des 24 variétés que la *Pœdisca Parmatana* a offertes à M. Fischer dans le cours de ses patientes observations. Vraiment, la connaissance de semblables aberrations tendrait plutôt à décourager qu'à exciter à la détermination des espèces, si l'on pouvait raisonnablement admettre que la nature, dans l'immense famille de ces myrmidons, nous prépare de semblables anomalies parmi les espèces dont les premiers états ne nous sont pas encore connus. Heureusement qu'il n'en est pas ainsi, et de nombreux antécédents viennent nous rassurer à cet égard.

L'étude des Microlépidoptères, négligée à l'excès en France jusqu'à ce jour, semble au contraire en Allemagne vouloir se tirer de l'oubli dans lequel on avait assez généralement laissé ces principales espèces aussi difficiles à étudier dans leurs mœurs par leur ténuité, qu'à conserver en raison de leur extrême délicatesse. Aussi, dans la seule tribu des Tinéites Européennes, dont on ne connaissait guère, il y a quelques années, que 400 espèces environ, le nombre est plus que doublé actuellement.

Feu Kuhlwein, qui possédait une collection fort riche de ces Microlépidoptères, convenait avec mon docte ami M. Treitschke de la difficulté excessive de reconnaître ces espèces dont les premiers états étaient inconnus; car l'éducation de quelques-unes d'entre elles lui avaient prouvé la facilité avec laquelle elles pouvaient varier dans une seule couvée. Plus d'une fois, durant mon séjour à Vienne, je vis ces deux laborieux entomologistes se perdre dans le dédale que maintes espèces leur présentaient, et convenir de la presque impossibilité de leur assigner des limites raisonnables. Néanmoins, ils comprenaient la nécessité absolue de conserver des noms à chacune de ces anomalies les plus tranchées, et même d'en donner plus tard à celles à venir afin de pouvoir les distinguer et se les désigner. Ces noms, donnés à ces prétendues espèces par nos prédécesseurs, sont donc loin de préjudicier beaucoup à la science en ce sens qu'ils seront toujours nécessaires; on pourrait seulement, à mon avis, y ajouter la racine du nom de l'espèce typique, afin d'indiquer par cette communauté le lien qui les unit entre elles. C'est ainsi qu'aux diverses variétés de la *Parmatana* regardées comme espèces différentes par les auteurs, savoir les *Pœd. Semimaculana*, *Sordidana*, *Ratana*, *Sylvana*, etc., comme le prouve M. Fischer, je proposerais d'ajouter la racine *Parma*, et de dire *Parmasemimaculana*, *Parmasordidana*, *Parmaratana*, *Parmasylvana*, etc., etc., ainsi des autres.

Si ces noms semblent un peu longs, j'aurai pour moi les *Deuto* et les *Proto* de la chimie, qui, s'ils allongent les noms, tendent du moins à leur donner une signification exacte et compréhensible, avantage qui n'est pas sans mérite.

Les expériences de M. Fischer vont sans doute donner lieu à de nombreuses rectifications; déjà elles m'ont démontré l'erreur dans laquelle j'étais tombé en signalant l'accouplement que je pensais hybride et que j'avais observé entre les *P. Ratana* et *Semimaculana*, espèces qui n'ont pas le moindre rapport entre elles pour ce qui est de leur dessin, et entre lesquelles certes on n'eût pas été tenté de reconnaître la moindre analogie.

Le travail de M. Fischer a cela de précieux qu'il réunit sur une seule planche à la manière des Woët, des Rœsel, etc., toutes les phases de la vie de l'Insecte, jusqu'à la plante qui le nourrit, et qui, loin de servir ici de renseignement banal, comme on ne le voit que trop souvent dans quelques ouvrages modernes, est si intimement liée à l'histoire de la larve qu'elle en devient presque le complément indispensable.

Les planches sont exécutées par M. Harzer avec un talent remarquable et une vérité rare à rencontrer dans les ouvrages d'Entomologie.

La première est destinée à faire connaître la *Pœdisca Parmatana* sous tous ses détails, et donne en plus les détails anatomiques externes de la chenille et de la chrysalide.

Les planches 2, 3 et 4 présentent, depuis la lettre *a* jusqu'à *z*, toutes les variétés de cette espèce que l'auteur aurait pu rendre encore bien plus nombreuses s'il eût voulu. La 5ᵉ est relative à la *Lita Fischerella.* L'Insecte, à l'état de larve, sa tête, ses premiers, médiaux et derniers segments, une de ses jambes membraneuses, considérablement grossis, la chrysalide, l'Insecte à état parfait, les ailes également grossies, y sont représentés, ainsi que la *Saponaria officinalis*, telle qu'on la rencontre lorsque la chenille a établi sa demeure dans les feuilles qu'elle a roulées et réunies.

Applaudissons à l'ouvrage de M Fischer, qui se recommande sous tant de rapports aux encouragements qui lui sont bien dus. Ce naturaliste a compris la véritable manière de travailler et le seul moyen de rendre service à la science, de lui faire faire des pas qui ne reculeront jamais. A. L.

24. De gammari pulicis (Fabr.) Hist. nat. atque sanguinis circ. commentatio, auctore J. C. Zenker. Broch. in-4°. Iena, 1832.

Ce mémoire, écrit en latin, est divisé en trois parties : une préface sur laquelle nous ne nous arrêterons pas, et deux chapitres, dont l'un est relatif à la description zoologique de la crevette d'eau douce, *Gammarus pulex* Fabr., et l'autre traite de la circulation du sang chez le même animal. Dans ce second chapitre, l'auteur expose que la crevette n'a aucun vaisseau particulier pour le transport du sang, et que celui-ci circule librement dans la cavité du corps. Les globules de ce sang sont assez gros, mais variables pour la forme et aussi les dimensions; suivant M. Zenker, le vaisseau dorsal, chez la crevette, aurait plus de rapports avec la vessie natatoire des poissons qu'avec un véritable cœur.

Dans le premier chapitre, celui qui est consacré à la description de la crevette, M. Zenker a fait connaître avec soin la forme et le nombre de toutes les parties de ce petit crustacé; il a aussi longuement traité de sa synonymie. M. Zenker distingue deux variétés de crevettes, qu'il caractérise par la longueur de leur queue, et nomme la première, *Gammarus pulex brevicaudatus*, et l'autre, *G. p. longicaudatus* : nous n'avons pas été à même d'observer ces deux variétés qui paraissent peu importantes; mais nous en avons reconnu, et probablement beaucoup de personnes les auront vues comme nous, deux autres que caractérise la présence ou l'absence d'épines à la partie postérieure des anneaux de l'abdomen. On pourrait appeler *Gamm. pul. aculeatus* la variété ou peut-être l'espèce qui offre ces épines : c'est celle que Degeer, Leach, etc., ont étudiée; et *Gamm. pul. lævis*, la variété qui en manque : c'est cette dernière que paraît seule avoir vue M. Zenker, et qu'il a figurée grossie. — Ces deux variétés se trouvent le plus souvent dans les mêmes lieux : nous ne saurions dire positivement si elles s'accouplent ensemble; quoique nous les ayons plusieurs fois examinées, nous ne les avons jamais vues mêlées, ce qui ne veut pas dire cependant qu'elles ne le fassent jamais. Une troisième variété ou espèce pourrait encore être distinguée parmi les crevettes : c'est celle des crevettes des puits; nous en ferons le *Gamm. pul. minutus*, qui n'a jamais plus de deux lignes de longueur. On les trouve dans les puits; leur couleur est toujours blanche ou transparente, ce qui tient au défaut de lumière. Nous croyons avoir remarqué qu'elles n'ont que quatre articles aux filets des antennes supérieures au lieu de cinq, comme cela se voit chez les précédentes.

Le mémoire de M. Zenker est accompagné d'une planche de détails gravée avec beaucoup d'art; on y trouve aussi la description de deux espèces d'Échinorhynques (voyez la 2^e part. de ce Bullet.), qui vivent dans la crevette, et celle d'un parasite extérieur, le *Siphonostome* (nouveau genre d'infusoire), qui vit aussi à ses dépens. Voyez également pour ses caractères la 2^{me} part. du Bulletin. GERV.

25. DESCRIPTION DE LA CHENILLE du Bombyx hermine, par M. COURTILLIER, de Saumur Mém. de la Soc. d'Ag., Sc. et Arts d'Angers, t. 1er, p. 55, pl. 1, fig. 2.—Angers, 1831.

M. Courtillier arrive à bien distinguer spécifiquement le *Bombyx hermine* de Fabricius du *Vinula*, auquel cet auteur le réunit. Les caractères qui séparent ces deux espèces à l'état parfait sont fort légers, tandis qu'à l'état de larve ils sont tout-à-fait remarquables et parfaitement tranchés. Cette notice est accompagnée de la figure des chenilles des deux espèces, pour faire mieux ressortir leurs différences. E. G.

26. ÉNUMÉRATION DES ENTOMOLOGISTES VIVANTS, etc., par G. SILBERMANN, in-8. 100 pages. Paris, Roret; Lunéville, Creuzat. Prix : 3 francs.

Depuis plusieurs années, de toutes les sciences naturelles l'Entomologie avait pris l'essor le plus marqué; néanmoins ceux qui s'y adonnaient vivaient dans un isolement que chacun déplorait sans pouvoir y remédier. On ignorait souvent dans la même ville, dans la même province, et *a fortiori* dans son propre pays, quelles pouvaient être les personnes qui formaient des collections d'insectes, qui se livraient à leur étude. De là, le peu de facilité qui existait dans les travaux que chacun entreprenait de son côté sans connaître les sources auxquelles il pouvait puiser, et qui souvent (sans qu'il s'en doutât) se trouvaient auprès de lui; de là aussi cette difficulté d'enrichir ses collections par de mutuels échanges, ce plaisir de se connaître et de s'entendre; cet isolement enfin que certains entomologistes, il faut bien le dire, mettaient tout leur soin à conserver, afin d'exploiter à leur aise le petit nombre de correspondants connus d'eux seuls, comme ils tâchaient aussi d'être eux-mêmes les seuls connus d'eux.

En vain, dans ces derniers temps, à l'instar de Cuvier dans son *Règne Animal*, M. le comte Dejean avait fait précéder chaque volume de son *Species* des noms des divers Entomologistes avec lesquels il était en relation, et de quelques notions sur leurs collections et leurs travaux; les personnes qui ne possédaient pas cet ouvrage ignoraient les renseignements que ce savant coléoptériste mettait autant de soin à faire connaître que d'autres Entomologistes s'appliquaient à tenir leurs correspondants ignorés.

Mais enfin cette énumération était très restreinte, on se doutait fort peu du nombre des entomologistes existants; par conséquent, le peu d'harmonie qui existait entre eux entravait la marche rapide que prenait l'étude des Insectes, etc. La Société Entomologique de France, en se constituant, il y a déjà 4 ans, aplanit cet obstacle, et son installation fut saluée avec plaisir par les vrais amis de la science. On fut étonné de trouver près de soi tant de studieux amateurs, auparavant inconnus; on se lia d'amitié, on travailla: de là, l'émulation et la publication de ces travaux consignés dans les Annales de cette Société, travaux qui, peut-être en grande partie, n'eussent jamais vu le jour.

De son côté, la Société Entomologique de Londres, en énumérant la foule d'amateurs et de naturalistes qui s'empressèrent de se faire inscrire au nombre de ses membres, présenta un champ plus vaste à ceux qui pour leurs travaux avaient besoin du concours des savants entomologistes de la Grande-Bretagne. Néanmoins, il manquait une connaissance exacte de tous les entomophiles du globe, un catalogue que pût consulter celui qui voyageait, ou celui qui, du sein de son cabinet, desirait savoir quelles étaient dans divers pays les collections qu'il pourrait augmenter par des échanges, celles qui pourraient lui fournir de précieux documents. C'est cette lacune que comble aujourd'hui

M. Silbermann dans son *Énumération des Entomologistes vivants* qu'il vient de publier. M. Gistl avait bien, il y a un an, conçu et exécuté en partie ce projet; mais la liste des Entomologistes qu'il donnait était trop peu nombreuse, et sa rédaction en langue allemande (langue malheureusement encore trop peu répandue) n'était pas un moyen facile de publicité : aussi cette liste était-elle à peine connue.

M. Silbermann rapporte non seulement les noms et l'adresse de près de 900 Entomologistes vivants, mais encore il apprend en peu de mots les ordres dont ils s'occupent, donne quelques détails sur leurs collections, leurs publications, etc., détails que, par la nature de ce travail, il a dû rendre aussi succincts que possible; et qui, réunis, sont loin d'être, comme il le dit lui-même, une notice biographique.

Peut-être l'auteur aurait-il bien fait d'élaguer de cet ouvrage quelques éloges dont le mérite est loin d'être contesté, et qui puisent leur source dans une origine trop louable pour être blâmés : mais ne pouvant entre tous les répartir également, ils deviennent inutiles dans un recueil de cette nature, où crainte de blesser quelques amours-propres, et certainement sans intention, il serait plus prudent de faire le sacrifice du juste tribut que l'amitié cherche toujours à payer à l'amitié et à la vérité.

De précieux renseignements sur 35 collections entomologiques des principaux musées d'Histoire naturelle de tous pays, des détails sur les Sociétés Entomologiques de France et d'Angleterre, sur les recueils périodiques consacrés à l'Entomologie, suivent ce catalogue; enfin, une table générale des Entomologistes, par noms de pays et de résidence, termine ce travail plus long et plus pénible et plus utile à la science qu'on ne le penserait au premier abord.

Grâce au laborieux auteur de la Revue Entomologique, nous connaissons donc actuellement les entomophiles qui, soit illustrés par de nombreux travaux, soit adeptes encore, habitent les divers points du Globe. Déjà, par sa publication périodique, il avait rendu un éminent service à l'Entomologie, en nous tenant au courant des publications étrangères et principalement de celles de la studieuse Allemagne; il avait ainsi établi un chaînon naturel entre ces deux pays si dignes de se connaître et de s'apprécier mutuellement, et cependant entre lesquels il existe encore trop peu de relations.

C'est presque avoir atteint le but que s'est constamment proposé M. Silbermann, la propagation de l'Entomologie, que d'avoir enfin mis à exécution cet heureux projet qu'un Allemand n'avait fait qu'ébaucher, et certes il n'est personne qui ne reconnaisse l'utilité de ce recueil qui devient nécessairement le *vade mecum* indispensable de tous les Entomologistes.

Ils sauront apprécier toute son importance, et sans doute se feront un plaisir, un devoir de communiquer à son auteur les documents qu'ils possèderont, afin de le mettre à même de rectifier des erreurs, s'il en a commis, et d'augmenter cette longue énumération dans un supplément que l'on est en droit de répéter de l'obligeance de M. Silbermann, de son zèle bien connu et bien prouvé pour l'Entomologie. A. L.

27. Alcune notizie sopra una specie d'Insetto del Gen. *Thrips*, dannoso agli Ulivi, etc., dal Soc. ord. D. Carlo Passerini. (Atti dell. I. e R. Accad. de Georgofili, tome XII.)

Dans cette notice lue le 6 juillet 1834 à l'Académie des Georgofili de Florence, M. Passerini signale aux naturalistes un *Thrips* (peut-être le *Phisapus* de Linné) qui vient d'exercer des ravages considérables sur les plantations d'oliviers du territoire de Pietra Santa en Toscane.

Déjà, en 1828, l'Académie avait chargé M. Passerini d'examiner quelques branches mortes d'olivier garnies d'insectes également morts, et ce savant professeur ne put que reconnaître la présence du *Coccus Oleæ*, de la *Tinea Olella* et de ce *Thrips* sans pouvoir dire quel était celui de ces trois insectes qui s'était le plus rendu nuisible. Enfin, l'an dernier, il reçut de MM. Zobi et Nuti des branches fraîches d'olivier garnies d'insectes vivants, qu'il reconnut à l'instant pour être un aphidien, et celui des trois qui, depuis plusieurs années, était la cause des dégâts occasionnés. En effet, déjà au mois d'avril, chaque bourgeon était chargé de 4 ou 5 œufs, et quand on pense à la rapidité incroyable avec laquelle ces insectes se propagent, on peut se figurer la masse incalculable que, vers la fin de la saison, doivent présenter ces myriades de *Thrips*, dont les générations se succèdent sans interruption du printemps à l'automne : aussi les voit-on comme un léger brouillard s'agiter en volant autour des arbres aux heures les plus chaudes du jour. Il n'y a que la force de la végétation qui puisse sauver quelques oliviers de ce fléau qui en fait périr la majeure partie.

Pour le combattre avec quelque espoir de succès, M. Passerini propose à la fin de l'hiver, la récolte étant faite, de couper soigneusement les rameaux garnis de feuilles et de bourgeons, les bois morts, les olives desséchées sur les branches, les plantes parasites, etc., etc., de les *brûler* aussitôt et de passer ensuite sur le tronc un lait de chaux. Il pense que ce dernier moyen développe une végétation plus vigoureuse qui, en dominant la force de la multiplication des insectes restants, devient une chance de plus pour la conservation de ces arbres précieux. Sachons gré à M. Passerini de diriger vers un but aussi utile, aussi noble, ses doctes observations; ainsi il ôte à l'Entomologie une partie de cette futilité qu'on lui reproche encore dans le monde, peut-être avec trop d'injustice.

Comme déjà il l'a fait pour la *Tinea Olella*, dans le n° 23 du Journal Agraire de Toscane, et pour l'*Oscinis Oleæ*, dans ce même recueil n° 10, M. Passerini nous promet de compléter ses recherches précieuses sur les insectes nuisibles à l'*olivier* par l'histoire de ce pernicieux *aphidien*, aux ravages duquel nous pouvons opposer un obstacle que viendront augmenter encore les savantes investigations de ce laborieux naturaliste. A. L.

28. AMERICAN ENTOMOLOGY, etc. Entomologie américaine ou description des insectes de l'Amérique du Nord, accompagnée de figures coloriées exécutées d'après nature; par Thomas SAY. — 2 vol. in-8, 1824 et 1835, fig. coloriées, Philadelphie. — Paris, Mercklein. — Prix, 72 fr.

Les deux volumes que nous avons sous les yeux sont les seuls qui soient encore parvenus en France; nous avons même tout lieu de craindre que ce soient les derniers, si la nouvelle de la mort de M. Say se confirme, et s'il n'a pas laissé d'autres volumes sous presse. Ce que nous avons vu du travail de ce savant ne peut qu'augmenter beaucoup les regrets des Entomologistes, car l'interruption de sa publication sera une grande privation pour la science.

Nous allons suivre l'auteur dans sa préface pour donner une idée du plan qu'il avait adopté.

« Mon desir, dit-il, est de donner des exemples des genres et des espèces des États-Unis par le moyen de gravures coloriées. J'entreprends cette tâche sans la moindre perspective de bénéfice, et pleinement convaincu de tous les obstacles que j'aurai à surmonter.

« L'exécution graphique de cet ouvrage donnera une idée de l'état présent des arts dans ce pays, appliqués à cette branche spéciale de l'Histoire naturelle, et aucun soin ne sera épargné sous ce rapport pour rendre cet ouvrage digne des encouragements des naturalistes.

« Il n'est pas possible, dans l'état présent de nos collections, de publier toutes les espèces dans une série régulière systématique, et l'entomologiste remarquera que, quoique les espèces soient décrites et figurées sans ordre et confusément, cependant on a eu soin que les espèces du même genre soient représentées dans les mêmes planches. Les pages ne sont pas numérotées, et le numéro des planches qui est au bas du texte y renvoie. Cet arrangement permettra de relier l'ouvrage d'une manière systématique et sans aucune confusion de nombres.

« Afin que les descriptions puissent être comprises par ceux qui ne sont pas au fait de la science, nous joignons une explication des termes techniques dont on fait usage en entomologie, illustrée par des planches élémentaires. »

M. Say termine sa préface en annonçant qu'il recevra avec reconnaissance les communications que ses compatriotes voudront bien lui donner pour perfectionner son ouvrage. Il entre ensuite en matière en exposant, pour chaque genre dont il s'occupe, les caractères génériques en abrégé, suivis de quelques observations sur le genre; il donne ensuite la description, tout en anglais, des diverses espèces. Comme on l'a vu par la préface de l'auteur, chaque planche ne représente que des espèces d'un même genre, et le texte est également isolé pour chaque genre, en sorte qu'on peut classer l'ouvrage comme on veut. Les figures sont généralement bonnes; on voit seulement que le peintre n'est pas encore bien accoutumé à dessiner des insectes; il les a figurés avec des formes trop rondes, et le coloriage en est froid et sans effet. L'impression du texte et le papier ne laissent rien à desirer.

Le premier volume comprend les descriptions et les figures de 42 espèces réparties dans 18 genres; 8 de ces espèces sont décrites dans les ouvrages de Fabricius ou autres, et l'auteur donne leur synonymie; toutes les autres sont considérées par lui comme nouvelles. Voici la liste des genres et espèces figurées et décrites dans le premier volume :

Cicindela *decem notata*, *formosa*. S. — Scarabæus *tytius*. Lin. — Blaps *suturalis*, *acuta*, *obscura* et *hispilabris*. S. — Anthicus *bicolor*. S. *monodon*. Fab. — Lytta *Nuttalli*, *albida*, *maculata*, *sphæricollis*. S. — Nemognatha *immaculata*. S. — Calandra *tredecim punctata*. Herbst. *quinque punctata*, et *compressirostra*; Acrydium *ornatum* et *laterale*. S. — Berytus *spinosus*. S. — Pelecinus *polycerator*. Drury. — Styzus *grandis*, *unicinctus*. S. —

Papilio *philenor* Fab. Argynnis *Dina* Cram. Smerinthus *geminata* S. — Leptis *ornata*, *albicornis*, *vertebrata* et *fasciata* S. — Laphria *fulvicauda*, *sericea* et *dorsata* S. — Syrphus *cylindricus*, *obscurus*, *obliquus* et *politus* S. — Xylota *quadrata*, *ejuncida*, *proxima* S., *hæmatodes* Fab.

Le deuxième volume comprend 19 genres et 45 espèces ; 12 de ces espèces sont décrites par d'autres auteurs. Voici la liste du contenu de ce volume :

Dicælus *violaceus* Bon *splendidus*, *dilatatus* et *sculptilis*. S. —Buprestis *rufipes* Ol *fasciata* Herbst.— Lycus *reticulatus* Fab., *terminalis*, *sangunipennis* et *perforatus* S. — Cryptocephalus *ornatus* Fab. *confluentus* S. *bivittatus* S. *viduatus* Fab. et *othonus* S. — Gryllus *formosus*, *hirtipes* et *trifasciatus* S.—Reduvius *novenarius* S. *crassipes* Fab. *spissipes* et *raptorius* S.— Mantispa *brunnea*, *interrupta* S. —Tremex *sericeus* S. *obsoletus* S. *Columba* Fab. —Ichneumon *devinctor*, *unifasciatus*, *centrator* et *brevicinctor* S. — Scolia *confluenta*, *octomaculata* et *tricincta* S.— Limenitis *arthemis* Drury. Vanessa *furcillata* S. —Hipparchia *Andromacha* Herb. — Pieris *nicippe* Cram. — Œgeria *exitiosa* S. *Omphale* Herb. — Heteromyia *fasciata* S. — Pangonia *incisuralis* S. — Cœnomyia *pallida*. E. G.

29. Illustrations of British Entomology, etc. Illustrations de l'Entomologie de l'Angleterre, ou Synopsis des Insectes indigènes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande ; par James F. Stephens, F. L. S. etc., n^os 1 à 73, grand in-8°, 1828 — 1835.

Dans cet ouvrage, entreprise d'une force herculéenne, l'auteur se propose de décrire toutes les espèces d'Insectes qui se trouvent en Angleterre et en Irlande. Le catalogue systématique et synonymique du même auteur renferme l'indication de plus de 10,000 espèces, et le dernier n°, le 73^e des Illustrations, complète la description de deux grands ordres d'Insectes, les Coléoptères et les Lépidoptères. Le nombre des premiers est d'environ 3,650 espèces, et celui des derniers de près de 1,900. La plupart des objets nouveaux que renferment ces numéros sont dus aux petites espèces, que l'auteur a pris le plus grand soin de recueillir et de faire connaître. L'ouvrage est enrichi de figures coloriées et mérite d'être mieux connu des Entomologistes du Continent qu'il ne l'a été jusqu'ici. J. O. W.

30. ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS. Dans la séance du 20 juillet 1835, l'Académie reçoit de M. Vallot la description d'une Tinéite, qu'il croit nouvelle, et qu'il nomme *Phalœna Tinea Craccella;* voici les caractères qu'il lui assigne :

Teigne jaunâtre; la tête et le thorax couverts d'écailles blanches; sur les ailes supérieures, trois lignes argentées, dont deux extérieures, partent de la base de l'aile, longent les bords jusqu'au milieu, où elles se terminent, et la troisième, partant du milieu, se rapproche du sommet, qu'elle n'atteint cependant pas; trompe courte; palpes redressés; antennes sétacées, à base renflée, portant un volumineux pinceau de poils jaunâtres; pattes postérieures avec deux paires d'épines ou d'ergots. La larve de ce joli insecte se nourrit, au mois de juin, des fleurs de *Vicia cracca* L. Elle se tient dans un fourreau à crosse dont le sommet et le tuyau presque entiers sont enveloppés par une sorte de manteau soyeux, formé de deux pièces très amples, bouffantes, présentant des stries dont l'entrecroisement offre l'apparence des écailles de la carpe. (INSTITUT.)

31. SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

Dans la séance du 1^er^ juillet 1830, M. Serville a annoncé qu'il a été trouvé récemment, sur un quai de Rouen, une *Mygale Avicularia* vivante. Les autres séances ont été consacrées à des communications ou à la lecture de mémoires qui seront publiés dans ses Annales.

32. SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES, séance du 15 janvier 1835.

M. Roget communique à la Société un mémoire de M. John Tyrrell sur la circulation du sang chez les Insectes. Ces observations ont été presque exclusivement faites sur des insectes à l'état de larves; mais l'auteur de ce mémoire publie un grand nombre d'observations diverses faites sur des insectes arrivés à leur dernier degré de développement.

Parmi les Myriapodes, la circulation fut étudiée sur le *Geophilus*, et avec plus de détail encore sur le *Lithobius forficatus*. L'auteur a aussi découvert la circulation par le mouvement des globules à travers les nervures des ailes de divers insectes, spécialement chez quelques espèces des genres *Hemerobius*, *Panorpa*, *Phryganea* et *Ephemera*, et surtout chez la mouche commune, *Musca domestica*.

(RÉFORMATEUR DU 1er JUIN 1835.)

Dans la séance du 3 mars 1835, M. Thompson lit un mémoire intitulé : *Découverte des métamorphoses dans le second type des* Cirrhipèdes ou Lépades, *travail destiné à compléter l'Histoire Naturelle de ces animaux, et à confirmer leur affinité avec les Crustacés.*

La découverte faite par l'auteur des métamorphoses remarquables que subissent, dans leur développement, les animaux qui composent la première famille des Cirrhipèdes ou les Balanes, découverte déjà publiée par lui, dans le 3^{me} numéro de ses *Zoological Researches*, p. 76, est étendue aujourd'hui aux changements qu'éprouvent les trois espèces qui composent les deux autres genres de la seconde tribu de cette famille, ou les *Lépades*. Les larves de cette tribu, comme celles des Balanes, ont l'apparence extérieure des Monocles bivalves, et sont munies d'organes locomotifs ayant la forme de trois paires de membres, dont les antérieurs sont simples et les deux autres bifides. Leur dos est couvert par un simple bouclier, terminé antérieurement par deux cornes allongées, et postérieurement par un prolongement simple et épineux. En cet état elles possèdent une puissance locomotive très considérable, qui, avec l'assistance d'un organe pour la vision, les met en état d'aller à la recherche du lieu où elles établiront bientôt leur résidence permanente. D'après l'ensemble de ses recherches, l'auteur est amené à la conclusion que les Cirrhipèdes ne forment pas une classe distincte d'animaux, mais qu'ils occupent une place intermédiaire entre les Crustacés décapodes, avec lesquels les Balanes ont une affinité bien marquée, et les Entomostracés, avec lesquels les Lépades paraissent avoir de nombreux rapports; qu'il n'existe, au reste, aucun rapprochement naturel possible entre eux et les Mollusques testacés, ainsi que le supposaient Linné et tous les anciens auteurs systématiques sur la zoologie. (INSTITUT.)

33. ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE STOCKHOLM.

Dans la séance du 10 décembre 1834, M. Loven lit un mémoire intitulé : *Mémoire sur* l'Évadne Nordmanni, *genre nouveau d'Entomostracé.* En voici un extrait :

Ce genre nouveau, dont l'espèce jusqu'à ce jour vit dans la mer, le long des côtes occidentales de la Suède, vient se ranger dans la famille des Cladocères, auprès du genre Polyphème de Muller. Il a l'œil grand et les quatre paires de pieds d'une organisation à peu près semblable ; mais la tête est complètement soudée au thorax, et les branches des rames se composent l'une de trois, l'autre de quatre articles ; ce qui le distingue cependant au premier coup d'œil, c'est la conformation singulière de son thorax. On sait que dans les Daphnies, les pièces tergales, par l'accroissement extrême des épimères, sont devenues rudimentaires ; chez le Polyphème, elles ont repris leur forme normale ; mais, dans l'Évadne, elles ont gagné à leur tour un développement excessif, et se sont élevées sur le thorax, en une bosse énorme conique; la partie du corps contenue dans le thorax, au lieu d'être étendue à la ligne horizontale d'avant en arrière, se replie vers le devant en descendant verticalement, de manière que l'intestin et l'œsophage forment entre eux un angle très aigu; par conséquent, le dos, dont la position est déterminée par celle de l'intestin, étant vertical, la bosse thoracique est devenue nécessairement horizontale et dirigée en arrière, et occupe, en forme d'un cône creux et transparent, plus des 3/5 postérieurs de l'animal C'est dans ce cône vide, fermé de toutes parts, que sont logés les petits quelques instants après qu'ils sont sortis de la matrice, et ce n'est que par un autre acte de sa vie (la mue) que la mère les délivre. Les pieds, dont les insertions sont placées dans une ligne presque verticale, sont rapprochés à la bouche; le labre pénètre entre eux jusqu'à la seconde paire ; les trois premières paires sont chacune de trois articles, dont le dernier en porte encore à son bout deux plus petits ; la quatrième paire est rudimentaire et se compose de deux gros articles ; dans tous les pieds, l'article second est muni à son côté extérieur d'un appendice, long et grêle (palpe), et les deuxième et troisième paires en ont un autre intérieurement en forme d'une petite vessie aplatie, à bord épineux ; c'est la seule partie à laquelle on pourrait attribuer quelque fonction respiratoire.

Si l'on compare cette organisation des téguments et des pieds à celle des Daphnies, et si l'on y ajoute les différences que présente l'anatomie de l'Évadne, on verra bientôt qu'on doit considérer ces deux genres comme des types de deux divisions dans la famille des Cladocères. Le développement excessif des épimères, d'un côté, et celui des pièces tergales, de l'autre, en sont les expressions. Par la division du Polyphème et de l'Évadne, les Cladocères se lient aux Crustacés podophthalmes. La mobilité de l'œil, la structure du cœur, le raccourcissement du corps, la soudure des anneaux, etc., sont autant de caractères qui se retrouvent aussi marqués que dans l'ordre des Décapodes Macroures.

(INSTITUT.)

34. **Recherches** pour servir à l'Histoire Naturelle du littoral de la France, par MM. **Audouin** et **Milne Edwards**, t. 2ᵉ, Iʳᵉ partie. **Annelides.** — 1 vol. in-8°, avec pl. grav. Paris, Crochard.

Ce volume renferme le travail déjà inséré dans la première série des Annales des Sciences Naturelles, sur la *Classification des Annelides et la description des espèces qui habitent les côtes de France.* On y traite de l'organisation extérieure des Annelides, de leur classification en général, et de l'histoire de l'ordre des Annelides errantes; la seconde partie sera consacrée aux Tubicoles, aux Terricoles et aux Annelides suceuses. Les auteurs ne décrivent que les espèces indigènes. Mais, afin de donner plus d'utilité à leur ouvrage, ils font connaître tous les genres; et, dans l'atlas de dix-huit planches qui l'accompagne, ils ont représenté les principaux types d'organisation, en ayant soin de figurer séparément, et en les grossissant convenablement, toutes les parties employées comme caractères pour la classification de ces animaux. (Annales des Sc. Nat.)

35. **Mémoire sur l'organisation des cirrhipèdes**, et sur leurs rapports avec les animaux articulés, par G. J. **Martin Saint-Ange.** —Paris, in-4°, 1835, 2 pl. (Baillière). Extrait des Mémoires de l'Institut (Savants étrangers). (Résumé dans le Magasin de zoologie, année 1835, Cl. VII, pl. 15 et 16.)

Ce que l'on connaissait jusqu'ici de l'organisation des Cirrhipèdes, en soulevant d'importantes questions, faisait desirer vivement que l'anatomie de ces animaux singuliers fût étudiée d'une manière plus complète. M. Martin Saint-Ange, déjà si bien connu par ses travaux antérieurs, tous empreints au plus haut degré de cette sévérité de jugement qui, comme le dit Vicq d'Azyr, fait bien voir, a soumis l'organisation des Cirrhipèdes à ses investigations, et le Mémoire qu'il vient de publier à cette occasion répond avantageusement à ce que l'on pouvait attendre de la part de ce savant anatomiste. Le cadre étroit du Bulletin ne permet pas d'exposer en détail les observations et les considérations que renferme ce travail, mais nous transcrirons du moins ici le résumé des faits principaux que l'auteur donne lui-même à la fin de son Mémoire.

« La bouche des Cirrhipèdes pédiculés est composée de pièces parfaitement comparables à celles de la bouche de plusieurs Crustacés, et notamment des Phyllosomes; la lèvre supérieure, les palpes, les mandibules, sont même tellement analogues, que la ressemblance s'étend jusqu'à la forme.

Les trois-pieds mâchoires qu'on rencontre le plus ordinairement chez les Crustacés se retrouvent confondus en un seul pied-mâchoire, qui reçoit deux troncs nerveux; à sa base se trouvent toujours deux à quatre branchies.

Les dix pieds ordinaires des Crustacés sont fidèlement représentés dans les Anatifes. A la base de plusieurs d'entre eux se trouvent des branchies disposées comme celles de certains Crustacés, et les répétant même quelquefois par le nombre. Il existe dans chaque pied un double canal propre à établir un courant circulatoire, traversant toutes les articulations des cirrhes, sans tuniques propres, et pratiqué dans la substance même des tissus. Le corps est composé d'un certain nombre d'anneaux ou d'articulations bien distinctes dont chacun supporte une paire de pieds. A l'intérieur du corps existent : 1° un vaisseau dorsal déjà indiqué, semblable à celui d'un grand nombre d'animaux articulés, renflé irrégulièrement dans plusieurs points et aboutissant aux conduits vasculaires qui existent dans chaque pied ; les branchies semblent aussi traversées par des ramifications vasculaires sans tuniques propres et pouvant être comparées aux trachées des insectes : 2° une double série de ganglions dont le nombre est égal à celui des pattes; il en existe en outre une autre paire sur les parties latérales de l'estomac. La sixième paire, confondue presque avec la précédente, donne naissance à quatre grosses branches destinées aux deux dernières paires de pieds, et deux au prolongement proboscidiforme.

Le pédicule peut être regardé comme analogue à la queue de plusieurs Crustacés C'est dans son épaisseur que se trouve l'ovaire, et c'est dans sa cavité, et non, comme on l'a dit, sur le dos, que se trouvent les œufs, granuleux, de couleur bleu de ciel, d'un volume plus ou moins grands, suivant l'époque de leur développement.

Dans la seconde membrane qui tapisse la partie renflée de l'Anatife existe un canal fort long, qui va du pédicule à l'extrémité des valves et qui longe tout le bord postérieur de l'animal. C'est par cette espèce d'oviducte, et non par une communication directe que les granulations passent du pédicule dans la cavité du manteau, ou du moins dans l'enveloppe qui, par sa ressemblance avec le manteau des Mollusques, établit la seule analogie possible entre les Cirrhipèdes et ces derniers animaux.

Les testicules des Anatifes sont placés de chaque côté du canal digestif, composés de granulations blanches pédiculées, réunies en groupe. Un tube serpentin, ayant sa grosse extrémité située sous l'estomac, reçoit en cet endroit deux ou trois troncs provenant de la réunion des pédicules glanduleux que l'on avait pris pour des trompes à l'époque où l'on considérait les granulations blanches comme des œufs. Ce conduit se contourne ensuite plusieurs fois, diminue de calibre à mesure qu'il approche de l'anus, se réunit alors à celui du côté opposé, et le canal qui en résulte va s'ouvrir à l'extrémité du prolongement des trompes, constituant ainsi des sortes de vésicules spermatiques.

Ces faits, ainsi que l'observe M. Serres, en sortant ces animaux de l'espèce d'exception où les avait placés Cuvier, les font rentrer dans la loi commune, relativement à leur mode de génération. Enfin l'estomac et le canal intestinal renferment à l'intérieur un sac membraneux en forme de cornue, arrière-cavité ou *cœcum*, dont la disposition et les usages établissent aussi d'après les savantes recherches de M. Serres un rapprochement de plus entre les Cirrhipèdes et les Annelides. Aussi M. Martin Saint-Ange propose-t-il de placer, dans le système de classification des animaux, les Cirrhipèdes à la suite des Crustacés, afin d'établir entre ces articulés supérieurs et les Annelides un passage naturel.

36. BEITRÆGE zür Naturgeschichte der Rankenfüsser (Matériaux pour l'histoire naturelle des Cirrhipedia, par Hermann BURMEISTER). In-4°, Berlin, 1834; 2 pl. G. Reimer.

Tandis que M. Martin Saint-Ange s'occupait de l'organisation intérieure des Cirrhipèdes, M. Burmeister observait avec non moins de soins et de patience le développement de ces animaux et les révolutions que subit leur enveloppe extérieure. Le travail que nous annonçons offre dans un premier chapitre une histoire critique de tout ce qui a été dit au sujet de ces animaux par les auteurs précédents. Tous les naturalistes qui ont plus ou moins traité des Cirrhipèdes sont passés en revue avec une exactitude vraiment germanique. Un second chapitre contient la partie essentielle des observations de M. Burmeister, le développement des Cirrhipèdes, les *Lepas anserifera*, *anatifera* et l'*Anatifa vitrea*, pris principalement pour exemples. L'auteur divise l'histoire de ce développement en plusieurs périodes : 1° l'état d'œuf, 2° l'animal libre nageant dans l'eau, 3° l'animal se recouvrant d'une coquille, 4° l'animal muant, prenant un nombre double de pieds et perdant les yeux et les tentacules avec la peau, 5° le jeune animal prenant la forme des adultes, et enfin la période de maturité. M. Burmeister donne à la fin de ce chapitre quelques notes sur l'organisation du *Coronula diadema* Lamarck, et sur l'*Otion Cuvieri.* Un troisième chapitre est consacré aux considérations sur les rapports naturels des Cirrhipèdes. L'auteur, conduit par l'analogie que les Cirrhipèdes offrent dans le développement de leurs parties extérieures avec les Crustacés, croit devoir les ranger parmi ces animaux et les rapprocher des Lophyropodes et des Phyllopodes ; à cette occasion, il présente un tableau de division de la classe des Crustacés ainsi qu'il suit :

CLASSE.— Crustacea (Crustacés).—Animaux articulés dont le corps, plus ou moins inégal, est formé d'anneaux recouverts chez la plupart d'une enveloppe très résistante, cornée ou calcaire. Ils respirent par des branchies, ou manquent d'organes de la respiration.

I^er^ ORDRE.—*Aspidostraca* (Crustacés écailleux). Le corps mou, souvent recouvert seulement par la peau, chez la plupart un peu corné, fréquemment une ou plusieurs écailles extérieures cornées ou calcaires ; celles du tronc sont libres, l'entourent et l'enveloppent. Pieds fendus en totalité ou en partie, et recouverts de longues soies. Il existe une métamorphose.

I^re^ Trib. — *Parasita* (Crustacés parasites). Bouche sans mâchoire et plus ou moins prolongée en bec, et par conséquent ayant les mâchoires en partie réunies ; les pinces manquent. (Voir les observations du même auteur sur cette famille, *Nov. Act. Nat. curios.*, t. XVII, p. 1.)

a Point d'antennes et point de pieds articulés.

1 Fam. *Penellina.*

b Des antennes et des pieds articulés.

× Deux paires de pieds-crampons derrière le bec, les pieds-nageoires manquent ou consistent en replis membraneux cutanés.

2 Fam. *Lernæoda.*

× × Pieds-crampons en pioche en nombre variable derrière le bec, quatre pieds-nageoires articulés.

a Antennes intérieures très articulées.

3 Fam. *Ergasilina.*

b Antennes intérieures bi- (ou tri ?) articulées.

4 Fam. *Caligina.*

× × × Deux pieds-crampons et ventouses derrière et près du bec.

5 Fam. *Argulina.*

II^e^ Trib. — *Lophyropoda* (*Entomostraca* Muller) (Pieds en touffe). Bouche munie de mâchoires ; un œil ; pieds couverts de soie, les membres arrondis.

A Corps couvert d'une écaille.

× Quatre antennes simples.

6 Fam. *Ostracoda.*

× × Deux antennes fourchues.

7 Fam. *Cladocera.*

B Tronc annelé, deux (?) ou quatre antennes simples dont une paire très longue.

8 Fam. *Cyclopidæ.*

III^e Trib. — *Phyllopoda* (Pieds foliacés). Deux yeux; trois paires de parties buccales, plusieurs pieds avec de larges branchies membraneuses foliacées.

× Tronc articulé sans écaille.

9 Fam. *Gymnota.*

× × Tronc couvert d'une grande écaille entièrement soudée avec la tête.

10 Fam *Aspidophora.*

IV^e Trib. — *Cirrhipedia* (Pieds en pampres). Point d'œil et d'antennes dans l'état adulte. Trois paires de parties de la bouche; six paires de pieds très articulés, formés de deux cirrhes égaux. Hermaphrodites, fixés dans une écaille calcaire formée de plusieurs pièces.

× Enveloppe composée d'un pédicule membraneux.

11 Fam. *Lepadea.*

× × Écaille fortement adhérente sans pédicule apparent.

12 Fam. *Balanoda.*

V^e Trib. — *Pœcilopoda* (pieds épineux). Deux yeux, bouche située au milieu de six paires de pieds en forme de ciseaux dont les hanches sont garnies d'épines, forment la mâchoire. Branchies séparées à la partie postérieure du tronc.

13 Fam. *Xiphosura.*

II^e ORDRE. — *Thoracostraca* (M. *Podophthalma* Leach) (Crustacés légitimes). Yeux pédiculés dont la cornée est à facettes, anneau pectoral recouvert d'une écaille d'une seule pièce qui le plus souvent est attachée avec le bouclier cranien.

VI^e Trib. — *Decapoda* (Décapodes). Un céphalothorax; cinq paires de pièces accessoires de la bouche et cinq paires de pieds avec des branchies au céphalothorax.

× La partie postérieure du tronc arquée, point de rames à son extrémité.

14 Fam. *Brachyura.*

× × La partie postérieure de l'abdomen étendue directement avec des rames à son extrémité.

15 Fam. *Macroura.*

VII^e Trib. — *Stomapodes* (Stomapodes). Tête séparée du thorax, trois paires de parties accessoires de la bouche; sept paires de pieds-branchies à la partie postérieure de l'abdomen.

16 Fam. *Branchiura.*

IIIe ORDRE. — *Arthrostraca* (*M. Hedriophthalma* Leach) (Crustacés annelés). Yeux non pédiculés; tête libre, thorax articulé, trois paires de parties accessoires de la bouche et cinq ou sept paires de pieds, une de moins dans la jeunesse, peut-être chez tous?)

NOTA. Plusieurs Amphipodes et Isopodes que j'ai observés dans la jeunesse m'ont porté à cette assertion, qui s'accorde avec les observations de Bathke sur l'*Asellus aquaticus* et l'*Oniscus murarius*. (Abhandlungen zur Entwickelungsgeschichte des menschen und der thiere, etc.; *part.* 1 et 2, 1832—33.—In-4°, Leipzig.)

VIIIe TRIB. — *Amphipoda* (Crustacés puces). Branchies à la poitrine, l'articulation de la hanche des six pieds postérieurs fixe et disposée différemment des autres.

a Avec une partie postérieure ou arrière-tronc.

× Sept paires de pieds.

17 Fam. *Gammarina*.

× × Cinq paires de pieds.

18 Fam. *Typhina* (a).

b Point d'arrière-tronc.

19 Fam. *Lœmodipoda*.

IXe TRIB. — *Isopoda* (Aselles). Branchies sous l'abdomen, sept paires de pieds de même forme.

Le caractère donné d'ordinaire comme très différentiel des Isopodes et des Amphipodes, que ceux-ci acquièrent des pinces à la première paire de mâchoires qui manque chez ceux-là, est inexact d'après ma vérification. Plusieurs Amphipodes (*Orchestia*) n'ont point de pinces, plusieurs Isopodes (*Cirolana*) en possèdent; la position des branchies peut seulement séparer ces deux groupes.

× Aquatiques.

a Point d'yeux et d'antennes.

20 Fam. *Epicarides*.

b Avec des yeux et des antennes.

† Arrière-tronc de 4 — 6 articles.

21 Fam. *Cymothoda*.

†† Arrière-tronc de 2 — 3 articles.

× Point de branchies sous les lames abdominales, les premiers articles de l'arrière-tronc avec des appendices natatoires latéraux.

22 Fam. *Sphœromatoda*.

La première section de l'arrière-tronc sans feuille natatoire latérale.

23 Fam. *Asellina*.

×× Branchies sous deux lames battant directement de dehors en dedans.

(a) Cette division est vicieuse et inutile, car il a été reconnu que les Typhis ont sept paires de pieds comme les autres Gammarines. E. G.

24 Fam. *Idotoda.*

× Terrestres.

Branchies en bourses perforées. Six anneaux à l'arrière-tronc.

25 Fam. *Oniscoda.* Th. C.

37. Introduction a l'Entomologie, comprenant les principes généraux de l'anatomie et de la physiologie des Insectes, des détails sur leurs mœurs, et un résumé des principaux systèmes de classification proposés jusqu'à ce jour, par M. Th. Lacordaire. T. 1. Paris, 1834, Roret.

Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée de cet ouvrage, que de reproduire le rapport verbal que M. Duméril a fait à son sujet, à l'Académie des Sciences, le 29 sept. 1834.

« L'Académie m'a chargé de lui faire connaître le premier volume d'un ouvrage de M. Lacordaire, qui a pour titre : Introduction à l'Entomologie, comprenant les principes généraux de l'anatomie et de la physiologie des Insectes, des détails sur les mœurs, et un résumé des principaux systèmes proposés pour la classification de ces animaux. Cet ouvrage, d'après le plan suivant lequel il a été conçu, est uniquement destiné à l'exposition de cette partie de la Zoologie, et d'après les développements dans lesquels l'auteur est entré, il sera sans contredit le plus complet et le plus détaillé de tous ceux qui ont été publiés sur ce sujet. M. Lacordaire a beaucoup puisé dans la Philosophie Entomologique de Fabricius, et, comme il se plaît à l'avouer, dans l'ouvrage anglais de MM. Kirby et Spence, qui a pour titre : Introduction à l'Entomologie, ainsi que dans tous les ouvrages français qui, dans ces dernières années, ont traité de la conformation extérieure, de la structure des Insectes et des fonctions qu'ils remplissent. Mais aucun n'avait poussé aussi loin les détails de l'organisation dans toutes ses parties, et ne les avait présentés dans un ordre aussi méthodique, autant que nous puissions en juger d'après les neuf premiers chapitres, les seuls qui aient encore paru.

Le premier offre une idée générale des Insectes et de leurs métamorphoses. L'auteur y donne la définition comparée de ces animaux, pour les faire distinguer de tous ceux que l'on avait autrefois rangés dans la même classe; et, après avoir distingué les différentes sortes de métamorphoses, il s'en sert pour indiquer et adopter la classification des Insectes en douze ordres, d'après les ouvrages de Latreille.

Les quatre chapitres suivants présentent, sous autant de titres, l'histoire complète et générale des œufs, des larves, des Nymphes et des Insectes parfaits; et, dans les quatre autres qui terminent ce nouveau volume, l'auteur étudie le système tégumentaire, et successivement celui de la tête, du thorax et de l'abdomen.

L'auteur a adopté dans son exposition la marche de l'anatomie plutôt que celle de la physiologie, qui aurait peut-être présenté plus d'intérêt; mais il a préféré suivre la première, parce qu'elle lui a paru plus élémentaire. D'après ce que nous venons de faire connaître du contenu de cet ouvrage, il y manque encore tous les détails relatifs aux membres, aux ailes et à leur mouvement, aux organes des sens, à l'instinct, à la nutrition, à la respiration, à la voix, aux sécrétions diverses et à la reproduction. L'auteur annonce en outre qu'il a traité dans un chapitre particulier de la géographie des Insectes, et qu'il a terminé son travail par un résumé de l'histoire de l'Entomologie.

Il est fâcheux que M. Lacordaire, qui s'est livré avec tant de succès à des recherches spéciales si laborieuses, n'ait pas fait connaître les sources où il a puisé tant de faits; mais il avoue qu'il a craint d'augmenter par ses citations le nombre de deux volumes auxquels il s'est restreint.

38. NOTE SUR LE SARCOPTE DE LA GALE HUMAINE, par M. A. DUGÈS. (Ann. des Sc. nat., 2e série, t. III, p. 245, pl. XI, B.)

M. Dugès ayant pu, au moyen du procédé de M. Renuci, se procurer quelques Acarus de la gale humaine, a étudié ces animaux, et il a reconnu qu'ils devaient réellement constituer un genre distinct auquel devra rester le nom de Sarcopte, *Sarcoptes*, que Latreille lui a d'abord donné. Ce genre a les caractères suivants : Hanches des quatre pieds de devant très écartées des postérieures; caroncules campanulées, corselet engagé.

L'espèce type, ou le *Sarcoptes scabiei*, a le corps déprimé, inégal, subarrondi; les côtés lobés en avant, le museau obtus, élargi, et aplati en forme de pelle; ses quatre pieds postérieurs sont très courts, sans caroncules, et terminés par une grosse et longue soie. GERV.

39. RECHERCHES POUR SERVIR A L'HISTOIRE ET A L'ANATOMIE DES PHRYGANIDES, ouvrage qui a remporté le prix de Davy, fondé à Genève pour encourager l'étude des sciences physiques et naturelles; par F. J. PICTET. — In-4°, fig. Genève, 1834, Abr. Cherbuliez. — Paris, Baillière, etc. Prix : 60 fr.

Quoique nous ayons pris la résolution de nous borner à rendre un compte fidèle des ouvrages, sans nous jeter à tous propos dans des éloges outrés dictés par l'amitié, comme on le fait malheureusement trop souvent dans plusieurs Revues, et comme cela est déjà arrivé à quelques uns de nos collaborateurs, nous ne nous sommes cependant point interdit de justes éloges, quand les travaux que nous analyserons sortiront tout-à-fait de cette foule d'écrits dont la science est, pour ainsi dire, encombrée. Tel est le cas de l'ouvrage de M. Pictet; il nous semble appartenir au petit nombre de ceux que l'on peut considérer comme modèles; c'est un travail de conscience, un travail qui aura de la durée; c'est de la véritable entomologie comme on devrait en faire plus souvent, de l'entomologie philosophique enfin.

M. Pictet ne s'est pas borné à ramasser toutes les Phryganes de son pays, et à les décrire simplement à la suite les unes des autres, comme le font le plus souvent les monographes; il a étudié leurs larves, leurs métamorphoses, l'anatomie de ces insectes sous leurs trois états, et il est parvenu, à l'aide de la connaissance de leur organisation, à établir plusieurs genres vraiment naturels et basés sur des *caractères constants, tirés de l'insecte parfait, entraînant ou du moins accompagnant des différences constantes dans les mœurs, et principalement dans les larves ou les nymphes*. Pour arriver à ce résultat, il a dû surmonter les difficultés sans nombre que présente l'éducation de ces larves aquatiques; beaucoup d'entre elles n'ont pu être étudiées par lui que sur place, car elles meurent en captivité, et il a dû les observer à plusieurs époques de l'année.

Avant M. Pictet, l'on ne connaissait l'histoire complète, c'est-à-dire dans leurs trois états, que de sept espèces de Phryganes: M. Pictet fait connaître les métamorphoses de cinquante-deux espèces, et il en décrit soixante-huit autres qu'il n'a connues qu'à l'état parfait, ce qui donne un total de cent vingt espèces provenant du seul bassin du Léman, tandis que les entomologistes ne décrivaient dans le genre Phrygane que 70 espèces propres à tous les pays du monde (1).

Les observations de M. Pictet sont accompagnées de dessins qu'il a exécutés lui-même avec un grand talent et beaucoup de vérité, pour tout ce qui a rapport aux larves, aux anatomies et aux caractères génériques ; il s'est fait aider , pour le reste , par M. Heyland, artiste très habile, accoutumé à sentir les formes les plus délicates des insectes et des plantes : aussi l'atlas de M. Pictet se trouve-t-il tout-à-fait distingué de cette foule de planches, dessinées par des peintres qui ne connaissent pas un mot d'histoire naturelle, et ne peuvent par conséquent reproduire d'une manière exacte les formes si fugitives, et si importantes pour le naturaliste, des objets qu'ils ont représentés.

---

(1) A moins qu'on ne veuille considérer comme connues les 173 espèces mentionnées dans le catalogue de M. Stephens intitulé *A systematic catalogue of british insects*, in-8°, 1829, London.

L'ouvrage de M. Pictet est divisé en deux parties; la première comprend cinq chapitres : dans le premier, l'auteur donne la *définition des Phryganides* et établit *leurs affinités zoologiques;* le second chapitre est consacré à l'*énumération des auteurs qui ont traité des Phryganides*. M. Pictet a trouvé dans Aristote la description d'une larve de Phrygane, quoique l'auteur grec n'ait pas mentionné l'insecte parfait. Il cite trente-neuf auteurs qui ont parlé de ces insectes. Le chapitre troisième présente la *classification des Phryganides* ; l'auteur déclare s'être écarté le moins qu'il a pu des travaux antérieurs aux siens; il a surtout conservé les divisions de Latreille. Les Phryganides sont divisées en huit genres, dont trois sont nouveaux ; il n'a pas suivi l'exemple des naturalistes anglais, et notamment de M. Stephens, qui, dans le Catalogue des Insectes d'Angleterre, admet vingt-cinq genres fondés aux dépens du genre *Phryganea* de Linné; et il n'a pas connu la petite brochure de M. Curtis, publiée dans le Magasin philosophique de Londres et d'Édimbourg, 1834, n° XXVI, dans laquelle ce naturaliste divise le genre *Phryganea* en dix-huit genres; mais il est probable que ce travail n'aurait rien fait changer à la classification de M. Pictet, car les coupes adoptées ou fondées par les Anglais ne sont, pour la plupart, suivies d'aucuns caractères génériques, ou, s'il y en a, ils sont tellement abrégés, que M Pictet n'aurait pu discuter leur valeur d'une manière satisfaisante.

Les organes qui ont semblé offrir les caractères les plus importants à M. Pictet sont les *palpes*, les *antennes*, les *ailes supérieures* et les *ailes inférieures :* voici les caractères des huit genres qu'il admet.

1° PHRYGANE propre (*Phryganea* Latr.). — Palpes maxillaires, médiocres et peu velus, ceux du mâle à trois articles, le dernier article ovoïde; antennes médiocres, ne dépassant pas les ailes ; ailes supérieures ayant les nervures longitudinales jointes par de courtes nervures transversales; ailes inférieures très plissées.

2° Mystacide (*Mystacide* Latr.). — Palpes maxillaires très longs et très velus, à cinq articles dans les deux sexes; antennes beaucoup plus longues que les ailes; ailes supérieures étroites et pointues; ailes inférieures très plissées.

3° Trichostome (*Trichostoma* mihi) Palpes maxillaires, à trois articles dans le mâle, le troisième article plus gros que les deux autres, en forme de massue hérissée de poils raides; antennes à premier anneau fort et velu; ailes supérieures, sans nervures transversales, couvertes de poils courts et serrés; ailes inférieures, petites et médiocrement plissées.

4° Séricostome (*Sericostoma* Latr.). — Palpes maxillaires du mâle en forme de cuillerons, formant par leur réunion un museau arrondi; antennes grosses, à premier anneau long et fort; ailes supérieures sans nervures transversales; ailes inférieures petites et médiocrement plissées.

5° Rhyacophile (*Rhyacophila* mihi). — Palpes maxillaires courts, peu velus, à cinq articles dans les deux sexes; antennes d'une longueur médiocre, minces; ailes supérieures sans nervures transversales; ailes inférieures étroites, peu plissées; abdomen terminé par des appendices cornés.

6° Hydropsyché (*Hydropsyche* mihi). — Palpes maxillaires, à cinq articles dans les deux sexes, le dernier long, filiforme, égalant souvent les quatre autres; antennes aussi longues que les ailes, minces; ailes supérieures sans nervures transversales; ailes inférieures très plissées.

7° Psychomie (*Psychomia* Latr.). — Palpes maxillaires, à cinq articles dans les deux sexes, le dernier long et filiforme; antennes médiocres; ailes supérieures minces, pointues, sans nervures transversales; ailes inférieures minces et sans plis, de la même forme que les supérieures.

8° Hydroptile (*Hydroptila* Dalman.). — Palpes maxillaires à cinq articles dans les deux sexes, le dernier ovoïde; antennes courtes, au moins aussi grosses à l'extrémité qu'à la base; ailes supérieures minces, hérissées de poils; ailes inférieures non plissées, de la même forme que les supérieures.

Après avoir donné ainsi les caractères sommaires des genres qu'il adopte, il montre que les larves offrent des modifications tellement bien limitées, que chacun de ses genres correspond à un groupe de larves; voilà comment il divise ces larves :

A Larves à étuis.
  a Étui ouvert par un trou arrondi.
    1 Anneaux du thorax arrondis.

× Organes respiratoires externes isolés ; pattes médiocres. . . . . *Phrygane.*

×× Organes respiratoires en houppes.

o Pattes postérieures longues. . . . . . . *Mystacide.*

oo Pattes courtes . . . . *Séricostome.*

2 Anneaux du thorax terminés antérieurement en pointe. *Trichostome.*

b Étui ouvert par une fente. . . . . *Hydroptile.*

B Larves sans étui.

a Une double enveloppe à la nymphe. . . . . *Rhyacophile.*

b Une simple enveloppe. . . . . *Hydropsyché.*

Le quatrième chapitre est destiné à l'*Anatomie des Phryganides* ; il est divisé en six sections, subdivisées elles-mêmes en articles. Au moyen de l'ordre qu'il a mis dans cette partie essentielle de son travail, M. Pictet présente de la manière la plus claire l'organisation de ses insectes sous leurs trois états La première section traite du système tégumentaire des Larves, Nymphes et Insectes parfaits ; la seconde section est consacrée à la description du système nerveux; la troisième traite des organes de la digestion; la quatrième, de la respiration et du système circulatoire ; la cinquième, des organes de la reproduction, et la sixième, des sécrétions spéciales. Nous ne pourrions donner une idée suffisante de cette partie du travail de M. Pictet sans sortir de notre cadre ; mais nous pouvons dire que la lecture de ce chapitre, et l'inspection des dessins démontrent qu'il a dû faire une foule de préparations délicates et difficiles, pour arriver à des résultats aussi clairs et aussi positifs.

Le chapitre cinquième traite *des mœurs et des habitudes des Phryganides;* c'est le plus curieux et le plus intéressant même pour les personnes qui ne s'occupent pas spécialement d'Entomologie ; l'auteur suit les changements qu'éprouve l'insecte depuis l'état d'œuf jusqu'à la mort de l'individu parfait ; il s'est livré à plusieurs expériences physiologiques, il a vu comment une Larve privée de son étui parvient à en faire un autre, comment la Larve s'y prend pour se préserver de ses ennemis quand elle sera transformée en Nymphe ; enfin, il nous fait connaître les espèces dont les Larves ne font pas d'étuis mobiles, mais des abris momentanés fixés à des corps étrangers; ces sortes de Larves, quoique très nombreuses dans les eaux courantes, n'avaient pas encore été observées avant M. Pictet.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire particulière des Phryganides du bassin du Léman ; l'auteur reprend et développe les caractères des huit genres, et il donne la description des espèces qui en font partie. La synonymie des espèces connues y est établie d'une manière qui nous semble ne rien laisser à desirer : chaque description se compose d'une phrase diagnostique en français, et d'une description plus étendue, d'une longueur suffisante. Toutes les espèces sont figurées en couleur et accompagnées de détails caractéristiques au trait, et de la Larve et la Nymphe en couleur quand elles sont connues; cette partie de l'ouvrage, comme les autres, ne laisse rien à desirer.

Enfin M. Pictet termine son travail par la description de trois Larves, dont il n'a pu connaître jusqu'à présent les insectes parfaits.

L'ouvrage forme un beau volume in-4°, de 240 pages, accompagné de 20 planches gravées et très bien coloriées, et son exécution ne laisse rien à desirer sous les points de vue de la typographie et de l'iconographie. E. G.

40. Mémoire sur les Larves des Némoures, par M. F.-J. Pictet. In-8, avec 2 pl. color. (Ann. des Sciences nat., 1832, t. xxvi, p. 369 à 391, pl. 14 et 25.)

Description de quelques nouvelles espèces d'insectes du bassin du Léman. Névroptères, *genre Némoure;* par F.-J. Pictet. In-4, avec une pl. au trait. (Mém. de la Soc. de Physique et d'Hist. nat. de Genève, t vii.)

Ces deux mémoires ayant pour sujet le même genre d'Insectes, nous avons pensé qu'il était convenable de les réunir pour en rendre compte.

Dans le premier, M. Pictet a eu pour but de faire connaître les métamorphoses de ce genre de Névroptères. Il commence par montrer que l'on ne peut établir de bonnes divisions en entomologie, si l'on ne connaît pas les insectes sous tous leurs états. Il cite la grande diversité qu'offrent les larves des Névroptères et le secours qu'on pourrait tirer de cette diversité pour établir les ordres et les familles, et il arrive à son sujet en faisant observer qu'on avait pensé que les Némoures avaient les mêmes métamorphoses que les Perles, puisque ces deux genres ont une telle analogie qu'ils ont été confondus, et que cependant les premières ont des métamorphoses incomplètes et les dernières les ont complètes.

« Occupé, dit M. Pictet, d'un travail sur les Friganes, j'ai été conduit à explorer un grand nombre de ruisseaux et d'étangs, à rechercher avec soin toutes les larves qui habitent dans l'eau et à en élever plusieurs afin de les observer plus à loisir. Parmi celles de ces larves qui n'appartiennent pas aux Friganes, j'ai trouvé en particulier celles de cinq espèces de Némoures qui feront le sujet de ce mémoire. J'aurais voulu pouvoir omettre dans la description de ces espèces tout ce qui ne regarde que l'insecte parfait, mon but n'étant point maintenant de faire une monographie des Némoures; mais elles ont été si peu et si imparfaitement décrites, que je serais peut-être mal compris si je ne faisais que citer les noms des espèces. »

Les cinq espèces sur lesquelles ont porté les observations de M. Pictet sont : 1° *Nemoura Cinerea* Ol., 2° *Variegata* Ol., 3° *Trifasciata* Pict., 4° *Nigra* Ol., 5° *Cylindrica* Ol. Chacune de ces espèces est décrite avec soin, et cette description de l'insecte parfait est suivie de celle de la larve et de la nymphe. Les larves ont la forme générale de l'insecte parfait à qui l'on aurait ôté les ailes; ces larves ont cependant, sur les côtés, des rudiments d'ailes qui augmentent de grandeur à chaque changement de peau; et la dernière mue produit l'insecte parfait, sans que l'animal ait subi de métamorphoses complètes et ait passé une partie de sa vie dans l'inaction.

Les organes de la respiration ont offert quelques différences à M. Pictet : chez une espèce, ils sont très apparents et consistent en six petits sacs trachéens situés sous le corselet, tandis que dans les quatre autres, il n'y en a pas d'apparence. Ce fait conduit M. Pictet à quelques raisonnements sur l'importance de la respiration chez les larves d'insectes.

A la fin de son mémoire, l'auteur dit quelques mots des larves des Perles. Elles étaient tout aussi inconnues que celles des Némoures; et Réaumur n'avait fait que hasarder une phrase dubitative, fondée sur une observation peu concluante de l'abbé Nollet, qui semble faire croire que les larves des Perles ont des métamorphoses analogues à celles des Friganes et se font des coques comme elles. M. Pictet a reconnu que leurs métamorphoses sont incomplètes et en tout semblables à celles des Némoures. L'auteur résume ainsi tout son mémoire :

1° Les Némoures proviennent de larves aquatiques, ainsi qu'on l'avait généralement supposé.

2° Contrairement à l'opinion généralement admise, ces larves subissent des métamorphoses incomplètes.

3° Les organes respiratoires externes des larves des insectes sont sujets à de grandes variations, même dans des genres semblables.

4° Le mâle d'une espèce de Némoure (*N. trifasciata*) a les ailes supérieures réduites à de simples rudiments, et incapables de voler.

5° Les larves des Perles ne subissent point de métamorphoses complètes et ne filent point d'étuis; leurs métamorphoses se rapprochent tout-à-fait de celles des Némoures.

Les cinq espèces mentionnées par M. Pictet sont dessinées par lui-même avec leurs larves et leurs nymphes.

Le second mémoire de M. Pictet peut servir de complément à celui dont nous avons essayé de donner une idée; il est destiné à faire connaître douze espèces nouvelles de Némoures, qui, jointes aux six déjà connues, font monter le nombre à dix-huit. L'auteur se livre à quelques considérations géographiques ou plutôt topographiques sur la distribution de ces insectes dans la Suisse, soit au fond des vallées, soit sur les montagnes; il dit que les descriptions des auteurs qui l'ont précédé sont insuffisantes et conviennent souvent à plusieurs espèces très différentes, et il cherche quel serait le caractère le plus facile à observer et le plus fixe.

Dans son travail précédemment analysé, il avait employé avec succès la disposition des nervures des ailes supérieures; mais l'examen d'un plus grand nombre d'espèces lui a démontré que ce moyen est insuffisant, et il est arrivé à trouver des caractères bien plus tranchés et plus constants dans la forme, la couleur et surtout les points saillans du corselet. Il a pu caractériser ces dix-huit espèces d'une manière claire, au moyen de ces modifications, en tenant cependant toujours compte des autres différences que présentent les espèces, et il a accompagné son mémoire d'une planche au trait, dessinée avec une grande pureté par lui-même, et représentant les corselets de ces espèces. Chaque description est d'une étendue suffisante pour ne laisser aucun doute, et elle est accompagnée, pour les espèces déjà connues, d'une synonymie établie avec soin. Nous ne pouvons trop recommander ces deux mémoires aux personnes qui s'occupent de l'histoire des Névroptères. E. G.

41. DESCRIPTIONS OF SOME NON DESCRIPTS, etc. — Description de plusieurs espèces anglaises de Névroptères, *May-Flies*, non encore décrites; par JOHN CURTIS. (The London and Edinburgh Philosophical Magazine.)

Cette petite brochure, tirée à part du Magasin philosophique de Londres et d'Édimbourg, comprend, dans onze pages d'impression, la description sommaire de dix-neuf espèces d'*Epheme-*

ridæ et de soixante-seize espèces de *Phryganidæ*. La famille des *Ephemeridæ* est divisée en quatre genres ainsi qu'il suit :

1 G. *Ephemera*, Lin., avec une espèce, l'*Eph. fusca*, Curt.

2 G. *Baetis*, Lea. Division A. (Ailes fortement réticulées). Comprenant les *B. Dispar* (Brit. ent. pl. 464) et huit espèces nouvelles. Division B. (Ailes très peu réticulées; la demi-nymphe avec les ailes ciliées). — Comprenant deux espèces nouvelles.

3 G. *Cloeon*, Lea. *Cl. dipterum*, Lin., et trois espèces nouvelles.

4 G. *Brachycercus*, Curt.—Caract. Tête courte; yeux petits, écartés, mais moins dans l'un des deux sexes. Thorax large, ovale; abdomen pas plus long que le thorax, terminé par trois soies très courtes, épaisses à la base. — Deux ailes, courtes plutôt qu'amples, ayant la forme de celles d'une mouche, avec plusieurs nervures longitudinales, et trois transversales entre la côte et le disque. Pattes courtes, mais moins dans l'un des sexes.—Obs. Ces caractères, encore imparfaits à cause du petit nombre d'individus que je possède, sont suffisants pour distinguer ce genre quant à présent.

Ce genre est composé du *B. harrisella* Curt. Harris's expos. Tab. b. f. 3, et de deux espèces nouvelles.

La famille des *Phryganidæ* comprend dix-huit genres.

1 G. *Limnephilus*. Leach. Curt. Brit. ent. v. xi, pl. 488.

A. Bord postérieur des ailes supérieures échancré.	2 espèces.
B. Ailes supérieures tronquées obliquement à l'extrémité.	26 espèces.
C. Ailes supérieures grandes et arrondies à l'extrémité.	5 espèces.
D. Ailes courtes, rondes ou velues.	2 espèces.

2 G. *Phryganea*. Lin.—*P. minor*. Curt.

3 G. *Philopotamus*, Lea.

A. Antennes courtes et épaisses.	4 espèces.
B. Antennes longues et grêles.	5 espèces.

4 G. *Leptocerus*, Lea.

A. Ailes supérieures avec deux cellules apicales fourchues.	1 espèce.
B. Ailes supérieures avec une ligne de nervures transversales formant les cellules apicales.	2 espèces.
C. Ailes très étroites, avec peu de nervures.	2 espèces.

5 G. *Molanna*, Curt.—Car. Antennes fortes, de la

longueur des ailes; abdomen court. Ailes longues, étroites, arrondies à l'extrémité; les supérieures ayant à leur extrémité une cellule courte, fourchue; une autre longue placée au dessous, et une nervure oblique au dessus. Cellules discoïdales très longues; pattes longues et pubescentes; la première paire des éperons des quatre jambes postérieures placées beaucoup au dessous du milieu.—*M. angustata.* C.

6 G. *Odontocerus*, Lea. — *O. maculipennis*, Curt.

7 G. *Sericostoma*, Lat. Palpes maxillaires recourbés, très velus, comprimés, et formant une saillie obtuse et arrondie à la tête des mâles; allongés et distinctement articulés dans les femelles. — *S. Latreillii*, Hal.

8 G. *Silo*, Curt. — Car. Palpes maxillaires divergents dans les mâles, et couverts de poils rares, longs et subclaviformes. Les quatre dernières jambes ont chacune deux paires d'éperons.— *Silo pallipes*, Fab. Ent. sept. 2-76 7.

9 G. *Goera*, Hoff. Manuscrit. — Palpes maxillaires recourbés, réunis à la tête dans les mâles.

A. Ailes supérieures avec une des cellules dilatée et circulaire près de l'angle postérieur. 3 espèces.

B. Ailes supérieures avec la même cellule courte. *G. hirta*, Fab.

10 G. *Mormonia*, Curt. — Car. Ressemble au *G. hirta*; mais les palpes maxillaires sont avancés, subclaviformes et couverts de poils ou écailles rares et courts dans les mâles : trois cellules du bord inférieur sont dépourvues de nervures transversales, excepté vers la base, où, sur la côte, on voit un point velu, très épais. 2 espèces.

11 G. *Brachycentrus*, Curt. — Car. Antennes écartées à leur base, plus courtes que les ailes, épaisses dans les mâles, grêles chez les femelles. Palpes maxillaires courts, divergents et très velus dans les mâles. Ailes assez grandes et arrondies, les supérieures ayant une petite cellule discoïdale, de laquelle sortent trois nervures

récurrentes : les quatre jambes postérieures ont de petits éperons à l'extrémité, et une autre paire plus petite au dessus de ceux-ci. — *B. subnubila*, Curt.

12 G. *Thya*, Curt. — Car. Antennes plus courtes que les ailes, article de la base saillant, long, épais et velu ; palpes maxillaires longs, épais et velus dans les deux sexes ; ailes arrondies, très pubescentes, nervures non distinctes ; les jambes intermédiaires ont des éperons très longs à l'extrémité, et les postérieures en ont une petite paire au dessus de l'extrémité. 3 espèces.

13 G. *Glossosoma*, Curt. — Car. *Mâle*. Ailes ayant chacune une cellule discoïdale subscutiforme, les supérieures avec un bouton ou pli à la base, couvert en dessus de poils raides, et concave en dessous. La première paire d'éperons des jambes intermédiaires, placée au milieu, et près de l'extrémité sur la postérieure. Un lobe large, calleux, subdéprimé, attaché dessous le sixième segment de l'abdomen, avec un autre plus petit sur le segment suivant. — *Femelle*. Jambes et tarses intermédiaires beaucoup plus dilatés.

14 G. *Tinodes*, Lea. Manuscr. — Car. Palpes maxillaires longs et semblables dans les deux sexes. Antennes grêles, plus courtes que les ailes ; abdomen court, pointu et calleux dans les femelles ; les quatre jambes postérieures avec deux paires de longs éperons sur chacune ; la première paire près de la base dans les intermédiaires, et au dessous du milieu dans les postérieures.

A. Ailes longues et étroites ; les supérieures avec une petite cellule discoïdale et quatre cellules bifurquées sur le bord postérieur. — *T. luridus*, C.

B. Ailes plus courtes, très arrondies à l'extrémité ; les supérieures très pubescentes, les nervures peu distinctes. — *T. pusillus?* Fab. Ent. s. 2. 81. 33.

15 G. *Antycira*, Curt. — Car. Antennes bien plus

longues que le corps, avancées, non déliées. Tête très velue sur le sommet; palpes maxillaires longs et épais; abdomen court, avec deux lobes larges, calleux, à l'extrémité dans les mâles; ailes longues et étroites; les quatre jambes postérieures ayant deux paires de longs éperons, la première placée près de la base dans les intermédiaires, et au dessous du milieu dans les autres. 2 espèces.

16 G. *Agapetus*, Curt. — Car. Antennes pas plus longues que le corps, épaisses et écartées; abdomen du mâle avec une longue épine recourbée, naissant du centre de l'abdomen : extrémité pointue dans la femelle; ailes comparativement courtes et arrondies; les quatre jambes postérieures ayant deux paires d'éperons très forts, une à l'extrémité et l'autre au dessus.

17 G. *Agraylea*, Curt. — Car. Antennes pas plus longues que le corps, assez épaisses, filiformes. Tête large, abdomen court; ailes longues, étroites et pubescentes. Pattes antérieures fortes, les autres grêles. Les quatre jambes postérieures ont de longs éperons à l'extrémité; les intermédiaires en ont un seul au milieu, derrière lequel une paire est placée au dessus de l'extrémité. 2 espèces.

18 G. *Hydroptila*, Dalm. 3 espèces.

Leq.

42. De Libellularum partibus genitalibus, par M. H. Rathke. Regimonti, 1832, chez F. Borntraeger; in-4°, de 38 pages avec 3 planches gravées. — Paris, Baillière.

Cette dissertation est une de celles qui remplissent des lacunes dans la science. M. Rathke, déjà connu par ses beaux travaux sur le développement de l'Embryon, donne par ce Mémoire une nouvelle preuve de ses hautes connaissances en physiologie et en anatomie.

L'auteur commence par un coup d'œil sur la forme et les parties externes des Libellules, notamment des parties génitales. Il divise ces dernières en externes et en internes. Les premières s'élèvent au dessus de l'anneau abdominal qui les porte; elles sont de consistance cornée. Les parties génitales internes, chez la femelle, se composent de l'ovaire, de l'oviducte, du vagin et des organes auxiliaires; chez le mâle, elles sont formées du testicule, du conduit déférent et des organes auxiliaires.

Le corps du mémoire est divisé en trois sections; dans la première, M. Rathke s'occupe des parties sexuelles chez la femelle de la *Libellula aenea*. Cet insecte présente deux ovaires avec leur oviducte; le vagin se compose d'un petit sac pourvu d'un renflement et de deux tubes. Ces mêmes parties sont examinées et exactement décrites par l'auteur chez la femelle des *Libellula flaveola* et *depressa* et dans le genre *Aeshna* chez l'*Aeshna grandis* et l'*A. Virgo*.

Dans la 2e section, M. Rathke traite des organes générateurs mâles de la *Libellula aenea*. Le testicule, qui est un corps très allongé, sans canal déférent, fort tortillé, et la verge, mise en mouvement par plusieurs muscles, sont exactement décrits.

La 3e section traite des organes sexuels chez les Libellules. Le mâle lance son sperme après avoir introduit sa verge dans le vagin de la femelle; mais comme les parties sexuelles chez le mâle sont situées près de la poitrine et dans le second anneau abdominal, tandis que celles de la femelle sont placées près de l'extrémité postérieure du corps dans le 9e anneau abdominal, il faut que cette dernière recourbe son corps pour venir appliquer l'orifice vaginal près de la poitrine du mâle sur l'ouverture par où sort la verge. L'accouplement de ces insectes dépend par conséquent plutôt de la volonté de la femelle que de celle du mâle. Le mémoire est accompagné de 3 planches dessinées par l'auteur, mais assez médiocrement gravées, représentant les parties sexuelles dans des positions bien choisies et sur toutes les faces EM. JACQ.

43. MONOGRAPHIE DES BRACONIDES DE BELGIQUE, par M. WESMAEL; 1 volume in-4°, de 252 pages, accompagné de 2 pl. lithogr. — Bruxelles, 1835.

(*Extrait du* t. IX *des* Mémoires de l'Académie royale de Bruxelles.)

Avant de rendre compte de cet important travail, il nous semble nécessaire de reproduire les explications que son auteur a été obligé de donner à son sujet, à cause de la publication presque simultanée de l'ouvrage de M. Nées d'Essembeck, qui traite des mêmes insectes (Voy. ce *Bullet.*, 3e sect., n° 20). Ces explications font le plus grand honneur au bon esprit de M. Wesmael, et montrent que l'intérêt seul de la science, et non pas la misérable gloriole de mettre son nom à la suite d'un plus grand nombre d'espèces, est le but de ses travaux ; sa conduite, dans cette circonstance, doit être un garant de la conscience avec laquelle il a exécuté son travail, et doit lui mériter toute la confiance des entomologistes. Voici comment s'exprime M. Wesmael :

« M. Nées von Essembeck, professeur à l'université de Bonn, publia en 1811, dans le Magasin des naturalistes de Berlin, la première partie d'un travail sur les Braconides (*Ichneumonides adsciti*) ; la deuxième et la troisième partie parurent successivement en 1814 et 1816. Enfin, en 1818, l'auteur donna, dans les Actes de l'académie Léopoldino-Caroline, une revue des genres et des familles de ces Hyménoptères, sans décrire aucune espèce, se contentant de renvoyer, pour les types de chaque genre, à ses publications précédentes, et ajoutant le nombre d'espèces dont il était possesseur. Ce nombre se montait à 279, tandis qu'il n'en avait décrit antérieurement que 145 ; restaient donc 134 espèces inédites.

« J'avais recueilli un assez grand nombre de ces Hyménoptères, sans avoir néanmoins l'intention de m'en occuper spécialement, lorsque, vers la fin de l'été de 1833, on m'engagea à décrire les espèces nouvelles que je possédais. Je dois avouer que je ne m'y décidai pas sans répugnance, croyant ne pas avoir dans ma collection un nombre d'individus suffisant pour que je pusse être moralement certain de l'exactitude de mes descriptions. Je mis cependant la main à l'œuvre, et je présentai le résultat de mon travail à l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres, dans sa séance du 7 décembre 1833. Sur le rapport favorable qui lui fut fait, l'Académie daigna m'honorer du titre de membre correspondant, et décida que mon mémoire serait imprimé dans les recueils de ses actes.

« Je pouvais dès-lors m'assurer la priorité en livrant immédiatement mon ouvrage à l'impression. Poussé par une délicatesse peut-être excessive, et voulant le rendre plus digne de la société savante qui avait bien voulu l'accueillir, je pris la résolution de consacrer toute la belle saison à recueillir des Braconides, et de garder mon manuscrit jusqu'à ce que j'y eusse fait les additions et les changements qui résulteraient probablement de mes nouvelles recherches. Je commençai donc mes excursions vers la fin d'avril ; et, au commencement de septembre, je me trouvai avoir recueilli plus de 1,550 de ces petits Hyménoptères.

« Mais dans l'intervalle était survenu un événement auquel j'étais loin de m'attendre : vers la fin de juillet, j'avais reçu un nouvel ouvrage de M. Nées von Essembeck, dans lequel se trouvaient réunies les descriptions de tous les Braconides de sa collection.

« Si mon manuscrit eût encore été ma propriété, je n'eusse pas hésité à le jeter au feu ; devenu la propriété de l'Académie, je n'avais plus le droit d'en disposer. Je devais donc, ou le faire imprimer tel qu'il était à la date de sa présentation, ou refondre mon ouvrage pour coordonner les espèces avec celles que M. Nées von Essembeck avait récemment décrites. De ces deux partis à prendre, le premier était sans doute le plus commode et le plus avantageux pour moi, puisque, la date authentique de la réception de mon manuscrit à l'Académie étant de 1833, je conservais la priorité sur M. Nées von Essembeck, dont l'ouvrage portait la date de 1834 ; mais, d'un autre côté, la coexistence presque simultanée de deux ouvrages de même nature qui n'étaient pas mis en rapport l'un avec l'autre ne pouvait qu'augmenter les difficultés de la synonymie, d'autant plus que l'ouvrage de M. Nées von Essembeck se trouvant imprimé avant le mien, ses dénominations auraient pu déjà être adoptées dans les collections, et que beaucoup d'entomologistes se seraient fort peu souciés d'y substituer ensuite laborieusement les miennes par respect pour mes droits de priorité. Sacrifier ceux-ci à l'avantage de la science m'a semblé préférable ; armé de patience, j'ai refondu mon ouvrage, et c'est après avoir, autant que possible, établi la concordance de mes dénominations avec celles de M. Nées von Essembeck que je le présente aujourd'hui.

« Serait-ce par simple effet du hasard que M. Nées von Essembeck, après un silenee de seize ans, a publié son ouvrage au moment même où le mien allait paraître? Je ne le pense pas. Quoi qu'il en soit, l'honorable professeur n'a fait qu'user de son droit; mais en mettant au jour, en 1834, une œuvre commencée en 1811, il a aussi donné au public le droit d'être sévère à son égard; quand on ne met guère moins d'un quart de siècle à élaborer une brochure de 300 pages, on doit être bien près de la perfection. »

Après cette explication, M. Wesmael entre en matière par une introduction assez étendue, dans laquelle il passe en revue les différentes distributions qui ont été proposées pour les Hyménoptères Térébrants et spécialement pour ceux dont il s'occupe; il combat d'une manière victorieuse plusieurs points de la classification de M. Nées d'Essembeck : nous disons d'une manière victorieuse, car il se sert des travaux mêmes de cet auteur pour prouver les objections qu'il lui fait; enfin il arrive à exposer la manière dont il a cru devoir diviser les insectes dont il s'occupe.

M. Wesmael partage les Braconides en deux divisions ou sous-tribus. La première (*Braconides endodontes*) se compose de ceux qui ont les dents des mandibules courbées en dedans; leurs mandibules, lorsqu'elles sont fermées, se touchent ou se croisent par leur extrémité. La seconde (*Braconides exodontes*) comprend tous ceux qui ont les dents des mandibules courbées en dehors; leurs mandibules, lorsqu'elles sont fermées, ne se touchent pas.

Les Braconides *endodontes* sont divisés en quatre groupes : 1° les *Polymorphes*, 2° les *Cryptogastres*, 3° les *Aréolaires*, 4° les *Cyclostomes*. Ce sont les deux premiers groupes qui sont décrits dans le volume que nous avons sous les yeux; les deux autres formeront probablement une seconde partie qui ne tardera pas à être publiée.

Le premier groupe, celui des *Polymorphes*, est le plus nombreux, et c'est celui dont les genres offrent le plus de diversité. M. Wesmael présente les caractères essentiels des dix-sept genres qui le composent dans un grand tableau ; voici ces caractères :

I. Abdomen longuement pétiolé.
1 Cellules cubitales contiguës.
a Trois cellules cubitales. . . . . G. *Perilitus.* Nées. (23 esp.)
b Deux cellules cubitales. . . . . *Microctonus.* Wesm. (11 esp.)
2 1^re^ cellule cubitale séparée de la deuxième par un prolongement de la discoïdale inférieure. . *Paxylomma.* Brebiss. (1 esp.)

II. Abdomen sessile ou brièvement pétiolé.
1 Nervure parallèle interstitiale.
a Cellule radiale incomplète. . . . . *Aphidius.* Nées. (5 esp.)
b Cellule radiale complète. . . . . *Elassus.* Wesm. (1 esp.)
2 Nervure parallèle naissant vers le milieu du côté inférieur de la discoïdale interne.
a Deux cellules cubitales.
† Discoïdale interne entr'ouverte.
× Tarière saillante. . . . . *Blacus.* Nées. (7 esp.)
×× Tarière cachée. . . . . *Leiophron.* Nées. (4 esp.)
†† Discoïdale interne complètement fermée.
× Abdomen allongé d'égale largeur. . . *Eubadizon.* Nées. (3 esp.)

× × Abdomen court, subspatulé. . . . *Brachistes.* Wesm. (4 esp.)

b Trois cellules cubitales.

† Cellule radiale beaucoup plus longue que large.

× Deuxième cubitale plus longue que large.

o Toutes les cuisses grêles.

— Nervure récurrente insérée à l'origine de la 2e cubitale ou interstitiale. . . . . *Opius.* Wesm. (36 esp.)

— — Nervure récurrente insérée dans la 1re cubitale.

I. Dos du mésothorax égal. *Phylax.* Wesm. (4 esp.)

II. Dos du mésothorax inégal. *Rogas.* Nées. (6 esp.)

oo Cuisses de derrière très renflées. *Helcon.* Nées. (2 esp.)

× × Deuxième cubitale plus large que longue.

o Un angle au milieu du bord du chaperon. . . . . *Aspigonus.* Wesm. (1 esp.)

oo Bord du chaperon droit. . . . *Taphœus.* Wesm. (5 esp.)

† † Cellule radiale en triangle équilatéral.

× Les trois ocelles sur le vertex. . . . . *Ichneutes.* Nées. (3 esp.)

× × Ocelles antérieurs entre les antennes. . . . . *Proterops.* Wesm. (1 esp.)

Avant d'entrer dans la description des genres et des espèces de ce groupe, l'auteur, pour prévenir toute incertitude relative à la signification qu'il attache aux dénominations des parties du corps ou des ailes dont il a fait usage, présente une terminologie complète de ces parties, en s'appuyant de figures théoriques des ailes.

Les caractères de chaque genre sont présentés avec un développement suffisant, et leur valeur est encore discutée avec soin. M. Wesmael n'a pas négligé de mentionner ce que l'on sait de leurs mœurs. Enfin il décrit chaque espèce, au moyen d'une phrase diagnostique en latin et d'une description plus ou moins étendue, suivant que l'espèce est plus ou moins variable et difficile à reconnaître. Les espèces qui ne sont pas considérées comme nouvelles sont suivies d'une synonymie aussi complète qu'on peut le desirer; les variétés sont bien distinguées entre elles, et enfin il est toujours fait mention des différences sexuelles

En terminant ce groupe, M. Wesmael compare les résultats qu'il a obtenus avec ceux auxquels est arrivé M. Nées d'Essembeck. M. Wesmael décrit cent dix-huit espèces de Belgique; les genres de M. Nées qui correspondent au groupe des Polymorphes comprennent un total d'Ichneumonides adsciti d'Europe ne s'élevant qu'à soixante-dix-huit espèces.

Le second groupe, celui des *Cryptogastres*, est beaucoup moins nombreux; il ne comprend que quatre genres, dont voici les caractères :

I. Deux cellules cubitales.	G. *Sigalphus*. Spin. (5 esp.)
II. Trois cellules cubitales.	
1 Seconde cubitale irrégulière.	
a Yeux velus.	*Chelonus*. Lat. (8 esp.)
b Yeux glabres.	*Ascogaster*. Wesm. (11 esp.)
2 Seconde cubitale en carré long.	*Rhytigaster*. Wesm. (2 esp.)

Le total des espèces de Braconides cryptogastres de Belgique se monte à 26

Toutes les espèces d'Europe qui correspondent à ce groupe, dans l'ouvrage de M. Nées, à. 31

Les deux planches qui accompagnent ce premier mémoire sont remplies de figures d'ailes, dessinées par l'auteur lui-même; elles ne contribuent pas peu à faire bien saisir les principaux caractères des coupes génériques, et même des principales divisions dans les genres. E. G.

44. MONOGRAPHIE DES ODYNÈRES DE BELGIQUE, par M. C. WESMAEL. Brochure in-8° de 51 p., avec 1 pl. au trait. — Bruxelles, Louis Hauman et Cie, 1833.

M. Wesmael ayant observé que les nomenclateurs avaient commis une foule d'erreurs, en décrivant comme espèces différentes les deux sexes de la même espèce, ou diverses de ses variétés, a pensé que le genre Odynère avait besoin d'être débrouillé, et il a entrepris ce travail difficile pour les espèces de son pays.

Les Odynères appartiennent à la famille des Diploptères et à la tribu des Guépiaires, et elles ont été confondues avec les Guêpes par tous les auteurs qui ont écrit avant Latreille. Ces insectes ont entre eux la plus grande analogie de formes et de couleurs; ils sont (du moins ceux qui vivent en Europe) noirs avec des taches et des bandes jaunes qui sont sujettes à varier chez les individus de la même espèce. M. Wesmael partage les 8 espèces d'Odynères de la Belgique en trois divisions ou familles, ainsi qu'il suit :

I. Surface dorsale du premier segment de l'abdomen formée d'une seule pièce. Face postérieure du métathorax unie et convexe sur les bords. Extrémité des antennes des mâles roulée en spirale.

1re Fam. *O. Reniformis*, *Spinipes*, *Melanocephalus.*

II. Surface dorsale du premier segment de l'abdomen formée de deux pièces réunies par une suture transversale.

A. Face postérieure du métathorax présentant de chaque côté un angle saillant. — Les deux derniers articles des antennes des mâles en forme de crochet.

2e Fam. *O. Parietum*, *Antilope.*

B. Face postérieure du métathorax lisse dans le centre et rugueuse sur les bords. Extrémité des antennes simples dans les deux sexes.

3e Fam. *O. Crassicornis*, *Elegans*, *Bifasciatum.*

A la suite de ce tableau, l'auteur donne le synopsis suivant des espèces; une seule est nouvelle.

1re Fam.

1. O. Reniformis. ♂♀ — *Niger*, *flavo-varius.* (Femina : *metathorace utrique macula flava.*) (Mas : *mandibulis basi*, *et coxis intermediis apice calcaratis.*)

2. O. Spinipes. ♂♀ — *Niger*, *flavo-varius*, *ventre fascia flava.* (Femina : *tibiis macula postica nigra.*) (Mas : *femoribus intermediis tridentatis.*)

3. O. Melanocephalus. ♂♀ — *Niger*; *albido-varius*; *ventre maculis utrinque 2-4 albidis.* (Femina : *tibiis flavis.*) (Mas : *femoribus intermediis tridentatis.*)

2e Fam.

4. O. Parietum. ♂♀ — *Niger*, *flavo-varius*, *metathorace nigro-opaco*; *ano immaculato.*

5. O. Antilope. ♂♀ — *Niger, flavo-varius, metathorace nigro nitido.* (Mas : *ano subtus macula flava.*)

3^{e} Fam.

6. O. Crassicornis. ♂♀ — *Niger, flavo-varius; abdominis segmentis at saltem quatuor prioribus flavo marginatis, fascia prima utrinque angustata.*

7. O. Elegans. ♂♀ Wesm. — *Niger, flavo-varius; abdominis segmentis at saltem quatuor prioribus flavo-marginatis, fascia prima utriusque dilatata; prothorace utrinque mucronato.*

8. O. Bifasciatus ♂♀ — *Niger, flavo-varius; abdominis segmento primo et secundo* (Mas), *primo, secundo et quarto* (Femina), *flavo-marginatis; prothorace utrinque submucronato.*

Après cet exposé des espèces, l'auteur arrive aux descriptions détaillées et à la synonymie ; il discute, à la suite de ses descriptions, la valeur de celles de ses devanciers, réunit toutes les espèces nominales, en donnant les motifs de sa détermination et en citant les passages des auteurs; enfin cette partie de son travail paraît être le résultat de longues recherches et d'observations consciencieuses. Ce mémoire est accompagné d'une planche au trait, dessinée par M. Wesmael, et représentant les caractères des trois divisions qu'il a formées dans le genre Odynère.

Nous devons remercier M. Wesmael d'avoir consacré ses moments à des travaux de ce genre; s'il continue ainsi à débrouiller d'autres genres, il rendra un véritable service à l'entomologie.

E. G.

45. Essai sur les Épispastiques; Thèse présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, par M. L.-J.-F. Leclerc. — Paris, 1835, in-4°.

Cette dissertation est divisée en deux parties bien distinctes : l'une traite des *Épispastiques animaux*, et l'autre, des *Épispastiques végétaux*. C'est de la première partie que nous allons essayer de donner une idée.

L'auteur nous apprend d'abord que, bien qu'on fasse usage en médecine depuis long-temps de la Cantharide officinale, la découverte du principe auquel on doit attribuer les singuliers effets de cet insecte est toute moderne; il fait ensuite l'histoire de cette découverte, en passant en revue, dans un ordre chronologique, les savants qui s'en sont occupés. Le principe actif des Cantharides a reçu le nom de *Cantharidine* : c'est à M. Robiquet qu'on en doit la découverte positive; ce principe une fois connu, il était facile de rechercher si d'autres insectes le possèdent; et c'est ce qu'a fait M. Bretonneau: il a reconnu ainsi quels sont les insectes qui jouissent de propriétés vésicantes, mais il n'avait pas poussé ses recherches bien loin. M. Leclerc a voulu savoir d'une manière plus précise si tous les genres de la tribu des Cantharidies renferment la Cantharidine; il en a soumis un grand nombre à l'analyse, et il a dressé un tableau de ceux qui sont vésicants. Il a voulu savoir ensuite si ce principe actif existait chez d'autres insectes; il en a analysé un grand nombre et il est enfin parvenu aux conclusions suivantes :

1° De tous les Coléoptères, la tribu des Cantharidies seule renferme des insectes épispastiques.
2° Tous les insectes de cette tribu ne sont pas épispastiques.
3° Toutes les espèces du même genre ne sont point vésicantes.
4° Tous les Coléoptères vésicants agissent par un principe qui est le même, la Cantharidine.
5° Il est probable que le principe actif est sécrété dans un appareil particulier.
6° Ce principe ne se détruit pas par l'action de l'air ni par celle du temps.

A la suite de ces généralités, l'auteur cite une Araignée des États-Unis (*Tegenaria medicinalis* de Hentz, *Journ. of the academy of nat. Scienc. of Philadelphia*, n° 2, 1821, p. 53, pl. 5.), qu'on emploie dans diverses contrées des États-Unis en guise de cantharides. Il a voulu savoir si les Tégénaires de notre pays, ou quelques autres genres d'arachnides, contenaient de la Cantharidine; mais il n'en a trouvé dans aucune des espèces qu'il a étudiées sous ce point de vue.

Le travail de M. Leclerc est plein de recherches intéressantes; il ne peut que jeter un grand jour sur les propriétés si remarquables des insectes vésicants. E. G.

46. Descriptio *generum nonnullorum novorum e familiâ* Lucanidarum *cum tabulâ synopticâ familiæ notulis illustratâ, auct.* J.-O. Westwood. (Ann. des Sc. Nat., 2e *série*, t. 1er, p. 112, pl. 7.)

Dans ce mémoire, M. Westwood ne s'est pas borné à faire connaître seulement trois nouveaux genres de Lucanides; il a cherché à les coordonner avec les genres déjà connus de cette famille, et il a accompagné son travail de notes critiques destinées à relever les erreurs de ses devanciers, à rapporter à leur véritable genre des espèces encore mal connues et à faire connaître les espèces de la plupart de ces genres. M. Westwood était plus que personne à même de bien traiter un pareil sujet : doué d'un esprit juste, connaissant bien tous les ouvrages d'Entomologie, ayant à sa disposition les riches collections de l'Angleterre et joignant à tous ces moyens un talent remarquable dans le dessin, et surtout dans la représentation des détails microscopiques résultant de dissections délicates, il pouvait mieux que tout autre donner un bon travail.

Les trois genres que M. Westwood décrit dans ce Mémoire ont reçu les noms de *Cardanus*, *Colophon*, Westw., et *Hexaphyllum*, R. Gray. Il en donne les caractères en détail et les fait suivre de la description des espèces qui les composent ; nous ne reproduirons pas ses caractères pour ne pas sortir de nos limites, mais nous pensons qu'il est plus utile de donner à nos lecteurs le tableau dans lequel M. Westwood coordonne tous les genres de Lucanides.

A Antennæ geniculatæ.
  a Antennarum clava 3—4 articulata.
    1 Oculi integri, nec septo divisi nec subdivisi.
      × Mandibulæ clypeo absconditæ . . *G. Sinodendron*. Fab.
      ×× Mandibulæ porrectæ.
        † *Corpus* breve crassum convexum.
          * Antennarum clava 3-articulata. *G. Æsalus*. Fab.
          ** Antennarum clava 4-articulata. *G. Codocera*. Esch.
        †† Corpus elongatum plus minusve convexum.
          * Tibiæ ♂ anticæ lamina magna apicali. . . . . *G. Lamprima*. Latr.
          ** Tibiæ ♂ anticæ haud laminiferæ.
        o Caput ♂ thorace majus. . . . *G. Ceruchus*. Mac L.
        oo Caput ♂ thorace minus. . . *G. Platycerus*. Geoff.
    2 Oculi partim vel omnino septo divisi.
      × Corpus elongato-ovatum latum subdepressum.
        † Mesosternum non anticè porrectum.

* Antennæ clava pectinata, mandibulæ ♂ capite multo longiores, oculi anticè septo brevi incisi. } *G. Lucanus*. L.
** Antennæ clava perfoliata, mandibulæ ♂ capite non

aut vix duplo longiores.

o Oculi septo divisi nisi spatio brevissimo ad marginem posticum.

A Mentum antice integrum.

+ Thorax elytris multo minor . . . *G. Dorcus.* Mac L.

++ Thorax elytrorum longitudine et illis latiori. *G. Colophon.* Westw.

AA Mentum antice emarginatum, mandibulæ falciformes. *G. Ægus.* Mac L.

oo Oculi septo integro omnino divisi, mentum antice integrum hirsutissimum. *G. Lucanus æratus.* Hope, Mss.

†† Mesosternum antice productum.

* Mandibulæ ♂ capite plus quam duplo longiores.

o Antennæ ♂ apice articulo 1° verticillato pilosæ, articulis 4-10 sensim longitudine internè crescentibus. *G. Chiasognathus.* Steph.

oo Antennæ ♂ articulo 1° apice glabro. . . . . *G. Pholidotus.* Mac L.

** Mandibulæ ♂ capite vix duplo longiores. . . . . *G. Ryssonotus.* Mac L.

×× Corpus oblongum parallelum, subcylindricum (sub Passaliforme), maxillarum lacinia interna crustacea.

† Mentum palpos et lacinias labiales obtegens. . . . . *G. Cardanus.* Westw.

†† Mentum palpos et lacinias labiales haud obtegens.

* Corpus angustum mandibulæ dente nullo externo, scutellum lineare. *G. Figulus.* Mac L.

** Corpus brevius mandibulæ ♂ externe dente valido armatæ, scutellum triangulare. *G. Nigidius.* Mac L.

2 Antennarum clava articulis plus quam 4.

1 Clava 7-articulata. . . . . *G. Syndesus.* Mac L.

2 Clava 6-articulata. . . . . *G. Hexaphyllum.* Gray.

B Antennæ vix geniculatæ.

a Tarsi pentameri.

1 Clava triarticulata.

× Corpus cylindricum. . . . . *G. Chiron.* Mac L.
× × Corpus subdepressum. . . . . . *G. Passalus.* Fab.

2 Clava 4-articulata. . . . . *G. Passalus tetraphyllus.* Dej.

3 Clava 5-articulata. . . . . *G. Paxillus.* Mac L.

4 Clava 6-articulata. . . . . *G. Passalus emarginatus.* Fab.

aa Tarsi heteromeri antennæ corporis fere longitudine articulis 3^{us} ultimis parvis vix internè productis. } *G. Trictenotoma.* Gray.

Ce tableau est suivi de notes génériques du plus haut intérêt, mais qu'il serait trop long de reproduire ici. La planche jointe à ce mémoire représente les trois genres nouveaux de M. Westwood, et les caractères de plusieurs autres genres de la famille des Lucanides. E. G.

47. Insectorum novorum exoticorum (*ex Ordine* Dipterorum) *Descriptiones; Auct.* J. O. Westwood, in-8°. (*Extrait du London and Edinburgh philosophical Magazine*, *etc. April* 1835.)

Cette petite note, composée de deux pages seulement, donne la description de plusieurs genres nouveaux de Diptères et des espèces qui leur appartiennent; nous allons la reproduire ici en entier.

GYNOPLISTIA, *Westw.* (*Anoplistes* (*), Westw., in Zool. Journ., n° 20, ined.)

Ctenophoræ affinis. Antennæ in utroque sexu pectinatæ, ♂ 18-♀ 17-articulatæ. Alarum nervi ut in *Ctenoph. flaveolatâ* dispositi.

Sect. I. Antennæ ♂ articulis 3-17 unipectinatis.

Sp. I. *Gyn. vilis. Ctenoph. vilis*, Walk., Ent. Mag. t. II, 469. *Anoplistes nervosa*, Westw., Zool. Journ., n°. 20, ined.

(*) L'auteur dit avoir changé les noms de *Anoplistes* et de *Ozocera*, le premier ayant été employé par M. Serville pour un genre de Longicornes, et M. Macquart ayant donné le nom d' *Ozocera* à celui que l'auteur avait appelé *Hemicteina*; il adopte le nom de M. Macquart et abandonne celui d'Ozocera pour éviter la confusion.

Habitat in Novâ Hollandiâ.—In mus. nostr.

Sp. II. *Gyn. cyanea*, Westw. Nigra; abdomine chalybeo purpureoque nitenti; femoribus tibiisque ad basin minùs obscuris; alis obscurè nervosis, costâ maculisque duabus subcostalibus fuscis ♀ antennis mutilatis.—Long. corp. lin. 6.

Habitat in Novâ Hollandiâ.—In mus. nostr.

Obs. A *Tipulidis* omnibus colore metallico discrepat.

Sect. II. Antennæ ♂ articulis 3—14 unipectinatis.

Sp. III. *Gyn. bella. Ctenoph. bella*, Walk., Ent. Mag., t. II, 470. *Anoplistes variegata*, Westw., Zool. Journ., n° 20, ined.

Habitat in Novâ Hollandiâ.—In mus. nostr.

Sp. IV. *Gyn. annulata*, Westw. ♀ Nigra; thorace coxisque lætè fulvis; alis fuscis, abdomine sericie subaureâ obtecto; tibiis annulo centrali albo tarsisque basi fulvescentibus; antennis ♀ 17-articulatis, articulis 3—9 ramum brevem obtusum emittentibus, 10mo internè acutè producto, reliquis simplicibus.—Long. corp. lin. 5. Exp. alar. lin. $9\frac{1}{2}$.

Habitat in Americâ Septentrionali.—In mus. D. Hope.

PTILOGYNA, *Westw.*

Tipulæ affinis. Antennæ in utroque sexu pectinatæ; ♂ 13-articulatæ, ramulis 7 internis, 15 externis longis; ♀ 14-articulatæ, ramulis 7 internis, 8 externis brevibus. Alæ cellulâ discoidali subapicali 7-angulatâ, ferè ut in *Limnobiâ trisulcatâ* Schumm.

Sp. I. *Ptilog. ramicornis. Tipula ramicornis*, Walk., Ent. Mag., t. II, 469. *Ptilogyna marginalis*, Westw., Zool. Journ. n° 20, ined.

Habitat in Novâ Hollandiâ.—In mus. nostr.

OZODICERA, Macq. Dipt. p. 92. (*Hemicteina*, Westw., in Zool. Journ., n° 20, ined.)

Sp. I. *Ozod. pectinata*, Wied. (*Ozod. ochracea*, Macq., loc. cit.)

Sp. II. *Ozod. gracilis*, Westw. Fusco-ochracea; rostro subfulvo; antennis fuscis, basi ochraceis; thorace subvittato; alis subfumosis, nervis stigmateque ochraceis.—Long. corp. lin. 10. ♂.

Habitat in Brasiliâ.—In mus. nostr.

CEROZODIA, *Westw.* (*Ozocera*, Westw.. Zool. Journ., n° 20, ined. —nec *Ozodicera*, Macq.)

Limnobiæ affinis. Antennæ thorace paulò longiores, articulis 32; 3—31, ramulum longum emittenti. Palpi perbreves. Alarum nervi ut in *Gynosplistiâ vili* dispositi.

Sp. I. *Cer. interrupta*, Westw. Ochracea; ramulis antennarum subfuscis; alis maculis 4 parvis discoidalibus longitudinaliter collocatis, cinereis —Long. corp. lin. 10. In mus. D. Hope. Habitat in Australiâ apud "Swan River."

BITTACOMORPHA, *Westw.*

Genus anomalum *Tipulariis terricolis*, Latr., evidenter pertinens. Caput et thorax parva. Abdomen valdè elongatum et depressum. Pedes longitudine mediocres; femoribus tibiisque gracilibus; tarsis basi dilatatis densè ciliatis. Alæ nervis perpaucis, ferè ut in genere *Sciophilâ* dispositis. Antennæ gràciles, filiformes. Palpi capitis longitudine, articulis 4 æqualibus. Lobi labiales magni. Ocelli 0?

Sp. I. *Tipula clavipes*, Fab., Sp. Ins., t. II, 404. *Ptychoptera clavipes*, Fab. Syst. Rhyng. Wied. Auss. Zweifl. Ins. I. 59.—Long. corp. lin. 8. Exp. alar. lin. 8$\frac{1}{4}$.

Habitat in Americâ Boreali. In Insulâ Newfoundland.—In mus. nostr.—Commun. Dom. Churton.

MIDAS *maculiventris*, Westw. Obscurè niger; abdomine testaceo-fuscanti, segmentis apice pallidis et (nisi segmentis duobus basalibus) maculâ triangulari obscurâ in medio notatis; hæ maculæ versus apicem abdominis magnitudine crescunt : segmento anali fusco; abdomine toto subtùs concolori; alis flavido-fuscantibus, regione nervorum internorum colore obscuriori tinctâ.—Long. corp. lin. 11. Exp. alar. lin. 19.

Hab.?—In mus. nostr.

MIDAS *auripennis*, Westw. Niger; capite cùm antennis, pedibus (nisi basi femorum) abdomine (nisi segmento basali marginibusque terminalibus segmentorum 2 et 3), lætè luteis; alis auricoloribus, maculâ versus apicem costæ nigrâ, margineque interno pallido, mesosterni lateribus unispinosis. Alarum nervorum directio *Midasibus veris* paulò discrepat.—Long. corp. lin. 11. Exp. alar. lin. 19.

Habitat in Novâ Hollandiâ.—In mus. Hope et nostr.

MIDAS *viduatus*, Westw. Niger; faciei thoracisque lateribus, et maculâ triangulari utrinque ad basin segmentorum 3 et 4 abdominalium, sericie argenteâ obtectis; alis pallidis in medio fuscantibus, nervis fuscis.—Long. corp. lin. 10. Exp. alar. lin. 16.

Habitat in Novâ Hollandiâ.—In mus. nostr.

48. Note sur deux espèces de Crevettes qui vivent aux environs de Paris, par M. Gervais (*Annales des Sc. nat.*, 2^e^ série, t. IV, p. 128.)

M. Gervais avait déjà parlé, dans cette section du Bulletin, des deux espèces dont il est ici question. L'une, qu'il appelle dans sa notice *Gammarus Roeselii*, est celle qu'il avait d'abord nommée provisoirement *Gamm. pulex aculeatus*; il propose de lui imposer le nom de *Roeselii*, parce que Roësel en a le premier donné la figure; M. Gervais conserve, avec MM. Desmarest et Zenker, le nom *G. pulex* à l'espèce sans épines. La petite variété des puits, que l'auteur lui rapporte, est le *G. pulex aculeatus*; cette Crevette est constamment étiolée, et ses yeux, au lieu d'être noirs comme chez les précédentes, sont tout-à-fait sans pigmentum et non apparents. V. B.

49. Expédition scientifique de Morée. Zoologie des animaux articulés; un vol. gr. in-4, avec pl. Paris, 1832.

La partie des entomozoaires ou animaux articulés de l'ouvrage français sur la Morée, est due à M Brullé, membre de la commission; une classe seulement n'a point été traitée par cet entomologiste: c'est celle des crustacés, que l'on a confiée aux soins de M. Guérin.

Nous n'entreprendrons pas, comme on le pense bien, d'analyser avec détails ce travail volumineux; nous dirons seulement qu'on y mentionne 981 espèces, parmi lesquelles il en est beaucoup de nouvelles qui sont décrites avec soin. Les insectes hexapodes, dont l'histoire compose à elle seule presque tout l'ouvrage, sont au nombre de 880. L'auteur, M. Brullé, établit sous le nom de Dictyoptères (*Dictyoptera*) un nouvel ordre dans lequel il place les Libellules, les Éphémères et les Perles de Latreille.

Les articulés nouveaux qui appartiennent à la classe des hexapodes étant très nombreux, il nous est impossible de les mentionner, mais nous indiquerons ceux des autres classes que l'auteur donne comme inédits.

Aranéides, par M. Brullé: *Theridion bicolor*, *Th. maxillare*, *Thomisus variegatum*, *Th. spinipes*, *Lycosa albo-fasciata*, *Eresus Walckenaer*, *E. Theis*, *E. Audouin*, *Buthus gibbosus*, *Androctonus Dufoureius*, *Scorpio terminalis*, *Phalangium crista.*

Myriapodes, par M. Brullé: une seule espèce est nouvelle; l'auteur la nomme *Crytops lævigatus*, c'est un *Geophilus.* M. Brullé appelle *Crytops Gabrielis*, une autre espèce qu'il rapporte au

Scolopendra Gabrielis de Fabricius ; cet insecte a, de même que le précédent, quatorze articles aux antennes : c'est par conséquent un autre *Geophilus.* L'auteur donne à cette espèce des yeux semblables à ceux des *Lithobius;* ce fait, s'il est exact, mérite d'être noté, tous les *Geophilus* et les *Crytops* connus étant dépourvus de ces organes.

Annélides, par M. Brullé : *Amphinome Savignyi*, *Serpula græca;* ces espèces, indiquées l'une et l'autre comme nouvelles, sont les seules dont parle M. Brullé.

Crustacés, par M. Guérin. Les espèces qui s'y trouvent décrites pour la première fois sont les suivantes : *Alpheus dentipes*, *Hippolytus Brullei*, *Talitrus platycheles*, *Gammarus Peloponesius*, *Ichthyophilus Orbignyi*, *Sphæroma Boryi.* M. Guérin a ajouté à ces descriptions un mémoire très étendu sur le *Pinnotheres* des anciens ; ce travail présente l'histoire complète des Crustacés qu'Aristote décrit comme étant les gardiens de la pinne-marine ; ce ne sont pas les petits Brachyures que nous trouvons actuellement dans les Moules, mais bien des Macroures assez gros, et que les anciens désignaient comme des Cancres à longue queue. Un grand nombre de ces Crustacés a été pris dans l'intérieur des pinnes-marines ; au rapport de M. Bory de Saint-Vincent, les Grecs les mangent avec l'animal du mollusque dans lequel ils habitent. (Gerv.)

50. Académie des Sciences. Séance du 7 décembre 1835. (*Institut.*)

M. Andouin annonce que M. Aubé, entomologiste connu avantageusement par plusieurs travaux et notamment par une excellente monographie des Psélaphiens, a découvert deux calculs dans les canaux biliaires d'un Cerf-Volant femelle (*Lucanus Capreolus*); ces calculs s'étaient formés dans la portion des canaux biliaires qui rampent à la surface des intestins ; obstruant entièrement ces canaux de chaque côté, ils en avaient considérablement distendu les parois. La forme de ces calculs était irrégulièrement arrondie ; ils étaient rugueux à leur surface, d'un aspect un peu cristallin, et n'avaient pas moins de 2 millimètres de diamètre, tandis que les vaisseaux qui les contenaient n'ont ordinairement que le quart de ce diamètre.

Le savant professeur, voulant donner plus d'intérêt à l'observation à lui communiquée, fit l'analyse de l'un des calculs comparativement avec une portion semblable d'un calcul humain, en versant sur chacun d'eux un peu d'acide nitrique ; ils donnèrent tous deux le même résultat (un résidu rouge) : ce qui lui fit conclure que le calcul d'insecte était identique, pour la composition chimique, avec le calcul d'homme.

Le savant professeur conclut aussi de là (et cette partie du travail lui est exclusivement propre) que les vaisseaux biliaires des insectes, qui le plus souvent (surtout dans les Lamellicornes) s'insèrent tous à l'estomac, sont des organes de sécrétions urinaires. Jusqu'à présent on avait généralement admis que ces vaisseaux étaient sécréteurs de la bile, et leurs connexions venaient confirmer cette opinion de nos plus savants anatomistes; mais les lumineuses conséquences déduites par M. Audouin détruisent complètement cette *erreur* ou du moins en font un sujet de doute; car, par une sorte de terme moyen, il dit qu'il ne se refuse pas à admettre, comme l'a supposé Meckel, que les vaisseaux *hépatiques* des insectes sont à la fois urinaires et biliaires : cette manière d'envisager la chose concilie toutes les opinions et doit satisfaire pleinement les anatomistes les plus difficiles; nous ferons observer cependant que, jusqu'à présent, l'on ne connaît pas d'appareils remplissant ainsi deux fonctions distinctes. E. G.

51. Mémoire sur un nouveau genre d'Aranéides de l'ordre des Pulmonaires; par M. Lucas. (*Ann des Sc. Entomol. de France*, p. 359. 1833.)

Le genre que décrit M. Lucas a reçu de lui le nom de *Pachyloscelis*, et appartient à la famille des Théraphoses de M. Walckenaër (*Territèles*, Latreille). Deux caractères feront aisément distinguer les Aranéides de cette nouvelle coupe : le premier consiste dans la forme des palpes, qui sont pédiformes, grêles, très allongés et plus longs que les premières et les secondes paires de pattes; le deuxième caractère est tiré de la forme des pattes de derrière, qui dépassent en longueur celles de la troisième paire, et sont, ainsi que ces dernières, deux fois plus grosses que les deux paires antérieures: de là le nom de *Pachyloscelis* (παχυλος épais, σκελος jambe). M Lucas décrit et représente deux espèces de *Pachyloscelis*; toutes deux sont du Brésil : l'une est le *P. rufipes*, l'autre s'appellera *P. nigripes*. M. Walckenaër a, depuis la publication de ce travail, fait remarquer que le genre *Pachyloscelis* ne diffère point de son genre *Sphodros*, dont il n'a pas, il est vrai, publié la description.

52. Rapport sur le Ciron de la Gale., (*Acarus Scabiei*); par M. de Blainville. (*Nouv. Ann. du Mus.*, t. IV, p. 213 et suiv.)

Le Bulletin zoologique a déjà annoncé, dans une précédente livraison, et fait connaître, par extrait, la notice de M. Dugez sur le Sarcopte; il ne doit pas négliger de faire connaître aux entomologistes l'excellent rapport que M. de Blainville a fait à l'Académie sur le Sarcopte de la Gale, *Acarus Scabiei*, étudié par MM. Baude, Renucci et Sédillot; ce rapport de M. de Blainville leur présentera une véritable histoire critique du singulier parasite qui nous occupe.

53. Sur quelques espèces de Crustacés, par M. R. Owen. (Voy. du cap. Ross aux rég. pol., p. 82 de l'Hist. Nat., pl. R.)

Nous donnerons seulement l'indication des espèces nouvelles que fait connaître cet intéressant travail. Deux d'entre elles deviennent types de nouveaux genres; nous avons transcrit leurs caractères tels que M. Owen les établit :

1° *Acanthosoma* Owen (nouv. genre), genre de l'ordre des Amphipodes de Latreille et qui présente plusieurs particularités qui le rapprochent des Crevettes ; ses caractères sont les suivants :

Antennæ inæquales, superiores dimidio-breviores, articulo ultimo e plurimis segmentis efformato, articulis tertiis et secundis superiorum æqualibus. Pedes 4-antici, monodactyli, filiformes, articulo ultimo primis paris unguiculato. Rostrum productum acutum, undulatum. Oculi parvi. L'espèce type du genre, la seule que l'on connaisse encore, est l'*A. histrix* Owen, ibid., pl. R, fig. 4-7. *A. segmentis* 9 *anticis spinis septem armatis.*

2° *Acanthonotus* Owen (nouv. genre): Antennæ sub-æquales, 4-articulatæ, articulo ultimo e plurimis segmentis efformato, articulo tertio superiorum brevissimo. Pedes 4-antici, monodactyli, filiformes, articulo ultimo primis paris serrato. Rostrum productum, acutum, incurvatum. Oculi parvi.

Sp. *A. cristatus.* Segmentis 4-anticis in crista continua supernis elevatis; reliquis in spinis retrorsum inclinatis productis.

3° M. Owen indique le *Themisto Gaudichaudii* (Guérin, Mém. de la Soc. d'His. nat. de Paris) animal de l'Océan pacifique, comme ayant été trouvé aux îles Falkland et sur les côtes de la presqu'île de Boothia. Ce fait, qui intéresse vivement la géographie zoologique, mérite d'être mentionné. L'auteur décrit ensuite une nouvelle espèce d'*Hippolyte*, *H. Borealis*, pl. B, f. 3. H. thoracis dimidio posteriore lævi, anteriore sub-carinato, margine anteriore utrinque bi-spinoso. 4° Le *Crangon septem carinatus* (sabine suppl. to Parry's 1st Voyage, p. 236, pl. 2, f. 11-13) est pour

M. Owen le type d'un nouveau genre (Genre *Sabinea*) dont l'auteur donne les caractères; l'espèce prendra dès-lors le nom de *Sabinea septem carinata*. P. Gerv.

54. Illustrations de Zoologie, ou Choix de figures peintes d'après nature des espèces rares d'animaux récemment découverts; par M. R. P. Lesson. (Entomologie.)

Au point où en sont arrivées les sciences naturelles, il n'est plus possible à un seul homme, quelles que soient d'ailleurs sa vaste capacité et ses études continuelles, d'en embrasser toutes les branches et de suivre leurs progrès. Ces réflexions nous sont suggérées par l'ouvrage de M. Lesson intitulé *Illustrations de Zoologie*. Les beaux travaux de ce savant sur les animaux des classes supérieures l'ont depuis long-temps placé parmi nos premiers naturalistes, et c'est parce que son nom est d'un grand poids dans la science, que nous sommes obligés de relever quelques erreurs que présente la partie entomologique de cet ouvrage.

Pl. 24. Tétrophtalme de Chiloé, *Tetrophtalma Chiloensis*.

M. Lesson décrit sous le nom de *Tetrophtalma* un genre fort remarquable de *Coléoptères lamellicornes* de la tribu des *Lucanides*, et ce qui nous semble inexplicable, c'est qu'il cite lui-même comme synonyme le nom de *Chiasognathus* qui avait été, à sa connaissance, publié antérieurement par M. Stephens (Cambridge's Philosoph. Transact.). Nous cherchons en vain à deviner quelle sorte d'intérêt M. Lesson a pu avoir à changer ce nom et à nous donner une description et une figure au moins médiocres, tandis que celles de l'entomologiste anglais sont excellentes. Du reste, voici comment s'exprime à cet égard M. Westwood (Ann. des Scienc nat., nouv. série, t. II, p. 112.).

« M. Lesson a récemment publié une figure et une description de cette espèce, dans sa Centurie zoologique, sous le nom de Tétrophtalme de Chiloé, sans cependant donner aucune raison pour rejeter le nom de mon ami M. Stephens. Les entomologistes anglais se font un devoir constant de citer les ouvrages des auteurs continentaux et ont par conséquent le droit, en retour, d'espérer qu'on ne négligera pas leurs propres travaux. Quoiqu'ils aient bien souvent grand sujet de se plaindre de cette négligence, « *la priorité fait loi*: » en outre, le nom de M. Lesson est remarquablement mal choisi, car il y a plusieurs genres dans cette famille qui ont quatre yeux. »

Cette espèce doit donc porter le nom de *Chiasognathus Grantii* que lui a assigné M. Stephens.

Pl. 30. Sagre de Buquet, *Sagra Buqueti.*

Cette grande et belle espèce, qui, malgré l'opinion générale, semble venir de Java et non de la Cochinchine, est décrite et figurée sous le nom de *Sagra Boisduvalii* dans le Magasin de Zoologie (1832), cl. IX, pl. 32.

Pl. 33. Uranie riphée, *Urania ripheus.*

Ce beau Lépidoptère diurne, de la tribu des Hespérides, est bien connu depuis long-temps; il est figuré dans plusieurs ouvrages, et entre autres dans le Dictionnaire classique d'histoire naturelle : il vient de Madagascar.

Pl. 53. Ploière vagabonde, *Ploiaria vagabunda.*

Figure peu intéressante, cet insecte étant connu de tout temps et décrit par Linnée, Fabricius, de Geer, Geoffroy, Latreille, dans l'Encyclopédie méthodique, etc., etc.

La dix-neuvième livraison, consacrée entièrement aux insectes *hémiptères*, comprend la description de six espèces toutes du Brésil, et représentées par le crayon habile de M. Prêtre : nous allons les passer successivement en revue.

1. La Bocydie a clochettes, *Bocydium tintinnabuliferum;* c'est le *Centrotus globularis* de Fabricius, Syst. rhyng., p. 16, n° 3. Pallas l'a figuré dans ses Spicil. zool., 9, 22, pl. 1, fig. 12, D. E. F., et Stoll dans ses Cicad., pl. 28, fig. 163. Il sert de type à mon genre Sphæronotus (Ann. de la Soc. Ent., t. I, p. 229); l'on en trouve aussi une figure dans l'Animal Kingdom, pl. 108, fig. 2.

2. Le Darnis a écu, *Darnis scutelligera.*

Cet insecte ne rentre pas dans le genre *Darnis* de Fabricius; il s'en distingue par son corselet armé de grandes cornes latérales, que ne présentent jamais ces insectes, et par ses hémélytres, dont les bords dépassent très notablement les côtés de l'avance postérieure du thorax (Stethidium) : tous ces caractères placent cette espèce dans le genre *Hemiptycha* de M. Germar.

Quant à l'espèce, elle est connue depuis bien long-temps : c'est le *Centrotus punctatus* de Fabricius, Ent. Syst., 4, 13, 21—Syst. rhyng., p. 18, n° 12 Je crois que l'on doit aussi y rapporter la *Membracis marginata* du même auteur (Ent. Syst., 4, 72, 17), qui est le *Centrotus marginatus* du Syst. rhyng., p. 18, n° 11. Stoll a aussi figuré cette espèce, Cicad. I, pl. 11, fig. 53. Il lui donne la Chine pour patrie, et Fabricius, qui ne la connaissait que d'après lui, a été conduit par cette erreur de localité à en faire une espèce différente de son *Centrotus punctatus* qui vient du Brésil. M. Germar a décrit la même espèce sous le nom de *Hemiptycha cervus.* (Revue Entom., t. III, p. 247, n° 5.)

3. La Bocydie casquée, *Bocydium galeritum.*

Cette espèce me semble être effectivement nouvelle. Voici sa phrase synoptique.

B. prothorace rufo, brevi, spinoso, elevato, clavato, producto, recurvato, compresso, acuto, corpore longiore terminato; elytris macula baseos rufa.

Habitat in Brasiliâ.

4. La Tragope Satan, *Tragopa Satanas.*

Cet insecte ne saurait rentrer dans le genre *Tragopa* de Latreille, dont le corps est court et conique et dont les hémélytres sont presque entièrement cachées sous l'avance postérieure du corselet (Stethidium).

Cet insecte est mon *Pterygia Maquarti* (Ann. de la Soc. Ent. t. I, p. 226). M. Germar (Rev. Ent., t. I, p. 183) n'adopte pas ce genre et le réunit aux *Membracis;* mais, dans tous les cas, cet insecte me semble devoir constituer au moins une section particulière.

5. Ranatre Bicorne, *Ranatra bicornis.*

Ce n'est pas sans étonnement que l'on voit M. Lesson donner le nom de *Ranatra* à une nouvelle coupe générique : il ne peut ignorer que ce nom est appliqué par Fabricius à un genre d'Hémiptères qui a été adopté depuis par tous les entomologistes.

Du reste, le genre dont il est ici question est établi depuis plusieurs années : c'est celui auquel j'ai donné le nom d'Heteronotus dans le premier volume des Annales de la Société entomologique, où j'en ai décrit six espèces dont j'en ai figuré quatre. M. Germar le publia peu de temps après, dans la Revue entomologique de M. Silbermann, sous le nom de *Cambophora*, mais en y réunissant, à tort selon moi, le genre que j'avais appelé *Cyphonia*, et qui est absolument distinct. Du reste, ce savant entomologiste adopta depuis, lui-même, mon nom d'*Heteronotus* (Rev. Ent., t. III, p. 254), et fut suivi sous ce rapport par M. Burmeister.

Quant à l'espèce que M. Lesson nomme *Bicornis*, c'est celle que j'ai appelée *Inermis* (Ann. de la Soc. Ent., t. I, p. 96, pl. 3, fig. 10) ; et je suis très porté à croire avec M. Burmeister que celle que j'ai nommée dans le même mémoire *Flavolineatus* (même pl., fig. 9,) n'en est qu'une variété femelle. M. Lesson, tout en changeant le nom de cet insecte, le rapporte à la *Membracis horrida*, Fab. Mant., t. II, p. 264, n° 15.—Ent. Syst., 4, 21, 18. *Centrotus horridus*, Syst., rh., p. 16, n° 1, et je crois qu'il est le premier qui ait fait ce rapprochement, qui me semble exact. Du reste, cet insecte a reçu beaucoup d'autres noms : c'est le *Centrotus furcatus*, Gray anim. Kingdom, pl. 108, fig. 1, et la *Fulgora punctata* du même ouvrage, pl 138, fig. 12.

Cette espèce est aussi, suivant M. Germar, sa *Cambophora vulnerans* (Rev. Ent., t. I, p. 182).

6. Ranatre Porte-gland, *Ranatra Glandifera*, qui n'est qu'une variété plus claire de mon *Heteronotus nigricans*. (Ann. de la Soc. Ent., t. I, p. 96, n° 2, pl. 3, fig. 8.) Comte de Castelnau.

55. Further Notices of the British parasitic Hymenopterous insects, etc. Nouvelle Notice sur les Hyménoptères parasites de la Grande-Bretagne, observés par M. E. W. Lewis, suivie d'observations par J. O. Westwood, Esq. F. L. S., etc.

Les observations de M. Lewis sont intéressantes en ce qu'elles tendent à rectifier une erreur généralement répandue parmi les naturalistes. Jusqu'à présent, en effet, on avait cru que la nourriture des Ichneumons à l'état parfait consistait essentiellement dans le suc des plantes; les faits consignés dans la brochure dont nous rendons compte prouvent que ces insectes n'y ont au contraire qu'accidentellement recours. M. Lewis s'est assuré qu'ils se nourrissent essentiellement des larves de certaines teignes qui s'enroulent dans des feuilles de lilas; il a eu plusieurs fois occasion de les observer au moment où ils s'emparaient de cette proie, et décrit les expériences qu'il a faites dans le but de déterminer si telle est réellement leur nourriture habituelle. On avait refusé aux Ichneumons, et aux autres Hyménoptères de la section des Térébrants, la faculté de piquer les autres insectes. M. Lewis n'a pu s'assurer s'ils en sont véritablement doués; mais M. Westwood, qui a ajouté quelques observations à celles de M. Lewis, pense qu'ils la possèdent jusqu'à un certain degré. Ce dernier donne aussi, quant à la manière dont ces insectes déposent leurs œufs, des notions intéressantes; enfin il termine par ce fait fort curieux, que l'espèce de larve qui est habituellement la proie de l'ichneumon parfait est aussi celle sur laquelle la femelle dépose ses œufs.

A la suite de ces observations, nous trouvons une description, due à M. Westwood, de six petits insectes parasites des familles des Chalcididæ et des Proctotrupidæ; en voici les caractères :

Epicopterus *Westw.*, Pteromalo affinis. Corpus brevissimum, latum; antennæ 12-articulatæ subclavatæ (*fig.* 55. *b*); alarum portio inter marginem anticum et nervum subcostalem anticè (et præsertim ad nervi conjunctionem cum margine) dilatata, et ibi obliquè truncata.

Spec. I. Epic. choreiformis *Westw.* Nigro-æneus haud nitidus; facie viridi; antennis piceis articulo basali rufo; abdomine nitido cyaneo-nigro; lateribus cupreo-nitentibus; pedibus testaceis; alis basi obscurioribus.

Longitudo corporis, lineæ dimidium. Expansio alarum, lineæ $\frac{7}{8}$. In musæo nostro. Habitat in gramineis prope Cantabrigiam, Julio 1833.

Smaragdites *Westw.* Ab Eulophinis omnibus differt antennis longis. Corpus nitidissimum; antennæ ♂, ut mihi videtur, 9-articulatæ, corporis longitudine, articulo primo dilatato, secundo brevi, tertio minutissimo, reliquis elongatis filiformibus longe pilosis; abdomen thorace paullo longius, at illo duplo angustius.

Spec. I. Smar. admirabilis *Westw.* Caput lætè viride, posticè auratum; thorax et abdominis basis lætè aurata, hujus parte postica cyanea, maculâ pallidâ ante medium; antennæ pallidè fuscæ, articulo primo viridi nitido, basi apiceque albis; pedes albi; alæ immaculatæ.

Long. corp. $\frac{3}{4}$ lin. Expans. alar. 1$\frac{1}{2}$ lin. In mus. nostr. Habitat in Sylvâ Coombe, Maio 1831.

Closterocerus *Westw.*, Eulopho affinis. Antennæ 8-articulatæ, articulo primo apicem versus dilatato, articulis reliquis clavam depressam fusiformem formantibus, articulo ultimo minutissimo (*fig.* 55. *c.*); thorax ovatus; abdomen subsessile thoracis magnitudine, ovato-depressum, posticè subconicum.

Spec. I. Clost. trifasciatus *Westw.* Niger, thorace cæruleo-viridi; abdomine chalybeo-nigro; oculis fuscis; alis fasciis duabus arcuatis, apiceque fuscis; tarsis basi pallidis. Variat fascia antica fere obliterata.

Long. corp. $\frac{2}{3}$ lin.; expans. alar. 1$\frac{1}{4}$ lin. In mus. nostr. Habitat apud Ensham, propè Oxoniam; Augusto 1826.

Cephalonomia *Westw.*, Teleadi affinis. Caput ♂ mediocre fere rotundatum, ♀ magnum oblongo-quadratum planum; antennæ in utroque sexu 12-articulatæ, articulo secundo tertio multo majori, ♂ filiformes longitudine fere thoracis, ♀ capite non longiores fere moniliformes, haud apicem versus incrassatæ; collare triangulare, anticè rotundatum; alæ nervo subscotale brevi (tertiam partem longitudinis alarum non attingenti), callositate parva ad costam terminata, alteraque subapicali discum versus posita; nervo stigmaticali nullo; ♀ interdum aptera.

Spec. I. Ceph. formiciformis *Westw.* Nigra, nitida; pedibus antennisque piceis; his in ♀ articulis secundo et tertio pallidis; variat ♀ corpore piceo, pedibus, præsertim tibiis et tarsis, pallidioribus.

Long. corp. $\frac{1}{2}$—$\frac{2}{3}$ lin.; expans. alar. 1 lin. In mus. nostr. Habitat in fungis [pileatis] prope Londinum.

Epimeces *Westw.*, a Platygastro disjunctus. Abdomen in utroque sexu thorace triplo longius, segmentis tribus posticis valdè elongatis et attenuatis; alæ aveniæ; antennæ in utroque sexu 10-articulatæ, articulo tertio secundo minori; in ♂ subfiliformes articulis 4—10 æqualibus; in ♀ articulis 4 ultimis clavam magnam formantibus; scutellum ♂ inerme, ♀ mucronatum.

Spec. I. Epim. ensifer *Westw.* Niger, subnitidus; femoribus piceis apice pallidis; tibiis fuscis, basi et apice tarsisque pallidis; abdomine nitido, basi longitudinaliter striato.

Long. corp. 1$\frac{2}{3}$ lin.; expans. alar. 1$\frac{1}{2}$ lin. In mus. nostr. Habitat in Sylvâ Coombe, fine Maii.

Spec. II. Epim. ventralis *Westw.* Niger, subnitidus; abdomine segmentis tribus basalibus subtus rotundato-compressis (abdomen Cynipis referentibus), segmentis tribus apicalibus valdè arcuatis; è parte supera articuli præcedentis exeuntibus; pedibus nigris; tibiis basi tarsisque rufescentibus.

Long. corp. $\frac{3}{4}$ lin.; expans. alar. 1$\frac{1}{4}$ lin. In mus. nostr. Habitat prope Cantabrigiam, Julio 1834.

56. Recherches sur l'ordre des Acariens, par Ant. Dugès. (*Ann. des Sc. nat.*, 2e série, Zool., 1, 2 et 3.)

Trois mémoires principaux composent les *recherches* de M. Dugès sur les *Acariens;* nous allons analyser chacun d'eux successivement.

I *Sur l'ordre des Acariens en général et sur la famille des Trombidiés en particulier :* Annales, t. I, p. 5, pl. 1, et t. II, pl. 7, f. 43, 50. M. Dugès combat l'opinion émise par quelques naturalistes, qu'il existe des Acarus à six pieds; toutes les espèces de cet ordre ont, ainsi que les autres animaux de la même classe, des pieds au nombre de huit, ce qui justifie pleinement la dénomination d'*octopodes*, sous laquelle plusieurs auteurs la réunissent. Quelques Acariens, des hydrachnes particulièrement, ont six pieds seulement lorsqu'ils viennent d'éclore, mais ils ne tar-

dent pas à en acquérir huit. « Nous avons tout lieu de croire, dit M. Dugès, que les genres Lepte, Ocypète et Atome sont des larves de Trombidiés, et nous en avons eu la preuve pour plusieurs; d'autres parasites analogues sont des larves d'hydrachnés: telles sont surtout les Achlysies de M. Audouin, et le genre Caris pourrait bien n'être, de l'aveu de ce dernier naturaliste, qu'une larve d'Argas. Quant au genre Cheylète, établi par Latreille pour le *Pediculus musculi* de Schrank et son *Acarus eruditus*, nous ne l'avons pas conservé non plus parce que les figures grossières de cet écrivain et ses descriptions incomplètes laissaient trop de doute sur la véritable nature de ces animalcules, qui d'ailleurs n'ont que six pattes, à moins qu'on ne regarde comme telles les appendices falciformes du premier, qui, n'ayant plus de palpes apparents, rentrerait dans la famille des Acariés. »

Malgré ces suppressions, M. Dugès n'a pas moins été obligé d'augmenter le nombre des genres de l'ordre des Acariens: Latreille en admettait dix-neuf, M. Dugès en compte vingt-quatre dans son premier mémoire, et dans le troisième il en ajoute deux; au total vingt-six.

Les Trombidiés (genre *Trombidium*, Fabr.) sont ainsi répartis par M. Dugès, dans un appendice qu'il donne à son troisième mémoire.

1. Tr. brevitarses, brevipalpes.

*Mandibules piquantes, genre *Tetranichus*, Dufour.

**Mand. en scie, genre *Pachygnathus*, Dug., app. au troisième mém.

2. Tr. brevitarses, longipalpes.

*Mand. piquantes: *Raphignathus*, Dug.

Tr. lapidum, Hammer.

**Mandibules en pince: *Megamerus*, Dug., app. au troisième mém. *Tr. Longipes*, Herm.

3. Tr. longitarses à mandibules piquantes.

*Longirostres: *Smaridia*, Latr.

**Brévirostres: *Rhyncholophus*, Dug. Acarus *Phalangioides*, Dug.

4. Tr. Longitarses, à mandibules à crochets.

*A corselet: *Trombidium*.

*A corps entier: *Erythræus*, Latr.

Les bornes d'une simple analyse nous empêchent d'entrer dans de plus longs détails sur cette famille, dans laquelle M. Dugès fait connaître plusieurs espèces entièrement nouvelles.

II. Mémoire sur la famille des Hydrachnés (genre *Hydrachna*, Mull.) T. 1, p. 144, pl. 10 et 11. Les genres de cette famille sont au nombre de six : *Atax*, Fabr.; *Diplodontus*, Dug. (comprend trois espèces nouvelles, *D. scapularis*, *filipes* et *mendax*, Dug.); *Arrenurus*, Dug. (esp. type, *Hydrachna albator*, Mull.); *Eylais*, Latr. (*Hyd. extendens*, Muller); *Limnochares*, Latr.; *Hydrachna*, Mull.

III. (t. 2, p. 18, pl. 8, 9.) Ce mémoire se divise en trois articles :

Premier article : *Remarque sur la famille des Gamases* (3^e famille de l'ordre).

Genres *Dermanyssus*, Dug. (*Acarus Gallinæ*, de Géer.); *Gamasus*, Latreille; *Uropoda*, Latr.; *Pteroptus*, Dufour; *Argas*, Latreille.

Article deuxième : IXODES, *Ixodei*; 4^e famille de l'ordre.

Genre unique, *Ixodes*, Latr.

Article troisième : ACARÉS, *Acarei*; 5^e famille de l'ordre.

Genres *Hypopus*, Dug. *Ac. Spinitarsus*, Herm.; *Sarcoptes*, Latreille; *Acarus*.

Article quatrième : BDELLÉS, *Bdellei*; 6^e fam. de l'ordre.

Genres *Scirus*, Hermann; *Bdella*, Latr.

Article cinquième : ORIBATÉS, *Oribatei*; 7^e famille de l'ordre.

Genre unique : *Oribata*, Latr.

Article sixième : *Additions* aux deux premiers mémoires.

P. G.

57. NOTICE OF THE HABITS of a Cinipedeous Insect, etc. NOTICE SUR LES MOEURS D'UN INSECTE DE LA FAMILLE DES CYNIPIDÆ, parasite de l'*Aphis rosæ*, suivie de la description de quelques autres Hyménoptères parasites, par J.-O. Westwood, Esq. F. L. S. Extrait du Magasin d'Histoire Naturelle, vol. VI, p. 491.

Les mœurs des insectes sont un sujet bien digne de recherches, et l'observateur attentif y trouve un champ inépuisable de considérations neuves et importantes; car, par suite de leur petitesse, et malgré leur innombrable quantité, ces êtres ne sont encore que bien imparfaitement connus. Souvent des insectes classés dans un même genre diffèrent cependant essentiellement l'un de l'autre; mais l'appréciation des caractères si minutieux qu'ils présentent est le plus souvent impossible si déjà l'esprit n'est prévenu de leur existence; or, c'est justement le but que remplirait une connaissance exacte des mœurs des insectes. Une étude sérieuse dirigée dans ce sens serait une source précieuse où le zoologiste puiserait souvent, soit pour vérifier l'identité d'individus classés dans un même groupe, soit pour trouver les fondements de nouvelles divisions. Car les mœurs des animaux étant inévitablement en rapport avec leur organisation, les particularités qu'elles offrent traduisent des particularités correspondantes, mais souvent non encore aperçues, de la structure anatomique, et que le naturaliste devra dès-lors rechercher.

Dans la notice dont nous allons rendre compte, M. Westwood vient de mettre ces principes en usage; et un examen attentif des mœurs des insectes de la famille des Cynipidæ lui a été un motif de faire d'un insecte jusqu'alors regardé comme une simple espèce un nouveau genre auquel il a donné le nom d'*Allotria*. Dans cette brochure, M. Westwood se livre d'abord à des recherches intéressantes sur les mœurs de cette famille, correspondant ainsi qu'on le sait au genre Cynips de Linnæus. Cette famille est remarquable par la propriété bien connue d'exciter sur les substances végétales, à l'aide d'un suc qu'elle sécrète, une irritation qui, faisant affluer une grande quantité de sève dans l'endroit attaqué, a pour résultat la production d'un tubercule dans lequel l'insecte dépose ensuite ses œufs. Ce fait est du plus haut intérêt, tant parce qu'il révèle dans l'insecte qui l'accomplit un instinct bien singulier, que parce qu'il montre celui-ci pourvu de la faculté de produire une irritation sur les substances végétales, phénomène non encore expliqué, malgré les nombreuses hypothèses dont il a été l'objet; cependant M. Westwood ne porte point ses vues de ce côté : son but étant d'appliquer un genre de recherches, trop peu souvent exploité malgré son importance, aux classifications zoologiques, il s'enquiert uniquement dans cette notice, ainsi que nous l'avons déjà dit, de rechercher les mœurs des Cynipidæ

Dans les classifications récentes qui ont eu pour objet les insectes, nous dit M. Westwood, la famille qui nous occupe a été placée au milieu d'insectes parasites d'autres insectes : ceci, au premier abord, et connaissant l'habitat des Cynipidæ à l'état de larve, paraît d'autant plus naturel que, si nous prenons en considération la structure générale de ces insectes, et particulièrement les nervures de leurs ailes, les articulations de leurs antennes, il est évident que, malgré la différence de leurs habitudes, ils se rapprochent plus de ces familles parasites que de tous les autres hyménoptères.

L'attention de M. Westwood fut attirée sur cet objet par M Stephens; celui-ci lui annonçait qu'ayant, pendant l'été de 1832, placé dans une boîte une certaine quantité d'Aphides, il ne trouva, plusieurs mois après, qu'un grand nombre de Cynipidæ morts, et l'intérieur des œufs des Aphides entièrement dévoré.

M. Westwood, désireux d'obtenir de plus amples informations sur un point aussi intéressant de l'histoire naturelle, répéta ces expériences; ses efforts furent couronnés de succès. Il vit un insecte, semblable à ceux qu'avait observés M. Stephens, déposer un œuf sur le corps d'un Aphis. Cet œuf adhérait si fortement, que ce ne fut que difficilement qu'il put l'enlever pour le soumettre à un examen microscopique. Prenant l'insecte au moment où il déposait son œuf, il remarqua qu'il plaçait toujours sa tête dans la direction de celle de l'Aphis. Monté sur le dos de celui-ci, il s'y tient, dit-il, avec toute l'assurance du jockey le plus exercé, malgré tous les efforts que sa victime fait ordinairement pour s'en débarrasser; M. Westwood fut un grand nombre de fois témoin de ce fait; il observa que, quoique en général ils ne déposassent qu'un œuf sur un Aphis, il arrivait qu'ils répétaient quatre ou cinq fois la même opération sur différentes parties du corps de cet insecte, qui quelquefois paraît y être totalement insensible Dans la généralité des cas, cependant, ils paraissent au contraire redouter la présence de leur ennemi; aussitôt, en effet, qu'ils sentent les antennes de celui-ci (car c'est un fait assez remarquable, qu'avant de déposer leurs œufs sur le corps d'un Aphis, ils ont l'air de l'explorer comme pour savoir si déjà il aurait subi cette opération), il se sauve avec toute la vitesse dont il est susceptible.

M. Westwood, en conséquence de ces faits, convaincu que cet insecte diffère essentiellement de ceux avec lesquels il a été confondu, en a fait un examen attentif; il a reconnu qu'il n'a point encore été décrit, et qu'il ne diffère pas moins des autres insectes du genre Cynips par son organisation que par ses mœurs. Il propose en conséquence d'en former un nouveau genre ou sous-genre, sous le nom de

Allotria. Westw. — Thorax ovatus, scutello elevato, basi transversè depresso; abdomen thorace minus, late ovatum; antennæ ♀ corpore longiores, filiformes, 13 articulatæ; alæ magnæ, cellula costali 1, basali 1, triangulari, marginali 1, hâc nervum brevem (cum nervo longitudinali connexum) postice emittenti.

Spec. 1. *Allotria victrix.* Westw. Nigra, nitida; capite fulvo; antennis fuscis; basi pedibusque totis ochreo-testaceis. Long. corp., lin. $^{2}/_{3}$; exp. alar., 2 lin.

M. Westwood ajoute à ce mémoire les caractères de quelques genres et espèces d'autres hyménoptères parasites, ainsi qu'il suit :

Ceraptocerus. Westw. — Encyrto affinis; differt præcipuè, antennis maximis, latis, planis (antennas ceraptero referentibus); nervoque stigmaticali apice nervi costalis remoto.

Spec. 1. *C. mirabilis* West. — Niger, vertice thoracisque dorso aureo viridibus; mesalis vel alis anticis nigris singulo maculis 8 (forma variis) albis ornato; pedibus nigro ochreoque variis. — Long. 1 lin., exp. alar. 2 l. Prope Londinum.

Derosthenus. Westw. — Closterocero affinis. Caput magnum; Antennæ 9-articulatæ, in medio crassiores, articulis 3 ultimis clavam parvam subconicam formantibus; collare, capite et thorace multo angustius; abdomen thorace minus, longe pedunculatum, spatuliforme, depressum; tarsi tetrameri.

D. gemmeus, Westw. — Nitidus, capite thoraceque splendidè igneo-cupreis, hoc postice æneo; abdomine æneo, maculâ magnâ baseos albida; antennis fuscis; pedibus subalbis, alis immaculatis. — Long. corp. 1 lin, exp. alar. 1 $^3/_4$ lin. Habitat prope Entham.

Myrmecomorphus. Westw. — Ad Gonotopides pertinere videtur. Caput oblongo-rotundatum depressum, antice tuberculatum; ocellis nullis; antennæ corporis longitudine, articulatæ, cylindricæ, articulo primo capitis longitudine; thorax capite duplo longior; alarum rudimentis vix conspicuis; collari fere quadrato; abdomen magnum ovatum; pedes crassi; tarsi antici haud raptorii, postici longissimi; palpi max. 3, labiales 2-articulati.

M. rufescens Westw. — Rufo-ferrugineus, obscurus, subpubescens; antennis pedibusque paulo pallidioribus. — Long. corp. 1 $^7/_8$ lin. Hab. Dorking.

Gonatopus (Ljungh) *Sepsoides*. Westw. — Niger, nitidus; facie antennarumque basi flavidis; capite postice abdominisque macula basali fulvis; pedibus sordidè ochreis, tibiis anticis concoloribus; femoribus anticis basi, intermediis lineâ inferâ, posticisque summo apice supra, piceis; tarsis apice fuscis (♀ aptera, thorace binodoso.) — Long. corp. 1 $^1/_2$ lin. Habitat apud Blockgang, Chine, Insulæ vectis.

G. Oratorius. Westw. — Rufo-testaceus, abdomine, oculis, verticeque nigris; antennis nigris basi flavidis; tarsis apice fuscis (♀ aptera, thorace binodoso). — Long. corp. 1 $^1/_2$ lin. Hab. propre Ripley, com. Surrey.

G. Ljunghii, Westw. — Cum Gonatopo formicario Ljungh, (nec *Dryinus formicarius* Lat.), ut a Dalmanno descripto in analecta entomologica, fere notis omnibus convenit, at tibiæ antice subtus lineâ nigrâ sunt notatæ. — Long. corp. 1 ³/₄ lin. Hab. Wimbledon common. An species distincta?

Antoeon? (Jurine.) *excisus* Westw. — Niger, obscurus; capite antice (subtus antennas) angulariter producto, postice valde emarginato; antennis nigris, articulo primo brevi; alis hyalinis, stigmate nigrescenti angusto; pedibus obscure testaceis; coxis totis femoribusque (nisi basi et apice) nigro piceis, pedibus posticis obscurioribus. ♂ — Long. corp. 1 ¹/₆ lin., expan. alar. 2 ¹/₄ lin. Hab. prope Cantabrigiam. V. Meunier.

58. Anomalie par défaut, chez un myriapode.

Les Myriapodes du genre Polydème, *Polydesmus* Latr., que j'ai étudiés m'ont tous présenté trente paires de pattes chez les mâles, trente-une chez les femelles.

Le premier anneau du corps manque de pattes, les 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ en ont chacun une paire, les quatorze suivants en ont deux paires chacun et les deux derniers n'en ont pas du tout; chez les mâles il n'y a que trente paires de vraies pattes, parce que la paire antérieure du 7ᵉ segment est modifiée pour servir d'organe de copulation; un Polydème mâle, d'une espèce brésilienne, ne m'a présenté que vingt-huit paires de pattes: il manquait des deux premières paires, c. à d. de celles du 2ᵉ et du 3ᵉ segment; il n'avait donc, avant les anneaux à deux paires de pattes chacun, qu'un seul anneau à une seule paire de pattes au lieu de trois. Ce fait m'a paru assez curieux parce que ce sont les trois paires antérieures de pattes que l'on peut seules comparer aux pattes des insectes Hexapodes. Gerv.

59. On Nycteribia, etc. Sur les Nyctéribia, genre d'insectes ailés; par J.-O. Westwood, esq Extr. des Tr. Zool. Soc.

L'auteur se livre d'abord à quelques considérations sur l'existence de certains groupes d'animaux généralement limités dans leur étendue, qui présentent dans leur organisation des anomalies telles qu'il a toujours été difficile de désigner la place qu'ils doivent occuper. Dans beaucoup de cas ces anomalies établissent le passage entre un genre et un autre.

De ces différents groupes, les uns sont le passage d'une grande division du règne animal à l'autre; d'autres fondent entre elles les classes dont ces grandes divisions sont composées; d'autres enfin établissent des liaisons entre les ordres, les familles et les divisions de moindre importance. Le genre *Nycteribia* sert à établir le passage, ainsi qu'on le sait, non point entre les ordres d'une classe, mais entre deux classes des *articulés*.

Ce genre est remarquable par une existence parasite aux dépens d'un groupe lui-même anormal, les cheiroptères. Malgré le peu de ressemblance des insectes de ce genre, les particularités remarquables de leur organisation ont attiré sur eux l'attention de Latreille, d'Hermann, du docteur Leach, de M. Léon Dufour et de M. Curtis; mais la petitesse des objets, le mauvais état des individus, desséchés pour la plupart, dans les collections, leur prix très élevé, et différentes autres causes ont rendu les descriptions de ces entomologistes peu satisfaisantes sous certains rapports, et c'est dans l'intention d'éclaircir la classification et l'organisation de ce genre, et d'ajouter à son histoire quelques faits qu'il a été à même d'observer, que M. Westwood publie cette dissertation sur le genre *Nycteribia*. Il y ajoute un sommaire de toutes les espèces observées jusqu'à ce jour, et donne les caractères de plusieurs d'entre elles qui n'ont point encore été décrites. Il énumère les sources où il a puisé ses matériaux, et décrit très en détail l'organisation d'une nouvelle espèce rapportée de l'Inde par le col Sykes; cette espèce est tout-à-fait propre à ce genre d'observations, à cause de son volume, puisqu'elle a deux lignes de long.

M. Westwood a observé trois individus de cette espèce, tous femelles, prises à différentes époques de la gestation; il a extrait, sans aucune difficulté, de l'abdomen de celle qui était le moins avancée, une masse blanche organisée, dure, presque aussi large que l'abdomen lui-même, ovale, et présentant sur les côtés les traces de cinq articulations, et à l'extrémité la plus large, trois petites taches circulaires placées en triangle, avec deux autres plus petites placés à une plus grande distance. Il pense que ce corps était le jeune du *Nycteribia*. L'ensemble de l'organisation externe du *Nycteribia* du colonel Sykes est décrit par M. Westwood dans les plus grands détails, avec de fréquents renvois aux ouvrages qui ont déjà été publiés sur cette matière, qui d'ailleurs sont ou vagues ou incorrects, et qui souvent se contredisent les uns les autres. — Les points qu'il cherche le plus à éclaircir après les transformations que ces insectes subissent, c'est la distinction des sexes et par conséquent les caractères sexuels et l'organisation différente de l'abdomen, suivant les sexes, la structure de la bouche, des antennes et des yeux, la séparation du métasternum et de l'abdomen, la forme des *stigmates* et la nature des organes dentelés qui se trouvent entre la base des pattes antérieures et intermédiaires. La distinction des sexes paraît surtout avoir été souvent méprisée, et l'auteur prend un grand soin de la décrire à part, dans chacune des espèces qu'il a été à même d'examiner d'une manière satisfaisante.

M. Westwood termine par le sommaire suivant des espèces du genre.

Genus NYCTERIBIA.

NYCTERIBIA SYKESII. *Nyct. rufo-picea, thoracis tegumento dorsali abdomineque obscurè albicantibus; hoc tuberculis minutissimis nigris undique tecto, tuberculis quatuor majoribus in quadrangulo centrali dispositis, segmentis (unico basali excepto) destituto, apiceque pilis rigidis ferrugineis elongatis obtecto; pedibus elongatis subcompressis paullò dilatatis, breviter setosis; femoribus magis ferrugineis, coxis anticis elongatis tibiisque apicem versus attenuatis; pectinibus thoracis elongatis; oculis e tuberculis quatuor compositis.* (♀)

Long. corp. lin. 2 1/2.—Species maxima.

Hab. in Indiâ Orientali.—In Mus. D. Sykes.

NYCTERIBIA HOPPEI. *Nyct. abdomine concolore nitido, in medio obsoletè 5-articulato, ovato-conico-depresso, segmento ultimo conico-truncato, apice lateraliter setigero subtùs stylis duobus conico-elongatis inflexis armato.* (♂)

Long. corp. lin. 2.—Præcedenti valdè affinis, at minor. An illius mas?

Hab. in Indiâ Orientali, apud Bengaliam.—In Mus. D. Hope.

NYCTERIBIA DUBIA. *Nyct. fusco-castanea, pedibus magis castaneis; coxis anticis elongato-conicis, femoribus tibiisque subcylindricis; thorace subtùs irregulariter rugoso; pectinibus thoracis lateralibus elongatis*; *abdomine* (" ♀ " *Latr.* ♂?) *ovato, 6-annulato, segmento postico conico-elongato posticè attenuato et truncato.*

Long. corp. circiter lin. 2. Latr.

NYCTERIBIA BLAINVILII, *Latr.*, in *Nouv. Dict. d'Hist. Nat.* t xxiii. *nec Leach.*

Hab. in Insulâ Ile de France dictâ. Latr. — India?—In Mus. olim Latreille.

La différence de sexe que nous venons d'indiquer, celle du pays, et les cuisses cylindriques, font penser que cette espèce est différente de la précédente, à laquelle cependant elle ressemble beaucoup sous le rapport spécifique et sexuel.

NYCTERIBIA BLAINVILLII, Leach. *Nyct. "pedibus longis tenuibus, femoribus tibiisque apicem versus gradatim attenuatis"; obscurè ochraceo-livida; abdomine (apice excepto) fusco, elongato-conico, depresso, segmentis sex apice setigeris, ultimo longiore subrotundato.* (♂)

Long. corp. lin. 1. (1 3/4 secundum Leach.) "Minor *Phthiridio Hermanni.*"—Leach.

Hab. in Insulâ Ile de France dictâ.—In Mus. Brit.

NYCTERIBIA ROYLII. *Nyct. obscurè nigra, pedibus fuscantibus elongatis vix compressis, coxis anticis brevibus; abdomine ovato conico, depresso, 5-articulato, apice subtruncato, stylis duobus incurvis subtùs armato; capite compresso.* (♂)

Long. corp. lin. 1 1/3.

Hab. in Indiâ Orientali.—In Mus. D. Royle.

NYCTERIBIA DUFOURII. *Nyct. pedibus elongatis, coxis abbreviatis; oculis rotundatis sessilibus simplicibus; abdomine ♀ ovali, apice setigero, segmentis destituto, suprà paribus tribus serierum setarum brevium rigidarum instructo; ♂? oblongo, 6-articulato, apice subtùs stylis destituto?*

Long. corp. lin. 1 ♀. lin. 1 1/2. ♂?

Nyct. Vespertilionis, *Dufour*, in *Ann. des Sci. Nat.*, *Avril* 1831, *pl.* 13. *fig.* 4.

Hab. in *Vespertilione murino* Galliæ.

NYCTERIBIA PEDICULARIA, *Latr. Nyc. fusca; corpore suprà pedibusque flavo-rufescentibus; thorace subtùs fusco-rufescente, lineâ longitudinali medianâ nigrâ; pedibus longis arcuatis, coxis anticis brevibus subcylindricis, femoribus tibiisque valdè compressis ferè ellipticis; pectinibus lateralibus thoracis brevibus; abdomine setis rigidis armato.*

Nict. Vespertilionis, *Latr.*, *Gen. Crust., etc.*, *vol.* IV. *p.* 364. *pl.* 15. *fig.* 11. *Id.*, in *Nouv. Dict. d'Hist. Nat.*, t. XXIII.

J'ai restitué à cette espèce le nom que lui avait donné Latreille, parce que je la considère comme distincte de toutes les autres, à l'exception peut-être de la *Nyct. Vespertilionis*, Hermann.

NYCTERIBIA VEXATA. *Nyct. pallidè ferruginea; pedibus elongatis, coxis anticis brevibus; abdomine ♂ 8-articulato, testaceo, ovato-conico, apice subrotundato, subtùs stylis ad apicem duobus incurvis alteroque intermedio armato.*

Long. corp. lin. 1—1 $^1/_2$.— Specimen aliud (♂? siccitate contractum? vel ♀??, abdomine ad apicem emarginato à Cl. Hermanno descriptum est.

Nyct. Vespertilionis, *Herm.*, *Mem. Apt.*, *pl.* 5. *f. I.*
Hab. in *Vespertilione murino* Europæ.

L'espèce décrite par Hermann sous le nom de *Nyct. Vespertilionis* peut-être regardée, sans aucun doute, comme distincte de nos deux espèces d'Angleterre, ainsi que de la *Nyct. Dufourii.* Il est possible cependant qu'elle soit identique avec la *Nyct. pedicularia.*

Nycteribia Jenynsii. *Nyct. pallidè ochraceo-flavescens, setis pectinibusque thoracis et abdominis basi nigris; palpis longè setosis; oculis sessilibus, rotundatis, simplicibus; pedibus elongatis tenuibus, coxis anticis brevioribus, femoribus tibiisque paullò compressis; abdomine ovato, seriebus sex transversis setarum rigidarum (segmenta totidem indicantia) notato, segmento ultimo laminis duabus elongatis incurvis contiguis styloque carnoso intermedio subtùs terminato.* (♂) Long. corp. lin $1\,^1/_8$.

Hab. in Chinâ.—In Mus. nostr. Amicissimè communicavit Rev. Leonard Jenyns.

Nycteribia Latreillii, Leach. *Nyct. pallidè ochracea; pedibus perbrevibus, femoribus tibiisque valdè dilatatis setis obscuris elongatis, tarsorum articulo primo reliquis conjunctim vix longiore; thoracis pectore latiore et breviore; pectinibus thoracis unguibusque nigris; abdomine* ♂ *6-articulato, segmento ultimo longiore, conico-truncato, subtùs laminis duabus distantioribus elongatis incurvis et ad ventrem adpressis, styloque intermedio armato;* ♀ *ovali absque appendiculis, apice inciso, subtùs articulo basali distincto, seriebusque sex transversis setarum rigidarum instructo, segmenta? indicantibus.* Long. corp. lin $^3/_4$. ($1\,^1/_4$ secundum Leach.)

Hab. in *Vespertilione murino* Angliæ.—In Mus. Brit., DD. Stephens, Jenyns et Curtis.

On peut regarder comme très douteux le rapport que fait le Dr Leach de cette espèce à Linné et à Olfers. Frisch, t. II, p. 5, pl. 5, a figuré un insecte qui par la brièveté des pattes peut être rapporté à cette espèce. Leach l'a indiquée, avec un point de doute, comme synonyme de l'espèce figurée par Latreille dans l'Hist. Naturelle, et le Genera Crustaceorum; mais la longueur et la délicatesse des pattes des figures de ces deux ouvrages rendent évident que ce n'est pas la même espèce.

Nycteribia biarticulata. *Nyct. pallidè ochracea, abdomine obscuriore; pedibus elongatis dilatatis longè setosis, setâ unicâ ad basin tibiarum longissimâ, coxis anticis brevibus; abdomine ♀ quasi 2-articulato, segmento primo suprà longiùs producto, stylis duobus caudalibus elongatis cylindricis porrectis ad apicem longè setosis; ♂ 6 ?-articulato subtus ad apicem stylis duobus incurvis ad ventrem adpressis; thorace subtùs concolore.*

Long. corp. lin. $1\,^{1}/_{4}$. (2 secundum Leach.)

Phthiridium biarticulatum, *Herm., Mem. Apt., pl.* 6. *f.* 1. ♀

Phthiridium Hermanni, *Leach, Zool. Misc., vol.* iii, *pl.* 144. ♂. ♀

Celeripes Vespertilionis, *Mont.,* in *Linn. Trans., vol.* ix. *p.* 166.

Nycteribia Vespertilionis, *Mont.*, in *Linn. Trans., vol.* ix. *t.* 3. *f.* 5. ♀.

Hab. in *Rhinolopho Ferro-equino* Angliæ, Germaniæ, Italiæ. —In Muss. Brit. et D. Stephens.

60. **On the probable number**, etc. **Sur le nombre probable des insectes**, suivi de la description de quelques Hyménoptères. Par J.-O. Westwood, esq. F. L S., etc.
(Extrait du Magasin d'Histoire Naturelle, vol. VI, p. 116.)

L'une des preuves les plus évidentes de l'ardeur toujours croissante avec laquelle on se livre maintenant à l'étude de l'Histoire naturelle, est le nombre immense d'ouvrages qui ont été écrits sur cette matière depuis ces derniers temps; ce qui peut également donner une idée de l'amour qu'inspire généralement cette science, c'est l'innombrable quantité d'objets nouveaux qui depuis Linnæus sont venus enrichir nos collections; ce sont surtout les petits animaux, et notamment ceux de la classe des insectes, qui se sont accrus en nombre; quelques remarques à ce sujet ne peuvent être dépourvues d'intérêt, puisqu'elles tendent à établir le nombre total des individus qui composent cette grande section du règne animal, les insectes.

John Ray, dans son ouvrage sur la sagesse de Dieu dans les œuvres de la création (*Wisdom of God in the works of the creation*), publié à la fin du siècle dernier, rechercha le nombre des insectes de la Grande-Bretagne; il trouva qu'il était pour cette contrée de 2,000, pour le monde entier de 20,000.

Plus tard, Linnæus évalua à 3,000 le nombre des insectes de la Suède.

Dernièrement M Stephens a publié un catalogue des insectes de la Grande-Bretagne, s'élevant à 10,000 espèces. Depuis, de nombreuses additions ont été faites à ce recueil. M. Mac Leay, dans ses *Horæ Entomologicæ* (p. 469), affirme qu'il y a plus de 100,000 espèces d'animaux articulés dans les collections.

MM. Kirby et Spence, adoptant le calcul de M. de Candolle, qui évalue le nombre des plantes à 110 ou 120,000, observent que, comme le plus grand nombre des plantes phanérogames est habité par plusieurs espèces d'insectes, le nombre de ceux-ci doit être inouï. Il paraît, d'après les recensements qui ont été faits, qu'il y a environ six espèces sur chaque plante de la Grande-Bretagne, d'où il suit que si l'on évalue à 100,000 le nombre des plantes phanérogames qui se trouvent à la surface du globe, il doit y avoir aussi 600,000 espèces.

Examinons maintenant des groupes d'insectes en détail, commençant par les deux genres carnassiers (Cicindèle et Carabe) établis par Linnée, et placés à la tête des Coléoptères par Latreille et les autres naturalistes. Le premier de ces deux genres contient 14 espèces et le dernier 43. Dans le *Catalogue des Coléoptères* du baron Dejean, publié en 1821, ces deux genres comprenaient 908 espèces; mais depuis ce temps, la collection de M. Dejean s'est accrue de telle sorte, que la description de ces deux groupes ne se compose pas de moins de six gros volumes in-8°, et si nous admettons que chacun de ces volumes contient 350 espèces, nous en aurons, en résumé, plus de 2,000, ou quatre fois plus que du temps de Linnæus.

Nous pourrions, suivant M. Westwood dans ses curieuses recherches, citer encore un grand nombre d'exemples; nous nous en tiendrons au suivant.

Dans le genre *Musca*, qui comprend maintenant plusieurs familles très distinctes, Linnæus avait décrit 129 espèces de ces familles: si nous prenons celle des mouches, qui a pour type la mouche des maisons, nous voyons que Meigen en a décrit près de 1,700 espèces européennes.

Linnée a décrit 77 espèces du genre Ichneumon; Gravenhorst, dans son Ichneumonologia Europæa, décrit près de 1,650 espèces européennes du même genre.

En présence d'un nombre aussi considérable d'espèces, M. Westwood pense que le seul moyen de parvenir à en faire une étude convenable est d'établir de nombreuses divisions fondées sur les plus petites variations distinctives, au moyen desquelles l'étudiant pourra se dispenser de rechercher les caractères de quelques centaines d'espèces, et arrivera de suite au groupe qu'il cherche ; on a objecté que si l'on adoptait cette méthode, chaque espèce deviendrait un genre ; mais il n'en est pas ainsi, car bien que certaines espèces aient entre elles des points tels de divergence, qu'il soit nécessaire d'en faire des groupes distincts, néanmoins quelques-unes de ces dernières divisions sont encore très nombreuses en espèces, quelques-unes en contiennent jusqu'à 100, comme le genre Cicindèle, et leurs caractères différentiels ne sont pas de plus de valeur que ceux qui distinguent les espèces entre elles, lorsqu'il s'agit d'établir des genres.

C'est plein de ces principes, que M. Westwood ajoute à la notice dont nous venons de donner un extrait, les caractères de différentes espèces de la petite, mais intéressante tribu des Chalcididæ. Nous reproduisons textuellement leurs caractères.

Ordre, HYMENOPTERA ; Divisio ABERRANTIA *Westw.* ;
Family *Chalcididæ* Westw.

GASTRACANTHUS *Westw.*, Cleonymo Cheropachoque affinis. Caput latum ; abdomen ♀ thorace angustius, et illo fere triplo longius, ad apicem sensim acutissimum ; oviductu paullo exserto ; antennæ ♀ tenues ; articulis 3 et 4 annuliformibus ; 5to quam 6to longiori, 6to—10mo brevioribus, tenuibus ; articulis reliquis massam 4-annulatam formantibus, articulo priori vix majorem.

Spec. 1. Gastr. pulcherrimus *Westw.* Capite cærulæo ; thorace viridi-æneo ; abdomine obscurè chalybæo viridique nitenti, segmento 2do subfulvo ; pedibus rufis, alis anticis maculis 2 magnis fuscis

Coombe ; Mr. Lewis. Long. 4 lig. ; larg. des ailes, 5 lig.

LAMPROTATUS *West.*, Cheiropacho affinis. Corpus nitidissimum ; caput mediocre ; abdomen ♂ thorace brevius ; convexum, ovatum, basi impressum ; antennæ ♂ ut in Cheiropacho ♂, at longiores, filiformes, articulo 1mo multo breviori, et articulo 2do brevi ; pedes omnes graciles, longitudine mediocres.

Spec. 1. Lamp. splendens *Westw.* Aureo-viridis ; antennis nigris ; pedibus fulvis basi æneis.

Surrey, Oxford, et Hertford. Long. près de 2 lignes ; larg. des ailes 3 1/2 lignes.

Agonieurus *Westw.* Genus Encyrtum cum Eulopho conjungens, e speciebus minutis saltatoriis formatum. An Aphelinus *Dalm.* cujus characteres non satis explicati?

Corpus breve, obtusum; alæ superiores nervo subcostali brevi, et, post conjunctionem ejus cum margine antico, breviter protenso, at in alæ discum non deflexo, sed in callositatem minutam terminato; antennæ incrassatæ, 6-articulatæ, articulo 2do quam 1mo dimidio breviore, 3tio minuto, 4to 5toque paullo longioribus, ultimo maximo ovato inarticulato; tarsi 5-articulati, pulvillis magnis; collare brevissimum.

Spec. 1. Agon. basalis *Westw.* Niger, facie abdominisque basi fulvis.

Oxfordshire. Long., $^3/_4$ ligne.

Choreia *Westw.* In pedum intermediorum calcaribus et antennarum articulorum numero Encyrto affinis. Corpus apterum, latum, subdepressum; caput lunatum, thoracis latitudine et margine ejus antico arcte applicatum; antennæ vix clavatæ; thorax exacte quadratus; collare et scutum mesothoracicum brevia transversa, scutellum mesothoracicum maximum fere quadratum, regionem totam posteriorem et centralem thoracis occupans; abdomen thoracis latitudine et longitudine, et ad basin illo arcte applicatum, inde per totam latitudinem sessile videtur, segmento 1mo maximo transverso; reliquis brevissimis, ad apicem acuminatis.

Spec. 1. Chor. nigro-ænea *Westw.* Nigro-ænea, antennis pedibusque piceis, tarsis pallidioribus.

Dorking; G. R. Waterhouse, esq. Long., $^1/_2$ lig.

Hemiptarsenus *Westw.*, Eulopho affinis. Differt antennis longis, in utroque sexu simplicibus et 7-articulatis; articulo 2do brevissimo, 3tio, 4to, et 5to longitudine æqualibus, 6to quam 5to, et 7to quam 6to, paullo brevioribus, his ultimis tribus discretis et paullo crassioribus, ultimo, ut mihi videtur, inarticulato; abdomine ovato-depresso, apice acuminato; alis masculis abbreviatis, sc. vix magnitudine dimidii alarum fœminarium.

Spec. I. Hem. fulvicollis *Westw.* Viridis; collari et mesothorace fulvis (hujus scuto ad marginem posticum æneo); abdomine piceo-viridi, ad basin aureo-viridi, pedibus flavis; femoribus intermediis supra linea nigra, alis ♂ apice late fuscis; ♀ hyalinis, nubilâ semilunari centrali subfuscescenti.

Dorking; Mr. Waterhouse, Long., 1 ligne; ailes ouvertes, ♂ 1 ligne, ♀ 1$^3/_4$ ligne.

Spec. 2. Hem. Waterhousii *Westw.* ♂ obscure æneo cupreus;

abdomine obscuriori cupreo; pedibus anticis, tibiis intermediis, tarsisque intermediis et posticis, rufis; femoribus intermediis et posticis tibiisque posticis nigris; alis dimidio apicali fusco, superioribus fasciis 2-lunaribus et angustis pallidis.

Long. $1\,^1/_4$ ligne; ailes ♂ $1\,^1/_4$ ligne.

Cette notice est accompagnée de figures au trait, gravées sur bois et représentant le genre *gastracanthus*, et quelques détails des autres genres décrits par l'auteur. V. MEUNIER.

61. MONOGRAPHIE DU GENRE CLYTUS; par MM. DELAPORTE et GORY, in-8°. Paris, Duménil, rue des Beaux-Arts.

Rapport fait à l'Académie des Sciences, par M. Duménil.

Cette Monographie d'un genre d'insectes coléoptères dont les espèces sont fort nombreuses est principalement destinée à faire connaître, par de bonnes figures coloriées et par de courtes descriptions, un groupe de petits insectes à élytres, dont les formes sont sveltes et gracieuses, le corps grêle, les pattes longues, et dont les couleurs ainsi que la distribution des taches offrent les nuances les plus agréables. Ces insectes proviennent de larves étiolées, parce qu'elles vivent à l'abri de la lumière sous les écorces des arbres ou dans l'intérieur des tiges qu'elles rongent. Alors leur forme est allongée, quadrilatère, mais comprimée sur deux faces principales; elle est un peu plus large du côté des pattes, écailleuses, d'une grande brièveté, qui occupent la région antérieure, où l'on distingue également deux fortes mandibules avec lesquelles l'animal ronge et détruit la substance végétale. Cheminant dans les galeries qu'elles se creusent, ces larves remplissent du détritus qui provient de leurs aliments les canaux qu'elles laissent derrière elles, et qui augmentent de diamètre à mesure qu'elles avancent. A l'époque où elles doivent prendre la forme de nymphes, elles se rapprochent de la surface de l'écorce, et s'y préparent une issue qu'il leur sera facile de forcer quand leurs membres auront pris assez de consistance.

C'est vers le milieu de la deuxième année de leur existence que les insectes parfaits apparaissent au dehors pour vivre quelques semaines, pendant lesquelles ils travaillent à leur propagation, et se nourrissent du pollen des fleurs et de l'humeur sucrée des nectaires. La plupart sont remarquables par la diversité de leurs teintes, dont les nuances sont des plus variées, et par les oppositions de couleurs principalement dues à des faisceaux de poils courts disposés par bandes flexueuses ou par taches arrondies des plus symétriques et dont les dessins varient à l'infini.

La Monographie de MM. Gory et Delaporte comprend 129 espèces, toutes dessinées d'après nature. A chaque dessin est jointe une phrase latine caractéristique, et une description détaillée avec les indications relatives à leur histoire et surtout à la synonymie. (Les conclusions approbatives du rapport sont adoptées par l'Académie.)

62. Mémoire sur la conformation et les moeurs de la *Limnoria terebrans*, petit crustacé qui se trouve dans les constructions maritimes, les môles, etc.; par John Coldstream, M. D. M. (Edinburgh New philosophical Journal of Jameson, vol. 17. Janvier-avril 1834, pl 6.)

Ce mémoire de vingt pages in-8°, enrichi d'une planche remplie de détails anatomiques sur un crustacé isopode qui, proportionnellement à sa taille, peut être considéré comme un des insectes les plus nuisibles, est écrit avec beaucoup de soin. L'auteur a divisé son travail en six parties. Dans la première il donne l'histoire du genre *Limnoria*, tel qu'il a été établi dans les divers ouvrages de Leach, Latreille et Lamarck. Il passe ensuite aux caractères extérieurs, après lesquels vient une longue description de la conformation anatomique des systèmes de locomotion, de sensibilité, de digestion, de circulation et de reproduction. En traitant des organes de la bouche, il dit qu'il est convaincu de l'existence des palpes mandibulaires, caractère que M Desmarest refuse à l'ordre des Isopodes; il détaille ensuite l'exécution des fonctions et habitudes de la *Limnoria*, et il croit que les perforations faites par l'insecte ont pour but de se procurer de la nourriture, d'autant que l'estomac est rempli d'une substance qui ressemble à du bois finement broyé. Il fait ensuite l'histoire des ravages causés par la *Limnoria*, et il rend compte de la destruction partielle ou entière de diverses constructions sous-marines en bois et des grandes dépenses qu'il a fallu faire pour réparer les dégâts occasionnés par cet insecte. Il parle aussi de divers moyens essayés pour prévenir ses attaques, et il avance que des clous en fer à large tête, très serrés les uns contre les autres, ont efficacement préservé de semblables constructions Il termine par quelques observations sur la place et le but que la *Limnoria* peut remplir dans l'économie de la nature, en aidant, comme on peut le croire d'après la petitesse des fragments auxquels le bois est réduit, la *Teredo* et autres perceurs maritimes à opérer la dispersion du bois dans l'Océan.

Enfin on peut regarder ce Mémoire et ce qui s'y rattache comme une des publications les plus importantes qui aient paru jusqu'à ce jour sur la famille trop négligée des crustacés.

WESTWOOD.

63. DES MOEURS DE QUELQUES ESPÈCES AMÉRICAINES DU GENRE *Hispa*, par J.-W. HARRIS, M. D. (Journal d'Hist. nat. de Boston, 1835.)

L'ignorance où les naturalistes étaient encore sur les mœurs, les larves et les nymphes du genre *Hispa*, rend précieuse pour les entomologistes la publication de ce mémoire dans lequel le docteur J.-W. Harris, de Lawarden aux États-Unis, a rapporté l'histoire de plusieurs espèces de ce genre intéressant.

Après plusieurs essais infructueux, M. Harris parvint à élever des larves de l'*H. quercifolia* HARRIS (*H. rosea* WEBER. var ?); ces larves se nourrissent du parenchyme des feuilles du chêne blanc, et ressemblent ainsi par leurs mœurs à plusieurs chenilles (*mine-feuilles*) de lépidoptères. Elles sont longues d'environ trois lignes, déprimées, calleuses; la tête est distincte; le segment du prothorax est large, les autres segments vont graduellement en se rétrécissant jusqu'à l'extrémité. Les six pattes sont très distinctes. Les mandibules sont courtes, subtriangulaires, simplement échancrées intérieurement. Les segments de l'abdomen sont dilatés, et terminés sur le côté par de petits tubercules bruns, au-dessus desquels on voit une autre rangée de sept tubercules plus petits, ayant chacun une ouverture pour la respiration. Ces larves ont été trouvées le 17 juillet, elles se mirent en nymphe le 5 août suivant, et six à sept jours après, l'insecte parfait se montra.

M. Harris donne ensuite des détails sur la structure et l'économie de ces insectes dans leurs différents états. La larve de l'*H. suturalis* FAB., a été trouvée par lui dans les feuilles du *Robinia pseudo-acacia*, et celle de l'*H. vittata* dans celles du *Solidago lævigata*, et leurs différents états sont décrits avec beaucoup de soin. Il en résulte que les larves des *Hispa* paraissent intermédiaires entre celles des Chrysomélines et celles des Cérambycides.

M. Harris décrit ensuite un insecte parasite qu'il a observé sur les larves des *H. quercifolia* et *suturalis*, et auquel il donne le nom de *Ichneumon hispæ*.

WESTWOOD.

FIN DE LA TROISIÈME SECTION.

BRITISH MUSEUM Z D NATURAL HISTORY

18 FEB 1935
PURCHASED

Friedländer
Rm 30·00.